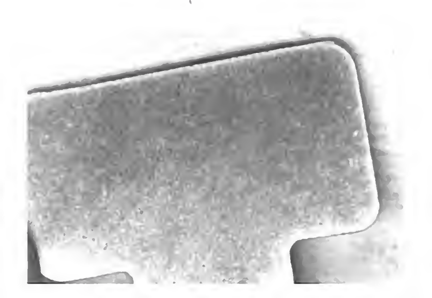





Digitized by Google

C H E ...

Avec Permission.


15
16
7
8
2

L'ÉTRANGER
PLAINEMENT INSTRUIT
DES CHOSES LES PLUS RARES
ET CURIEUSES,
ANCIENNES ET MODERNES
DE LA
VILLE DE VENISE
ET DES ISLES À L'ENTOUR,

Avec la description de ses Églises, Monastères, Hôpitaux, Trésor de S. Marc, Arsenal, et Bâtimens publiques: ainsi que des Tableaux les plus excellens, des Moeurs, des Arts et des Sciences, du Commerce, et de tout ce qu'il y a de plus joli et intéressant.

OUVRAGE

Enrichi de plusieurs Planches, gravées en taille-douce, avec un Plan exact de Venise.



À VENISE MDCCCVI.
CHEZ JACQUES STORTI
Avec Permission.



INTRODUCTION.

Du terrein tombé des Montagnes, porté à la mer par les Fleuves, et repoussé par les eaux et par les vents, ou selon d'autres auteurs, des inondations de la mer arrivées autrefois, s'est formé cette quantité d'îles réunies au fond du Golphe Adriatique, comprises sous le nom de Venise Maritime, qui s'étendent en longueur depuis Grade jusqu'à Capodargine, et en largeur depuis le Continent jusqu'aux rivages de la Mer. On croit qu'elles commencèrent à être habitées vers le commencemente du cinquième siécle, lorsque les Goths infestant les Villes de la Province de Venise, ne laissoient plus de sureté ni pour les biens, ni pour la vie, ni pour la Religion. Ensuite, vers le milieu du même siécle, Attila ayant pris et démantelé Aquilée; et ayant ruiné et désolé la

Venise terrestre, le nombre de ceux qui s'étoient refugiés dans ces Marais s'accrut, et ils commencèrent à songer à établir parmi eux une forme stable de Gouvernement. Il s'en forma en effet un nouveau, composé des familles les plus nobles et les plus riches des Villes voisines de la Venise terrestre, et qui, selon le témoignage des Ecrivains Grecs et Latins, étoient les plus belles et les plus riches Colonies de la République Romaine. De là vient que la Ville et les habitans de la Venise maritime étant fondés par des Romains, et composés de Romains, on doit conclure avec raison, qu'ils sont entés sur l'ancien tronc de la Republique Romaine; mais avec une gloire autant au dessus de celle de la première, qu'un Azile de liberté cherché et formé par des familles Nobles et puissantes, sorties de lieux déjà célèbres et considérables pour s'y réfugier, est au dessus de celui que formèrent des malfaiteurs exilés de lieux inconnus, tels que furent les Romains. Or les premiers

habitans poussés par l'amour de la liberté s'y étant rassemblés, ils ne furent point d'avis de se soumettre à un Souverain absolu pour les gouverner, comme fit Rome dans son origine; mais toutes leurs vuës dirigées par la prudence et par la sagesse se réunirent à composer un Gouvernement, où l'autorité fût commune, et dans lequel on pût perpetuer le pouvoir Républicain en usage dans les lieux de leur origine. Ces notions préliminaires tirées de l'histoire servent de fondement très-solide au superbe Eloge donné à cette Ville, d'abord par le S. Pontife Grégoire VII. et répété par le célèbre Marquis Maffei honneur des nôtres tems, qui dans l'Epître dédicatoire de la *Verone Illustrée*, l'appelle l'Unique descendance de la Romaine: d'autant plus fortunée que l'autre, que la lumière de l'Evangile est préférable aux ténèbres de la Gentilité; et toujours distinguée entre les Puissances Chrétiennes par son zèle pour la Religion Catholique; jusque là que

depuis le commencement du VII. siècle, qui fut le troisieme depuis son origine, elle merita du Souverain Pontife Honorius I. le titre glorieux de *Ville très Chrétienne.*

Cependant ces familles Nobles habitant sur les eaux, où elles s'étoient retirées pour se soustraires à l'inondation des Barbares; et ne pouvant retourner dans les Terres qu'elles avoient abandonnées, parce qu'elles étoient occupées par d'autres maîtres, pensèrent à s'y procurer une honnête subsistance. Elles resolurent donc de parcourir les mers avec leurs vaisseaux; et par ce moyen, ayant rendu leur Ville riche en toute espèce de Marchandises, on la vit bientôt fréquentée par les Nations qui s'y rassembloient de toutes les parties de l'Europe: ce qui rendit le nom des Venitiens formidable sur la mer, et respectable en Italie. Cependant cette Ville s'accrut excessivement en richesses, & ses habitans ayant amplement étendu leur puissance, il ne leur fut pas difficile de

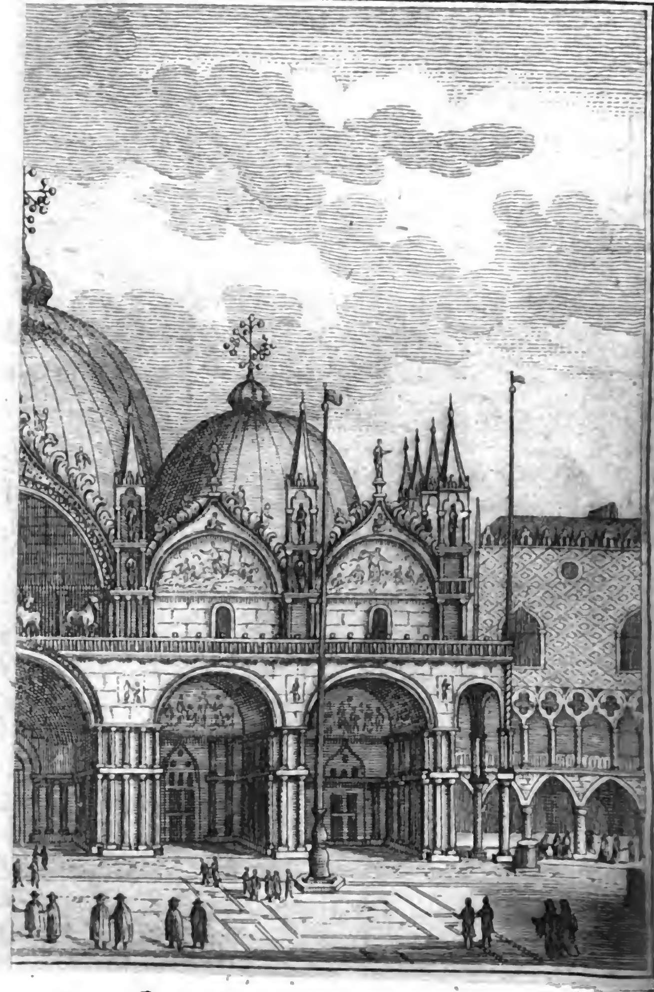
la décorer par de nobles et somptueux édifices, et de l'enrichir de quantité d'autres ornemens inestimables, qui furent un puissant attrait pour engager les Étrangers, même des Nations les plus éloignées, à venir contempler sa beauté et admirer sa majesté.

Je n'entreprens point ici de relever par des éloges les rares et uniques prérogatives de cette Ville au dessus de tout éloge. Plusieurs personnages illustres l'on fait en différens tems: Mon dessein est uniquement de mettre en racourci sous les yeux de l'*Etranger*, ce qu'elle renferme de plus rare et de plus remarquable, et de le guider pas-à-pas dans tous les lieux qui peuvent entretenir sa juste curiosité et satisfaire ses désirs.

Avant toutes choses, il faut savoir que cette Ville est divisée en Six *Quartiers*, dont le premier est celui de *S. Marc*, ainsi appellé de l'Église Ducale. Le second est celui de *Castello*, ainsi nommé de l'ancien nom de *Castel Olivolo*, qui étoit séparé de l'île de Rialte. Le

Troisième est celui de *Canal Regio*, vulgairement appellé *Canaregio*, ou *Canneregio*, à cause des *Cannes* ou roseaux que l'on y voyoit autrefois. Ces trois quartiers occupent un des côtés du grand Canal, qui partage la ville par la moitié, et ils communiquent à l'autre par le fameux Pont de Rialte. Il y a trois autres Quartiers de l'autre côté du Pont et sur l'autre rive du Canal : savoir le Quartier de *S. Paul*, vulgairement *S. Polo*, qui comprend l'ancien Rivoalto ; celui de *S. Croix*, ainsi nommé d'une Église de ce nom ; et celui de *Dorso duro*, ainsi appellé de la forme et de la dureté du terrein de l'île, qui étant comme une espèce de rocher, ressembloit à ce qu'on appelle Dos d'âne.

Cela posé, pour garder dans la route quelqu'ordre plus propre à éclairer l'Étranger, je diviserai ce livre en six journées, selon le nombre des quartiers dans lesquels cette Ville est divisée.



di S. Marco.

QUARTIER DE S. MARC.

Première Journée.

L'Étranger partant de son logis pourra se rendre à

L'ÉGLISE DUCALE DE S. MARC. La translation du Corps de S. Marc Evangeliste d'Alexandrie en ces lieux, laquelle arriva au neuvième siècle, lorsque les Sarrazins infestoient l'Egypte, a été la cause de l'erection de ce grand Temple. Il fut commencé l'an 828. selon les Historiens Venitiens sous le Gouvernement de Jean Participace, aux dépens de Justinien son frère qui en avoit laissé l'ordre dans son testament. La première pierre marquée de l'empreinte d'une croix fut posée par Orse Badoar Évêque d'Olivole, et ce fut précisément alors que commença la Dignité de Primicier, qui appartient au Prélat de cette Église, à qui Innocent IV. accorda les ornemens Épiscopaux, comme l'écrit Paul Morosini dans son Histoire (page 65.) Reprenons notre description. Après l'incendie arrivé l'an 976. l'Église de S.

Marc fut rebatie par le Doge Pierre Orseole, qui de nos jours a été mis au rang des Saints; mais d'une forme plus grande telle qu'on la voit aujourd'hui. En 1071. sous le Doge Dominique Selvo on commença à l'orner de Mosaïque, et à l'embellir de marbres, colonnes et pierres très-fines, trasportées d'Athènes et de divers endroits de l'Orient, et elle fut consacrée en 1085, sous Vital Falier.

Ce Temple est figuré selon le rit des Anciens Chrétiens, et divisé en quatre parties. La première est le *Vestibule* ou Parvis, qui environne une grande partie du Temple. La seconde est ce que nous appelons la *Nef de l'Église*. Il y a eu un tems, où cette Nef étoit coupée dans le milieu par une muraille, qui alloit jusqu'au Jubé ou *Ambon* selon les Grecs, pour séparer les hommes d'avec les femmes, les uns à droit, et les autres à gauche. Cependant pour ne pas défigurer ainsi la disposition du Temple, la place des femmes fut mise en haut dans le fond sur une tribune, où l'on montoit par des degrés proche de la grande porte, précisément comme il se voit maintenant dans nôtre Église, où l'on monte à la tribune par deux

petites portes inférieures placées auprès de la grande; et la Nef resta entièrement libre aux hommes. Il faut encore observer que des deux côtés de la Nef, il y avoit deux Portiques divisés par des Arcades et Colonnes, qui formoient les *Ailes* comme on voit encore dans ce Temple.

La trosième partie nommé *Ambon*, qui veut dire lieu élévé, est entourée d'un mur. On y monte par des degrés, et l'on y voit deux Tribunes, l'une du côté de l'Évangile de figure octogone, soutenue de 15 colonnes de 6 pieds environ de hauteur, et partagée en deux étages, dont l'inférieur servoit à lire l'Épître et à prêcher aux jours le plus solennels, et le supérieur à lire l'Évangile: l'autre du côté de l'Épître de forme octogone et soutenue de 9 colonnes de marbre le plus fin. C'est dans celle-ci que l'on présentait le Doge au peuple après la création; que l'on montre le Sang miraculeux de J. C. et d'autres insignes Reliques le jeudi saint et la veille de l'Ascension; et que les Musiciens se tiennent pour chanter l'office divin. Cette dernière tribune se nomme vulgairement *Bigonce*.

La quatrième partie de l'Église est le

Sanctuaire, appelé par les Latins le *Saint des Saints*, le *Lieu Secret*, et le *Tribunal.*

Au milieu se trouve un grand Autel placé sous une voute de Serpentin soutenue de quatre colonnes de marbre blanc, ornées des figures en plein relief, hautes d'une palme, qui représentent des Histoires sacrées de l'ancien et du nouveau testament. Auprès de la balustrade de l'Autel sont les quatre Évangelistes de Bronze, excellent ouvrage de Jacques Sansovin. Au devant de cet Autel, où se met le *Pallium*, est un Parapet d'argent doré, où sont sculptées des figures Greques. Dans les grandes solennités on a coutume d'exposer sur cet Autel des pièces précieuses, et ornemens sacrés, vases, chandeliers et bassins la plus part en or, et qui le rendent brillant et magnifique. Un morceau qui mérite une attention particulière, est le Cadre appelé communément *Palle* placé sur l'Autel. C'est une portion de celui du grand Autel de S. Sophie à Constantinople, fait dans cette même ville l'an 976 transporté à Venise en 1105 sous le Doge Ordelaf Falier, et placé ensuite sur l'autel dont nous parlons. En 1209 sous le gouver-

nement de Pierre Ziani il reçût divers embellissemens par les soins d'Ange Falier Procurateur de l'Église, lequel y ajouta plusieurs ornemens de bijoux et de perles. Enfin l'an 1345 sous le Doge André Dandolo, on le rétablit de nouveau, et on l'augmenta de diverses autres pierres fines très-précieuses. Ce Cadre est tout entier de lames d'or massif, avec des figures en bas relief à la Greque, autour des quelles on voit en forme de niches divers ouvrages ornés de rubis, de diamans, d'emeraudes et de perles; mais on ne le decouvre que dans les grandes solennités.

Dans l'intérieur de cet Autel il y a une grande Caisse de marbre qui en renferme une autre de bronze, dans la quelle on conserve depuis l'an 1094 le Corps du glorieux Evangeliste S. Marc, qui y fut placé le 8 Octobre de la même année, comme l'atteste Dandolo dans les Chroniques: et dans un ancien Missel Manuscript Gothique rempli de plusieurs miniatures, et qui se garde dans le trésor, on représente l'histoire de la déposition de ce S. Corps sous cet Autel par le ministère de quelques Prelats en présence du Doge.

Derrière cet Autel à quelque distan-

ce, il s'en trouve un autre, où l'on garde le S. Sacrement. Outre les six colonnes qui le decorent de part et d'autre, il y en a quatre d'Albatre très-fin et trasparent, hautes de 8 pieds, d'un prix inestimable. Au fond il y en a deux de Serpentin. Le Parapet est de Porfire, la petite porte du Sanctuaire est de Bronze avec des figures en démi relief de la façon de Jacques Sansovin.

Cette Chapelle Ducale est fermée par un pourtour, qui soutient sur 8 Colonnes un bel entablement large de trois pieds, le tout de Porfire, de Serpentin et autres marbres précieux. Au milieu de cet entablement est placée une Croix d'argent massif, à côté de laquelle s'élevent 14 figures de marbre de grandeur naturelle, qui représentent la Sainte Vierge, S. Marc et les douze Apôtres.

Sous les deux appuis qui sont sur les deux flancs de cette Chapelle, on voit quelque bas relief de Bronze de Jacques Sansovin, qui expriment les miracles et le martyre de S. Marc. Audessus on voit un corridor avec deux Orgues; le premier placé à droite sans nom d'auteur, est orné sur les volets des images de S. Marc, de S. Theodore, de S. Jerôme, et de S. François, peintes par

Gentil Bellin. Le second à gauche a été fait par Urbain de Venise, et c'est François Taççoni de Cremone, qui l'an 1490 y a dépeint la Nativité de N. S. l'Adoration des Mages, et la Résurrection. A' la droite de l'Autel du S. Sacrement on entre dans la Sacristie par une porte de bronze ornée de bas reliefs et de belles figures, qui représentent la Mort et la Résurrection du Sauveur, avec les Évangelistes et les Prophètes. Le dessein est de Sansovin, qui y a mis son portrait avec ceux du Titien et du Poëte Aretin alors ses intimes amis. La Voute de la Sacristie est de Mosaïque très-fine et très-parfaite. Cet ouvrage fort estimé est de Marc Lucien Riccio et de François Zuccato, & fut achevé l'an 1531.

Il faut remarquer deux petits Tableaux de S. Jerôme architectment travaillés, et qui méritent une admiration particulière.

La boiserie d'alentour de bois de noyer, incrustée de diverses sortes de bois exprime quelques faits relatifs au Protecteur S. Marc.

A' quelque distance de là il y a une porte, par laquelle en descendant un escalier où alloit sous le Cheour, où l'on

célèbroit autrefois l'Office divin. Ce souterrein recevoit le jour par six fenêtres placées dans les sous bassements que forme le susdit Choeur, et s'appelloit *sous Confession*; mais depuis que l'eau y a pénétré, il est devenu impraticable, et a été entièrement fermé comme il se voit maintenant.

En sortant par une autre petite porte de la Sacristie, on trouve un troisième Autel dedié à l'Apôtre s. Pierre. Il est tous de marbre avec la figure du saint en démi rélief.

En descendant quelques marches dans la croisée de l'Eglise, on voit à main gauche un quatrième Autel dedié à Nôtre Dame, où l'on révére une image miraculeuse, faite dit-on, de la main de s. Luc, et que les Empereurs de Constantinople portoient avec eux dans leurs expéditions militaires selon le rapport des Auteurs Grecs. Elle fut trasportée à Venise par le Doge Henri Dandolo après une célèbre victoire qu'il remporta en Orient conjointement avec les François, lorsqu'ils se rendirent maîtres de Constantinople, et partagèrent entre eux les depouilles de cette Ville célèbre en 1203.

Dans la même croisée on voit un pe-

tit Autel dédié à l'Apôtre s. Paul avec sa statue de marbre.

Tout proche est une Chapelle ordinairement fermée, où repose le corps de s. Isidore Martyr, qui fut apporté de l'Isle de Chio par le Doge Dominique Michel en l'année 1125. comme le témoigne l'Inscription qui se lit dans la même Chapelle. Ce corpe fut mis dans un Tombeau de marbre avec une statue du Saint audessus, et d'autres figures en bas relief.

En tournant de l'autre côté de l'Église qui regarde la Cour du Palais Ducal, à gauche de la grande Chapelle il y a un Autel consacré à s. Clement avec trois figures en plein relief.

En allant plus bas on voit celui de s. Jacques Apôtre avec une figure de marbre. Il fut élévé du tems du Doge Christophe Moro. A' gauche au milieu du pilastre du parapet on apperçoit une petite tête de marbre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire de l'apparition que fit en ce lieu l'Évangeliste s. Marc en 1094. Miracle dont on fait tous les ans solennelle commémoraison le 25. de Juin, jour auquel où célèbre la fête de cette apparition.

Dans le voisinage on trouve un autre Autel orné de belles colonnes, où l'on conserve un morceau du bois de la vraie Croix.

Les Arches de ce grand édifice soutiennent en l'air un Coridor orné de petites colonnes, lequel environne toute l'Église, dont on peut faire entièrement le tour.

En sortant de l'Église on entre dans la Chapelle du Baptistère, qui, selon l'ancien rit, est située hors du temple. Il y a un Autel dedié à s. Jean Baptiste, et l'on voit au milieu de la Chapelle une grande Urne couverte de bronze, qui sert des fonts Baptismaux, et surmontée d'une Statue aussi de bronze, qui représente s. Jean Baptiste. Cette Chapelle sert d'Église Paroissiale de s. Marc.

Les Tombeaux qui se voyent en cet endroit sont, l'un du Doge Jean Soranzo, créé l'an 1312., et sous lequel Negropont fut reconquis : Un autre derrière le Baptistère, du Doge André Dandolo, qui régna après l'an 1342., et qui fut le premier parmi les Nobles Venitiens qui reçût le bonnet de Docteur. Il fut Podestat de Trieste, et il eut en fief de l'Évêque le Chateau et Territoire

de Siparo. Il fut destiné Provediteur de l'armée Venitienne contre Martin de la Scala. Il fut écrivain de son tems fort accrédité, pour avoir rapporté dans la Chronique non seulement les faits les plus mémorables de sa Patrie; mais encore un abrégé des Annales du monde. Sous son Gouvernement la guerre se rénouvella avec les Génois: l'on éprouva à Venise un grand tremblement de Terre, qui renversa plusieurs clochers des Églises et quelques autres Édifices; et toute l'Italie fut désolée par une peste cruelle, qui dura six mois entiers, et dont Boccace en fait une curieuse description. On voit encore sur la porte de l'École de la Charité une inscription, qui renferme la description de ce triste événement.

A' la droite de la Chapelle se voyent plusieurs colonnes de Serpentin, que l'on dit avoir été apportées de Jérusalem du temple de Salomon.

En face de l'Autel est une Statue de la s. Vierge en marbre d'un travail grec; et dans un autre Cadre aussi de marbre placé au dessus on lit les paroles suivantes: *Aqua quae prius ex petra miraculose fluxit, oratione Prophetae Moysis producta est: nunc autem haec Mi-*

chaelis studio labitur, quem serva Christe, et conjugem Irenem. D'après cette inscription mal entendue quelques uns ont cru que cette pierre étoit la même, qui frappée par Moïse avec la verge miraculeuse, fit faillir de l'eau pour étancher la soif du peuple d'Israel; mais il suffit de lire les lignes que nous venons de rapporter pour sentir combien cette opinion est mal fondée.

La pierre de l'Autel c'y dessus mentionné passe pour être la même, sur laquelle J. C. prêcha à Tyr. Elle fut apportée à Venise l'an 1097. par Vital Michel XXXII. Doge. Au dessus est une Caire de marbre, sur laquelle s. Marc fut assis à Aquilée. A' la gauche du même Autel on voit une tête de pierre; et au dessous deux pierres de la prison où s. Jean Baptiste fut decollé; et c'est pour cette raison qu'on y apperçoit encore quelques goutès de sang. Ces pierres furent trasportées à Venise par le même Doge Michel.

Près la Chapelle du Baptistère se trouve celle du Cardinal Jean Baptiste Zeno, qui étant Protonotaire Apostolique, fut fait Évêque de Vicence, ensuite créé Cardinal en 1468. par le Pape Paul II. et conserva cette dignité durant 33. ans,

Bembo écrit dans son Histoire, que ce Cardinal avant de partir de Rome pour Ancone, cacha dans une muraille du Palais qu'il abitoit 16. mille ducats; et que le Pape en ayant eu avis s'étoit approprié cette somme. Enfin se trouvant à Padoue il y mourut l'an 1501. ayant laissé par son testament une grande somme, et quantité de vaisselle d'argent à sa famille, à quelques Eglises, et specialement à la République, qui par réconnoissance lui érigea un beau monument. C'est pourquoi au milieu de la susdite Chapelle est placé un Caisson de bronze avec des figures d'un travail exquis, au dessus du quel est étendu ce Cardinal en habit Episcopal. Dans la Voute de cette Chapelle on voit représentée en Mosaïque l'Istoire de l'Evangeliste s. Marc.

Au reste avant de sortir du Temple, il faut rémarquer quantité d'ouvrages antiques et modernes en mosaïque, qui ornent toutes les Coupoles, Niches, Voutes et Arcades: travail qui a couté beaucoup de tems et de dépenses, et qui n'en exige pas moins pour son entretien. Ces figures représentent quantité d'histoires de l'ancien Testament sur un fond d'or, d'une richesse sur-

prenante. Au dessous s'en trouve l'explication en vers, et on y lit aussi diverses propheties du fameux Abbé Joachim. On dit que les deux Religieux sur la porte du Tresor, dont cet Abbé eut connoissance longtems avant qu'ils vinsent au monde, représentent s. Dominique et s. François; et on racconte la même chose de plusieurs autres Symboles très-curieux.

Le pavé de cet auguste Temple composé de très-petites pierres de diverses couleurs, et orné de feuillages et d'animaux etc. d'une agréable invention, désigne plusieurs événemens futurs et certains prognostiques; comme par exemple les deux Coqs qui emportent un renard, sont dit-on, Charles VIII. et Louis XII. Roi de France, qui enlevèrent hors de l'État de Milan Louis Sforce Prince les plus rusé de leur tems, comparé au renard à cause de sa finesse. Les deux Lions gras et bien nourris placés dans l'eau, et deux autres maigres placés sur la terre, signifient que le Commerce de mer apporte à l'État de plus grandes richesses que celui de terreferme.

Les murailles intérieures de l'Église sont toutes couvertes de marbres très-

fins, réduits en tables forts grandes; qui par leurs veines et taches font une simmetrie et certains rapports très-curieux. Il faut remarquer entre autres dans la croisée à main gauche, deux tables de marbre blanc varié de noir, que l'on regarde comme une merveille; parce qu'en les unissant ensemble, les veines de la pierre ont formé la figure d'un homme dessiné dans toutes ses parties avec tant d'art, qu'Albert le grand a cru devoir en faire mention comme d'une chose admirable, dans son ouvrage des Météores.

A' main gauche on trouve un petit Autel avec un Chapiteau, dans lequel est posée l'image d'un Crucifix, qui étoit anciennement dans la place dans l'endroit précisément où se voit présentement le premier Étendard.

Enfin tant sur le palafond de cette Église, que dans le Vestibule on voit diverses histoires de l'ancien et du nouveau Testament executées en Mosaïque, parmi lesquelles celles dont les connoisseurs font plus de cas, sont l'Arbre généalogique de la s. Vierge, placé au dessus de la Chapelle de s. Isidore: les Noces de Cana en Galilée: plusieurs morceaux de l'Apocalypse des frères

Zuccati: le Jugement de Salamon; et le s. Marc revêtu d'abits Pontificaux dans l'atitude d'un homme qui régarde le Ciel, qui se voit sur la grande porte qui conduit au Vestibule. C'est encore un morceau renommé des frères Zuccati, en l'honneur des quels on a joint l'inscription suivante: *Ubi diligenter inspexeris, artemque ac laborem Francisci et Valerii Zuccati Venetorum fratrum agnoveris, tum demum judicato* MDXLV. Quiconque désireroit d'avoir une description plus étendue et plus distincte sur cette matière, il pourra la trouver dans le livre intitulé *Miniere della Pitiura Veneta del Boschini.*

Le Trésor de s. Marc, qui étoit un des plus renommés au présent pour des circonstances arrivées il ne se peut considérer que comme Sanctuaire, et comme tel il est enrichi de quantité d'insignes et précieuses Réliques. Les principales sont un Phiole du Sang miraculeux sorti d'une image de J. C. crucifiée par les Juifs à Bétule l'an de N. S. 675. sous l'Empire de Constantin surnommé Copronyme. Il est fait mention de ce prodige dans plusieurs Écrivains célèbres, et même dans la V. Session du second Concile de Nicée.

Un

l'un des clouds avec lesquels J. C. fut attaché à la croix. Une Épine de la Couronne du Rédempteur. Un morceau de la Colonne, où nôtre même Rédempteur fut lié pour être flagellé. Une partie de la Robe de la Vierge Marie. Une portion du Crâne du Précurseur s. *Jean*-Baptiste. Une partie d'un Bras de s. Luc. Un Bras de s. Magne, avec plusieurs autres Reliques toutes considérables. On y trouve aussi un Manuscript des Évangiles, écrit en lettres d'or de la main de s. Jean Chrysostome; et l'Évangile de s. Marc écrit par lui même, qui fut donné en présent par les Réligieuses d'Aquilée, chez qui ce précieux dépôt étoit conservée depuis longtems. Enfin en l'an 1731. on y plaça les os de la Jambe droite de s. Pierre Orseole ancien Doge de Venise, dans une caisse d'argent d'un travail exquis.

En sortant de la salle du Trésor, il faut observer un très-beau Tableau fait en Mosaïque sur la porte, et qui représente s. Jérôme. Il y avoit autrefois quatre Artistes célèbres qui travailloient en même tems en Mosaïque, savoir François Zuccato, Barthélemi Bozza, Dominique Bianchini, appelé le

Rossetti; et Jean Antoine Bianchini. Pour décider qui d'entre eux excelloit par dessus les autres, les Procurateurs de s. Marc leur ordonnèrent de faire chacun une figure de s. Jérôme. Le Zuccato qui fit le sien d'après les avis de Titien, remporta la prééminence; et ce fut pour lui faire honneur que son ouvrage fut placé sur cette porte. Les deux autres se conservent, comme il a été dit ci-dessus, dans la Sacristie, et le quatrième fut donné en présent au nom de la République au Duc de Savoye.

En sortant du Temple, arrêtons nous à considérer son parvis, qui a 186. pieds de longueur sur 18. de largeur, et 22. de hauteur. Ses Voutes sont toutes travaillées en Mosaïque, qui représentent diverses histoires de l'ancien Testament, sur un fond d'or d'une merveilleuse beauté.

Dans ce Vestibule, selon l'ancien rit Ecclesiastique, sont les sepultures de quelques Doges. Le premier tombeau qui se voit à droite de la grande porte, est celui de Vital Falier, créé Doge l'an 1084., sous le gouvernement duquel les Venitiens acquirent le Domaine de la Dalmatie et de la Croatie. Il fut

tellement honoré par l'Empereur Henry, que ce Prince voulut être le Parrein d'une de ses filles, en signe de la grande estime et de l'amour qu'il avoit pour lui. Il faut remarquer l'Epithaphe de ce Doge, le plus ancien monument de l'ancienne Venise qui se soit conservé. En voici l'inscription; *Obiit Vitalis Faledre de Donis Venetiae Dux Anno Domini* 1096. Le second est de Morosini, dont le corps est renfermé dans une Chaisse de Marbre avec diverses figures anciennes des Apôtres. Il cessa de vivre l'an 1252. il porte l'Inscription suivante: *Hic requiescit Dominus Marinus Maurocenus Dux.* Sous son Gouvernement les Venitiens prirent les armes contre le Tiran Ezelin: en Candie on bâtit la Ville appelée Canée, et l'on envoya plusieurs Nobles dans cette île pour y établir une Colonie; on fit l'élection de deux Seigneurs pour garder la Ville de Venise durant la nuit, l'un en déça, et l'autre au délà du grand Canal, et l'on dit que c'est sous le même Doge que l'on commença à suspendre dans l'Église de s. Marc les Écussons et les Armoiries des Doges, qui à cause de leur masse et de leur grandeur, qui endomageoient l'É-

édifice, furent otés et transportés ailleurs.

La troisième est de Barthelemi Gradenigo, sous lequel on envoya des Magistrats pour gouverner les îles de Povegia, de Palestrine et de Malamoque. Il y a encore au même endroit la sepulture de la Princesse Felix Falier, Dame illustre dans son tems, et qui fut femme de Vital Michel créé Doge l'an 1096.

On y voit aussi deux autres sépultures destinées l'une pour les Primiciers, Chanoines et sous Chanoines; et l'autre pour les Chantres.

Les trois portes intérieures sont d'un Métal très pur semblable à l'or; elles sont toutes ornées de diverses images des Saints, avec les têtes et les mains en argent fin. Sur la plus grande partie de ces figures sont gravés plusieurs caractères latins, qui marquent le nom des Saints qu'elles représentent. Sur l'autre porte à gauche l'on voit des caractères Grecs fort anciens. Toutes deux sont dignes néanmoins d'une observation particulière.

Entre ces portes se voyent huit colonnes de Serpentin, qui furent transportées de Jérusalem, et l'on prétend

qu'elles ont servi d'ornement au fameux Temple de Salomon.

Quand on est sorti de l'Église, la façade de ce grand Temple mérite bien que l'on en considére la richesse et l'ordonnance. On voit qu'il est élevé au dessus de tous les autres Édifices adjacens, avec cinq Domes placés en forme de Croix et tous couverts de plomb. On y entre par dix portes de bronze, dont cinq sont à la façade principale du côté de l'Occident, deux à droite vers le Septentrion, et les trois autres au Midi dans la partie qui joint le Palais Ducal. Sur l'une de celles qui sont à la façade principale, c'est-à-dire sur la seconde du côté de l'Horloge, on lit l'Inscription suivante : MCCC. *Magister Bertucius Aurifex Venetus me fecit.*

Au dessus des cinq portes de la façade s'élevent cinq Arcades arctitectment travaillées et peintes en Mosaïque. Ces Arcades sont soutenues par deux ordres de colonnes posées les unes sur les autres au nombre de 292. d'une riche ordonnance et sans confusion. On en compte 128. au premier rang, et 164. au second, parmi lesquelles à côté de la porte principale il s'en trouve 8. de Porphire d'une extrème beauté et d'une

grande valeur. Toutes les autres sont de marbres les plus fins, apportés à Venise de Grece, de Constantinople, de Palestine, et de Syrie dans les tems des Croisades. Il y a beaucoup de Porphire, de Granite oriental, et de cette pierre serpentine verte et brune, qui a quelque chose du verd antique, et que l'on croit avoir été tirée d'Egypte. Il est bon de remarquer ici que l'on fait monter les colonnes de ce magnifique Temple tant grandes que petites au nombre de 500. Au dessus de ces Arcades s'en élevent cinq autres, soutenues par un autre ordre de colonnes d'un nombre considérable, toutes de Porphire, fort estimées, et d'une beauté singulière. De ces cinq Arcs supérieurs qui sont plans et arrêtés sur le mur, celui du milieu surpasse tous les autres par son circuit et par la pointe. Il faut observer qu'ils sont joints les uns aux autres par divers ouvrages en festons, et en feuillages travaillés en marbre, sculptés et ornés de plusieurs figures de Prophètes. Au sommet de chacune de ces Arcades est placée une grande Statue de marbre. Celle du milieu représente s. Marc avec trois Anges de chaque côté. Entre l'une et l'autre Arcade se

trouve encore une Niche en forme de clocher, qui renferme une figure de marbre. Ces niches sont au nombre de six, dans quatre desquelles sont les quatre Évangelistes, et dans les deux autres, à droite se trouve un Ange, et à gauche la Vierge qui reçoit la Salutation. Sur le devant du Portail s'étend une Galerie découverte entourée de quantité de petites colonnes au nombre de 364., qui régne autour de l'Église de trois côtés.

Sur le front du plus grand Arc qui surmonte la Galerie découverte dont j'ai parlé, et qui pour donner du jour à l'Église, est fait en manière de grande fenêtre, il y a un très beau Lion de bronze doré haut de quatre pieds et large de sept, servant de symbole de s. Marc. Les quatre autres Arceaux contigus sont tous travaillés en Mosaïque et les peintures représentent divers mystères de Jesus Christ.

Le même ordre d'arcades et de chapiteaux continue dans les parties latérales; du côté de s. Basso il y a en marbre trois figures des trois Vertus Théologales, et du côté du Palais, deux autres figures des Vertus Cardinales, savoir la Justice et la Force.

Enfin il faut observer que les murailles extérieures de ce célèbre Temple sont toutes incrustées de marbres très fins, parmi lesquels on en voit qui portent l'ancien monogramme, de façon que de quelque côté qu'on le considére avec attention, on n'y voit rien qui ne soit estimable et un objet d'admiration. En passant de l'Église au Palais Ducal par la porte appelée *della Carta*, à main gauche dans l'angle du mur que forme la Salle du Trésor, on voit quatre figures de Porphire, qui représentent quatre personnes habillées à la manière des Turcs ou Sarrazins, qui selon une ancienne tradition tentèrent de voler le Trésor. Au dessous est un siège de marbre, et dans l'intérieur, au milieu des deux enfans on lit les vers suivans qui peuvent servir d'échantillon de la poësie vulgaire des premiers tems.

L'Om po far e die in pensar
Elega quelo che li po incontrar.

Tout proche de là se trouve.

LE PALAIS DUCAL. Édifice grand et majestueux d'une ancienne architecture. Toute la façade est de marbres rouges et blancs coupés en petits carreaux. Il est soutenu par plusieurs ar-

cades posées sur 105 gros pilastres, et 300. colonnes tant en dédans qu'en déhors, qui forment de portiques intérieurs et extérieurs qui l'environnent.

L'Étranger doit prendre garde que les bases des colonnes sont sous terre; le sol de la Place ayant été exhaussé pour empêcher les inondations des eaux; et c'est pour la même raison que plusieurs degrés par lesquels on montoit à l'*Angiporto* du Temple de s. Marc ont été enterrés. L'espace entre les arcs qui soutiennent cette grande masse, étoit autrefois à jour non muré comme il est à présent, de façon que de la Place on apperçevoit l'intérieur de la Cour, dans laquelle on pouvoit entrer de tous les côtés. A' la hauteur du premier plan, il y a une Galerie ouverte avec un parapet formé d'une quantité prodigieuse de petites colonnes avec leurs arceaux en pointe à l'Allemande, ce qui constitue la force de ce grand Édifice. De là jusqu'en haut la façade est solide jusqu'au faîte, qui étoit cy devant couvert de plomb, mais en 1574. il fut couvert de cuivre. Du côté du Canal sous les portiques, on voit les Prisons publiques qui entrent dans le corps du Palais.

On entre dans ce magnifique Bâtiment par huit Portes, quatre desquelles sont vers le Canal et sont appelées *Rives ;* deux aux façades c'est-à-dire sur la Place et sur la petite Place ; et les deux autres sont communes à l'Église et au Palais.

C'est par la Porte principale appelée maintenant *della Carta,* que fut commencé le travail qui s'y voit maintenant, en l'an 1439. du tems du Doge François Foscari, sous lequel fut rétabli ce grand Édifice qui avoit été endomagé par plusieurs incendies. En entrant par cette porte on arrive dans

LA COUR, belle et spacieuse, au milieu de laquelle sont deux grands puits avec des bouches de bronze, où sont ciselés des feuillages et des figure de la main de Nicolas dei Conti.

Dans cette Cour on voit quelques Statues de marbre au naturel, entre lesquelles on rémarque particulièrement une figure avec la Toge ou robe Consulaire, placée entre deux autres avec le manteau. Celle qui est en robe représente quelque Orateur Romain, comme on le peut conjecturer par les rouleaux de papier qu'il tient dans la main gauche, et par le petit coffret ou porte

4 La Cour du

Cortile del Pa



feuille à placer des papiers. Stringa prétend que c'est celle de Cicéron, que l'on avoit coûtume de placer sur la porte de l'Academie d'Athènes.

Sous celle-ci on en voit une autre en manteau qui représente Marc'Aurele. Le Manteau étoit l'habit des Philosophes, et il le prit à l'age de 12. ans au rapport de Jules Capitolin. Ses deux Statues sont très-belles, et le savant Octavius Ferrari les cite dans son traité *De re Vestiaria* pour prouver la manière dont les anciens Romains portoient la Toge et le Manteau.

Il y a une autre Statue en manteau d'un homme barbare. Une autre d'une femme, à qui il manquoit le bras droit qu'on lui a ajouté, tenant un sceptre. Une autre avec une Corne d'abondance passe pour être l'Abondance elle même. On croit que les autres sont Pallas et la Fortune.

Quelques unes de ces Statues ont été tirée d'Athènes et d'autres cantons de la Grece, et données au Public par Fréderic Contarini, Procurateur de s. Marc, qui mourut en 1663. laissant un Cabinet de medailles, statues et gravures antiques, célèbre dans toute l'Europe. On conserve plusieurs autres statues du même

Fréderic Contarini dans la Salle par où l'on entre dans la Bibliothèque publique, dont nous en parlerons en son lieu.

Dans la même façade on découvre la statue de François Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, qui fut élu Capitaine Général des Armées de la République l'an 1523. Elle fut faite à Pesaro, et envoyée à Venise par François Marie III. dernier Duc d'Urbin.

Dans l'autre façade qui régarde l'Escalier, il y a deux autres Statues d'Adam et d'Eve, faites avec beaucoup d'art par André Riccio de Padoue. Montons maintenant par cet

ÉSCALIER vraiment royal appellé des Geant, tout entier de marbre blanc et travaillé à jour. On y voit deux Colosses de marbre fin qui représentent l'un Mars, et l'autre Neptune pour signifier le double domaine qui avoit Venise. C'est un ouvrage de Sansovin, et *ils* furent placés en cet endroit en 1566.

A l'entré de cet Éscalier on voit deux paniers de nefles, couverts de paille, sculptés en marbre: symbole de l'attention avec laquelle on laisse, en quelque façon, murir l'esprit de la jeune noblesse avant que de l'admettre aux grandes charges, afin qu'elle acquiere l'expé-

l'expérience et le mérite qui la rendent digne d'être initiée aux mystères secrets du gouvernement : ce qui se fait en la conduisant à pas comptés de tribunal en tribunal, où les affaires la forment, et donnent lieu de connoître de quoi elle est capable.

En montant, on lit dans le Corridor en face une Inscription en caractères rouges sur un fonde doré en mémoire de Henri III., Roi de France, et premier Roi de Pologne de ce nom, qui en 1574. passa à Venise pour retourner en France, et se mettre en possession de la Couronne et du Royaume après la mort de son frère Charles IX. comme nous l'avons dit ailleurs, et qu'il voulut bien accepter le titre de noble Vénitien, que le Sénat lui offrit, et être inscrit sur le livre d'or.

Au premier étage alentour du Palais se trouvent différens Tribunaux de Magistrats.

En tournant à gauche, il y a une Chapelle érigée en l'honneur de s. Nicolas par le Doge Pierre Ziani, et rébâtie et ornée par le Doge André Gritti, le quel se voit peint à fresque par le Titien, avec d'autres belles peintures qu'on y admire.

Après que l'on a monté *l'Escalier des Geants*, on en trouve à quelque distance un autre couvert, qui conduisoit à l'ex Collège, dans les appartemens où habitoit le Doge, et dans la grande Salle de l'ex Grand Conseil. Cet escalier est orné de stucs faits par Alexandre Victoria, et les vuides sont remplis de différentes histoires peintes à fresque par Baptiste Franco.

C'est un grand plaisir que de voir dans chaque chambre les peintures des plus célèbres Maîtres, tels que furent Jean Bellin, Titien Vecelli, Paul Calliari, Jacques Tintoret, Jacques du Pont dit le Bassan, Jacques Palma le Jeune, Jean Contarini, Carletto Calliari fils de Paul, Marc Vecellio neveu du Titien, Antoine Vassilacchi appelé l'Aliense de Milan, Léandre et François du Pont, Léandre Flamand, le Chevalier Liberi, et autres, dont les ouvrages sont rapportés en détail par Antoine Marie Zanetti dans le livre intitulé : *La Peinture Venetienne, écrite en Italien, et imprimée chez Jacques Storti.* L'Étranger pourra sans doute être par là instruit distinctement de tous les Auteurs, et de leur mérite, avec une pleine et entière satisfaction ; parce qu'il faudroit

un gros volume pour parler de toutes et en faire la description, ce qui ne convient nullement à la briéveté que nous nous sommes proposée. On fera seulement observer à l'Étranger les lieux principaux de ce riche Palais, qui sont les plus remarquables et plus dignes de l'attention des spectateurs.

Montant donc l'Éscalier que nous avons dit être orné de stucs et des peintures, on arrive dans

LA SALLE DE L'EX ANTI-COLLÈGE, qu'on appele vulgairement la *Salle des quatre Portes*. L'Arctitecture des colonnes est de Palladio, et elles ont été figurées avec une grande intelligence par Jules du Mote. On y voit un grand tableau qui représente la réception solennelle que le Doge et le Patriarche, accompagnés du Sénat, firent sur le Lido ou grand port, au Roi de France Henri III. La composition de ce tableau est noble et ingénieuse, parce qu'il mette sous les yeux l'action même, et instruit des usages et du coûtume; et on peut dire autant de l'autre qui a pour sujet le Doge qui donne audience à des Ambassadeurs. Par une de ces portes, on entre dans l'ex

ANTI-COLLÈGE, orné pareillement,

de stucs dorés, et des peintures excellentes du Tintoret.

On ne se laisse pas d'admirer un très-beau tableau de Jacques Bassan, qui a pour sujet une foire de campagne. Les tableaux du Tintoret sont quatre, dans chacun desquels il y a un Doge, et plusieurs Saints. De là on passe dans

L'EX COLLÈGE, où asseyoit le Doge avec les Conseillers, les Chefs de 40. et les Sages. Cette Salle Royale a un Plafond orné de très-belles peintures dans de beaux compartimens d'or. Elles sont de Carletto Calliari, du Titien et du Tintoret. Au dessus du Trône Ducale est un grand tableau de Paul Veronese, qui mérite une attention particulière. Au haut est une gloire avec Jésus Christ, la Foi, la Justice, et plusieurs Anges. Au bas est un Doge à genoux, suivi de pages et de plusieurs autres personnes. Ce tableau est merveilleux dans toutes ses parties.

Les figures ont toutes les graces qui leur] sont propres; le coloris en est excellent, et l'harmonie est frappante dans toutes les parties qui le com-

posent. Près de l'ex Collège est la grande

SALLE DE L'EX VIEUX PRÉCADI toute orné de belles peintures du Tintoret et de Jacques Palma. De cette-ci on passe dans une petite chambre appelée

LA SALLE DES STATUES, par ce qu'elle étoit garnie des figures des divers Empereurs Romains, d'une sculpture antique et d'un très bon maître, qui furent enlevées de ce lieu et tranportées ailleurs. Elle servoit maintenant de Chapelle à l'ex Sérénissime Seineurie pour entendre la Messe à l'heure e Tierce.

Sur un grand éscalier voisin on voit n saint Christophe plus grand que nare, peint à fresque par Titien, digne e ce maître.

Dans quelques chambres plus intéeures où conduit la partie droite du l éscalier par où l'on alloit aussi dans appartemens du Doge, on trouvoit Chancellerie, dans laquelle on convoit les écritures les plus précieuses les plus importantes de la Repuique, elles etoient confiées aux soins

de plusieurs Sécretaires élus parmi les Citadins par le haut ex Conseil des Dix. Ils avoient à leur têre un Chef suprème qui portoit le titre de *Grand Chancelier.*

Retournant en arrière par la Salle des quatre Portes, on arrive dans celles de

L'EX-HAUT CONSEIL DES DIX décorées de peintures singulières et délicates, parmi lesquelles on remarque surtout un ovale peint par Paul Calliari dans le plafond de la Salle où s'assembloit ce Conseil. On y voit un Génie ailé qui se tient auprès de Jupiter avec un livre écrit, il étoit le symbole de celui de cette auguste Assemblée avec le volume des ses Décrets.

Auprès de l'éscalier qui descend proche de la porte, par laquelle on entre dans la Salle de l'ex grand Conseil, il y avoit quatre Salles garnies de belles Armes de toute espèce, appelées

LES SALLES DE L'ARSENAL DE L'EX CONSEIL DES DIX. Une des portes est de Cèdre du Mont Liban, qui fut d'abord porté en Chypre, et de là à Venise par Jean Baptiste Ra-

musio. Ces Armes étoient gardées avec soin par un Citadin gagé pour cela, lequel devoit les faire nettoyer pour les entretenir propres et luisantes. On élisoit un Gentilhomme pour veiller à la garde de ces Armes, sous le titre de Provediteur des Salles. Il s'y trouve quantité des choses qui méritent d'être vues, comme la statue de François Novello de Carrara, dernier Seigneur de Padoue: celle de Gilbert, ou Albert de Corregio, qui fut Général des armées de la République, et celle du Doge François Morosini.

On voit dans ces mêmes Salles quelques Bustes d'un travail ancien, dignes d'une observation particulière. Il y en a un d'un jeune homme revêtu d'une peau d'animal nouée sur l'épaule gauche, et couronnée de Lierre et de pampres. On pourroit le prendre pour une figure de Bacchus; mais elle pourroit bien passer auprès de plusieurs pour celle d'Antinoüs favori de l'Empereur Adrien; par lequel après sa mort il fut mis au rang des Dieux, et qui fut honoré par les Grècs sous le nom de différentes divinités par ordre exprès d'Adrien, et par les Smyrnéens sous la figure de Bacchus. Ce qui se trouve confirmé par

l'autorité de s. Justin, dans son discours Apologétique à Aurelien : *Il ne me paroit point absurde*, dit-il, *de rappeller ce qui s'est passé il n'y a pas encore long temps au sujet d'Antinous, qui tout le monde par la crainte du Prince commença d'adorer comme un Dieu.*

Il y a encore un buste d'homme en Casaque, qui représent peut être Antonin Pie; et une autre statue avec une longue barbe et des cheveux touffus exprimant la figure de Lucius Verus. En descendant de ce lieu, et marchant à droite, on arrive dans une

SALLE qui s'appelloit DE L'ÉCUSSON, parce que les armoiries du Doge régnant y étoient suspendues. Cette Salle avoit été dernièrement réparée et embellie de Cartes Géographiques de grand prix. De là passant dans une autre, qui conduit à une Galerie toute peinte à fresque par le père Cosme Piazza Capucin, on entre dans une Salle spacieuse ornée d'excellentes peintures, dans laquelle les Doges donnoient des festins aux Ambassadeurs des Princes et à la Sérénissime Seigneurie, aux jours de saint Marc, de l'Ascension, de ss. Vite et Modeste, et de saint Étienne. De

cette Salle on passe dans les Appartemens qu'habitoit le Doge, et où il n'étoit pas permis à tout le monde d'entrer.

Revenant en arrière par le même endroit, on arrive dans la grande et très riche

SALLE DE L'EX GRAND CONSEIL, extrêmement admirable par son étendue, qui est de 150. pieds de long sur 74. de large, par la noblesse des sculptures qui la décorent étant toutes couvertes d'or très-fin, et par la quantité et l'excellence des peintures. Sur les murailles qui donnent sur la Cour se voit l'Histoire d'Alexandre, et les exploits du Doge Sébastien Ziani. Tous ces ouvrages sont de Charles et Gabriel Calliari, de Léandre et François du Pont, de Jacques et Dominique Tintoret, de Paul Flamand, d'Andre Vicentin et de François Zuccari. De l'autre côté de la Salle vers l'île de s. George, est représentée la conquête de Constantinople pour rétablir sur le Trône Imperial le Jeune Alexis Ange Comnêne avec son père Isaac, que son frère Alexis avoit fait mettre en prison, après lui avoir fait perdre l'usage de la vue. Les excellens morceaux sont de Jean Chere de

Lorraine, de Vicentin, de Dominique Tintoret, de Jacques Palma, de François du Pont et d'Antoine Aliense.

Dans l'entre-deux de fenêtres qui régardent sur la place, est dépeint le rétour à Venise du Doge André Contarini vainqueur des Génois; ce qui est confirmé par une inscription consacrée à la mémoire de ce Doge:

Je vivrai dans la mémoire de tous les Siècles
Après avoir défait entierèment les Génois.

Sur le Trône du Doge se voit représentée la Gloire célèste avec une multitude innombrable de Bienheureux: tableau singulier de Jacques Robusti, dit le Tintoret.

Le Plafond de cette noble Salle est admirable par la richesse de l'or, par les sculptures, et les précieuses peintures de Paul, de François du Pont, du Tintoret, de Jacques Palma et de quelques autres. Celui qui attache plus les régards, est un grand ovale du rang du milieu, de Paul, dans lequel on voit une femme représentant Venise sur les nuës, avec la gloire, la couronne, l'honneur, la paix, l'abondance, et les

graces qui l'accompagnent : on y voit aussi des Cardinaux, des Évêques, des Dames, des Nobles Venitiens, des Guerriers à cheval, des Trophées d'armes *etc.* Il est difficile d'imaginer une composition plus noble, et mieux exécutée que celle-là. Dans le même rang de ce plafond sont des autres tableaux allégoriques ; un du Tintoret, assez bien composé, et bien point, qui a pour sujet la déesse de la mer Adriatique, accompagné de Thetis, Cibelle et autres divinités fabuleuses, avec le Doge à la tête du Sénat qui reçoit les chefs des villes tributaires. L'autre, qui est du Palma, est à peu près le même sujet. Une frise composée de tous les portraits des Doges, règne autour de la Salle, parmi lesquels on voit un tableau à fond noir sans peinture, avec cette inscription : *Locus Marini Falieri decapitati :* place du portrait de Marin Falier troisième Doge de sa famille, qui en 1348. pour des matières d'état eut la tête coupée entre les pilastres quarrés qui sont vis-à-vis le Broglie. De là on passe dans la

SALLE DE L'EX SCRUTIN, appelée vulgairement *dello Squittinio*, où l'Excellentissime Sénat, dans le tems

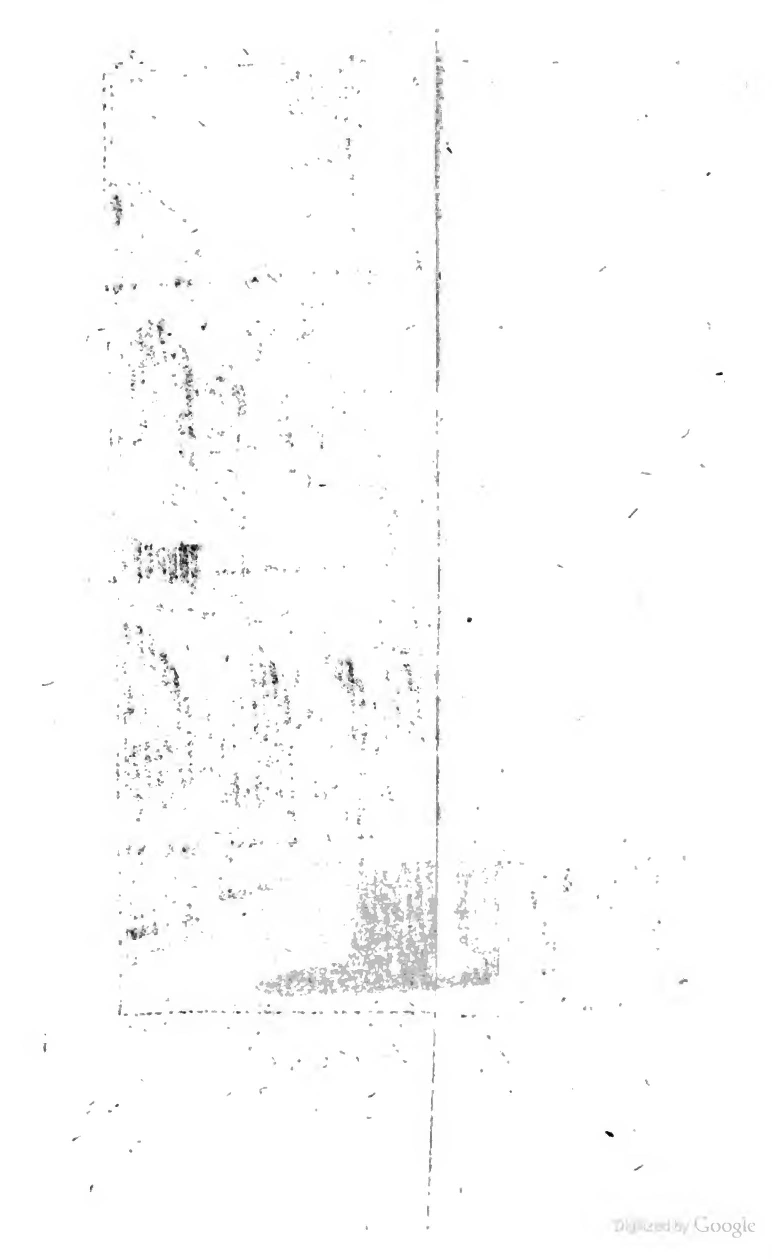
BROGLIE, qui fait partie de la Place, et où se rassembloient les Nobles tous les matins pour faire leur offices; dans lequel tems il n'avoit permis à personne d'y entrer.

Vis-à-vis le Broglie, vers la porte par où l'on entre dans le Baptistère, on voit les deux pilastres quarrés ci-dessus mentionnés, travaillés à la Syrienne avec des lettres Syriaques. Selon Sansovin, ils ont servi de balustres à une des portes de la ville d'Acre: Mais cette ville ayant été prise par Laurent Tiepolo, qui fut ensuite Doge environ l'an 1253. il les fit transporter à Venise avec d'autres antiquités précieuses, entre lesquelles se trouvèrent quatre figures de porphyre incrustées ici dans l'angle voisin formé par les murailles de l'Église. Au fond de cette place vers la mer s'élèvent

DEUX COLONNES DE GRANIT, d'une grosseur et d'une hauteur considérable. Elles ont été apportées de Grèce au commencement du Dogat de Sébastien Ziani, avec une troisième, qui tomba dans l'eau en la débarquant, sans qu'il ait été possible de l'en retirer. Les deux autres restèrent durant plusieurs années étendues sur le rivage;



Veduta della Piazz



mais enfin elles furent dressées par un Arctitecte Lumbard, appelé Nicolas Barattier. C'est au milieu de ces deux colonnes que s'exécute les sentences de mort, que l'on avoit auparavant coutûme d'exécuter dans la place de saint Jean in Bragola. Ces deux colonnes d'un bel ordre font le plus grand effet à l'entrée de cette place.

Sur une de ces deux colonnes se voit un Lion de bronze ailé, qui étoit le symbole de cette République: il a la face tournée du côté de la mer, comme pour marquer qu'il veille à la garde de son domaine. Sur l'autre colonne est la statue de saint Théodore tenant une lance de la main gauche, et de la droite un bouclier, symbole du génie pacifique qui avoit cette République. Vis-à-vis le Palais Ducal s'éleve un grand Édifice, qui est la

BIBLIOTÈQUE PUBLIQUE, dont la façade est de pierre d'Istrie, belle comme le marbre, d'un grain très-fin, qui prend le plus beau poli, avec de belles et hautes colonnes, et ornée de diverses figures toutes d'une très-belle sculpture. Les arcades qui la soutiennent sont au nombre de seize. Les corniches sont ornées de divers festons soutenus par

des enfans nuds d'un travail exquis. Au dessus de la corniche est une galerie ouverte qui borde le toit, sur laquelle sont placées 25. statues de marbre, qui représentent diverses divinités fabuleuses. Ces ouvrages sont tous d'excellens sculpteurs; et la décoration qui est noble et d'un très bon goût, a été exécutée sur les desseins du Sansovin.

Sous le portique de ce noble Édifice on monte un éscalier orné de stucs de Vittoria, et des belles peintures de Franco et de Baptiste du More, en quoi il corresponde à celui du Palais Duçal qui conduit au Collège, On va par cet éscalier à la

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, dont le vestibule est disposé en forme de cabinet, enrichi de plusieurs statues, bustes, têtes, bas reliefs, autels et inscriptions Greques et Latines, laissé à Venise en grande partie par Dominique Grimani, Cardinal de la sainte Église, le reste par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, et par Fréderic Contarini, Procurateur de s. Marc.

On y conserve quantité de livres rares. Cette collection commença après la mort du Cardinal Bessarion, qui fut d'abord Archevêque de Nicée, ensuite

Patriarche de Constantinople. Celui-ci ayant ramassé avec beaucoup de soins, de fatigues et de dépenses une grande quantité de Manuscrits Grecs, sur toutes sortes de Sciences; et considérant qu'il n'y avoit aucun lieu plus commode et plus sûr que la Ville de Venise pour placer ce dépôt consacré à l'utilité publique, en fit libéralement présent au Sénat, sur tout en réconnoissance de l'honneur qu'il avoit reçu de la République, qui l'avoit aggregé au corps de sa noblesse. Le témoignage s'en tire d'une Inscription placée sur la porte de cette même Bibliothèque à la mémoire eternelle de ce savant, sur des colonnes de marbre serpentin et mélangé.

Quiconque voudroit savoir le nombre et la qualité des Manuscripts, n'a qu'à lire le catalogue qu'en a donné Tomassin, et le dernier nouvellement imprimé aux dépens du Gouvernement en deux Volumes en folio, contenant les Manuscripts tant Grecs que Latins. On estime fort entre autres les livres de s. Augustin sur la Trinité, écrits en Grec et en Latin: les Oraisons de Thémistius, et la Bibliothèque de Photius. Ces deux ouvrages sont en grec. Parmi les ouvrages Latins ont fait grand cas du

Commentaire de s. Augustin sur les Épîtres de s. Paul.

Plusieurs autres gens de lettres et de réputation ont laissé depuis différens livres à cette Bibliothèque, comme dans ces derniers tems Jean Baptiste Recanati homme de condition; et elle est augmentée tous les jours par les soins du Bibliothèquaire chargé de la surintendance de cette Bibliothèque. Outre la quantité et le prix de livres, l'Étranger peut admirer encore les peintures célèbres de Paul Calliari, du Salviati, du Varotari, de Baptiste Franco ec. entourées de grotesques, de feuillages et autres ornemens.

On voit aussi briller dans ce vestibule quantité de monumens rares et précieux de l'antiquité, dont il est orné, comme on peut le réconnoître et en voir l'excellence dans le savant ouvrage qui a pour titre: IL MUSEO VENETO DELLE STATUE etc. *composé par les Sieurs Zanetti*, et publié à leurs dépens en cette ville, lequel a remporté l'applaudissement universel de l'Europe. Ces antiquités sont des plus beaux tems de la sculpture, et paroissent avoir été apportés de Grece. On y remarque sur tout la Leda, et la statue

a-
i-
s
s
i
a-
le
t
à
in
nt
ies
de
ti-
l-



...ie.

...a

de l'Abondance, qui sont aux deux côtés de la porte; le Siléne et l'Agrippine femme de Germanicus, qui sont dans les grandes niches; deux autels antiques triangulaires, du plus beau travail, qui ont servi au culte de Bacchus: sur chacun est une urne antique d'une belle forme. Audessus de la porte de la Bibliothèque est un grand basrelief représentant le sacrifice appelé *su-ovetaurilia*, des trois animaux que l'on y immoloi. On y voit encore quelques tables de bronze et de marbre chargées d' inscriptions grecques et latines. On doit sur tout remarquer le Ganiméde antique grec, si beau, qu'on l'attribue à Phidias. En descendant de la Bibliothèque on trouve à droit la

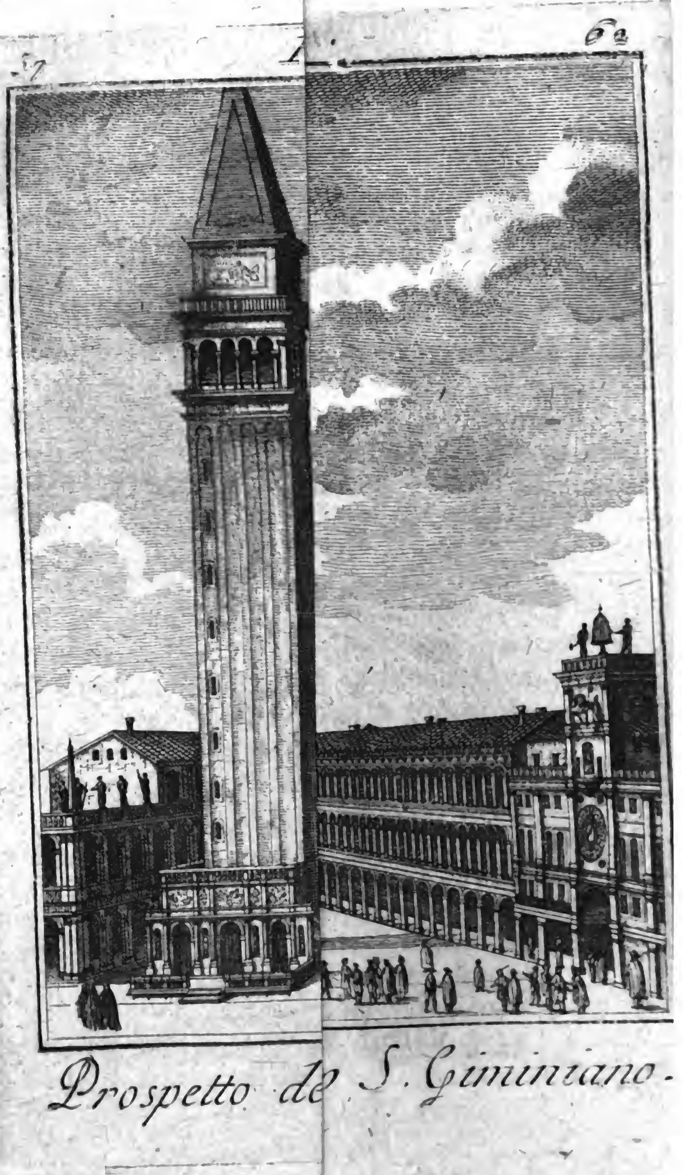
ZECCA (Le Monnoie) Édifice très-fort, dont l'Architecte fut le Sansovin choisi par ordre public. Il est d'autant plus admirable, que toutes les parties sont bâties uniquement de marbre, de briques et de fer sans la moindre petite piéce de bois, pour le préserver principalement du feu.

La porte principale montre au premier abord la solidité de ce Bâtiment. A' l'entrée sont placées deux grandes Statues de marbre qui représentent deux

Geants avec un air menaçant et admirablement bien sculptés. L'une fut faite par Titien Aspetti, l'autre par Jerôme Campana.

Après l'entrée se trouve une Cour entourée de 25 forges, ou Ateliers où se fondent les metaux, et où l'on bat la monnoie. Au milieu de cette Cour est un puits octogonal, sur le haut duquel est aussi un Apollon sculpté par le Danois, tenant dans sa main quelques verges d'or, pour signifier que l'or nait dans les entrailles de la terre par la vertu du soleil représenté par les Anciens sous la figure d'Apollon.

Il ne sera pas hors de propos de dire un mot içi de la principale monnoie qui se frappe en ce lieu, et que l'on appele *Sequin*. Le Sequin fut donc battu pour la première fois sous le gouvernement du Doge Jean Dandolo en l'année 1284, et fut nommé *Ducat d'or*. L'ordonnance ou décret qui fut porté pour battre cette piéce, se lit encore dans un des anciens livres publics appelé *Fractus* de la manière suivante. " 1284. Dernier d'Octobre: entre les quarante: Déliberation fut prise de devoir travailler une monnoie d'or commune etc." et elle valoit dixhuit gros.



Prospetto de S. Giminiano.

Jusqu'en 1543. elle fut appelée *Ducat d'or* ; et depuis elle commença à être désignée dans les Actes publics sous le nom de Sequin.

Par deux Escaliers placés l'un vis-à-vis de l'autre, on mont en divers lieux qui étoient destinés pour quelques Tribunaux, et pour différens Ministres, qui avoient l'inspection sur la fabrique des monnoies, et sur le trésor public. En sortant de la monnoierie pour descendre dans la Place, on ne manque pas d'observer attentivement la haute tour du

CLOCHER. Cet Édifice est si élevé, qu'au rapport des voyageurs, il surpasse en hauteur ceux de Bologne, de Vienne et de Strasbourg. La structure de cette grande masse est d'autaut plus admirable, qu'étant élevée sur un terrein marécageux, elle n'a jamais fait le moindre mouvement, soit pour s'enfoncer, soit pour pancher.

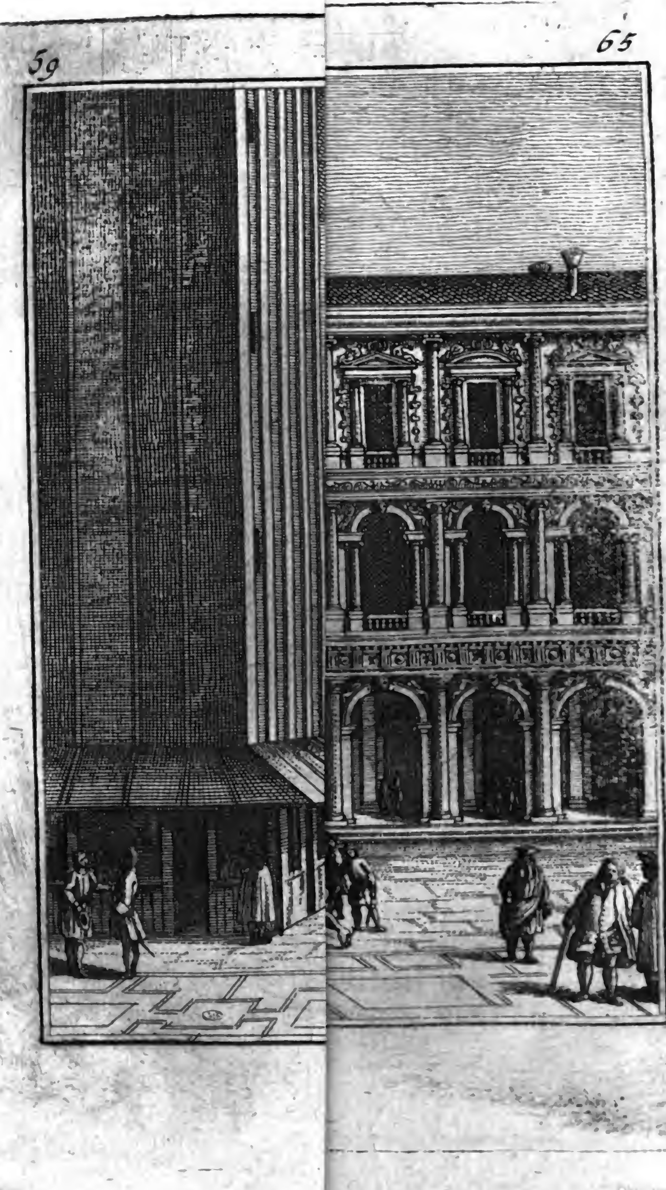
Ses fondemens furent jetés sous le Doge Pierre Tribun ; mais les murs n'en furent élevés que sons le Doge Dominiquc Morosini, l'an 1148. En 1400. la cime, qui étoit de bois, fut brûlée, et on la rebâtit en pierres.

Dans l'intérieur de ce Clocher, il y

a une autre Tour, qui va jusqu'aux Cloches, et entre les murailles des deux Tours, il y a une montée assez large pour trois personnes de front, et son inclination est si douce, que l'on pourroit monter à cheval. Au bout de cette hauteur, la bâtisse est en arc, avec des hautes et grosses colonnes de marbres précieux, où sont suspendues les cloches. De là on monte par un autre Escalier, qui mene à une gallerie, qui entoure extérieurement tout le clocher. On marche tout au tour très-commodément, étant bordée de colonnes de bronze. Là, le Clocher commence à se rétrécir en proportion, jusqu'à la cime qui finit en piramide.

Sous le sommet est placé un Ange en pied, tout couvert de cuivre, dans un pivot de fer, sur lequel il tourne au souffle du vent.

Tout ce grand Édifice a 330. pieds de hauteur. Depuis le rez de chaussée, jusqu'au premier étage des cloches, il a 164. pieds. Depuis les cloches jusqu'à l'Ange 152. pieds; et l'Ange en a 24. Au pied du clocher vis-à-vis la porte de l'ex Palais Ducal, on a bâti une Salle avec une galerie au devant, que l'on appele communément


59
65

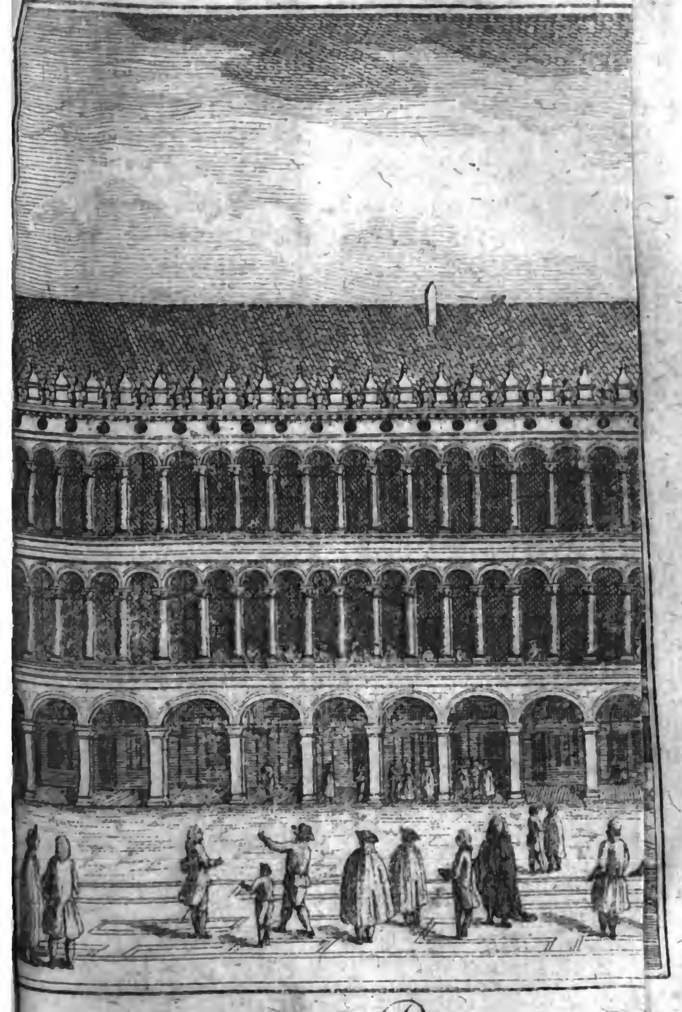
LA LOGETTA, dont la façade est toute ornée de marbre, avec 32. colonnes grandes et petites. Il y a quatre niches, dans les quelles sont placées autant des Statues de bronze, qui représentent des Divinités fabuleuses, au dessus des quelles on voit trois cadres de bas relief, dont tout le dessein est du célèbre Sansovin. La belle Grille de bronze est de l'excellent Artiste Antoine Gai. Tout cet édifice a été de nos jours réparé et embelli.

Au dedans de la Salle, dont le plafond est orné des peintures du Liberi, se tenoit un des Excellentissimes Procurateurs de s. Marc, avec des gens de l'Arsenal armés, toutes les fois et pendant tout le tems que le Grand Conseil étoit assemblé, et cela en vertu d'un Décret de l'Excellentissime Sénat de l'an 1569. L'Étranger a maintenant à considérer

LA PLACE DE S. MARC, qui sans exagération peut-être mise au nombre des plus belles places de l'Europe. Elle est extrêmement considérable par les Édifices singuliers qui l'environnent, avec des portiques, des colonnades, des statues, des niches et autres ornemens, de façon qu'elle rassemble à un noble

et majestueux théâtre. Sa longueur est de 280. pas, et sa largeur de 110. De l'un de ses côtés, c'est-à-dire du côté du Clocher, elle est terminée par neuf Palais, qui paroissent n'en faire qu'un, avec une façade toute en marbre, partagée en trois ordres Dorique, Jonique et Corinthien, soutenus par quantité d'arcades, qui forment une grande Colonnade, qui regne tout autour de la Place. Ces neuf Palais se nomment les Procuraties neuves, et étoient habités par des Procurateurs de s. Marc. C'est un ouvrage du Sansovin commencé en 1583. Cependant le troisième ordre de la façade, qui répond à la Grande Place, a été fait sur le modèle du Scamozzio.

De l'autre côté, c'est-à-dire vis-à-vis les Procuraties neuves, se voyent les Procuraties vieilles, habitées par des personnes des différens ordres. L'Édifice a extérieurement le même dessein que l'autre, mais d'ordre Toscan, soutenu de 55. pilastres, qui forment un portique correspondant à l'autre. Cet ouvrage est d'un certain Maître nommé Bon, qu'on avoit coutume d'appeler *Prote de s. Marie*, au tems duquel, l'ancienne manière d'architecture barbare com-



Procurati

commença à déchoir, pour faire place aux principes du bon gout, qui d'après les observations faites sur les anciens Édifices Grecs et Romains, s'est augmenté de jour en jour, et est enfin parvenu au degré de perfection, dans lequel il se voit présentement. Toute cette grande Place a été pavée de pierres en l'année 1723, come les rues publiques l'ont été aussi ensuite pour la commodité des habitans et pour ornement de la Ville. Au bout des Procuraties vieilles se voit la

TOUR DE L'HORLOGE, bâtie sur des Pilattres de marbre, d'une architecture antique, mais belle, en 1496. sur les desseins de Charles Rinaldi de Reggio célèbre Matématicien. Elle est haute de 82. pieds, et large 18. sur toutes les faces qui forment un quarré, et soutenue sur une grande arche, qui ressemble à un Portail. Au dessus de l'arc, est le Cadran de l'horloge, dont l'aiguille marque les heures. On y voit aussi le mouvement du Soleil et de la Lune dans les 12. figures du Zodiaque.

Audessus du Cadran est assise une image de la Vierge Marie en plein relief, de grandeur naturelle et dorée,

placée entre deux petites portes. A' ses pieds tourne un demi cercle, sur lequel posent quatre statues, savoir un Ange qui paroit sonner de la trompette, et les trois Mages presque de grandeur naturelle, qui tournant avec le cercle, sortent par l'une des petites portes, s'inclinent devant l'image, et rentrent par l'autre, après quoi les portes se ferment toutes deux d'elles mêmes. Le mouvement et l'artifice de cette machine se fait uniquement par le moyen de roues. Elle ne joue, que pendant le tems de l'Ascension, immédiatement après que les heures ont frappé.

Au dessus, dans un champ d'azur étoilé, est sculpté en demi relief un Lion. Sur le sommet de la Tour, il y a deux statues de bronze vulgairement appelées les *Maures*, au milieu des quels une grosse cloche est soutenue sur un pilier de fer. C'est sur cette cloche, que les deux statues tenant chacune un marteau à la main, frappent les heures, en dégageant avec un artifice admirable la partie supérieure de deux corps. Reste à voir en dernier lieu

LES TROIS ETENDARDS, placés vis-à-vis la façade de l'Église, sur des piédestaux de bronze sculptés en demi

relief. Ils ont été travailles d'une manière exquisite par Alexandre Leopardi, sous le Doge Leonard Loredan en 1505. comme le marque l'inscription qui y est jointe. Tout proche de l'Église de s. Marc, est une Capelle qu'on appele de

S. THEODORE, qui fut le premier protecteur de la Ville. Cette Chapelle a été bâtie, à ce que l'on dit, par Narsés, Général en Italie des Troupes de Justinien et Justin II. son fils, après la victoire qu'il remporta sur les Gots en 564.

Dans la Cour où est située cette Chapelle, est l'habitation des Chanoines de l'Église de s. Marc, vulgairement appelée *la Canonica*. En sortant de là, et marchant quelques pas vers la petite Place aux Herbes, est située l'Église de

S. BASSO, Paroisse déservie par des Prêtres séculiers, la quelle fut bâtie en 1076. par la famille Elia. Elle fut brûlée en 1106. et une seconde fois en 1670. mais elle fut bientôt rebâtie, et disposée en la meilleure forme qu'a pu permettre la petitesse du terrein. Elle a 5. riches autels de marbre d'une belle structure. A' celui du saint Sacre-

ment s'éleve un noble Tabernacle. Dans le demi-cercle, au dessus de ce même autel, se voit un tableau du crucifiement de J. C., de la main du Capra Milanois, et dans le vuide de la dite Chapelle, un autre grand tableau, sur le quel le Molinari a représenté le martyre du s. Évêque.

La petite Place aux herbes, qui est vis-à-vis, est ornée de deux beaux Lions de marbre, et d'un beau pavé, élevé de terre d'environ deux pieds, pour défendre le puits des eaux salées. La Ville étant quelque fois sujette a cet inconvénient, la vigilance publique y a porté remède à propos, par le moyen d'un grand nombre de puits ou Citernes publiques, creusées par tout pour la commodité sur tout des pauvres. A l'autre bout de la grande Place, vis-à-vis l'Église de s. Marc, est celle de

S. GÉMINIAN, Paroisse de Prêtres séculiers, qu'on croit avoir été aussi bâtie l'an 564. par le même Narsés, dont nous avons déjà parlé. Elle étoit située vers le milieu de la Place, proche d'un canal qui venoit du pont appelé du Dai, et se terminoit au grand Canal, du côté où est maintenant la Monnoierie. Mais sous le Doge Sébastien

Ziani, le canal fut comblé, et le terrein mis de niveau avec la Place, qui fut ainsi allongée; et cette Église ayant été démolie, elle fut transportée dans l'endroit où on la voit aujourd'hui. Dans la suite étant tombée en ruine, elle fut rétablie aux frais du Public, sur les desseins du Sansovin, sous le Doge Laurent Priuli. Cette Église quoique petite, est une des plus belles, tant par sa structure, que par la beauté des marbres dont elle est enrichie.

Dans son milieu, est la Sépulture de Melchior Michel Procurateur de s. Marc, auquel on donne le tître de Chevalier de la Milice dorée, et de Comte du sacré Palais de Latran, comme il paroit par l'inscription qui s'y lit. Il donna à cette Église une relique du Bois de la saint Croix, présent qui lui fut fait par le Pontife Pie IV. lorsqu'il alla à Rome le complimenter au nom de la République, sur son exaltation au Pontificat.

Il y a une Chapelle de Jacques Sansovin, qui mérite d'être considée, dans la quelle on voit l'Épitaphe de cet excellent Sculpteur et Architecte, posé par François Sansovin son fils. Au dessus de l'Épitaphe est le portrait de

Jacques, fait par lui même au miroir; et vis-à-vis, celui de François son fils.

Il y a encore une sépulture de Thomas Philologue de Ravenne, et une autre de Jean Pierre Stella Chevalier, qui fut ensuite grand Chancelier en 1523. Outre la relique de la Croix, on honore encore le Corps du Martyr s. Géminian, apporté de Rome dans cette Église en 1693. et plusieurs autres. Quelques pas plus loin, ou trouve l'Église de

L'ASCENSION, qui s'appeloit autrefois s. Marie dans le Broglie. Cet Édifice fut bâti aux dépens du Public, et donné aux Chevaliers Templiers; mais cet Ordre militaire étant éteint, l'Église retourna sous la protection du Prince, et sous la direction des Procurateurs d'*Audessus*, qui l'accorderent à une Confrérie de personnes devotes, qui la rebâtirent après que la vétusté la fit tomber en ruine, et lui donnèrent une très-belle forme, y élevant trois autels de marbre fin, et ornant les murailles de bonnes peintures, entre lesquelles le Lazarini en a fait une, qui représente le triomphe de J. C. à Jérusalem.

On y révére le Corps de s. Boniface

Martyr ec. Avançant à gauche, on voit l'Église de

S. MOISE, Paroisse de Prêtres séculiers, laquelle est comptée au rang des plus anciennes de cette Ville, puisque la première fondation fut faite en l'année 796. par la famille Scopara, qui l'érigea en l'honneur de s. Victor Martyr: mais ayant été rebâtie par Moïse Venier, elle fut alors dédiée à ce Prophète. Elle a sept autels de marbre fin, et est ornée de peintures des plus célèbres Auteurs: entr'autres il y a la Cène du Palma, le Serpent d'arain par le Pellegrini, l'Invention de la Croix par s. Helene du Cavalier Liberi. Au plafond, Moyse et le Père éternel, par le Cav. Diamantini.

Il y a des reliques des ss. Innocens, de s. Luc, de s. Gervais, des ss. Théodore et Basse, de s. Victor premier Titulaire, et autres. Les os de Bernard George, fameux par les vers qu'il fit en langue latine, y reposent.

La façade de cette Église enrichie de marbres, et ornée de beaucoup de statues, fut faite à grands frais en conséquence d'un legs de Vincent Fini Procurateur de s. Marc, sur le dessein d'Alexandre Tremignon. Sur la porte

gauche, on voit un beau Mausolée du Chanoine Ivanovich, homme célèbre dans les lettres. En continuant tout droit son chemin, on arrive à l'Église nommée vulgairement

S. MARIE ZOBENIGO, Paroisse de Prêtres séculiers, érigée des les commencemens de la fondation de Venise, rebâtie une seconde fois par la famille Zobeniga ou Jubanica, dont elle a pris le nom, et réparée en 1680. par diverses autres nobles Maisons. La façade, qui est tout de marbre, agréablement ornée de sculptures et de statues, sur le modèle de Joseph Benoni célèbre architecte, fut érigée en conséquence d'un legs du Chevalier Antoine Barbaro, qui mourut en 1679. Le portail révêtu de marbre, est décoré de deux ordres: celui du bas a de chaque côté de la porte d'entrée six colonnes couplées; celui du bas n'en a que quatre de chaque côté, et est séparé de celui du bas par une corniche saillante: le tout ensemble est d'un très-bon effet. Entre les colonnes sont pratiquées des niches en enfonçement, où sont placées de statues. Dans les tableaux de l'Église, on remarquera une Conversion de s. Paul, par le Tintoret, et une Visitation du Palma.

Elle est une des Églises Matrices, et a sous sa dépendance treize autres Églises. Les Églises Matrices étoient celles où se conféroit le Baptême, et Flodoard les appele *Titres Baptismaux*, parceque le Baptême ne se donnoit, que dans certaines Églises déstinées par l'Évêque à cet usage, les quelles furent d'abord nommées *Pieves*, et les subordonnées, *Titres mineurs*, n'y ayant que les seules Églises Épiscopales qui fussent les vraïes Matrices. Car dans les premiers tems, il n'y avoit, même dans les grandes villes, qu'un seul endroit, où l'on conférât le Baptême, (ce qui s'observe encore en plusieurs villes d'Italie) et ainsi l'Évêque seul baptisait, lui seul réconcilioit les pecheurs à l'autel, et lui seul offroit le S. Sacrifice dans les premiers siècles du Christianisme.

Dans cette Église, dont la Vierge de l'Annonciation est titulaire, il y a sept beaux autels, et les Corps des ss. Martyrs Anastage et Vincent, Antoine et Eugène, et de s. Pellegrin Martyr; avec une relique du Bienheureux Grégoire Barbarigo Cardinal et Évêque de Padue, dont on voit aussi une excellente statue placée sur un autel.

Elle renferme les Sépultures de Sébastien Philosophe, et de Jerôme Molino Poëte Italien. Un peu plus loin, on trouve l'Église de

S. MAURICE, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie par la famille Candiana, que l'on croit être la Sanuda. Elle a sept autels ornés de marbres et de peintures. La grande Chapelle est fort belle et bien décorée, et entre autres il y a une relique de s. Maurice Martyr, qui paroit encore teinte de sang. Jean Baptiste Guarini fameux Poëte, qui mourut l'an 1612. y est enterré.

Près du clocher, il y a deux anciennes inscriptions Romaines d'un certain Cajus Numerius, transportées de Pola.

Tout proche de l'Église en dehors, s'éleve la Confrèrie des Albanois ou Epirotes, l'une des plus anciennes de la ville, qui mérite d'être vue, à cause de ses diverses peintures antiques. Un peu plus loin, on arrive dans la place de s. Etienne, et en tournant à gauche dans le fond, on apperçoit l'Église de

S. VITAL, appelée s. Vidal, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie aux dépens du Doge Vital Falier l'an 1084. Etant dévenue caduque par la grande antiquité, elle fut rétablie depuis les

fondemens, dans ces dernières années, des aumônes des personnes dévotes. Le Cadre du maître autel est un rare ouvrage de Victor Carpaccio. Aux autres autels sont des tableaux du XVIII. siècle, peints par les excellens pinceaux du Pellegrini, du Piazzetta, du Trevisan, du Rizzi et de la Lama. Enfin c'est une Église, qui pour la décoration va de pair avec les plus belles de la Ville. C'est là qu'est enterré Laurent Marcello, qui se sacrifia pour la République aux Dardanelles l'an *1656.* étant Capitaine Général. La façade en a été érigée de nouveau toute en marbre par la noble famille Pisani.

Il faut avertir ici l'Étranger, que l'excellentissime Maison de ce nom, qui n'en est éloignée que de quelques pas, tient ouverte pour le bien public avec grande magnificence une Bibliothèque considérable, remplie de quantité des meilleurs livres bien choisis, où tout le monde peut entrer le matin de trois jours de la semaine, savoir le Lundi, le Mercredi, et le Vendredi. On doit cet avantage aux soins pleins de sagesse de l'amplissime Sénateur Almorò Pisani docte et savant Chevalier, honoré plusieurs fois comme digne Patrice des

plus importans offices de la République. Elle a été augmentée ensuite par les Excellentissimes Frères Louis et François Pisani lesquels tous deux furent Procurateurs de s. Marc.

Sans s'arrêter pour cette fois à l'Église de s. Étienne, en continuant son chemin à gauche, on recontre l'Église de

S. ROCH et s. Marguerite, Religieuses de s. Augustin, dédiée autrefois à s. Susanne. (Ces Religieuses à présent se trouvent à s. Jerôme.) Elle appartenoit d'abord à la Confrèrie de s. Roch, qui la céda à ces Religieuses lorsque les Confrères choisirent une autre situation, où se voit maintenant la magnifique grande École de s. Roch, proche les Pères Mineurs Conventuales, dans le quartier de s. Paul, dont nous en parlerons en son lieu. Les Religieuses qui entrèrent en possession de cette Église en 1488. demeuroient auparavant dans l'île de Torcello sous l'invocation de s. Marguerite. Mais leur Église et Monastère menaçant ruine, elles obtinrent ce lieu vacant, et après la concession qui leur en fut faite, il retint le premier nom de s. Roch, au quel on ajouta celui de leur ancienne Protectrice.

Dans l'endroit où est bâti le Monastère, il y avoit plusieurs petites maisons habitées par des Courtisannes. Dieu inspira à une digne femme appelée Stella, veuve d'un certain Marc Balanzan, d'en faire l'acquisition, et de se retirer chez les susdites Religieuses, en faisant au Monastère une donation de tous ses biens. Elle en fut nommée Prieure par Monseigneur Maffée Girard Patriarche de Venise, et mourut en odeur de sainteté.

Il y a dans cette Église cinq autels, dont le principal est de marbres fins. Elle est ornée de belles peintures. On a *sur* tout une grande vénération pour une image de Nôtre Dame, qui étoit ci-devant dans la Cathédrale de *Misistra* ville de la Morée, la même que l'ancienne Sparte, et qui fut donnée aux Religieuses par François Barbaro, qui fut Proveditcur à Sparte l'an 1541. En poursuivant toujours à gauche, on trouve à peu de distance l'Église de

S. SAMUEL, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie par la piété des deux nobles familles Boldù, et Soranzo en 1000. On commença à la rebâtir en 1680., et elle fut rétablie en un état fort décent, étant aussi ornée de peintures exquises.

On y révére des reliques de s. Valentin Prêtre, et de s. Spiridion. En retournant sur ses pas, on trouve le Monastère et l'Église de

S. ETIENNE premier Martyr, desservie par des Pères Augustins. Elle a été achevée en 1325. et ornée depuis de marbres et de statues, dans les siècles postérieurs. Elle a beaucoup d'autels : sur le plus grand s'éleve un majesteux Tabernacle, enrichi de marbres avec de belles colonnes, entouré de quantité de statues de grandeur presque naturelle sculptées par Victor Gambello. Les autres sont pour la plus grande partie de marbre, avec de belles peintures, parmi lesquelles se distingue le tableau de sainte Monique du Vivarini, où se voient divers anciens habillemens Venitiens.

Il y a dans cette Église grand nombre de tombeaux d'hommes célèbres. Sous l'orgue reposent les os de Jean Baptiste Bertrand François, Prêtre Cardinal du Titre de s. Chrisogone, mort en cette ville au mois de Décembre 1560. Les cendres de Marin George, Philosophe très-savant, éloquent Orateur et Sénateur illustre, qui s'acquitta de plusieurs ambassades, et corrigea quelques Loix

par Décret du Sénat, reposent dans un riche monument avec une longue inscription; ainsi que celle d'Antoine Cornaro aussi Philosophe célèbre de l'Université de Padoue. Sur le portail se voit un Mausolée avec une statue équestre de Dominique Contarini, qui obtint du Roi de France d'écarteler les lis dans ses armoiries. Dans le cloître au-dessus de la porte du flanc, se voit le sépulcre d'André Contarini elu Doge en 1367. et mort en 1382., sous lequel en l'an 1380. fut employé pour la première fois l'Artillerie par les Venitiens. La guerre s'étant élevée contre les Génois qui avoient occupé Chioggia, le Doge y alla lui même en qualité de Général, et l'Amiral de cette Armée Navale fut Victor Pisani. Tous deux en cet endroit attaquèrent avec grande valeur les Génois, qui furent vaincus et mis en déroute, et la ville fut reconquise le 22. de Juin 1380. avec une gloire très-grande pour le Doge Contarini, qui conduisit en triomphe dans sa Patrie plus de cinq mille Génois prisonniers avec beaucoup de drapeaux et enseignes militaires, et en particulier le bouclier de leur Capitaine Général, fait de cuir bouilli selon l'usage de ces tems là, avec

le Protecteur s. George à cheval travaillé en relief, de terre cuite et de stuc recouvert d'or. Ces Trophées se sont conservés durant un certain tems dans la famille Contarini aux ss. Apôtres. Au-dessus de ce Monument on lit en lettres Gottiques cet Epitaphe : *Hic sacer Andreas stirps Contarena ....* Au milieu de l'Église est enseveli le grand Prince François Morosini très-vaillant Capitaine et conquérant de la Morée, mort en 1694. On voit sur son Tombeau des armes et des trophées de bronze. Sur la porte, qui fait face au Couvent, on voit la statue de marbre de Barthélemi d'Alviane, Capitaine d'une grande hardiesse et valeur, lequel en conséquence fut comblé d'honneurs, ayant été agrégé à la Noblesse Venitienne. Ses trois filles furent encore mariées aux depens du Public; et l'on donna à sa femme un palais en Venise, avec cinquante écus par mois pour tout le tems de sa vie. Il mourut le 7. d'Octobre 1515. à Gedi dans le Bressan, universellement regretté; et on lui fit une Oraison funèbre prononcée par André Navagero Noble Venitien, jeune homme d'une grande éloquence.

Dans le cloitre est enterré François

Novello de Carrara, dernier Seigneur de Padoue, sans inscription, et avec cette seule note |P/T| qui signifie. *Pro norma tyrannorum:* Leçon pur les Tyrans. Pierre Justinian dans le VI. livre de son Histoire Venitienne, écrit des Carrarois ce qui suit: *Ayant envoyé un bourreau, par l'ordre des Pères ils furent étranglés, et le Père et les Enfans furent ensevelis séparément; le premier est enterré à l'Église du premier Martyr, et les autres à la Chapelle de S. George sans aucune distinction.* Dans le même lieu sont encore les Sépultures d'Hercule Bentivoglio fils de Jean, Seigneur de Bologne; du Chevalier Ridolphe célèbre peintre, qui a écrit aussi les vies des Peintres; de Vivian Viviani Médecin renommé; de Jacques du Verne, et d'autres personnages illustres. Le cloitre est encore remarquable à cause des belles Peintures à fresque d'Antoine Licinio de Pordenon, appelé pour celà le Pordenon, lesquelles représentent diverses Histoires de l'ancien et du nouveau Testament. En sortant de là, après avoir passé un pont, on voit l'Église dediée

à l'Archange s. Michel, que l'on appele vulgairement

S. ANGELO, Paroisse de Prêtres séculiers fort ancienne, ayant été fondée à ce que l'on croit, en 920. Elle a 9. autels très-bien disposés et bâtis de marbres choisis, ornés de belles peintures.

Celui du S. Sacrement, entre autres est décoré de trois statues du célèbre Maure, qui a fait aussi la belle statue de marbre qui représente s. Jean Baptiste, placée sur le Baptistère de cette Église, dont les fonts sont de pierre de touche d'une seule piéce. A côté du susdit autel, est un grand Cadre commencé par le Titien et terminé par Palma. Celui qui se voit de l'autre côté, et qui représente les trois Anges adorés par Abraham, est de Sebastien Rizzi.

Le Tableau au-dessus de la porte du côté de la place, et qui représente la Cène de J. C., est du Tintoret: l'autre de la Bienheureuse Vierge et autres Saints, est du Zambellino.

Dans cette Église est enterré Charles Arsonio Noble de Bergame, qui a traduit le Tasse en Langue Bergamasque.

On y honore le Corps de s. Clément Martyr et les reliques de s. Gordian, des ss. Fidele et Restitute martyrs etc.

Près de cette Église se voit un Oratoire fort ancien, érigé la même année 920. par la famille Molesini appelée maintenant Morosini, que le dédia à l'Ange Gabriel, et le mit sous la garde de quatre Moines, qui le possedèrent jusqu'en 1007. Il est devenu aujourd'hui une Confrèrie des Boiteux, sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge de l'Annonciation. Il n'a qu'un autel, mais riche en marbre, et ce lieu est garni de belles peintures. En suivant le chemin tout droit, on trouve à peu de distance de là une Église de

S. BENOIT, Paroisse de Prêtres séculiers, que le vulgaire appele s. Bennet, fondée par les très-anciennes familles des Caloprins et des Faliers en 1175. Le soin de cette Église fut confié à l'Abbé des Moines de Citeaux de s. Michel Archange de Brondolo. Mais ce monastère ayant été démoli à l'occasion des guerres, le gouvernement de cette Église passa aux Chanoines Réguliers de l'Ordre de s. Augustin de Chio-

za, qui pour le soin des ames y entretenoient deux Prêtres séculiers. Enfin en l'an 1437. au mois de Mars, sous le pontificat d'Eugène IV, s. Laurent Justinian étant Patriarche de Venise, elle fut érigée en Paroisse de Prêtres séculiers. Ensuite étant tombée en ruine, elle fut rebâtie depuis les fondemens en 1619. d'une très-belle forme avec six autels, par la piété du Patriarche Jean Tiepolo. En fait de peintures, il y a un beau tableau de Sebastien Mazzoni Florentin, et deux autres du Pilotti et du Tiepoletto. Mais ce qui mérite sur tout d'être observé, c'est le très-bel autel de s. Sebastien avec des colonnes de verd antique, et dont le tableau est de la main de Bernard Strozzi, dit le Prêtre Génois.

Entre les choses dignes de remarque qu'elle renferme, il y a une Chapelle de la famille Contarini qui mérite d'être observé à cause de la richesse de ses marbres fins et de divers autres monumens.

On y révère les Corps de quelques Saints, et d'autres insignes reliques. Un peu plus loin on trouve l'Église de

S. PATERNIEN, Paroisse de Prêtres séculiers, qu'on dit avoir été bâtie vers

l'an 1200. par les familles Bancanica, Andrcardi, Fabiane, et Muazza. Elle a 7 autels avec quelques belles colonnes de marbre grec. Elle est devenue mémorable dans les tems postérieurs par l'image miraculeuse d'un Christ placée sous le portique. Les tableaux de deux autels, c'est-à-dire du grand, et de celui qui est proche de la sacristie, sont de la main du Palma, ainsi que le premier et le dernier des sept qui sont placés dans le compartiment de la Gallerie de cette Église. Il y en a d'autres d'Alvise dal Friso, de l'Aliense, de Balthasar d'Anne et de Leonard Corona.

Elle garde les Corps des SS. MM. Gordien et Epimaque, et d'autres reliques.

En tournant à gauche, après avoir passé quelques ruelles, on arrive à l'Église dédiée à l'Evangeliste

S. LUC, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie par les familles Pizzamana et Dandola vers l'an 1146.

Étant tombée de vetusté, elle fut renouvellée depuis les fondemens d'une belle forme moderne, avec neuf autels ornés de riches marbres. L'emplacement de ce temple est au centre de la ville; c'est pour quoi dans la place qui lui

est contigue, on voit un mât planté, auquel on attachoit en certains tems un étendard de la Communauté des Peintres.

Entre plusieurs belles peintures, est le tableau de la grande Chapelle, morceau célèbre de Paul Calliari dit le Veronese. Aux flancs du même autel, sont deux autres tableaux de Louis Bienfait neveu du Calliari: Dans l'un est la Cêne de N. S. J. C. avec une figure barbue en pied, qui représente Pierre Aretin, et dans l'autre, Pilate se lavant les mains. Le Plafond de cette Église d'une très-belle architecture, a été peint à fresque par Dominique Bruni.

Parmi les reliques qu'on y révére en grand nombre, il y a une Epine de N. S., le Chef de s. Gregoire de Nazianze et celui de s. Adrien Martyr.

Plusieurs gens de lettres y ont leur sépulture. Entre autres, le fameux Pierre Aretin surnommé le *Fleau des Princes*, à cause de la manière d'écrire licencieuse et très-mordante. Ses os réposoient dans une caisse de marbre suspendue à la muraille du temple; mais on les a otés, pour les mettre ailleurs. Dans un même sépulcre sont enterrés Louis Dolce, poëte tragique et tradu-

cteur de quantité d'ouvrages latins en langue italienne, Dénis Athanase de Cagli, grand Puriste en langue Toscane, et Alphonse Ulloa Espagnuol, qui a écrit les vies des Empereurs Charles V. et Ferdinand I. Dans un autre tombeau répose Jérôme Ruscelli, qui a écrit sur l'art poëtique; l'Aromatari médecin et célèbre écrivain de médicine y est aussi enterré. Le palais de la maison Grimani, situé auprès de cette Église, est un beau morceau d'architecture de Michel de s. Michel. Retournant un peu sur ses pas, on trouve à peu de distance l'Église de

S. FANTIN. Paroisse de Prêtres séculiers, érigée en l'an *966.* par la noble famille Pisani, et rebâtie ensuite de fond en comble dans le seizième siècle, d'une belle et solide architecture, qui l'on croit communément du Sansovin, toute incrustée de marbre, avec cinq autels. Celui où se conserve le très-Saint Sacrement, est tout entier de pierres fines, et les marqueteries variées de différentes couleurs, jointes aux figures de bronze et aux sculptures qui s'y voient, le rendent admirable.

Le tableau du Christ mort est du Palma, ainsi qu'un autre grand tableau

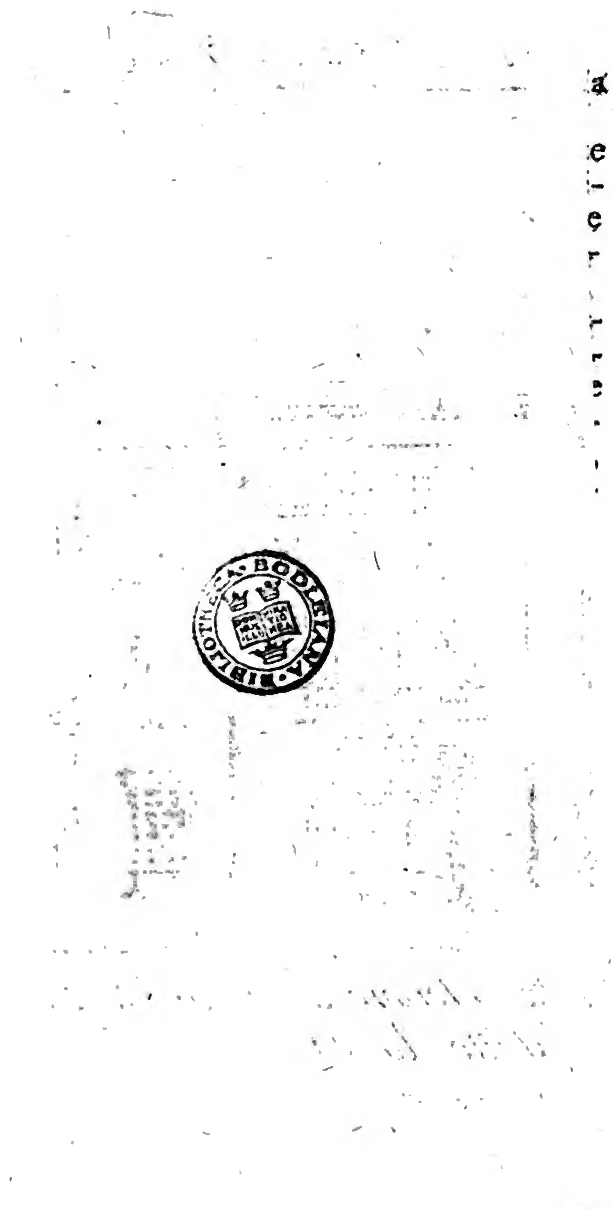
sur la porte. Les autres peintures sont aussi de grands maitres, comme du Peranda, de César des Nymphes, d'André Vincentin et de Joseph Enzio. On distingue pourtant entre les autres, la Passion de J. C., beau morceau de Leonard Corona des Murano.

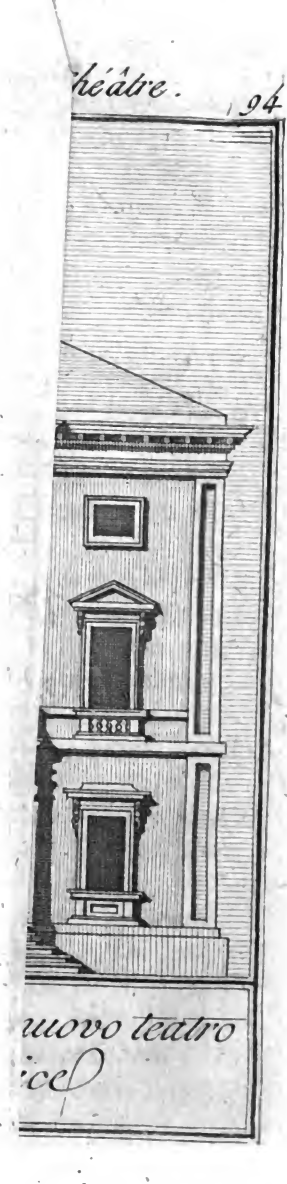
Les reliques de cette Église sont les corps de s. Lucide et de s. Marcelline M.M. avec plusieurs autres

Dans la même petite place se voit l'Oratoire dédié à s. Jérome, et que l'on appele

LA CONFRÈRIE DE S. FANTIN, parce qu'il n'est pas éloigné de l'Église de ce nom. C'est un édifice d'une construction qui n'est pas fort ancienne, mais d'une belle apparence, et enrichi de marbres. Les Frères de cette Confrèrie par un exemple admirable de charité, s'engagent à assister les malheureux, qui pour leurs crimes sont condannés à mort par la Justice.

Il y a deux autels, l'un tout entier de pierre de touche, orné de très belles figures de bronze d'Alexandre Victoria; l'autre dédié à s. Jérôme, dont il y a une figure en marbre sculptée par le même Victoria. Dans la Salle supé-


BIBLIOTHECA BODLEIANA


uovo teatro
ice

rieure, tout le platfond est peint de la main du Palma.

Le tableau de l'autel qui représente N. S. et s. Jérôme, est un morceau célèbre du Tintoret, dont il y a une estampe gravée par Augustin Carrache.

Les tableaux qui représentent la Passion de J. C. sont tous de Leonard Corona, excepté celui où Pilate le montre au peuple, qui est de Balthasar d'Anna. Dans la tribune de cette sàlle, on en voit un, qui représente l'Assomption de Nôtre Dame avec d'autres histoires, et divers portraits de Titien, d'Alexandre Victoire et autres; il est du célèbre Palma, qui s'y est peint aussi lui-même avec sa femme.

L'on voit de l'autre côté de la même place le

NOUVEAU THÉATRE, dit *la Fenice*, qui a été commencé l'an 1791. et finit en 18 mois. Une societé de personnes nobles l'ont fait construire à leur propres depens et avec l'assistence du jeune architecte Antoine Selva Vénitien, éleve du savant Thomas Témanza. Le front qui donne sur la place est remarquable par sa principale entrée qui donne du côté de la rue, qui

conduit à la loge corinthienne inférieurement aux salles qui sont en commun au plan supérieur en entrant dans la susdite loge. En avançant droit quelques pas l'on trouve une porte en fasse qui correspont au vestibule qui est au dedans du théâtre. Un Escalier commode et large divisé en trois branches, dans un des fronts se présente une douce ascension, et les deux autres branches conduisent à l'anti-chambre des loges de l'ainsi nommé *Pe-piano*, et celui qui conduit à la cavea, c'est-à-dire au parterre est la branche situé au milieu. Le parterre a la forme d'un demi-cercle prolongé quoique un peu courbe. Digne de quelque remarque est la voute qui couvre le Théâtre, laquel avec une pareille courbure s'étend agréablement, ce que devroit beaucoup aider pour l'épanchement, et recueillement du son. La loge scénique en est ample et commode, et une grosse muraille soutenue sur l'ouverture de la loge par un arc, que s'appuie sur les murs extérieurs du Théâtre, separe la scène du parterre, afin de rendre ainsi moins nuisibles les préjudices qui pussent provenir par un fatal incendie, que pour leur propre constitution vont

sujets les édifices de cette nature; et c'est pour cela que ont été formées deux tours laterals à la même loge sur lesquelles sont sans relache disposées des ingenieuses machines hydrauliques pourvoyeuses en quelque manière à ce malheur. Tout le campace du Théâtre, et la toile ont été peints par le chevalier Fontanesi de Rhege, ouvrage de son pinçeau est aussi une partie des scènes, et l'autre partie a été faite par Pierre Gonzaga Venitien. Le derrière de l'édifice qui correspond aux entrées du côté du canal mérite aussi d'être observé et une belle et sage simplicité jointe à une excellence de parties, et sontuosité d'ensemble on il decouvrira s'étendre par tous les côtés de l'édifice.

En suivant le chemin par la rue des Fabbri, on arrive à l'Église consacrée à la Transfiguration de N. S. appelée

S. SALVATOR. Paroisse desservie par des Chanoines Réguliers. On dit que ce temple a été édifié par les familles très-anciennes *Galatazzi* et *Carosi*. L'Église qui se voit à présent, fut commencée en l'année 1506. par George Spaventi excellent Architecte; mais étant mort quelques années après, ce travail

fut entrepris par Tullius Lombard, qui réforma le dessein de Spaventi, et il fut achevé en 1534. avec le secours de Jacques Sansovin, qui dessina l'autel de l'Annonciation, la porte latérale qui se voit intérieurement et le sousbassement de l'orgue, en 1569. Il n'y a pas long tems, que l'on a refait le coeur, qui avoit été brûlé par un incendie imprévu, et qui passoit pour un ouvrage du Scamozio, qui avoit été appelé alors pour ouvrir les trois coupoles, qui auparavant étoient fermées, et pour y faire les trois lanternes qui s'y voient maintenant. On admire ce temple comme un excellent morceau, et peut être le plus parfait et le mieux proportionné dans son architecture de tous ceux qui se voient dans tout le reste de la Ville. Il renferme treize Autels: sur le plus grand est un tableau de Titien, et au dessous il y en a un autre d'argent fin avec des petites figures en bas relief d'un piéd de hauteur: mais on ne le découvre qu'aux jours les plus solennels. Sur un autre autel, est un autre tableau du Titien, qui représente l'Annonciation. C'est ce fameux tableau, qui fut gravé en taille-douce par *Corneille Corte*, et que Titien lui même

regardoit comme un ouvrage si parfait, qu'il écrivit au-dessous : *Titien l'a fait, il l'a fait.*

Dans la Chapelle du très Saint Sacrement, travaillée en marbres très-fins, et dont la tribune est en mosaïque, on voit un tableau de Jean Bellin, qui représente J. C. en Emmaus. Le tableau de l'autel de saint Antoine Abbé, est du Palma. Le saint Jean Baptiste qui est dans le Baptistère, est de Nicolas Rinieri. Les Volets de l'Orgue sont de François Vecelli, frère de Titien, ainsi qu'un tableau du Sauveur donnant la bénédiction, dans un Ovale de la Sacristie, et en dehors de cette même Sacristie, un s. Leonard peint à fresque, délivrant quelques prisonniers.

Il y a aussi d'autres peintures de Pierre Mera, de Natalin de Murano, du Peranda, du Tiepoletto etc. On voit dans ce temple quelques statues faites de man de maîtres ; c'est-à-dire, du Sansovin, d'Alexandre Vittoria, de Thomas Lombard, de Danois Catane, de Jacques Colonna, de Jérome Campagna, de Jules du More, et du Sebastiani.

Entre le Reliques les plus remarquables, est le corps de st. Theodore, qui

fut le premier protecteur de cette Ville. Ce fut Jacques Dandolo, qui en fit l'acquisition en *1256.* lorsqu'il prit la Ville de Mesembria, l'ayant tiré alors de l'Église de s. Sophie, pour le faire passer à Constantinople d'où, ensuite Marc Dandolo le transporta à Venise.

Sur la porte de la Sacristie reposent les os de trois Cardinaux de la famille Cornara, de Marc créé par Alexandre VI. Borgia en 1500., de François créé par Clement VII. Medici en 1527.; et d'André, créé par Paul III. Farnese en 1544. Vis-à-vis est le Mausolée de Catherine Cornaro, Reine de Chypre, et ses cendres, qui étoient auparavant dans l'Église de Ss. Apôtres, sont devant la porte de la Sacristie avec cette inscription;

D. O. M.

Catherinae Corneliae Cypri Hierosolymorum ac Armeniae Reginae Cineres.

Il y a encore d'autres Mausolées, savoir celui du Doge François Venier mort en *1556.* avec deux figures de marbre fort belles, du Sansovin; celui des frères Laurent et Jerôme Priuli, qui succedèrent dans la dignité de Doge à Fran-

çois Venier, dont la structure est singulière, et il est orné de riches matériaux, de pierres de touche, et de colonnes avec de chapiteaux de bronze; enfin celui d'André Dolfin, Procurateur de st. Marc, et de Benoîte Pisani sa femme, au milieu du quel est placée une image du Sauveur, de grandeur naturelle, sculptée en marbre très-fin.

La belle façade de ce Temple avec ses colonnes et ses statues, fut érigée en *1663*, en conséquence d'un legs fait par Jacques Galli, très-riche marchand.

L'habitation des Chanoines ne laisse pas d'être aussi remarquable. On prétend qu'il y a dans leur Bibliothèque un Manuscript de st. Ephrem Syrien. Le réfectoire et les cloîtres sont richement embellis de colonnes et d'autres ornemens. Dans les deux demilunes de l'un et de l'autre côté du cloître, se voient exprimés à fresque les faveurs accordés à ces Chanoines par deux souverains Pontifs Eugene IV. Condulmer, et Grégoire XII. Corner, comme l'expriment les inscriptions qui y sont jointes.

Dans le cloître intérieur se voit sculpté en marbre le buste du célèbre Architecte Tulle Lombard. En sortant de

la Canonique, on voit à gauche presque vis-à-vis de l'Église, la

CONFRÈRIE DE St. THEODORE, l'une des six Grandes Écoles, comme les appele le vulgaire, et qui sont les suivantes: la Grande École de s. Marc; celle de s. Théodore; de s. Marie de la Misericorde; de s. Marie de la Charité; de s. Roch; et de s. Jean l'Evangéliste; de chacune des quelles nous parlerons à ses lieux. Ce sont certaines Confrèries de personnes dévotes érigées sous la protection de quelque Saint. On place leur institution en 1260, comme on voit das une inscription, qui se lit dans la grande école de s. Marie de la Charité, la quelle fut la première fondée en cette Ville.

L'École de s. Theodore, dont nous parlons maintenant, et qui a été érigée la dernière, est orné de belles peintures, dont la plus part sont d'Odoard Fialetti. Sa façade toute de pierres, d'une très-bonne architecture, et décorée de divers ornemens, fut faite en conséquence d'un autre legs de Jacques Galli, dont nous avons déjà parlé. Quelques pas plus loin est l'Église de

S. BARTHÉLEMI, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie la première fois par

la famille Orseola sous le titre de st. Demetrius. Elle fut ensuite rebâtie en 1070. par le Doge Dominique Selve, qui la dédia à st. Barthélemi Apôtre, et en remit le soin au Patriarche qui en nomme le Curé sous le titre de Vicaire. Elle fut rétablie dans l'état où elle est à présent, par le Patriarche Jean Tiepolo qui vécut en cette dignité depuis l'an 1619. jusqu'en 1632. Il y a 8. Autels de marbres très-fins. Le maître Autel est très-beau. Parmi les peintures singulières qui la décorent, et qui sont toutes de bonne main, on distingue celles du Palma dans la grande Chapelle. Le grand tableau, qui représente l'histoire du Serpent d'airain est aussi de lui. On en admire encore deux autres très-beaux aux deux côtés de l'orgue, qui sont du frère Sebastien del Piombo.

Au-dessus de la Sacristie est placé un Oratoire, où se rassemble une Confrèrie de personnes devotes, qui par piété s'employent à la délivrance des prisonniers pour dettes. Il y a un Autel, dont le tableau est du Palma. Les autres peintures d'alentour sont de Mathieu Ingoli et de Henri Falange.

Parmi les Reliques, il y a un doigt

et une jambe de st. Barthélemy titulaire. On dit que le Pape Alexandre III. a demeuré dans cet endroit, sous le portique qui conduit à la porte de l'Église du côté de la Mercerie, et l'on y voit les armes du susdit Pontif avec ces paroles: *Alexander III. Pont. Max. pernoctavit.*

L'Hôtel des Seigneurs Allemands qui en est proche, reconnoît cette Église pour sa paroisse; et c'est pour cela que l'on y voit les sépultures de grand nombre d'Allemands Catholiques, avec des hieroglyphes, et des inscriptions. Tournant à droite en sortant de l'Église, et marchant vers la rue appelée des Potiers d'étain, on trouve l'

ÉGLISE DES PRETRES DE L'ORATOIRE, dédiée à ste. Marie de Consolation, et à st. Philippe Neri. Elle a eu pour origine en 1480. une petite image de Nôtre Dame, qui étant révérée avec une devotion particulière à cause de quantité de miracles, que le Seigneur opéroit continuellement par son intercession, et dont on a fait les procès verbaux qui se conservent dans la cour Patriarchale, excita la piété des fidelles à lui ériger une Chapelle avec un Autel. Elle resta en cet état jusqu'à

l'an 1662. dans le quel au 22. Novembre l'Excellentissime Sénat l'accorda aux Prêtres de l'Oratoire de st. Philippe Neri, qui l'aggrandirent et y firent trois Autels. Mais se trouvant trop étroite pour le concours du peuple, les mêmes Pères supplierent le Serenissime Prince de leur permettre de bâtir une nouvelle Église, ce que la piété publique leur accorda bénignement par un Décret du 3. de Mars 1701.

Ainsi on érigea la nouvelle Église qui se voit maintenant, avec sept Chapelles et autant d'Autels tous de marbres fins et avec des colonnes dont les bases et les chapiteaux sont d'un très-beau métal. Elle est orné tout alentour de 8 statues de marbre blanc faites par Mr. Torretti, et au-dessus on voit représentées en bas-relief les actions les plus singulières de leur Patriarche st. Philippe, choisi depuis peu d'années par le Sénat pour protecteur de la Ville. Ce qui mérite sur-tout une observation particulière, c'est la grande Chapelle faite sur le modèle de George Massari, célèbre architecte. L'Autel est isolé, avec un noble et majestueux Tabernacle, aux flancs du quel sont deux

Anges à genoux, morceaux distingués de Mr. Morlaiter.

Les peintures qui décorent les Autels de ce Temple, et qui sont toutes d'Auteurs modernes, sont le tableau de la Vierge avec l'Enfant Jesus sur les nuées et en bas saint Philippe Neri à genoux, ouvrage célèbre de Jean Baptiste Piazzetta, dont il y a une Estampe en manière noire gravée à Augsbourg. Le tableau suivant qui est un Christ en croix, est un des derniers travaux de Grégoire Lazzarini. L'autre à main droite, en entrant dans l'Église, représentant s. Anne, la Vierge dans son enfance et s. Joachim, est un excellent ouvrage de Jean Baptiste Tiepolo. Celui de la Visitation de la Vierge et l'autre de s. François de Salès, sont de l'Amigoni. Enfin celui qui est vis-à-vis l'Autel du Crucifix, qui représente le bienheureux Grégoire Barbarigo, a été peint par le célèbre Cignaroli, dont il y a encore un beau tableau représentant la bienheureuse Vierge et s. Philippe, dans l'Oratoire voisin de l'Église.

On y révére 8 Corps de Ss. Martyrs qui réposent sous les tables de chaque Autel: Une Épine de la couronne du Sauveur: Une portion notable des che-

veux de la très s. Vierge conservés dans un très-beau reliquaire d'argent orné de pierres précieuses, avec diverses reliques de s. Philippe, de s. François de Sales, une du bienheureux Grégoire Barbarigo, de s. Anne, de s. Barthélemy etc. C'est dans cette Église qu'est enterré le célèbre peintre Jean Baptiste Piazzetta, dans le tombeau de la Maison Albrizzi, entre l'autel de la Vierge et celui du B. Barbarigo.

Il y a peu de tems que ces pères ont érigée dans leur Maison une Bibliothèque, qu'ils ont l'attention d'augmenter tous les jours avec de livres singuliers et de bon gout. De l'Église des Pères de l'Oratoire, en retournant sur ses pas par la même rue des Potiers d'étain, on arrive à l'Église de

S. JULIEN, Paroisse de Prêtres séculiers, érigée d'abord par l'ancienne famille Balbi et rebâtie ensuite en 1554. en grande partie par les soins de Thomas Ravenna excellent Médicin, dont la statue de bronze est placée sur le portail avec une inscription, sur le dessein de Sansovin. Elle a sept Autels enrichis de marbres, parmi lesquels on estime sur-tout celui de la Confrèrie des Merciers à cause de deux statues qui

sont aux deux côtés, et qui représentent s. Daniel et s. Cathérine, sculptées par Alexandre Victoria.

Entre les peintures, qui en grand nombre décorent cette Église, celles qui méritent une attention particulière, sont un tableau du Christ mort, avec quelques autres saints, de Paul Veronese, qui a fait aussi celui de la Cêne dans la Chapelle du st. Sacrement. Un autre, qui représente N. S. assis avec st. Jean l'Evangéliste et st. Julien, ouvrage très-rare du Cordella; et enfin le beau tableau sur l'une des petites portes, qui représente st. Jerôme dans le désert et qui est de Léonard Bassan.

Dans cette Église repose le corps de st. Paul premier Ermite, apporté de Constantinople par Jacques Lanzuolo en 1240. mais sans le chef qui est à Rome: et celui de st. Florian Martir, avec quelques reliques de st. Julien et autres. En sortant de l'Église par la grande porte, après avoir passé le pont appelé *dei Ferali*, qui est vis-à-vis, on trouve dans un endroit un peu écarté

L'ÉGLISE DES ARMÉNIENS, dédié à l'Invention de la Croix de N. S. Elle fut bâtie anciennement par la Nation Arménienne établie en cette Ville à l'oc-

casion du commerce avantageux qui se faisoit avec leurs ports; Elle fut ensuite rebâtie dans une meilleure forme vers l'an *1691.* par *Grégoire Ghiroch Mirman*, Arménien Persan, avec trois Autels. On y révére une partie du bois de la s. Croix.

En partant de là, et traversant la rue appelée *dei Favri*, on trouve dans une petite place appelée *Campo Rusolo*, l'Église de

S. GALLO, Elle étoit autrefois située à l'endroit où se trouve maintenant le clocher de st. Marc dans la grande place, et s'appeloit l'hôpital de st. Marc, fondé par la piété du st. Doge Pierre Orseolo. Elle fut ensuite transportée dans le lieu où elle est actuellement, pour élargir la place, comme il se voit par une inscription placée sur la porte. Elle a trois Autels, sur le plus grand des quels est un tableau du Tintoret, qui représente le Sauveur et deux Saints.

Fin du Quartier de s. Marc.

QUARTIER DE CASTEL.

Seconde Journée.

En ce second jour l'Étranger peut commencer d'abord par la visite de

L'ÉGLISE PATRIARCALE, autrefois Épiscopale et dédiée maintenant sous l'invocation de st. Pierre: Église Metropolitaine Cathédrale et première Paroisse du Quartier de Castel. Elle fut bâtie, selon le témoignage de Sansovin, en 841. par Orse Participace Évêque, et ensuite rétablie en différens tems et embellie. Laurent Priuli, qui fut Cardinal et Patriarche en 1596. en renouvella la façade, qu'il fit faire toute de marbres sur le dessein de François Smeraldi, avec trois portes placées entre des pilastres Corinthiens. Jean Tiepolo XIX. Patriarche la rebâtit toute entière en 1621., et la mit en 9. ans dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Enfin Monseigneur Marc Gradenigo créé Patriarche en 1725. en fit le pavé de marbres fins de différentes couleurs, qui lui donne beaucoup d'éclat.

Le Clergé de cette Cathédrale est composé de 25. Chanoines, savoir 12. qui résident, et sont appelés Chanoines du dédans, au nombre desquels sont comprises les dignités d'Archidiacre, d'Archiprêtre et de Primicier; et douze autres qu'on nomme Chanoines du dehors et qui sont du corps des curés de la Ville. Ces deux classes, en y comprenant la Chanoine Théologal, forment le susdit nombre. Il y a de plus six Souschanoines, et outre les Séminaristes plusieurs autres Prêtres et Clercs au nombre de cinquante.

Ce Temple est fait en croix, avec une Tribune dans le milieu converte de plomb, autour de laquelle régne un appui. Elle est porté par 4. arcs, soutenus par de grandes colonnes Corinthiennes avec leurs pilastres. Elle a 12. Autels; celui de la grande Chapelle, isolé et de marbre fin, fut érigé par ordre public en 1649. en conséquence d'un vœu fait durant la guerre de Candie contre le Turc, et fut dédié à st. Laurent Justiniani, premier Patriarche de Venise. Sur cet Autel est placé le corps du dit Saint, dans une urne soutenue par les Anges, et environnées des statues de st. Pierre, de st. Paul, de

st. Marc et de st. Jean. On voit placée sur le milieu de l'urne la statue du même st. Laurent, fort-beau dessein de Balthasar Longhena, sur le modèle duquel fut encore bâtie la belle Chapelle du Cardinal Vendramin, ornée de marbres fins et de diverses sculptures, avec 8. statues qui représentent différentes Vertus, faites pas Michiel Unghero. Entre les peintures qui décorent ce Temple, il faut observer sur-tout le tableau de st. Jean l'Évangéliste avec st. Pierre et st. Paul. C'est un ouvrage célèbre de Paul Veronese. Il y a encore d'autres peintures de fort bons Maîtres, comme du Malombre, de l'Aliense, du Liberi, de Pierre Richi Luquois, de François Ruschi, du Jordan, du Varotari et de quelques modernes. Parmi d'autres peintures, le tableau en Mosaïque qui est à l'Autel de tous les Saints, mérite d'être vu. C'est un ouvrage d'Herminius, Zuccato fait d'après un Carton du Tintoret.

On voit dans cette Église la chaire de st. Pierre, sur laquelle il siégea à Antioche, et qui est remplie d'anciens charactères Samaritains. Elle fut donnée par l'Empereur Grec Michel III. fils de Théophile, a Justinien Participace,

et non pas à Pierre I. Gradenigo en 1310. comme l'assure par un anachronisme considérable l'inscription moderne qu'on y a mise,

Outre le corps de st. Laurent Justiniani, on y conserve encore ceux des saints Sergius et Bacque Martyrs. Proche de l'Autel de s. Jean l'Évangéliste, on voit sculpté en marbre le portrait et le sépulchre de Jean Trevisan, qui fut un des Patriarches qui intervinrent au Concile de Trente. Au même endroit sont aussi enterrés plusieurs personnages, illustres par leur piété et par leur naissance, comme on peut voir par le grand nombre d'inscriptions.

Le palais patriarcal, qui est voisin de l'Église, embrasse un grand circuit de terrein en forme de cloître avec plusieurs salles grandes et spatieuses, dans une des quelles on voit les portraits des Évêques et Patriarches qui ont gouverné cette Église. Ce palais fut aggrandi par l'Éveque Pierre Pino vers l'an 1250. ainsi qu'il est marqué dans ces deux Vers :

Pina domus Petro fulget insignis alumno
Urbs Venetum hoc gaudes Praesule clara pio.

Obealte ou Obelalte Maxime, appelé aussi Marin par quelques uns, et par Dandolo Obelerio, fils d'Enogin, Tribun de Malamocco, fut le premier Évêque de Castello l'an 774. Le Siége Épiscopal de cette Église a été aussi rempli en 1379. par Ange Corraro, d'abord Nonce auprès du Roi Ladislas, et ensuite Patriarche de Constantinople. Créé ensuite Cardinal en 1405. par Innocent VII. il lui succéda dans le Pontificat sous le nom de Grégoire XII. A peu de distance du palais Patriarcal se voit un clocher, qui fut fait dans les premières années de la principauté de Christophe Moro, et qui est tout incrusté de marbre. En retournant sur ces pas par le pont de bois, on trouve une Église et un Monastère de Religieuses Augustines sous le titre de ste. Marie en Jérusalem, appelée communément

STE. MARIE DES VIERGES, qui sont toutes de nobles familles Venitiennes. Sansovin écrit que cette Église avec le Monastère furent érigés par le Doge Pierre Ziani en l'an 1205. à la prière d'Ugolino, Cardinal d'Ostie, qui fut ensuite créé Pape sous le nom de Grégoire IX. Ce prince dota l'Église et le Monastère de beaucoup de biens,

et pour cela il en retint le droit de patronage, qu'il trasmit à ses successeurs, qui y exercent une pleine jurisdiction, destinant un Évèque à leur gré, qui chaque année au premier jour de Mai faisoit la visite du Monastère conjointement avec le Doge, qui s'y rendoit accompagné des Ambassadeurs des Couronnes étrangeres et du Sénat.

Cette Église a 8. Autels parmi les quels le plus grand est remarquable à cause du Tabernacle travaillé en marbres très-fins à quatre faces, avec quatre petites portes peintes par d'excellens Maîtres. Les autres sont aussi enrichis de marbres, de statues, et de bonnes peintures de différens Artistes. On estime beaucoup un st. Géorge en Mosaïque, en on y révére les corps des Ss. Martyrs Magne, Pie, et Honorat. Vis-à-vis de cette Église se voit celle de

ST. DANIEL. Ce n'étoit d'abord qu'un petit Oratoire, ensuite selon une ancienne Chronique, on y bâtit une Église et le Monastère en 820. des déniers provenans de la confiscation des biens de Bon Brandachiel, qui fut Rebelle de la République. Enfin il fut augmenté par Jean Pollani, Évêque de Castel, l'an 1138. lequel le donna à Manfrede

de Fruttuaria, Abbé de Citeaux, comme il paroit dans un Acte existant dans les Archives des dites Réligieuses de Citeaux. Elles y conservent aussi une Bulle du pontife Alexandre III. accordée en 1177. dans laquelle sont confirmés les privilèges et la jurisdiction de la Congrégation de Fruttuaria, en faveur des dites Religieuses, la date en est concue en ces termes: *Dat. Venet. in Rivoalto per manum Gratiani Gen. Rom. Eccles. Subd. et Not.*

Il y a dans cette Église neufs Autels, dont le plus grand dédié au saint Titulaire, est orné du tableau du Prophète dans la fosse aux Lions; c'est un morçeau singulier de Pierre de Cortone. Tous les autres Autels sont magnifiques, et décorés des peintures du Tintoret, du Varotari, du Vivarini, de Léandre Bassan, et de quelques Auteurs modernes. Une entre les autres, qui est digne d'une attention particulière, est celle de la Bienheureuse Vierge et de st. Joseph, qui adorent l'Enfant Jésus. Ce tableau est du Comte Octavien Angaran, Noble Venitien.

Sur un Autel qui se trouve vers le milieu de l'Église, fut placé avec grande solennité le corps de st. Jean Mar-

tyr, Duc d'Alexandrie, lequel fut transporté de Constantinople en 1216. par Rodoald, prieur de st. Daniel, qui étoit allé visiter une Église de cette Ville confiée à ses soins, ainsi que l'écrit Dandolo. On y honore encore plusieurs autres reliques. Une chose qui mérite singuliérement d'être observée dans cette Église, est l'ancienne pierre de sa consécration de l'an 1219. placée près de l'Autel appelé de la Crêche. Au premier jour de Mai le Sérénissime Prince après la visite qui faisoit au Monastère des Vierges, visitoit aussi celui de st. Daniel. En suivant le chemin par quelques ruelles, on rencontre le petit

HÔPITAL DES SS. PIERRE ET PAUL, destiné à recevoir les pélerins et les infirmes tant nationaux qu'étrangers. On en trouve des mémoires depuis l'an 1181., et en 1363. il passa sous la protection du prince. Il y a trois Autels et il est sous la direction de Gouverneurs, savoir six nobles, et six citadins, dont l'un sous le titre de prieur loge dans une maison commode annexée au même hôpital. Il y a un prêtre, qui est le chapelain pour célébrer la Messe, et deux autres sous le titre d'ha-

bitués. A quelques pas de là on arrive à l'Église consacrée à

S. ANNE, de Religieuses Bénédictines. Comme elle tomboit en ruine, on commença à la rébâtir de fond en comble en 1634. du tems de l'abbesse Magdelaine Gabrielle Marcello. Ce fut le public qui contribua aux fraix de l'érection, tant de l'Église que du Monastère, par une grande somme d'argent, de façon que tout l'ouvrage fut achevé en très peu de tems. Les quatre communautés de l'Arsenal, c'est-à-dire des Calfateurs, des Ramiers, de Charpentiers, et de Scieurs, en conséquence d'un vœu qu'ils avoient fait pour être préservés de la peste de 1630., érigèrent à leurs dépens le maître Autel. Au-dessus de la grande porte on lit sur une pierre la mémoire de sa consécration faite le 6. de Juillet 1658. par Jean François Morosini patriarche, sous le pontificat d'Alexandre VII. sous le gouvernement du Doge Jean Pesaro et sous l'administration de l'abbesse Hélene Domenici. Elle a 5. Autels tous enrichis de marbres; parmi les peintures dont ils sont ornés il y a un tableau où se voit la très s. Trinité, la s. Vierge, un Ange en l'air, et en bas

s. Joa-

s. Joachim et s. Anne, morceau célèbre du Tintoret. Les autres sont du Scaliger, du Lorenzetti, du Vecchia et de Michel Norlinger. A peu de distance est l'Église et le Monastère des Religieuses Augustines de

S. JOSEPH, édifice antique, mais beau et spatieux. Il y a 8. Autels à la beauté et à l'ornement des quels il ne manque rien. La grande Chapelle doit son rétablissement à Jérôme Grimani chevalier et procurateur de s. Marc, et père de Marin, qui fut ensuite Doge. Le tableau de l'Autel est de Paul Calliari. Dans cette Chapelle se voit le portrait en marbre du dit Jérôme avec une longue inscription. On y trouve aussi le mausolée riche d'un travail bien entendu, et de marbres fins consacré a la mémoire du Doge Marin Grimani, sous le gouvernement duquel fut terminée la forteresse de Palma, commencée en l'an 1593. sous le Doge Pascal Cicogna. A' droite dans l'interstice des colonnes, est placé son portrait en marbre, au-dessus d'un tombeau, avec un tableau de bronze au-dessous, et des figures en bas relief qui représentent la création. On y lit ces mots: *Principatus virtute parti Me-*

moria sempiterna MDXCV. VI. Kal. Maii Aetatis LXII. A' gauche au-dessus d'une autre Urne est placée l'image de Morosina Morosini, femme du Doge, qui la fit couronner en grande pompe comme le montrent les monumens qui l'accompagnent avec ces mots : *Diadematis impositi hilaritas publica MDXCVII. IV. Non. Maii Aetatis LXII.* Dans la partie supérieure, il y a un tableau de marbre, avec les deux princes qui honorent la s. Vierge. Tout ce magnifique ouvrage est du célèbre sculpteur Jérôme Campagna.

Le tableau de s. Michel Arcange est du Tintoret; et celui de la Transfiguration de N. S. est de Paul Calliari. Dans la Sacristie il y a une s. Vierge de Jean Bellin, et une descente de Croix d'André Schiavone.

On révére dans cette Église le corps de s. Pierre Martyr, et entre plusieurs autres reliques, on montre une portion de l'habit de s. Joseph. Plus loin vers la mer est l'Église dédiée à

S. NICOLAS DE BARI, appelé s. Nicolas de Castel. Elle est très-ancienne et a trois Autels. Tout près de là est le séminaire ex Ducal, qui fut institué par le Doge de Pont et par les procurateurs

de Supra, dans le voisinage de l'Église des Ss. Philippe et Jacques. Ils en donnèrent ensuite le gouvernement à François Allegri, qui fut chanoine de st. Marc, homme de très-bonne moeurs et d'une vertu singulière, sous le pontificat de Grégoire XII. l'an 1580. C'est pourquoi on lit sur la porte : *Seminarium Gregorianum Ecclesiae s. Marci Venetiarum etc.* Ensuite il fut transporté à Castel dans un lieu anciennement appelé *Paludo* Marais, où habitoit un Tribun. Ensuite le Doge Beato parti de Malamocco, y vint habiter, ce qui lui fit donner le nom de Vestibule Ducal. Le cardinal Jean Baptiste Zeno, outre les grandes richesses qu'il laissa à la République, fixa une grosse rente pour 24. clercs qu'on devoit instruire dans les sciences. Les séminaristes étoient élus par Mrs. les procurateurs *di Supra*, et étoient dirigés dans leurs études par les pères Somasques, qui ont aussi la direction de la susdite Église de s. Nicolas, et étoient choisis par Mrs. les procurateurs *di Supra*, qui avoient le droit de patronage. Tout proche de là est l'

HÔPITAL DE S. ANTOINE, ou école des Mariniers, lieu bâti en conséquence

d'un voeu de la République, lorsque par le secours que prêtérent grand nombre de Mariniers, la Ville de Scutari fut défendue contre les assauts des Turcs. On y éntretient plusieurs matelots qui ont bien servi, et qui ayant employé leurs années dans cette périlleuse profession, ne sont plus en état de travailler, et n'ont pas de quoi se soutenir. Dans le même endroit est le Monastère des

CAPUCINES DE CASTEL, érigé en 1668. par la pitié de François Vendramin, noble Venitien, qui étant propriétaire du lieu, le donna à ces bonnes Religieuses, qui par leur vie vertueuse et consacrée à la pénitence, sont un grand ornement pour nôtre Ville. En 1675. elles ont fait bâtir l'Église avec un Autel dédié à la Nativité de la s. Vierge. En conséquence d'un legs fait au Monastère, on y éleve gratis un certain nombre de filles. Un peu plus loin on trouve l'Église et le Monastère de

S. ANTOINE ABBÉ, qui appartient aux chanoines réguliers de s. Salvator, appelé s. Antoine Abbé de Castello. Il y avoit autrefois en ce lieu un hôpital, où se trouvoit une image de No-

tre Dame, qui y attiroit un grand concours de peuple, à cause des miracles continuels que Dieu opéroit par l'intercession de cette très-sainte Mère; c'est pourquoi on bâtit auprès de cet hôpital une Église de planches, et en 1346. une autre de pierres, comme on le voit dans une inscription en langue Vénitienne près de la sacristie. Elle fut restaurée dans la suite par la noble famille Grimani Calergi. On lit sur la façade ces paroles: *Petrus Grimanus Prior Ungariae.*

Les Autels de cette Église sont au nombre de 12. enrichis des ouvrages des plus excellens peintres, c'est-à-dire, du Boniface, de Victor Carpaccio, et de Jacques Palma. Dans la Chapelle du Doge Lando, le tableau est de Marc Titien. Sur l'Autel de la Vierge, le tableau est de Marc Croix. A' l'Autel du Ss. Sacrement il est du pinceau de Pierre Malombra, et le s. Michel de la Chapelle auprès de la sacristie, est de Pierre Mera.

On voit ici les sépultures de divers hommes célèbres dans les armes et dans les lettres, entre autres celle du Doge Antoine Grimani et Pierre son fils prieur de Hongrie: celle de Victor Pisani, qui

défendit avec valeur la liberté de la République dans la guerre périlleuse contre les Génois; celle de Nicolas Cappello brave capitaine, qui fut général de la République contre Bajazet en 1491. celle de Pierre Pasqualigo chevalier de distinction, docteur célèbre et excellent orateur, très estimé durant sa vie, et honoré après sa mort par François I, Roi de France. Au même lieu repose encore le Doge Pierre Lando, qui fut Prince en 1538. et sous lequel on fit la guerre contre Soliman dans la Dalmatie, et une alliance avec Charles V. et avec le Pontife contre le Turc, et Pierre Bembo fut fait Cardinal par Paul III.

On révére dans cette Église une épine de la couronne de N. S.

Sur la fin du siècle passé, au grand regret et préjudice de la République litéraire, le feu consuma malheureusement la Bibliothèque de ces chanoines, abondante en manuscrits sur vélin, donnés en grande partie par le cardinal Dominique Grimani, et parmi lesquels il y avoit beaucoup d'originaux. Retournant en arrière, et sortant vers le canal appelé *Rio di Castello*, on trouve une Église dédiée au Patriarche

S. DOMINIQUE, et le Couvent habité par les Pères Prêcheurs. Cet édifice fut érigé et doté par Marin Zorzi, surnommé le Saint alors qu'il vivoit en 1311. et rétabli et augmenté du double en 1590. Il y a onze Autels nobles et riches pour sa finesse des marbres et pour le dessein, ornés de bonnes statues et de bonnes peintures, parmi lesquelles on distingue celles de Jacques Palma, du Malombre, de l'Aliense, de Maffée de Verona, de Marc Titien et de Jean Bon Conseil. Au maître Autel sont 4. Anges de bronze jettés par Barthélemy Bregantin qui soutiennent le Tabernacle.

Les reliques des Saints y sont en grand nombre, entre autres on y révére une portion considérable du Bois de la sainte Croix.

Dans la Sacristie on a érigé nouvellement la Statue du Souverain Pontife Benoît XIII. en mémoire de ce qu'il prit l'habit des Prêcheurs, et passa dans ce lieu l'année de son approbation.

Le Cloître voisin de l'Église mérite beaucoup d'attention; on y lit diverses inscriptions d'hommes illustres. On y a érigé à Nicolas Massa philosophe et médecin célèbre, un mausolée avec sa

figure en marbre, et celle de Marie sa fille, dont la sculpture est d'Alexandre Victoria. On y lit encore une inscription à la mémoire d'Apollonius Massa son neveu, aussi médecin et excellent philosophe, on passe les autres sous silence pour garder la briéveté, nous indiquerons seulement celui de la fameuse Cassandre Fedeli Venitienne, quoique d'origine Milanoise. C'est dans ce couvent que le Père Inquisiteur fait sa résidence, depuis que cet office a été transféré des Pères Mineurs aux Pères Dominicains, et il se transporte aux jours marqués à s. Marc où se tient le Tribunal du s. Office. Vis-à-vis, mais au de là du canal, se voit l'Église des Pères Minimes sous l'invocation de

S. François de Paule. Dans son origine elle fut dédiée à s. Barthélemy, mais étant petite, et d'ailleurs étant dévenue caduque par son antiquité, la noble famille Quirini appelée des Paposses la fit rebâtir d'une forme plus grande et plus belle, comme il paroît par deux inscriptions gravées en marbre aux deux côtés de la grande Chapelle, l'une de l'année 1558. et l'autre de 1584. par lesquelles l'on voit, que cette famille avoit fait bâtir non seulement

l'Église, mais encore l'Hôpital voisin; où sont entretenues quelques pauvres veuves, et dont le droit de patronage appartient à la même famille. Dans la suite cette Église fut perfectionnée, et la charité de D. César Caraffa y contribua beaucoup. Elle est bien digne d'être vue à cause de ses très-beaux marbres et des bonnes peintures du Palma, Tintoret, et Malombre dont elle est ornée. Le plafond fut fait aux dépens de D. César Caraffa, et il est de la main de Jean Contarini.

On y révére plusieurs reliques, entre autres les corps des Ss. Hiacinthe et Hippolite Mm. En suivant le chemin qui conduit vers la place, on trouve l'Église de

S. BLAISE, paroisse de Prêtres séculiers, bâtie en 1052. par les familles Elia et Benzoni. Elle a 5. Autels très-bien ornés, et on y révére un bras avec la main de s. Blaise Martyr.

Autrefois les Prêtres du rit grec avoient une Chapelle dans cette Église, avant qu'ils eussent bâti celle de st. George (ce qui a donné au Sansovin sujet d'écrire que ce temple leur appartenoit avant qu'il eut été érigé en Paroisse) mais comme il arrivoit souvent

qu'ils ne pouvoient célèbrer leur liturgie, ou qu'ils étoient obligés de la rétarder, parçeque les Prêtres latins vouloient y faire leur office avant eux, et que d'ailleurs l'Église étoit trop petite à cause de la quantité des grecs qui se trouvoient en cette Ville, il leur fut accordé par le Pontife Léon X. d'en bâtir une autre sous l'invocation de st. George Martyr, exempte de la jurisdiction de l'ordinaire, et dont nous parlerons en son lieu.

Dans la place qui est vis-à-vis de cette Église que l'on rebâtit maintenant, on voit un grand édifice à plusieurs étages, qui est d'une hauteur extraordinaire, et qui renferme plusieurs magazins publics, dans lesquels on conserve le biscuit pour les soldats, les matelots, et les galériens.

Au bout de cette petite place est un canal droit, le long du quel dirigeant son chemin, on arrive à un Oratoire dédié à la s. Vierge et qui s'appele

LA MADONNE DE L'ARSENAL, où il n'y a qu'un seul Autel, mais bien décoré, et dont le tableau est de Barthélemy Scaliger. Il est sous la garde de l'hôpital de la Pitié.

Après avoir passé le pont levis, qui



e dell' Arsenale.

lui est contigu, on entre dans une place médiocre, où l'on découvre

L'ARSENAL. Ce lieu qui est non seulement un grand ornement pour la Ville de Venise, et qui étoit une très-forte défense pour tous les états de la République; mais encore le soutien même de toute l'Italie et de la Réligion Catholique, paroît formé en manière de forteresse, environnée de tous côtés de hautes murailles, et baigné des eaux de toutes parts, de façon que c'est véritablement une forteresse navale.

Le temps précis auquel ce grand édifice a commencé, n'est pas absolument certain. Sansovin écrit qu'il a commencé avec la Ville, mais qu'avant l'an 1304. il étoit situé ailleurs; en quoi cet écrivain s'est fort éloigné de la vérité. Car comme rapporte Marçel dans les vies des Doges, l'Arsenal fut aggrandi et augmenté sous le Doge Jean Soranzo, qui fut créé en 1312. Il est certain que plus d'un siècle auparavant il étoit déjà bien grand, plus qu'il est enonçé, comme limite dans une Donation faite en 1220. par Marc Nicolas Evêque de Castello au Monastère de s. Daniel. Il est donc fort vraisemblable, que cette forteresse a eu son commen-

cement dans les premiers siècles de la République, puisque les premiers habitans de ces îles avoient besoin non seulement de barques pour passer en terre ferme, mais encore de gros navires pour voyager sur la mer.

Il y a bien des Villes qui n'ont pas trois milles de circuit comme l'a cet Arsenal. C'est une île parfaite composée de plusieurs autres, et environnée de hautes et épaisses murailles, sur lesquelles se voient à des distances proportionnées plusieurs petites tours, sur chacune desquelles se fait la garde durant la nuit, pour préserver ce lieu de tout funeste accident et sur tout du feu. Presqu'au milieu de l'Arsenal est placé une autre tour, dont les sentinelles sont obligées à chaque heure de la nuit d'appeler par leurs noms les gardes des autres tours pour savoir s'ils veillent. Dès la première heure de la nuit jusqu'au point du jour, tourne par dehors tout autour de l'île une patrouille d'hommes armés de piques et de mosquets, non seulement pour écarter qui que ce soit, mais encore pour appeler les sentinelles et s'assurer, qu'elles ne sont point endormies.

Il n'y a que deux entrées à l'Arse-

nal, peu éloignées l'une de l'autre. La première est celle de la mer, par où entrent et sortent les navires et autres vaisseaux : elle est défendue par deux tours quarrées, placées de deux côtés, et traversée par un pont de bois, le quel s'abaissant jusqu'à l'eau par le moyen d'un grillage ou herse de fort bois de chêne, empêche que rien n'entre où ne sorte, à moins qu'auparavant le pont ne soit ouvert. Sur ce même point il y a un autre corps de garde, qui veille toute la nuit, pour empêcher que personne n'en approche pendant tout ce temps, comme en effet il n'est permis à personne de le faire, si non à une seule barque qui vers les deux heures de nuit conduit, par ordre du gouvernement des Officiers pour s'informer si l'on a besoin de quelque chose, et qui après avoir reçu la reponse s'éloignent promptement.

La seconde entrée par terre est dans la place appelée place de l'Arsenal, où se voit un pont de marbre qui mene à une grande porte bâtie en 1475. sous le Doge Pascal Malipiere par Jerôme Campagna, Architecte de Verone. Au frontispice de la grande porte est un Lion ailé, et au-dessus la statue de

s. Justine de grandeur naturelle. Le pont est tout entouré d'un grillage fixe, avec des barres de bronze en forme de piques. Il est partagé par huit colonnes de marbre blanc, sur chacune desquelles est posée une statue aussi de marbre, qui représente une vertu : toutes sont de la main d'excellens sculpteurs. Les Lions qui sont des deux côtés, sont de précieux restes de l'antiquité, et un témoignage de la valeur des Venitiens, qui des pays les plus éloignés les ont fait transporter dans cette Ville, comme il paroît par les inscriptions de bronze qui se voient au-dessous.

Vis-à-vis du pont dont nous venons de parler, et au fond de la petite place que nous avons dit être au devant, on voit une autre enceinte avec plusieurs colonnes de marbre, et un grillage de fer qui serve de retraite pendant la nuit aux sentinelles qui gardent la grande porte.

Les ouvriers qui entrent chaque jour dans l'Arsenal pour y travailler, sont environ mille ; ils sont conduits par leurs chefs qui sont assez nombreux. Quand on fait entrerer des femmes pour travailler aux voiles, afin d'oter toute

espèce de scandale, on les fait demeurer dans des lieux entièrement séparés des hommes, et gardés par des femmes âgées et de bonne réputation, sous la direction d'un ministre d'un âge mûr. A tous les ouvriers dont nous venons de parler, il faut ajouter ceux qui sont employés à filer le chanvre et à faire les cordes et les cables. Il y a pour cette opération un lieu particulier, qui quoique renfermé dans l'enceinte de l'Arsenal, en est pourtant séparé de manière qu'il n'a avec lui aucune communication. Ce lieu est sous l'intendance d'un Magistrat nommé exprés, séparé du gouvernement et des maîtres de l'Arsenal, et qui a ses Ministres particuliers. On le nomme vulgairement *La Tana*. Le Ministre préposé à l'Artillerie a jurisdiction dans l'Arsenal, ayant l'intendance des fonderies, des dépots des canons de bronze et de fer, des boulets, des bombes, des munitions de guerre, en tout genre, et du salpêtre. Le fondeurs, charrons, forgerons, tourneurs et autres Officiers dépendent uniquement de lui.

Retournant à la grande voute, à main gauche on trouve au rez de chaussés une chambre, après laquelle il y

en trois ou quatre autres de moyenne grandeur, où se trouvent quelques Ministres commis aux Écritures qui concernent l'administration et l'œconomie de ce lieu. En montant un escalier de marbre, on entre dans une grande Salle où s'assembloit la Magistrature composée de six nobles, d'un avocat fiscal, d'un secrétaire, et d'un notaire. Descendant l'escalier, et rentrant dans la grande voute, on trouve une autre grande porte, qui est la seconde, par laquelle on entre dans l'Arsenal, au-dessus de laquelle on voit sculptée en relief l'image de la s. Vierge en marbre fin, de la main du Sansovin.

Maintenant la quantité de choses qui se présentent aux yeux, et qui sont dignes d'être attentivement remarquées, et si grande, que si on vouloit les rapporter toutes, on n'en viendroit jamais à bout. Nous indiquerons seulement les plus notables, dans l'ordre et avec toute la briéveté possible.

A' main gauche on voit une porte qui par un escalier de marbre conduit dans de certaines salles appelées communément les vieilles, lesquelles tout au tour sont garnies du haut en bas, avec beaucoup d'art et de beauté, de

plusieurs sortes d'armes et d'arquebuses avec leurs baïonettes pour servir aux soldats, et qui sont suffisantes pour armer 20. m. hommes: dans ces salles on voit aussi d'un côté et de l'autre les armures de plusieurs illustres Capitaines artistement arrangées.

En sortant par cette porte, sur laquelle on observe une inscription sur un marbre blanc, au-dessus d'un buste qui représente le Comte de Königsmarck autrefois Général de débarquement de la République. Nous prendrons nôtre route à main droite et nous passerons le pont de bois qui ferme l'entrée de l'Arsenal du còté de la mer; on y voit des ancres de différente grandeur.

Vis-à-vis la cave sont placés les Forges des forgerons, où l'on travaille continuellement aux utensiles et instrumens de fer, dont on a besoin pour les vaisseaux et pour les galères. En allant en avant, on rencontre beaucoup de fonderies de canons et de mortiers à bombes.

Plus loin il y a d'autres salles qu'on appele les neuves, parce qu'elles ont été renouvellées, semblables aussi à celles que nous avons décrites. Il faut bien observer dans celles-ci, outre la

quantité des fusils avec leurs baïonettes, les pistolets et d'autres armes propres à armer 30. m. soldats, les belles et différentes figures, dont ces armes sont arrangées, puisqu'elles représentent des cornices, des architraves, des bases des colonnes, des cascades et autres ornemens en grand nombre. On doit bien remarquer la facilité d'oter ces armes pour les nettoyer, et de les remettre chacune à sa place sans en gater l'ordre et la disposition. Il y a aussi des trophées çà et là sur toutes les façades, qui méritent d'être considérés par leur différent et agréable arrangement. Entre les armes d'usage et modernes on en voit quelques-unes antiques, qui furent remportées par les Venitiens dans les batailles contre les Turcs. Dans la plus grande de ces salles on a coutume de traiter les Princes étrangers, qui viennent voir l'Arsenal, et on leur y donne des raffraichissemens magnifiques. La Galerie qui conduit dans les autres salles, a ses murailles couvertes d'un grand nombre de sabres avec leur garde d'acier, pour servir aux soldats Esclavons. Lorsque le Roi Henri III. passa par cette Ville, pendant le raffraichissement qu'on lui donna accompagné de symphonie,

on construisit sous la voute qui est sous le fenêtres de la salle dont nous parlons, une galère entière qui fut lancée à l'eau sous ses yeux.

Il y a un très grand nombre de ces voutes où cantiers, qui en langue Venitienne s'appelent *Squeri*, sous lesquelles on construit les navires, et toute sorte de vaisseaux grands et petits en assez grand nombre, pour le service de l'État en paix et en guerre. On trouve encore quantité d'autres endroits vastes et élevés, où l'on conserve des mâts, des timons et de rames de toute grandeur pour equipper les navires, vaisseaux, galères et autres bâtimens plus petits, qui sont dispersés çà et là en divers lieux.

On voit d'un autre côté des raffineries de salpêtre, et les dépôts de cette matière tant brute que raffinée; ceux des boulets, des bombes, des grenades etc. les magazins d'affuts de canons à la navarole et de campagne, les ateliers des tourneurs, des charrons, des faiseurs de rames, des scieurs, et de cent autres espèces d'ouvriers.

Mr. d'Argenson qui vit cet Arsenal, quoique accoutumé à voir des choses grandes et magnifiques, étant Ministre

d'un Roi Maître d'un grand Royaume et Conquérant de Royaumes, l'appela un *Trésor* et dit, *que c'étoit la chose la plus merveilleuse qu'il fut possible de voir dans tout le reste du monde.* Cette louange courte à la vérité, mais complette, donnée par un homme très-sage, et d'une Nation qui a fait imprimer de gros volumes remplis de beaux desseins, avec la description de ses Arsenaux, et qui peut se vanter d'avoir inventé de nouvelles connoissances dans l'art militaire, cette louange, dis-je, donnée par un homme très-sage de cette Nation, est bien capable de persuader jusqu'à quel point va la magnificence, la propreté, l'ordre, et la dépense avec laquelle la Ville entretient ce lieu.

Passons maintenant à la *Tana*, qui est l'endroit où se font les Cables. C'est un grand sallon, qui a quatre cens toises de longueur. Il est divisé dans sa largeur par deux rangs de pilastres, qui soutiennent un grand plancher, où l'on met le Chanvre qui s'achete dans tous les pays.

Un peu plus loin se trouve un lieu que nous avons déjà indiqué, où se travaillent les voiles; et continuant son

chemin, en traversant de nouveau le pont du côté de l'entrée par la mer, on arrive a la porte de terre que nous avons déjà décrite.

Après avoir terminé cette tournée nous irons à voir l'Église qui est peu éloignée de

S. MARTIN. Paroisse de Prêtres séculiers, dont le temps de la fondation est tout à fait incertain; on sait seulement qu'elle fut rebâtie de fond en comble sur un dessein de Jacques Sansovin par la famille Valeresso. Elle à 9. Autels ornés de marbres et de belles peintures, entre lesquelles, les deux tableaux de la grande Chapelle, sont de Jacques Palma. Cette Église a été soumise pendant un certain temps à l'autorité immédiate du Patriarche de Grade. On lit là-dessus une décision de quelques juges délégués par Grégoire IX. mentionnée dans le cinquième tome de l'Ughelli page 1254. édition de 1720. et qui confirme sa jurisdiction sur cette Église, et sur quatre autres, dont nous en parlerons en son lieu.

On y révére quantité de reliques, entre autres une moitié de l'habit de st. Martin, une partie des entrailles de st. Philippe Neri. Le 11. de Novem-

bre jour au-quel se célèbre la fête de ce Saint, la Confrèrie de st. Jean l'Evangéliste vient visiter cette Église, portant dévotement en procession l'insigne Relique de la jambe du même Saint.

Dans cette Église est enterré le Doge François Erizzo mort en 1645. sous le gouvernement duquel fut rétablie à Rome l'inscription, contenant les faits arrivés entre la République, Alexandre III. et Fréderic I.

Il y a à quelque distance un Hôpital appelé la Maison de Dieu, où sont placées des veuves et pauvres femmes de condition civile, qui étoient sous les ordres du Doge.

Auprès de ce lieu, est un Oratoire avec deux Autels, servant à l'usage d'un certain nombre de Tertiaires Dominicaines, appelées Pinzocheres. En retournant par le même chemin qui mene à s. Marc, du côté, qui regarde la mer, on trouve l'Église de s. Jean Baptiste, vulgairement appelée

S. JEAN IN BRAGOLA. Paroîsse de Prêtres. L'origine de ce nom est incertain. Parmi les conjectures qu'apporte le Sansovin, celle qui paroît la plus vraisemblable, est que ce canton

a eu ce nom de la pêche qui s'y faisoit, et que pêcher s'appeloit *bragolare* dans le langage de ce temps là. Pour appuyer cette conjecture, on peut ajouter que le mot *Brago* signifie *fange* et *bourbe*, comme on voit dans le huitième chant de l'Enfer de Dante:

Qu'ils y seront comme Porcs en la fange.

et dans le cinquième chant du Purgatoire:

Je courus au Marais, mais les jonces et la fange
M'embarassèrent tant, que je tombai . . . . .

Or comme l'on faisoit en ce lieu la vente du poisson, et que les pêcheurs y abordoient, comme il font encore à présent, avec leurs barques, il étoit toujours fangueux et c'est de là qu'il a pu être appelé Bragola.

On dit que cette Église a été bâtie en 817. par Jean Tallonico. Elle a 3. Autels, avec des peintures d'excellens Maîtres, parmi lesquelles il y en a du Palma, du Carpaccio, de Paris Bordon et de Baptiste de Coneglian, qui sur le tableau du grand Autel, où J. C. est baptisé par s. Jean Baptiste, a peint sur le haut d'une colline, le chateau

de Conegliano sa patrie: outre celles de Léonard Corona, du Vivarini, et d'autres.

On y onore le Corps de s. Jean l'aumonier, qui vivoit en 610. et fut Patriarche d'Alexandrie: il est placé sur un Autel, dans une chaisse sculptée et dorée. Il fut enlevé de Constantinople et porté à Venise par Renaud Daniel, après que les Latins eurent prise cette Ville pour la seconde fois, parceque l'Empereur Alexis refusoit de payer aux François et aux Venitiens la grosse somme d'argent, qu'il leur avoit promise, pour être remis sur le trône Imperial avec son père Isaac. Parmi un grand nombre de Reliques, on en conserve quelques-unes de s. Jean Baptiste, apportées de Levant en 992. par Dominique Badoard Evêque d'Olivolo, et un bras de s. Valentin Martyr, Prêtre de Rome.

Le Curé de cette Église a la faculté de donner les degrés de Docteur et de Bachelier depuis l'an 1406. en vertu d'un privilège, lui accordé par Grégoire XII. de la famille Correro Patrice Venitien, étant né dans cette Paroisse. Partant de là, et sortant du côté de la lagune, on rencontre l'Église appelée

LE

LE SÉPULCRE, dédiée au Rédempteur du monde, en mémoire de sa Sépulture. On ne peut dire autre chose touchant l'éréction de ce lieu, si non que dans un Manuscript, qui se conserve dans la Bibliothèque de s. François de la Vigne de cette Ville, on dit qu'une Dame nommé Helène Vioni laissa un fond, où est présentement situé le Monastère pour y recevoir les femmes pélerines, qui entreprenoient le voyage de la Terre Sainte. En 1471. par le secours des Nobles Antoine Justinian et Pierre Usnag, deux Dames illustres de familles nobles et riches, l'une veuve appelée Polyxène Prémarine, l'autre fille nommée Beatrix Renière, se retirèrent en ce lieu en conséquence d'un vœu qu'elles avoient fait de se consacrer à Dieu, si elles échappoient des mains des Turcs lorsqu'ils prirent Negropont. S'étant donc échappées et retirées en ce lieu, et le voyant destiné aux pélerines qui alloient à la visite du s. Sépulcre de J. C. elles résolurent d'y en faire un semblable à celui de Jérusalem. C'est pourquoi elles firent construire une espèce de Mont ou Grotte de marbre brut, qui occupe une partie de l'Église, sous laquelle on voit un

Sépulcre, et un Autel soutenu en l'air par quatre Anges, enrichi de marbres précieux, où est placée et honorée une image miraculeuse de Jesus Crucifié. L'inscription qui se lit sur la porte de la Chapelle, montre que cette Grotte fut érigée en 1484. treize ans après la prise de Negropont. Il y a trois Autels dans cette Église. Les peintures qui méritent d'être observées, sont, le tableau du grand Autel de la main du Palma; les deux latéraux, qui sont de Leandre Bassan, et la Présentation de N. D. au Temple, qui est du Perande. On y révére le Corps de st. Aurelie Martyre avec quelques autres Reliques.

Hors de la Grotte on voit deux statues, l'une de Jérôme Contarini Guerrier distingué, l'autre de Jean Baptiste Perande célèbre Philosophe et Mèdecin, avec d'autres monumens, parmi lesquels on lit une inscription d'André et de Gaspard Grotti, qui ont aggrandi cette Église. Sur la porte du milieu entrant dans l'Église, on voit une statue qui représente J. C. résuscité, faite par le célèbre sculpteur Coradino.

Thomas Philologe de Ravenne a fait construire la grand Porte qui donne sur la rue du côté de la mer, et sur la

même il y a fait placer sa statue en marbre de grandeur naturelle, avec une inscription au-dessous. Hors de la susdite porte du côté gauche vers Castello, se trouve un Monastère achevé les années passées, où mourut en odeur de saintété, outre plusieurs autres, la bienheureuse Claire Bugni Cittadine Venitienne. De l'autre côté, à droite vers s. Marc, est une Maison de mediocre grandeur, qui sert maintenant d'habitation au Confesseur des Religieuses, et qui fut autrefois le logement du fameux François Petrarque, Philosophe et Poëte Florentin, lorsqu'au nom des Princes de Milan il vint à Venise en qualité d'Ambassadeur, auprès de la Republique.

Après avoir passé le pont voisin, paroît l'Hôpital et l'Église dédiée à la Bienheureuse Vierge de la Visitation, appelée communément

L'HOPITAL DE LA PITIÉ, dont furent Instituteurs François Petruccio d'Assises de l'ordre des frères Mineurs, et Maître Barthélemy de Sassoferrato, qui le construisit d'abord dans une petite rue proche de s. François de la Vigne, qui retient encore le nom de la *Pitié*, et qui étoit gouverné par les Confrères de l'Ecole de s. François,

On y reçoit continuellement tous ces malheureux, enfans qui naissent de Concubinage et ceux qui sont exposés par leurs parens.

L'Église moderne, de figure ovale, riche en marbres, et majestueuse, a été bâtie il y a peu d'années sur le dessein d'un Architecte renommé savoir George Massari. La première pierre a été posée avec grande solennité par le Sérénissime Doge Pierre Grimani, et l'on a répandu dans les fondemens plusieurs medailles avec ces paroles: *ex ore infantium et lactentium* etc. Elle a 5 Autels, dont le plus grand a un beau Tabernacle de pierres très-fines avec des figures et autres ornemens.

Parmi les tableaux des autels, trois sont de l'école de Piazzetta, et le platfond est du célèbre Tiepoletto. Cet Hôpital est administré par quelques Nobles, Bourgeois, et Marchands de la Ville. Il a beaucoup de revenus, qui ne suffisent pourtant pas à l'excessive dépense annuelle. Il étoit sous la protection et domaine du Prince, en signe de quoi le Dimanche des Rameaux après avoir entendu le sermon l'après dîner dans l'Église de s. Marc, le Doge faisoit une visite publique à cette Église avec tout

le cortège ordinaire, où il étoit reçu et complimenté par M. M. les Gouverneurs; et cette visite terminée, il se transportoit à l'Église du s. Sépulcre, dont nous venons de parler.

On fait dans la Chapelle de cet hôpital, ainsi que dans les trois autres hôpitaux de cette ville, de la musique excellente, exécutée par les jeunes filles qui y sont élevées. Ce pourtant qu'il y a dans celui-ci de particulier, c'est qu'en certains jours solennels on y fait un concert d'instrumens à vent, dont pour l'ordinaire l'exécution est admirable. Il est composé de bassons, haut bois, clarinettes, trompettes, cors de chasse, flûtes de toute espèce, et tymbales.

Ces jeunes filles restent dans ces conservatoires, jusqu'à ce qu'il se présente pour elles un établissement honnête et approuvé par les Gouverneurs qui en ont le soin. Il arrive souvent, qu'elles charment quelques-uns de leurs auditeurs, qui se déterminent à les épouser; ce qui arrive communément quand elles sont d'une figure intéressante. Dans le cas, le futur époux présente l'état de ses biens au bureau des Gouverneurs, qui s'informent s'il est légitime,

s'il est de bonnes moeurs, et si une femme peutésperer un sort heureux avec lui; alors on lui accorde la jeune éleve qu'il demande. Celles qui ont des talens distingués, reçoivent beaucoup de présens, et souvent amassent une fortune honnête; mais on ne permet à aucune de ces filles de monter sur le théâtre: c'est avant d'en sortir qu'elles s'y engagent par serment.

Les autres filles sont élevées par de bonnes maîtresses qui les instruissent dans certains ouvrages dans lesquels elles réussissent à merveille. En suivant le chemin appelé la rive des Esclavons, on arrive à une grande porte, par où l'on entre dans une grande Cour, où est l'Église de

S. ZACHARIE, Monastère de Religieuses toutes dé noble extraction, de l'ordre de st. Benoît. L'Église fut bâtie la première fois en l'an 817 par Justinien Participace, qui étoit Duc de Venise, et Hypâte Consul Impérial.

Leon Arménien Empereur de Constantinople, qui régna depuis l'an 813, jusqu'en 820, contribua aussi à son éréction par la donation qu'il lui fit du Corps de s. Zacharie Prophète Père de s. Jean Baptiste, et de plusieurs autres

reliques, comme il se lit dans le testament du même Doge Participace, qui recommande de prier Dieu pour le susdit Empereur comme bienfaicteur. Ingelfrede Comte de Verone fit aussi de grandes largesses à ce noble Monastère par son testament signé en 914. en vertu du quel il donne une grande partie des ses biens; *Au Monastère des filles de s. Zaccharie, lieu saint et vénérable, bâti aux extrêmités de Venise, non loin du palais de Rialte.* L'Église fut rebâtie dans la suite sous le Doge Foscari en 1457, et enrichie d'ornemens tous précieux, de façon que par sa structure, par la beauté des ses marbres exquis, et par la quantité de ses rares peintures, elle peut être mise au rang des plus belles de cette ville.

Elle a neuf autels. Le grand qui est isolé, est de Porphyre et de Serpentin. Les excellentes peintures dont elle est enrichie, sont du Palma, de l'Aliense, du Salviati, du Celesti, du Zanchi et autres. Le tableau de la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Pierre, s. Jerôme, s. Agathe, et un petit Ange qui joue du violon, est de Jean Palma. Mais il faut voir dans la Sacristie le tableau de Paul Veronese, qui représente la

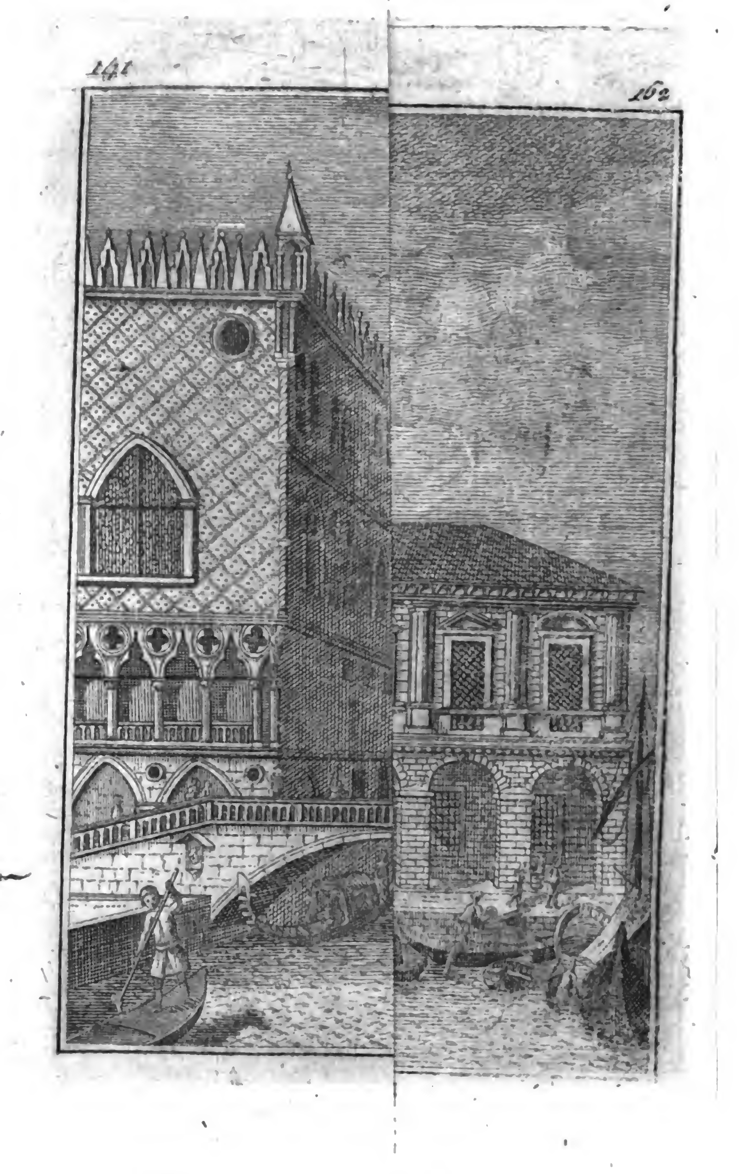
Vierge sur un piédestal tenant l'enfant Jesus debout à côté d'elle, s. Joseph, et s. Jean Baptiste, s. Jerôme en habit de Cardinal, s. François et s. Catherine. Il est d'une beauté admirable, gardé dans un armoire que l'on n'ouvre que pour le faire voir.

La Façade est d'une architecture antique, belle et bien entendue, et de marbres fins. On voit au milieu la Statue de s. Zacharie, de grandeur naturelle, sculptée par Alexandre Victoria célèbre Architecte et sculpteur, dont on voit auprès de la Sacristie un petit Mausolée avec trois figures qui représentent les professions qui l'ont rendu fameux, savoir la Peinture, l'Architecture et la sculpture; et au milieu son portrait sculpté par lui même.

Outre les corps de s. Pancrace et de s. Savine, donnés à cette Église par le Pontife Benoît III. on y révére encore ceux de s. Zacharie, de st. Grégoire de Nazianze, avec plusieurs autres insignes reliques.

Ce Monastère possedoit un terrein, qui s'étendoit jusqu'à la Place de saint Marc. Mais le Doge Sebastien Ziani ayant voulu aggrandir cette même place, on donna en échange à ces Reli-


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·


141
162

gieuses des possessions équivalentes dans le Trevisan.

Hors de l'Église est une Chapelle du SS. Sacrement, ornée de peintures du Palma. Retournant sur la rive des Esclavons par la même porte, qui nous a conduits dans la Cour de s. Zacharie, après avoir passè un petit pont, on découvre un portique tout en marbre avec six voutes où arcades fort hautes d'ordre toscan. Au milieu est une grande porte et des deux côtés sont de grandes fenêtres avec doubles gros barreaux de fer. Ce fort Édifice de marbres artistement unis et tout couvert de plomb renferme

LES PRISONS, qui étoient autrefois sous le Palais Ducal, et qui furent transportées en ce lieu par délibération du Sénat de l'an 1589. sous le Doge Pascal Cicogna. Ce grand Édifice fut achevé en 1602. sous le Doge Marin Grimani. Par un grand escalier de pierre on monte à une Salle, qui servoit de Vestibule à un Collège de six Nobles, qui s'appeloit le Collège des Seigneurs de Nuit au Criminel, aux quels, entre autres emplois, il appartenoit de juger les delinquants, qui étoient accusés et convaincus de vol et autres crimes semblables.

Mais comme il y a un canal entre le palais public et les prisons, on a fait un Pont de communication à l'étage le plus élevé des deux bâtimens, fermé des deux côtés et couvert par-dessus, par où les criminels passent des prisons pour se présenter à leur Juges et aux Ministres pour être interrogés: c'est pourquoi on l'appele *le Pont des soupirs*.

Sortis par la porte des prisons, nous nous abstiendrons de passer le pont appelé de la *Paille*, pour ne point rentrer dans le quartier de s. Marc, dont nous avons déjà parlé, parce-qu'il nous reste beaucoup de choses à dire du quartier de Castello où nous sommes. Prenant donc nôtre chemin par une petite ruelle contigue, nous entrerons dans une place en tournant à main gauche, où nous trouverons l'Église dédiée aux

SS. PHILIPPE ET JACQUES. Elle fut bâtie en 900. avec les maisons voisines, et servit autrefois de logement aux Moines Benedictins, et ensuite de seminaire aux Clercs de la Basilique de s. Marc, qui de là furent transportés dans un autre lieu dans le voisinage de s. Antoine de Castello. Le droit de patronage qui appartenoit au Sérénissime Do-

ge, c'étoit lui qui nommoit à la cure de cette Église un Prêtre avec le titre de Recteur. Les peintures qui la décorent, sont d'excellens maîtres, du Palma, du Perande, du Fialetti, de Pierre Damien de Castelfranco, et de Louis dal Friso.

On y conserve une dent de s. Apollonie Martyre d'Alexandrie avec d'autres reliques. En retournant à la place appelée Campo de ss. Filippo e Jacopo, et tournant à gauche, on trouve l'Église dédiée à s. Jean l'Evangéliste, le quel par ordre de Domitien fut mis dans l'huile bouillant, et c'est pour ce-là qu' on appele cette Église s. Jean dans l' huile, et vulgairement

S. JEAN LE NEUF, Paroisse des Prêtres. Elle fut érigée par la famille Trevisane, avec cinq autels; mais on la rebâtit actuellement, parceque les injures du temps l'avoient fait tomber en ruine. Le tableau du maître autel est du Bassan. Il y a d'autres peintures d'Antoine Foller, de Montemczan, de Jerôme Dente éleve du Titien, et du Calegarino.

Parmi les reliques, les principales sont une mâchoire de s. Cosme, et le crâne de s. Damien, une jambe avec le piéd de s. Marguerite V. M. et un

bras avec la main de s. Barbe V. et M. Revenant un peu en arrière par le même chemin vers s. Zacharie, on trouve l'Église paroissiale de s. Procolo appelé vulgairement

S. PROVOLO, de la dépendance des Religeuses de s. Zacharie, qui y entretiennent deux Chapelains. Elle fut bâtie en 1389. comme le marque une inscription, par Amadée Bonguadagni Vice-chancelier de la Commune de Venise, et ensuite renouvellée en 1642. par les susdites Religieuses, sous le Doge François Erizzo. Les autels, qui sont au nombre de cinq, ne sont pas encore entièrement ornés. On y conserve des peintures du Palma, du Perande, de l'Aliense, et du Liberi. Un court chemin conduit de là à l'Église paroissiale de

S. SEVERE, de la dépendance des Religieuses de s. Laurent qui la font desservir par quatre Chapelains. Elle est fort ancienne, ayant été fondée d'abord par le Doge Ange Partisipace en 820. Mais en 1106., elle fut brûlée avec plusieurs autres au rapport du Dandolo, et elle fut ensuite renouvellée. Cette Église a trois autels. Le tableau qui représente la Passion de J. C. est un ouvra-

ouvrage singulier du Tintoret, ainsi que celui de l'Assomption placé auprès d'une des portes. Ceux qui sont sur les portes latérales à côté de la grande, sont de Vincent Casena. A' quelque distance de cette Église, est le palais de la Maison Ottoboni, où naquit le Pontife Alexandre VIII. de cette famille. En rebâtissant l'ancienne Église, on trouve une petite cassette de plomb, qui renfermoit un bonnet et un parchemin, qui marquoit que c'étoit celui de la s. Vierge Marie : on l'expose dans les plus grandes solennités. On trouva aussi dans le même temps une urne remplie de pièces d'or avec des lettres hebraïques d'un côté et turques de l'autre. A' peu de distance est l'Église de

S. LAURENT, et le Monastère des Religieuses Benedictines toutes de naissance Noble. L'éréction de l'une et de l'autre fut faite en 809. par le Doge Ange Participace, le même qui fit bâtir l'Église de s. Sevcre. Mais en 841. Orse Participace Neveu du même Doge, étant Évêque d'Olivole, donna ce lieu à quelques Religieuses Benedictines, dont il nomma pour Abbesse, Rômaine sa soeur, leur laissant par son testament l'Église de s. Laurent et cel-

le de s. Sevère, avec toutes les maisons dont elles étoient environnées. Cependant le Temple qui se voit aujourd'hui, et le Monastère furent rebâtis de fond en comble, et distribués en la forme noble et vaste qu'ils sont aujourd'hui, sous le Doge Pascal Cicogna vers l'an 1590.

L'Église est grande à la vérité, mais elle est partagée par le milieu par une muraille et des grilles de fer, qui forment comme deux Églises, l'une intérieure pour les Religieuses, et l'autre extérieure pour le peuple. Le maître autel qui est placé au milieu du temple, a deux faces également belles, une desquelles est tournée en dedans vers le coeur des Religieuses et l'autre en dehors. Le dessein est de Jerôme Campagna célèbre sculpteur, et l'exécution de Jean Marie Canaregio. Il s'y éleve un Tabernacle fort haut, et extrêmement riche en belles pierres précieuses avec des figures de bronze et autres ornemens divers, qui le rendent très-magnifique. Il y a six autels dans le reste de l'Église extérieure, tous de marbres fins, et décorés d'excellentes peintures de la main du Palma, du Perande, de Pierre Mera, de Pla-

minius Florian et de l'école du Tintoret.

A' l'Église est jointe une Chapelle dédiée à s. Sebastien, avec trois autels d'un travail extraordinaire, et des peintures du Palma, de Michel Sobleo, de Jeanbaptiste Mercato, et de Saint Crivelli. Le Corps de Ste. Candide Martyre y repose, ainsi que ceux de s. Barbaro M., de s. Paul Évêque et M., du bienheureux Lion Bembo, et du bienheureux Jean Curé de s. Jean Décollé; outre plusieurs autres reliques parmi lesquelles se trouvent deux Epines de la Couronne de N. S. C'est dans ce lieu qu'est enterré le fameux Marc Paul dit le Milion, célèbre par la découverte de nouveaux pays faite avant Christophe Colomb. En sortant de cette Église, et suivant le chemin le long du Canal, on arrive à

S. GEORGE DES GRECS. Ce temple somptueux et très-riche, d'une noble architecture, avec une précieuse façade, fut érigé par la nation Grèque avec privilège de Leon X. qui l'exempta de la jurisdiction de l'Ordinaire, le 3 Juin 1514. Il approuva aussi leurs anciens rites par un ample Bref daté du 18 Mai 1521; qui fut confirmé de-

puis par Clément VIII. Il est d'une belle architecture toute de marbre, et sert pour les personnes de cette Nation, qui habitent en cette Ville par rapport au commerce du Levant. Il s'y fait plusieurs fonctions singulières dignes d'être universellement admirées.

Pour Reliques on y révère la main droîte de s. Basile, et quelques autres de s. Etienne, de s. Liberal, et autres. A' peu de distance de cette Église, est placé le Séminaire de la Nation Grèque, dans lequel on nourrit et on instruit bon nombre de Jeunes Grecs, en vertu d'un Testament de Thomas Flangini de Corfou, qui fonda encore dans le voisinage un Hôpital pour la même Nation, en recommandant ces deux maisons aux soins paternels du Prince. En suivant le chemin à main droite, on trouve l'Église de

S. ANTOINE. Paroisse bâtie vers l'an 800. par la famille Participace, ensuite retâblie et pour ainsi dire renouvellée en 1680. par les soins et la diligence du Curé Nicolas Brunelli. Elle a 7 Autels, dont le plus grand est majestueux, avec des colonnes et des figures de marbre. Il y a une belle Chapelle dédiée à s. Sabas, érigée par la famille Tie-

polo, ornée de stucs et de belles peintures. Sur l'Autel qui est de marbres fins, repose le Corps du dit Saint, vêtu à la grèque. Il fut apporté de Constantinople l'an 911. par Centranique, Patrice Venitien. On en célèbre la fête le 5. de Décembre. On y conserve encore une petite Croix, avec laquelle le Saint en donnant la bénédiction, guérissoit les malades. La statue d'Alvise Tiepolo qui s'y voit, est du célèbre Alexandre Victoria.

Les peintures de cette Église, outre celles du Palma, sont de l'Enzo, de Pierre Vecchia, et de Lazare Sebastiani.

Les Reliques qu'on y révère, sont une côte de s. Marie Cleofas, un doigt de s. Spiridion Evêque, et autres. A' peu de distance est un Oratoire appelé vulgairement

S. GEORGE DES ESCLAVONS. Il est entretenu par la Nation Illirienne, qui en 1551. le rebâtit tout entier. L'intérieur est enrichi des peintures précieuses, faites par Victor Carpaccio. Il y en a une de l'Aliense, qui a peint aussi la Banière de cette Confrèrie. Dans le voisinage de cet Oratoire est l'Église de s. Jean du Temple, appelée

S. JEAN DES FURLANS, possédée autrefois par les Chevaliers Templiers; mais depuis l'extinction de cet Ordre, faite par Clément V. aux instances de Philippe, Roi de France, elle fut accordé à ceux de Rhodes, aujourd'hui de Malthe, et c'est l'Église de ce Prieuré. Elle est spacieuse avec 7 Autels, ornée de belles peintures, du Palma, de l'Aliense, de Jean Bellin, de Maffée Verona, du Ponzone, et de Dario Varotari, père d'Alexandre.

Le 5. de Mai tous les Chevaliers des Villes circonvoisines s'y rassemblent à la fête de s. Pie V. Souverain Pontife, pour assister à la Messe, qui se chante solennellement chaque année en ce lieu, qui est la Résidence du Receveur de la Religion, qui habite tout auprès de l'Église. Par différentes ruelles on arrive à celle, qui est dédiée à la très-sainte Trinité, appelée vulgairement

SAINTE TERNITE, Paroisse. Elle fut fondée par les familles Celsi et Sagredo, sous le Doge Pierre Barbolan ou Centranique, dans le XI. Siècle, et rétablie ensuite plus d'une fois, et même dans ces dernières années. Elle a sept Autels, dont plusieurs sont enrichis de marbres, et surtout celui du

Crucifix. Elle est décorée de belles peintures, du Coneglian, du Palma, de Jérôme ste. Croix, de l'Aliense, d'un Écolier du Palma et du Fialetti.

Dans la Chapelle de st. Gerard Sagredo, qui fut Evêque d'Hongrie, martirisé en 1047. on conserve une insigne Relique de ce Saint: on y révère en outre le Corps de st. Anastase Martyr, apporté de Constantinople l'an 1200. par un Noble Venitien de la famille Vallaresse. Après avoir passé un petit pont, on entre dans une place, au fond de laquelle est située l'Église de ste. Marie Céleste, appelée simplement

LA CÉLESTE. Elle fut commencé par la famille Celsi en 1199. et terminée en 1239. sous le Doge Jacques Tiepolo. Le Monastère qui lui est annexé, fut donné à des Religieuses des Citeaux, du temps que Pierre Pino étoit Evêque de Castel: et comme celle qui en fut nommée supérieure, s'appeloit Célestia, le Monastère en a pris aussi le nom qu'il conserve encore aujourd'hui. En l'an 1569. un incendie terrible qui arriva à l'Arsenal, ruina aussi une partie de l'Église et du Monastère, de façon que les Religieuses

furent obligées de se retirer dans les maisons de leurs parens; mais peu de jours après, le Sénat leur accorda le Monastère de s. Jacques de la Giudeque, jusqu'au rétablissement de celui qui avoit été brûlé. L'an 1574. l'Abbesse Angiole Gradenigo avec les autres Religieuses, accompagnées par Mr. le Patriarche, retournèrent en très-grande dévotion à leur Église, et dans le Monastère rebâti.

Dans la vieille Église étoit le tombeau du Doge Laurent Celsi, qui finit de vivre en 1365. La nouvelle est faite en croisée grande et majestueuse. Elle a 9 Autels, tous enrichis de marbres fins, et de belles peintures, qui sont, du Tintoret, d'André Vicentin, du Tinelli, de Paris Bordon, de Jacques Palma, de Foller, de Maffée Verona, et d'autres.

On y conserve le Corps de s. Caloandre, une jambe de s. Etienne, et une de s. Laurent avec d'autres insignes Reliques. A' quelques pas de là on arrive à l'Église de

S. François de la Vigne, et à un Couvent habité par les Frères Mineurs Observants de s. François d'Assise. Ce lieu fut d'abord un Hôpital,

où l'on portoit pour les guérir les infirmes qui n'avoient pas le moyen de se maintenir.

L'Église est une des plus belles et des plus magnifiques de cette Ville. En 1253. par testament de Marc Ziani, fils du Doge Pierre, ces Religieuses eurent en héritage tout cet emplacement, où étoit une petite Église érigée par cette noble et ancienne famille en l'honneur de s. Marc Evangéliste, laquelle se trouvant bâtie dans une Vigne, en prit le nom de s. Marc de la Vigne. De là vient qu'encore à présent dans le grand Jardin de ce Couvent se voit une petite Chapelle dédiée à s. Marc, d'après une ancienne tradition, portant que le s. Evangéliste parti d'Aquilée pour Rome, s'arrêta dans ce lieu marécageux, et qu'il y fut visité par un Ange qui lui dit: *La paix soit avec vous Marc mon Evangéliste.* La famille Ziani ayant prit occasion de cette tradition de bâtir cette petite Église; celle qui s'y voit à présent, est peut-être la même, ou sera au moins située dans l'endroit où étoit l'ancienne.

L'année suivante 1254. ces Pères prirent l'investiture de ce lieu par des lettres du Pape Alexandre IV. et au

15. d'Août 1534. sous le gouvernement d'André Gritti ils commencèrent à bâtir le Couvent, avec la nouvelle Église sur le dessein du Sansovin. La grave et majestueuse Façade est du Palladio. Elle est toute de marbre, d'ordre composite, avec des compartimens judicieux et bien proportionnés. Dans les entre-colonnes sont placées en deux niches deux statues de bronze de forme gigantesque; c'est un ouvrage très estimé de Titien Asperti de Padoue. L'une représente le Prophète Moïsé avec ces mots: *Au ministre des ombres*, l'autre s. Paul avec cette inscription: *Au dispensateur de la lumière.* Au-dessus de l'une de ces niches on lit: *Approchez vous en*, et au-dessus de l'autre: *Ne quittez pas le spirituel.* Dans les espaces entre les colonnes plus petites, d'un côté, est écrit: *Non sans une continuelle extérieure*, et de l'autre: *Et intérieure guerre.* Au milieu du frontispice est sculpté une Église avec ce mot: *Elle sera renouvellée;* et sur la frise: *A Dieu Édificateur et Réparateur de l'un et de l'autre Temple.* Cette Église a dixneuf Autels tous ornés de marbres fins, quelques-uns même de belles statues et de bas reliefs, la

plus part d'Alexandre Victoria, célèbre sculpteur. Les excellentes peintures dont elle est enrichie, sont entre autres le tableau du Salviati, où sont représentés la ste. Vierge, st. Antoine, et st. Bernard: celui de la visite des Rois Mages, du Zuchero: un autre dans la Chapelle de la famille Justiniani, où sont peints N. S., st. Joseph, st. Jean, et autres Saints par Paul Veronese; et encore un autre du même Auteur, représentant la Résurrection du Sauveur. On en voit dans la Sacristie un autre peint à l'huile sur la muraille, travail singulier de Paul, et vis-à-vis encore, un autre de Jacubello Flore avec trois Saints.

Dans la partie, par laquelle on passe de l'Église dans les Cloîtres du Couvent, on voit *la sainte Chapelle* dédiée à la Conception de la Vierge Marie, avec des peintures de Jean Bellin. On conserve ici des Reliques de Saints renfermées dans une grande quantité de vases.

Dans cette Église sont les Sépultures de plusieurs hommes illustres. Il y en a quatre de Doges avec leurs Inscriptions et Mausolées. La première est d'André Gritti, créé en 1523. et mort

en 1538. sous le gouvernement duquel les Venitiens recouvrèrent la Ville de Bresse qui avoit été enlevée par les François aux Espagnols. La guerre se fit contre Soliman II. par la République, qui défendit l'État de la mer et spécialement l'île de Courfou. Ensuite s'étant liée avec le Pape, elle secourut François Sforce, Duc de Milan, sous la conduite de François Marie, Duc d'Urbin, son Général. En ce même temps là suivit encore le triste Sac de Rome, où le Pape Clément VII. fut assiégé. François I. Roi de France, fut pris sous Pavie, et envoyé prisonnier en Espagne, et la Ville de Florence tomba au pouvoir de la Maison des Medici.

La seconde est de Marc Antoine Trevisan, qui ne gouverna que deux ans seulement, et mourut en 1555. dans lequel temps il n'arriva rien de remarquable, la République étant alors en paix.

La troisième, de François Contarini, qui tint le Gouvernement 15. mois, et mourut en 1624. le 12. de Décembre. Ce fut de son temps, que se conclut le mariage de Henriette, sœur de Louïs, Roi de France avec Charles d'Angleterre, Prince de Galles.

La quatrième est de Marc Antoine Justinien, créé en 1683. et mort après quatre ans de Gouvernement. De son temps la République liguée avec le Pape, l'Empereur Leopold, et le Roi de Pologne, déclara la guerre au Turc, sous la conduite du brave Capitaine François Morosini, dont on compte un si grand nombre de victoires éclatantes qu'il rempórta en Epire et dans la Morée.

Il y en a trois autres qui n'ont point encore de monumens, savoir Antoine Grimani, créé en 1521. et mort 14. mois après, sans qu'il soit arrivé rien de remarquable sous son Gouvernement. Jove en fait une mention honorable dans les Éloges des hommes illustres.

La seconde est de Nicolas Sagredo, qui tint le Gouvernement pendant 10. mois, l'ayant pris en 1674. Ce fut sous lui, qu'il vint des Ambassadeurs de toutes les Villes de terre ferme, pour jurer fidélité à la Souveraineté de Venise.

De Louis Contarini est la troisième, qui fut créé en 1676. et mourut en 1683. La République jouissant alors d'une paix tranquille, il ne se passa rien de considérable.

Il y a encore quantité de Procura-

teurs, de Sénateurs, et de Nobles inhumés dans cette Église : nous nous dispenserons à cause de la briéveté de rapporter leurs inscriptions. Cette Église renferme aussi les os du Vénérable Mathieu Bassi de la Marché d'Ancone, Frère Mineur de l'Observance, qui fut le premier Fondateur des Capucins, et mourut à Venise en 1552. dans la Maison du Curé de s. Moïsé, ou il prêchoit tous les ans.

Dans le Cimetière ou s. Champ derrière le Cœur, reposent les cendres de Daniel Barbaro élu Patriarche d'Aquilée.

La Sacristie, sur le modèle de l'Église, est aussi ornée de trois Autels, à l'un desquels est un tableau à fresque de Paul Veronese.

Le Couvent est beau et commode. Ces Pères ont une bonne Bibliothèque, augmentée depuis peu par le R. P. Jean des Augustins, homme docte et savant, qui a travaillé à recueillir et à publier plusieurs notices touchant les Écrivains Venitiens, qui ont traité de toute sorte de Science et de Doctrine, au grand avantage de la République des Lettres; mais qui prévenu par la mort n'a pu terminer cet ouvrage.

Dans la place qui est devant l'É-

glise, d'un côté est la Confrèrie du s. Nom de Jesus, et vis-à-vis de celle là, le palais où habitoit le Nonce de Sa Sainteté donné au s. Siège par la République, sous le Pontificat de Sixte V. en échange du palais donné par le s. Siège à la République dans la Ville de Rome pour le logement de ses Ambassadeurs. Ce palais étoit habité par André Gritti avant qu'il fut élu Doge; et maintenant il est habité par le Consul de la Cour de Rome.

Il y a dans cette place deux autres Oratoires, l'un de la Confrèrie des sacrées Stigmates, et l'autre de l'École de s. François, où il y a quatorze tableaux de la main de Jerôme de s. Croix, qui représentent tous quelques traits de la vie du Saint; et deux autres aux deux côtés de l'Autel, qui sont deux beaux morceaux du Tintoret. Un peu plus loin est l'Église Paroissiale de

S. JUSTINE, avec un Monastère de Religieuses Augustines. On dit qu'elle fut d'abord possédée par les Pères de s. Brigide, qui furent ensuite congédiés. En 1450. les Religieuses des Anges de Murano de l'ordre de s. Augustin se trouvant en trop grand nombre,

on en détacha une partie, qui ayant obtenu ce Monastère, conservèrent les mêmes prérogatives.

L'Église n'est pas grande, mais fort bien étendue. Elle a cinq Autels, dont le grand est enrichi de porphyres et de serpentins, avec un Tabernacle très-précieux, où sont enchassées des agathes, des cornalines, des jaspes, et des coraux, et autres pierres semblables très-rares. Le tableau est du Palma, et les autres dispersés dans l'Église sont du Ponzone, du Ruschi, de l'Aliense, du Vecchia, du Varotari, de Balthasar d'Anna, du Zanimberti, du Liberi, de Marc Titien, du Contarini, du Peranda, et de Pierre Kosta Flamand.

Dans cette Église, outre plusieurs Reliques, on conserve aussi la Pierre, sur laquelle on tient par tradiction que la Sainte fit la prière avant que d'être martyrisée. Ce trait est pris des leçons de l'Office de cette Sainte dans le Bréviaire Bénédictin, et d'une Inscription placée dans la dite Église entre deux Autels, et sur laquelle on lit les paroles suivantes: *L'antiquité nous appris par une tradiction indubitable, que cette pierre est celle sur laquelle*

Justine Vierge imprima les marques de sa genuflexion dans la prière qu'elle fit avant son martyre. Nous l'avons fait placer ici pour la dévotion des fidelles le 20. Août 1462.

Du temps du Doge Pierre Ziani en 1219. cette Église fut visitée par Ugolin des Comtes de Segna, neveu d'Innocent III. Cardinal d'Ostie, Legat Apostolique, qui fut depuis Grégoire IX. et qui accorda beaucoup d'Indulgences à tous ceux qui la visiteroient, comme on peut voir dans une curieuse et ancienne Inscription placée auprès d'une des portes latérales.

La Façade de ce Temple sacré est toute de marbre, et fut érigée en 1640. par la famille Soranzo, sur le dessein de Balthasar Longhena. Dans le lieu le plus digne, est le buste de Jean Soranzo, et des deux côtés celui de Jerôme et François.

Tous les ans au 17. du mois d'Octobre le Sérénissime Prince se transportoit à cette Église, avec son cortège Royal ordinaire, en mémoire de la victoire signalée remportée aux Curzolaires sur la puissance Ottomane en 1571. par les armes de la République; et le Doge faisoit présent aux Religieuses de

quelques pièces d'argent marquées de la figure de sainte Justine, qui doivent leur origine à cette victoire, ainsi l'entretien de 12. Religieuses qu établies aux dépens publics.

Partant de sainte Justine, et gant par une petite ruelle ve gune, du côté appelé: le qu *le Fondamente nuove*, on tro glise dédiée à

S. MARIE DES PLEURS, les Capucines sur le quai neuf, des Hermites de s. Augustin. commencée en 1649. sous le Do çois Molin, et fut achevée sous Jean Pesaro l'an 1658. en cons d'un vœu fait par le Sénat à l' de la guerre de Candie, comm roît par l'inscription placée sur par ordre public. L'Église es avec élégance en forme d'octogo dre Corinthien, avec sept Aute chis de marbres choisis. Les peintures qui la décorent, sont Giordano, du Ruschi, du Mazz Vecchia, et du Liberi. Il y a cifix sculpté en bois, par Albe Durer.

Entre autres Reliques, on révère dans cette Église le corps de s. Fauste Martyr. En continuant son chemin le long

du quai neuf, on arrive à un haut
pont de marbre sur un canal qui entre
. Laissant le pont et sui-
al, on trouve l'Église et
s. Lazare appelé commu-

DIANS, dont l'éréction se
commencement du XVII.
en ce lieu est magnifique.
érieure est toute de mar-
été faite en conséquence
Jacques Galli, très-riche
1673. Par une grande
e dans un grand vestibule
sert d'entrée à l'Église,
ation d'avec le vestibule
deux Mausolées de mar-
se voient en demi relief
gnalés de Louis Moceni-
Général de l'Armée Na-
à la défense de Candie,
atues qui représentent la
udence. Le même Mau-
autre face sur l'intérieur
La statue de ce brave
guer... élevée au milieu de gran-
deur naturelle. Tout cet ouvrage a été
fait sur le dessein de Joseph Sardi Ar-
chitecte Vénitien, et les figures ont été
sculptées par Joseph Belloni.

Dans le même Vestibule sont deux portes des deux côtés. Par celle qui est à droite, on entre dans l'intérieur de l'Hôpital, qui étoit destiné pour des filles qui instruites dans la musique vocale et instrumentale, chantoient dans le Chœur de leur Église l'Office Divin, aux jours de fête, et en d'autres temps de l'année. On voit dans l'Église une Tribune de bonne architecture. C'est là que les jeunes filles chantoient l'Office Divin en musique, et qu'en certains jours donnoient des *Oratoires*, qui étoient des espèces de concerts spirituels. C'est ici qu'on entendoit les plus douces et agréables voix de femme, et la musique la plus parfaite et la mieux exécutée; car il y avoit toujours des filles dont la voix avoit le plus grand éclat, et qui chantoient avec une facilité qui les rendoient admirables, et qui faisoient l'honneur de ce Conservatoire; maintenant ces filles ont été transportées à s. Roch et s. Marguerite. Dans cette enceinte se trouvoient les logemens des Prêtres avec leurs laïques de la Congrégation des Somasques, qui étoient chargés de l'administration de la Sacristie et de l'Église. Il y avoit un autre lieu pour les Assemblées de

MM. les Administrateurs, qui étoient partie nobles, et partie de condition bourgeoise, et des Ministres députés pour enregistrer les revenus de l'Hôpital. C'est encore là où se trouvoient l'Apothicairerie pour les infirmes. Chacun des ces deux Hôpitaux séparés a de grandes salles, des vastes cours, et des galeries pour la commodité, et le plaisir de ceux qui habitoient en ces lieux; le tout exécuté suivant les règles de l'Architecture de Scamoci.

Dans l'enceinte intérieure des habitations dont nous venons de parler, on a destiné il y a quelques années au lieu, dans lequel bon nombre de personnes dévotes ont érigé un Oratoire avec un Autel sous les auspices de s. Philippe Neri, où elles se rassemblent les jours de fête pour faire leurs exercices spirituels. Il est extrêmement bien décoré, et l'on y voit de bonnes peintures, du Liberi, de l'Enzo, de Daniel Vandich, du Mazzoni, du Vecchia, et d'autres.

L'Église a cinq Autels enrichis de marbres. On y lit plusieurs inscriptions de personnes, qui ont fait du bien à ce pieux établissement. Au piéd du grand Autel est enterrée Victoire Bar-

barigo Rezzonico mère de Clément XIII. et on y lit l'inscription suivante: *Clément XIII. ayant été élevé sur le siège suprême, Victoire Barbarigo Rezzonico sa Mère, Dame d'un très grand mérite en moins d'un mois après son exaltation s'endormit dans le Seigneur.*

Le tableau du même Autel est de Henri Falange. Le premier à droite représentant s. Hélene qui trouve la Croix, est un morceau singulier de François Barbieri surnommé le Guercino da Cento. Le second est de Jacques Palma. Vis-à-vis il y en a un autre de Michel Pietra Venitien. Le dernier est de Tearin Bolonois. Aux flancs de la grande Chapelle sont deux tableaux d'Alexandre Varotari, et d'Alvise de Friso.

On y conserve le Corps de s. Militon Martyr, le plus jeune de quarante, outre plusieurs autres insignes Reliques.

Dans la place voisine appelée *Champ des Ss. Jean et Paul*, est située la Confrèrie ou

GRANDE ÉCOLE DE S. MARC bâtie en 1438. sur un terrein qui lui fut accordé par les Pères de l'Ordre de s. Dominique; mais elle fut brûlée en grand

partie l'an 1485. et ensuite rebâtie d'une forme plus noble en 1490. avec une Façade extérieure ingenieusement incrustée de marbres fins, et ornée de figures sculptées par Barthélemy Bergamasque, avec des bas reliefs de Tullius Lombard, tous deux excellens sculpteurs.

Dans la Salle inférieure, dont la grandeur est égale à la supérieure, il y a deux escaliers par où l'on monte pour aller admirer ce que peut faire l'art de la peinture, sur quantité de tableaux des plus grands Maîtres de cet âge, parmi lesquels s'est distingué le Tintoret. Le tableau de l'Autel est un morceau célèbre de Jacques Palma. Dans l'endroit où se tient la Confrèrie, sont des peintures du Giorgion, de Gentil Bellin, du Mansueti, et de Victor Bellinian, éleve de Baptiste Cima de Coneglian.

On y conserve nombre de Reliques, entre autres une Épine de la couronne de N. S.

Les revenus de cette École sont abondans. Le dépôt de l'Argenterie qui servoit aux processions solennelles et des autres meubles précieux, étoit très-riche.

Entre cette École de s. Marc, et l'Église de Ss. Jean et Paul se trouve la Chapelle dédiée à la très s. Vierge de la Paix, comme il paroît par l'Epigraphe *Temple de Paix*, et on l'appele vulgairement

NOTRE DAME DE LA PAIX. On y conserve l'image de Nôtre Dame, qui avoit dans sa chambre s. Jean Damascène, vigoureux défenseur du culte des Images contre l'impie Léon Isaurique, qui pour ôter leur culte aux Images, accusa ce généreux Écrivain de trahison envers le souverain de Damas, qui ayant ajouté foi aux fausses lettres de Léon, fit couper la main droite au Saint; laquelle fut rétablie en fort peu de temps par un insigne miracle, après qu'il eut invoqué le secours de la Vierge Marie. Cette sainte Image fut transportée de Constantinople à Venise par les soins de Paul Morosini, en 1349. et fut donnée ensuite en 1503. aux Pères Prêcheurs, qui la placèrent honorablement dans cette Chapelle.

Depuis quelque temps il s'y est formé une Confrèrie de personnes dévotes, et l'Oratoire fut orné de belles peintures, du Bassan, de Jules de More, de Victor Carpaccio, et d'autres auteurs

teurs modernes. On y avoit la Sépul-
Évêque de
r de cette
169 SS. Jean et Paul.
rrêter sur
vis-à-vis la
y Colleoni,
e, il verra
ître l'An-
e qui fait
a hauteur
e. De la
Vierge de
es
au Cou-
des Prê-
fut donné
en 1234.
s. Domi-
bâtirent
s. Daniel
sistés par
nt à bout
i se voit
S.S. Gio e Paolo.
nsacré en
1430. Il a 15. Autels, parmi lesquels le plus grand peut passer pour un des plus majestueux, et des plus riches de la Ville. Il est construit de marbres fins, avec un Tabernacle éminent, placé sous un arcade soutenue par dix

grandes colonnes, avec deux Anges aux deux côtés, dont chacun tient à la main une chasse dorée, où sont renfermées les Reliques de Ss. Jean et Paul.

La Chapelle de Nôtre Dame du Rosaire est digne d'une observation particulière, étant un Sanctuaire des plus riches et de plus fréquentés de la Ville. Son Autel est isolé, avec une coupole soutenue par quatre colonnes de marbre très-fin. Au milieu, dans un lieu élevé, est la statue de la Bien-heureuse Vierge, avec quelques autres à côté, de marbre, de la main d'Alexandre Victoria, et de Jerôme Campagna. Autour de cet Autel, sont représentés en marbres fins en bas reliefs les quinze mistères du Rosaire, ouvrage des plus célèbres sculpteurs de notre temps.

La Chapelle et l'Autel du s. Patriarche Dominique, sont aussi d'une grande élégance, tant pour la richesse des marbres, et le jet des bronzes du Mazza Bolonois, que pour les belles peintures de Jean Baptiste Piazzetta.

Entre plusieurs autres excellentes peintures d'Auteurs célèbres, qui de tous côtés ornent ce grand Temple, il y en a trois qui méritent d'être vues, et singuliérement admirées de l'Étran-

ger, savoir le tableau représentant s. Michel, du Boniface. Un beau tableau de la Transfiguration de N. S., de Roch Marconi, et un autre du Liberi dans la Chapelle du Nom de Dieu.

Il y a quantité de personnages illustres, dont les monumens se conservent dans ce grand Temple. Dixsept Doges y ont leur sépulture, partie dans l'Église, et partie dans les Cloîtres, le premier est de Jacques Tiepolo, qui fut élu Doge en 1229. et qui donna, comme il a été dit, les fonds sur lesquels ont été bâtis le Couvent et l'Église, comme il paroît aussi par l'inscription sépulcrale dressée à sa mémoire et à celle de Laurent son fils, qui fut aussi Doge. Elle est hors de la grande porte, et commence ainsi:

Le Doge Jacques a donné toutes les appartenances du présent Temple etc.

Ce Prince s'appliqua à recueillir et à réduire en corps les Loix faites par ses ancêtres, se servant du secours de Pantalcon Justinien, Curé de s. Paul et ensuite Patriarche de Constantinople, et de Thomas Censernigo, de Jean Michel, et d'Étienne Badoaro, qui en 1242. les divisèrent en cinq livres. Il défendit vigoureusement Candie, réprit

Zara, et fit recouvrer au Pape Ferrare, qui s'étoit révoltée contre lui. Ce Prince mourut en 1251. après avoir régné 20. ans.

Au même lieu est enterré le Doge Laurent Tiepolo, fils de Jacques, qui fut élu Doge en 1268. et mourut en 1273. Sous sont gouvernement les Venitiens acquirent Capodistrie avec Almisse et Montone, et Cervia tomba aussi au pouvoir de la République.

Le 3me. Doge est Renier Zeno, qui vécut avant Laurent Tiepolo, et mourut le 18. Juillet 1268. De son temps les Venitiens eurent la guerre avec les Génois pour le Monastère de s. Sabas, et remportèrent sur eux une victoire signalée: et Michel Paleologue reprit Constantinople sur les Latins. Jean Dandolo est le 4me. il fut élevé à la dignité de Doge au commencement de l'an 1280. et mourut en 1289. comme le marque l'inscription sur son tombeau dans le premier Cloître. Ce fut sous son gouvernement, qu'on commença à battre le Ducat d'or, que l'on appele communément Sequin. Les Venitiens eurent guerre avec le Patriarche d'Aquilée et avec le Comte de Goritz au sujet de l'Istrie.

Marin Zorzi est le 5me. il mourut le 14. de Juillet, mais on ne sait pas le lieu de sa Sépulture. Marin Falier, qui finit de vivre en 1355. fut mis dans le Vestibule de la Chapelle de Nôtre Dame de la Paix. On n'a aucun monument ni de Jean Dauphin, ni de Marc Cornaro, quoiqu'on dise qu'ils sont enterrés dans la grande Chapelle. Le premier mourut le 12. de Juillet 1361. et le second le 13. de Janvier 1367.

Michel Morosini qui mourut 4. mois après sa création qui arriva le 15. d'octobre 1382. est enseveli dans la grande Chapelle. Antoine Venier son successeur, qui gouverna 18. ans la République, et mourut le 23. Novembre l'an de grace 1400. repose près de la Chapelle du Rosaire, sur la porte de laquelle on lit dans une longue Inscription les faits arrivés sous son gouvernement. Celui-ci étoit Duc dans l'ile de Candie lorsqu'il fut appelé au Dogat de Venise. Sous le même la République fit une ligue avec Jean Galeas Visconti, duc de Milan, contre le Carrarois. Mais la puissance de ce Prince s'étant fort aggrandie, elle s'unit aux Florentins, et aux Sienois pour

conserver la liberté publique, et lui ayant enlevé Padoue, il la restitua à son premier Souverain, qui en eut l'investiture au nom du Sénat, sous le titre de Vicaire. Dans ces temps là on donna des secours même à l'Empereur Grec Emmanuel, et on accorda aussi assistance à Sigismond, Roi de Hongrie, qui succéda ensuite à l'Empire d'Occident. La Ville fut affligée d'une cruelle peste, et l'île de Corfou passa sous la Domination Venitienne. Entre les excellentes qualités de ce Prince, on loue particulièrement la Justice, qui le porta à punir sans aucun égard son propre fils Louïs, qui par un transport de jeunesse avoit deshonoré une famille Noble, ce qui forme le principal objet de son éloge: *Je suis élu Commandant général de Crete, et par ma Sentence mon propre fils unique, dans les chaînes est condanné, triste mais salutaire exemple à donner à la postérité.*

Vers la moitié de l'Église, repose dans un ancien sépulchre Thomas Mocenigo, qui fut déclaré Doge en 1413, et passa à une meilleure vie le 3. d'Avril 1423. Son éloge contient ses actions illustres: savoir qu'il avoit reconquis

Trevise, Ceneda et Feltre. Qu'il avoit resisté aux armes du Roi d'Hongrie, subjugué le Frioul, Cataro, Spalatro et Traù, et qu'il avoit délivré la Mer des Corsaires.

Ensuite se trouve proche de la Sacristie, l'Urne de Pascal Malipiero, sur laquelle est dressée sa statue. Celui-ci fut substitué au Doge François Foscari, et il eut un gouvernement pacifique et très-heureux, dans lequel il veçut tranquillement 4. ans, six mois et six jours, ayant fini de vivre le 5. Mai de l'an 1463.

Pierre Mocenigo, qui tint le gouvernement un an et deux mois, et passa à une meilleure vie le 23. Fevrier 1476. a son Mausolée enrichi de marbres et de statues, de la main de Pierre Lombard, au-dessus de la grande porte, et occupe presque toute la Façade intérieure de l'Église. La vie de ce Prince a été écrite en Latin par Coriolan Cepion son contemporain. Durant la courte durée de son gouvernement, il vit le siège de Scutari fait par les Turcs, et celui de Lepante, et l'on frappa une monoye, qui parmi le vulgaire prit le nom de *Mocenigo*.

Il y a aussi un Monument de Jean

Mocenigo, frère de Pierre, construit en marbre fin avec de belles figures, sur le dessein de Tullius Lombard. Celui-ci fut élevé à la dignité de Doge en 1477. temps auquel une peste très-violente faisoit mourir jusqu'à 300. personnes par jour. Il cessa de vivre le 4. de Novembre 1485. Son Inscription sépulcrale fait mention de la guerre de Ferrare, de l'acquisition du Polesine et de Rovigo.

Après lui, suit le Mausolée de Leonard Loredan, situé dans la grande Chapelle, d'une belle Architecture avec sa statue assise, de la main de Jerôme Campagna, avec d'autres figures qui marquent, l'une le pouvoir des armes Venitiennes, et l'autre la ligue de Cambrai, et deux autres, qui sont le symbole de l'Abondance et de la Paix. Il fut le premier, qui dans les temps périlleux de la ligue de Cambrai, offrit volontairement à la Patrie ses deux fils, Louïs et Bernard, qu'il envoya avec deux Compagnies à Padoue pour défendre cette Ville. Touchée par ce vertueux exemple la fleur de la jeune Noblesse Venitienne, ayant ramassé tout ce qu'elle pût rassembler d'amis et de familiers propres à porter les armes,

alla à Padoue au secours de la Patrie. Ce Prince mourut en 1519. après un gouvernement de 19. ans, et André Navagero, homme très-noble et fort éloquent, fit l'Oraison funèbre a sa louange.

A' la grande porte, on voit un Monument érigé à la mémoire de Louïs Mocenigo mort le 3. Juin 1577. et à celle de Loredana Marcello sa femme, et de Jean Bembo mort en 1618. le 19. Mars. Les derniers Doges sont Bertucci et Silvestre Valier, père et fils, avec la Dogaresse, femme de Silvestre, placés tous trois dans un magnifique Mausolée. Bertucci fut élu Doge le 15. de Juin 1656. et 11. jours après sa création, c'est-à-dire le 26. du même mois suivit la célèbre victoire de l'armée navale Venitienne contre les Turcs à l'embouchure des Dardanelles. En mémoire de quoi le Sénat résolut de visiter chaque année cette Église le 26. de Juin, jour auquel se célèbre la fête des mêmes saints Jean et Paul.

On voit encore dans cette Église un grand nombre de Mausolées, de Statues, et d'Inscriptions consacrées à la mémoire de plusieurs grands hommes. Il y a cinq statues Equestres, dressées

par ordre du Sénat en l'honneur de ses Généraux d'Armée. L'une est hors de l'Église au milieu de la place, toute de bronze, plus grande que le naturel, et d'un prix singulier. L'artiste qui la jetta fut un Florentin nommé André Verrochio. Elle représente Barthélemy Colleoni de Bergame qui finit de vivre en 1475. Celui fut Capitaine Général des Armes de la République, à laquelle en mourant il laissa deux cens mille ducats, outre l'argenterie, bijoux et meubles d'une grande valeur, ordonnant par son testament qu'on lui dresseroit une statue Equestre de bronze dans la place de st. Marc, en mémoire de sa fidélité. En conséquence quelque temps après sa mort on fit faire la susdite statue Equestre qui fut placé comme on la voit aujourd'hui vis-à-vis de l'École de st. Marc. La vie de ce célèbre Capitaine a été écrite par Pierre Spino son Compatriote.

Une autre, qui est dans l'Église, représente Nicolas Orsino, comte de Petigliano. Les Venitiens se l'attachèrent d'abord sous le titre de Gouverneur, et le firent ensuite leur Capitaine-Général. C'étoit un homme qui par sa longue expérience dans l'art militaire

considéroit les dangers avec une extrême prudence, et qui en conséquence ne s'exposoit jamais au combat sans une espérance du succès bien fondée. Il défendit Padoue assiégée par l'armée de Maximilien, de façon que cet Empereur désesperant de la prendre, leva le siège le 2. Octobre, selon le Bembo, après s'y être arrêté environ 40. jours, selon Justinien. Ce brave Capitaine mourut sur la fin de l'année 1509. d'une fièvre lente qui termina ses jours en un Chateau du Vicentin, dans la 68. année de son âge.

La troisième est de Leonard de Prato, Chevalier de Rhodes, illustre chef des troupes de la République, qui mourut en combattant.

La quatrième est de Pompée Justinien Génois, qui mourut en 1616. sur le Lisonze, frappé d'une balle de mosquet, qui l'atteignit dans les reines. On lit ses belles actions dans l'Inscription placée sur son tombeau.

La cinquième est d'Horace Baglioni Perugin, qui mourut dans un combat contre les Autrichiens en 1617.

Il ne faut point passer sous silence Denis de Naldo de Bersighella, Capitaine d'Infanterie, célèbre dans l'Hi-

stoire. Il défendit Padoue, et mourut glourieusement au service de la République en 1058. âgé de 45. ans, accablé des veilles et des fatiques qu'il avoit soutenues. Le Sénat lui fit ériger une statue pédestre, qui n'est pas fort éloignée de celle de Petigliano, avec une belle Inscription.

Dans la Chapelle qu'on appele *des morts*, sont inhumés Mathieu Justinien comte de Carpasso, et Odoard Windsor baron Anglois. Dans l'autre Chapelle voisine sont enterrés plusieurs autres personnages illustres.

Dans une Urne de marbre fin, fut mise la peau de Marc Antoine Bragadin, que Mustapha fit ecorcher à Famagouste, où il soutint un long siège en 1571. On voit encore ici son portrait sculpté en marbre avec une Inscription.

Il y a aussi des Monumens de Barthélemy Bragadin, de Jerôme Canale, et de Louïs Trevisan, habile philosophe, et sçavant dans les Langues Grèques et Latines, qui mourut en 1528. ayant à peine atteint l'âge de 24. ans.

Au-dessus de la porte de la Sacristie sont placés les portraits du Titien, et du vieux, et du jeune Palma. Aux

côtés

côtés de la porte, on lit deux Inscriptions de Louïs Coman d'Anvers, et de Henri Stuërt Anglois. Dans une Chapelle voisine de celle du Rosaire, se voit le Monument de Jacques Cavalli, Général des Armes Venitiennes, qui fût inscrit parmi la Noblesse, et mourût en 1385. Dans cette Église repose aussi Antoine Cornaro Neveu de Grégoire XII. qui fut Archevêque de Tarente, par qui ce Temple fut consacré en l'honneur de la sainte Vierge, et de ss. Jean et Paul. Nous ne faisons point mention de quantité d'autres personnes célèbres enterrés ou dans le Cimetière voisin de l'Église, ou dans les Cloîtres; la briéveté que nous nous sommes prescrite, ne nous permet pas d'entrer dans un plus grand détail. Cependant entre les Inscriptions sépulcrales il y en a une remarquable de François de la Fleur, père du célèbre Jacobelle, restaurateur de la Peinture après Antonelle de Messine, comme nous l'apprenons de Ridolfe dans les Vies des Peintres. Ce Monument se trouve à main droite, en entrant dans le Cloître par la porte de Nôtre Dame de la Paix; c'est le premier avec une Inscription en caractère ancien.

L

Il y a dans cette Église diverses Écoles, qui d'année en année faisoient plusieurs liberalités pour faire des Religieuses, ou pour marier des filles.

Avant que de sortir de ce lieu, l'Étranger ne doit pas négliger de voir le Couvent, qui est grand, et d'une belle Architecture, orné d'un très-beau Cloître avec des Escaliers magnifiques et bien entendus, et de quantité de chambres pour la nombreuse communauté des Religieux qu'y habitent. Il y a encore quelques potagers ou jardins de mediocre grandeur, l'un desquel est rempli de simples, et d'herbes médecinales à l'usage de l'Apothicairerie voisine, qui est bien fournie, et bien réglée.

De plus, une grande et nombreuse Bibliothèque pourvue d'Éditions rares, et d'une bonne quantité de Manuscrits Grecs et Latins, invite l'Étranger lettré à la visiter.

Les deux Réfectoires de ces Religieux méritent aussi d'être vus. Dans le nouveau Réfectoire est un grand et beau tableau de Pierre Vecchia, qui a pour sujet le Martyr de s. Jean et s. Paul. Les susdits Pères conservent encore dans l'un de leurs Réfectoires une des fa-

meuses Cènes de Paul Veronese, faite en 1573. Ce Peintre la fit pour un prix très-modique que lui donna Frère André de Bons. On voit de cette belle peinture une Estampe in folio d'un auteur assez médiocre. Proche de l'Église dans l'enceinte d'une cour ou cimetière est

L'ÉCOLE DE STE. URSULE V. ET M. avec un Autel. Sur huit tableaux, qui couvrent tout le contour de la Chapelle intérieure, on voit peinte avec de vives couleurs par Victor Carpaccio, la vie et le martyre de cette Sainte, dont la tête répose dans cette Église avec d'autres Reliques.

Sur le premier, on voit les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, qui demandent au Roi sa fille pour Épouse du Prince Anglois. Dans le second, le Roi père de l'Épouse les congédie. Dans le troisième les mêmes Ambassadeurs sont rencontrés à leur retour par le Prince, et sont conduits à l'audience du Roi. Dans le quatrième on voit le Prince Anglois qui prend congé du Roi son père, et d'un autre côté un Esquif préparé pour recevoir le Prince et la Princesse Ursule. Dans le cinquième est peinte la Ville de Rome,

près des murs de laquelle se voit le Pape Ciriaque aux piéds du quel se prosternent les deux Époux pour recevoir la bénédiction. Dans le sixième la glorieuse sainte Ursule est couchée sur un lit dans une belle Salle, où un Ange lui annonce son martyre. Dans le septième on voit le Vaissean avec les saintes Vierges, qui arrivent dans le port de Cologne. Le huitième représente le glorieux martyre de la sainte Vierge, et de ses compagnes. Enfin dans le tableau de l'autel on admire la gloire de ces ames bienheureuses. En partant de-là, et tournant à gauche, on trouve immédiatement l'Église appelée

L'HOSPITALET, où l'Hôpital des ss. Jean et Paul bâti en 1330. par Gauthier Chirurgien sur un fond obtenu des Pères de s. Dominique qui en sont proches. Cette Église avant la fin du dernier siècle fu rebâtie à la moderne, avec sept autels uniformes dans leur architecture, et enrichis de marbres. Au-dessus du plus grand, est un choeur pour les jeunes Orphelines, à qui l'on apprend à chanter et à jouer des instrumens pour célèbrer en musique l'Office divin aux jours de fête comme ce fait dans les trois autres Hôpitaux.

Les peintures sont du Celesti, d'Herman Stroifi, de Nicolas Renier, de Damien Mazza, de Mathieu Ponzon, de François Ruschi, du Lotti, du Molinari, et du Chevalier Perugin.

En 1674. on en éleva la façade extérieure toute en marbre avec des colonnes, des corniches, de niches et des statues sur le dessein de Balthasar Longhena aux dépens de Barthélemy Corniani, qui laissa presque tous ses biens à ce pieux établissement comme il paroît par l'inscription qui est sur la porte.

Près de l'Église est l'Hôpital où sont reçus tous les malades hommes et femmes attaqués de fièvre, mais dans des Salles séparées, jusqu'à leur parfaite guérison. On y reçoit aussi tous les pélerins trois jours de suite, et un certain nombre d'orphelins jusqu'à ce que les garçons puissent entrer dans quelque profession capable de les entretenir, et les filles se marier ou se consacrer à Dieu dans les Monastères.

Cette pieuse maison est dirigée pour le spirituel par les Clercs de la Congrégation des Somasques. Les filles sont sous la direction d'une femme, qui a le titre de Prieure. L'administration tem-

porelle est entre les mains de quelques Nobles, Bourgeois, et Marchands de la Ville. En poursuivant le chemin par la rue qui est vis-à-vis de l'Hôpital, et en tournant à main gauche, après avoir passé le pont, et après un court circuit on trouve l'Église et le Monastère de

S. JEAN DE LATRAN, Religieuses Bénédictines, laquelle autrefois se nommoit par corruption *S. Jean Terrat*, et étoit regardée plutôt comme un Oratoire, que comme une Église. En 1573. elle fut brûlée par un incendie, dont elle se releva en une forme bien meilleure, avec trois autels auxquels sont accordées beaucoup d'Indulgences journalières. Le nombre des Religieuses s'étant accru insensiblement, on aggrandit aussi le Monastère, et on le rendit plus commode, de façon qu'il est aujourd'hui au rang des plus beaux de la Ville. Ces Religieuses à present se trouvent à s. Anne,

Les peintures de l'Église sont du Pilotti et de Balthasar d'Anna. Il y a aussi plusieurs reliques, savoir le corps de s. Emile M. celui de s. Felix, qui fut donné par la famille Vidman; un os de s. Vital Martyr, la moitié de la tête

de s. Vincent Martyr, et autres en grand nombre.

Revenant sur ses pas, par la même rue qui nous a conduits ici, et poursuivant le chemin à gauche, on arrive par la rue appelée *Calle longa* (Rue longue) dans une grande place, où est située l'Église de

S. MARIE FORMOSE, Paroisse de Prêtres séculiers. La fondation est fort ancienne, car on croit que c'est la première Église de ces îles, qui ait été dédiée à Nôtre Dame. Elle a été rétablie trois fois. D'abord par les fils de Martin Patrice, dans le temps que Dominique fils de Jean Apollo étoit Évêque d'Olivole, lequel tint le Siège depuis l'an 866. jusqu'en 877. Ensuite par Paul Barbetta en 1075 : et enfin vers la fin du dernier siècle elle fut portée à la perfection dont elle se voit présentement.

Les ornemens de sculpture et de peinture, qui sont dûs à la piété de Turin Tonnon Marchand, montrent évidemment l'amour qu'il portoit à sa Paroisse. On voit dans la grande Chapelle un riche Mausolée, qui lui sert de monument, et son portrait sculpté en marbre fin.

Cette Église a 12. autels, enrichis de marbres choisis et de belles peintures, dont les plus célèbres sont du Tintoret, de Paris Bordone, du Vieux Palma, de Léonard Corona, et du Vivarini.

Entre plusieurs reliques, on y révère les Corps des ss. Saturnin et Nicomede prêtre, avec le chef de s. Romain Martyr, qui furent portés à Venise au commencement du dixième siècle par Pierre Tribun, Évêque d'Olivole. Au premier jour de Février de chaque année, veille de la Purification de Nôtre-Dame, le Prince avec son cortège ordinaire alloit à visiter cette Église. On y donne cinq fois par an la bénédiction Papale, savoir aux jours de la s. Trinité, de l'Annonciation, des ss. Simon et Jude, de la Nativité de la Vierge, et de s. Jean Apôtre et Evangéliste.

A' peu de distance de cette Église est situé le bean Palais de la famille Grimani, dans la Cour duquel, outre quantité de morceaux d'Antiquité et d'Inscriptions dignes d'être observées, on voit une statue Colossale de Marc Agrippa, tenant un dauphin par la queue, le premier parmi les Romains qui obtint les honneurs de la Couronne Rostrale morceaux précieux par sa rareté, et par

la beauté du travail qui est d'un ancien excellent Maître. On voit aussi une statue antique de Jules César, avec sa cotte d'armes : une grande Table chargée d'une Inscription grècque dans laquelle les Pariens demandent aux habitans de Cirique, de placer la statue d'Apollodore, gouverneur de l'île, devant le portique d'Orient, et que l'on publie dans l'assemblée générale du peuple les décrets faits en son honneur par les Pariens. Il y a aussi un Cabinet rempli d'antiquités, parmi lesquels est une excellente tête grècque de Jupiter en caractères latins: *Bono Deo brotonti*, à Jupiter tonnant. La Bibliothèque de cette maison est enrichie de plusieurs manuscrits grecs, parmi lesquels est un nouveau Testament sur velin du onzième siècle; Theodoret sur les Pseaumes, du même temps: Les manuscrits d'Homère, d'Euripide, de Sophocle et d'Eschile: L'Alcoran manuscrit Arabe, les premières pages en lettres d'or. Dans un cabinet il y a beaucoup de plats de fayance ancienne, peints sur les desseins de Raphael.

Tout proche de la susdite Eglise est L'ÉCOLE DE S. BARBE, ou la Confrèrie *des Bombardiers*. Dans la Salle

inférieure est élevé un autel dédié à la sainte, avec un tableau peint par le Tintoret. La Salle supérieure renferme beaucoup d'ornemens, qui la rendent belle et riche.

On y conserve le corps de s. Barbe, tiré de Candie en 1670. et déposé en ce lieu.

A' quelque distance sont encore une autre École consacrée par une pieuse Confrèrie à la Purification de la Vierge Marie, dont le tableau est de Marc Titien. Peu loin de là se trouve l'Église dédiée à s. Léon Pape appelée vulgairement

S. LIO, Paroisse de Prêtres Séculiers, érigée par la famille Badoaro, ensuite entièrement renouvellée. C'est une des plus anciennes de la Ville; elle porta d'abord le titre de s. Croix en Luprio, ensuite celui de sainte Catherine, enfin ayant été rebâtie en 1100, elle fut dédiée au Souverain Pontife Léon IX, en mémoire de ce que peu d'années avant sa mort il s'étoit transporté en cette Capitale, où il tint un Concile Provincial dans l'Église Ducal de s. Marc: et ce fut alors qu'il accorda l'usage du Pallium, et le privilège de faire porter la croix devant l'Évêque, et à ses successeurs.

Le Tableau du grand Autel est de Jacques Palma. Celui de s. Jacques Apôtre, est du Titien, et l'autre qui représente J. C. sur le Calvaire, est de la main de Pierre Vecchia.

On y conserve le corps de s. Justine M. et celui de s. Marguerite : un morceau du crâne de s. Demetrius Grec, et plusieurs autres reliques.

En sortant par la grande porte, et suivant le chemin par quelques petites ruelles, on arrive à l'Église de

S. MARINE, Paroisse de Prêtres Séculiers, laquelle fut anciennement dédiée aux ss. Alexis et Libéral. Mais le corps de la dite sainte ayant été transféré de Constantinople en cette Ville, elle devint titulaire de l'Église. Elle a 7. autels décemment ornés de marbres. Les peintures sont de Paris Bordon, de Balthasar d'Anna, de Jean Baptiste Lorenzetti, et d'autres. Outre le corps de s. Marine, on y garde ancore deux côtes de s. Libéral, et plusieurs autres réliques. Deux Princes y ont leur sépulture, Michel Steno, et Nicolas Marcello. Le premier fut élu Doge en 1400. et mourut en 1413. La troisième année de son gouvernement les Venitiens remportèrent une Victoire sur l'Armée

Navale des Génois, et prifent Padoue, Vicence, Feltre, Bellune, et Bassan. Le Polesine de Rovigo fut aussi réduit au pouvoir des Venitiens, qui firent encore l'acquisition de Zara. On lit sur son tombeau des expressions dignes de mémoire, dans le Décret que porta l'excellentissime Sénat pour aller célèbrer tous les ans le jour de la fète de s. Marine en visitant cette Eglise. 1512. *die 15. Junii in cujus etiam Templo* (de sainte Marine) *appensae conspiciuntur claves, et sigilla civitatis* (de Padoue) *sub sepulchro Sereniss. Ducis domini Michaelis Steno in Monumentum primae ipsius acquisitionis.* Cette solennité se fait chaque année en mémoire du recouvrement de Padoue arrivé au temps de la fameuse Ligue de Cambrai, et on conserve dans cette Église les clefs qui furent consignées dans cette acquisition.

Nicolas Marcello fut fait Doge en 1473. et après un an et quatre mois de gouvernement, il passa à une meilleure vie. C'est de son temps que Scutari fut délivré des Turcs qui l'assiégeoient.

Dans un des côtés de l'Église est la statue équestre du Thadée della Volpe

d'Imola, qui fut chef des Armes de la République, et par le conseil duquel (dit son épitaphe) la ville de Padoue fut recouvrée des mains de Maximilien le jour de s. Marine, lequel par délibération publique est célèbré solennellement comme un jour très-heureux, qui donna commencement au recouvrement du Domaine de la Terreferme.

Fin du Quartier de Castello.

QUARTIER DE CANAL REGIO.

TROISIÈME JOURNÉE.

La première Église que l'Étranger visitera aujourd'hui, pour commencer à voir le Quartier de *Canal Regio*, est dédiée à

S. JEAN CHRYSOSTOME, Paroisse de Prêtres Séculiers. Elle fut bâtie en 1575. sur le modèle de Tullius Lombard, après un grand incendie, qui consumma l'ancienne Église, bâtie de l'autre côté de la présente avec toutes les saintes reliques, les images et les monumens de sa fondation.

Elle a 7. autels, et quelques peintures de Jean Bellin, de Frère Sebastien du Plomb, qui a fait le tableau du grand autel, du Vivarini, de Jean Marie Achinetti, et du Chevalier Diamantini.

On y conserve un bras de s. Chrysostome avec d'autres reliques. A' quelque distance se trouve l'Église de

S. CANCIAN, Paroisse de Prêtres Sé-

culiers, dont la première éréction est attribuée à la famille Zeno; aujourd'hui elle est reformée et embellie de sept autels. Cette Église étoit soumise à la Jurisdiction immédiate du Patriarche de Grade, comme l'étoient aussi celles de s. Martin, de s. Jacques in Luprio, de s. Mathieu, et de s. Silvestre.

Les peintures sont de Joseph Enzo, de Bénoit Calliari frère de Paul, du Fialetti, du Ponzone, de l'École du Perande, du Zoppo dal Vaso, de Nicolas Renieri, du Landis, de Jean Mansueti, de Jean Contarini, et du Paoluzzi.

Le Corps de s. Maxime Évêque de Reggio est dans la Chapelle de la famille Vidman, laquelle est ornée de marbres choisis. On voit ce corps placé sur son autel dans une chasse de marbre, sans aucune marque de corruption; le chef seulement est séparé du corps, et celà, parce qu'il fut volé durant un certain temps et ensuite restitué, comme il se lit dans les Chroniques de Venise. Il ne manque à cette sainte tête que l'œil gauche qui lui fut arraché dans son martyre par ordre de l'Empereur Diocletien. On remarque dans sa bouche la langue encore ver-

meille, et la barbe paroît encore autour du menton. Outre ce saint corps, on y conserve encore le chef de s. Venerand Martyr, avec d'autres reliques.

Il faut remarquer les monumens de la famille Vidman, qui sont dans la Chapelle de s. Maxime; de Jean Vitturi, qui fut Proveditcur de l'Armée Venitienne dans le Frioul contre les Allemands: et de Tibère Tinelli célèbre peintre, qui fut fait Chevalier par Louïs XIII. Roi de France. Après un court chemin, on arrive à l'Église de

S. MARIE NEUVE, Paroisse de Prêtres Séculiers. Elle étoit d'abord possédée par des Moines Bénédictins; mais en 1299. elle fut érigée en Paroisse, et rébâtie en 1555. Son architecture approché trè-fort de celle de s. Jean Chrysostome.

Elle a 7. autels. Au premier à gauche, le tableau de s. Jérôme est du Titien. Ceux des autres autels sont de Pierre Mera, de Roch Marconi, du Varotari, d'Ange Leon, du Lorenzetti, et de Philippe Zanimberti. Celui de l'autel de s. Victor, qui est en Mosaïque, est des frères Zuccati, fait sur le dessein de Boniface. Dans la Chapelle de la Vierge on conserve une portion

du Sang miraculeux de Barutti, donné par le Doge Nicolas Contarini, qui fut inhumé en ce lieu en 1630. Il y a encore une Épine de la Couronne, et une partie des entrailles de s. Philippe Neri, avec quelques autres reliques.

Fortuné Spira de Viterbe, homme très-sçavant, y est inhumé avec l'inscription suivante:

Fortunius Spira, omni literarum laude
. Praestantissimus heic situs est.

Au piéd de l'autel de s. Jérôme, est la Sépulture de la famille Vucovich avec cette inscription:

D. M.
Joannes Antonius, et Michael
Vucovich Lazari Angeli Comneni
Fratres Marco et Angelo Mariae
Angelis Comnenis Constantinopoli
Fanis Avunculis sibi et posteris
H. M. H. E. N. S.

Divers historiens Bysantins ont parlé de cette famille très-noble: je dirai seulement qu'un George Vucovich fut aggrégé à la Noblesse Venitienne par un Décret du Grand Conseil du 31. Decembre 1435. ainsi que ses descendans. Ce décret se trouve enregistré dans la Chancellerie Ducale dans le livre intitulé *Ursa* à la pag. 106. Tous ceux de

tres Séculiers. On dit qu'elle fut fondée par les familles Erizzo et Cornaro en 830; mais étant tombée en ruine, elle fut rétablie et aggrandie, de façon qu'on peut dire qu'elle a été renouvellée toute entière.

Il y a douze autels, avec des peintures de l'école du Titien, du Palma, de François Maffei, de Cesar de Coneglian, de Paul Calliari, de Jean Baptiste Lorenzetti, de Jean Contarini, de Benoît Diana, de Pierre Mera, d'Antoine Dolabella, de Monte Mezzano, de Darie Varotari, de l'Aliense et de Balthasar d'Anna.

On y conserve les corps des s. Fauste et Irenée, le chef de st. Tiburce martyr, un os de st. Hilarion premier Moine de la Syrie, et plusieurs autres reliques.

Plusieurs personnages illustres de la famille Cornaro ont leur Sépulture dans cette Église. Leurs monumens sont dans la Chapelle de la même famille, entre autres celui de Marc, petit-fils du Doge Marc, père de Catterine Reine de Chypre, qui fut Doge deux ans et demi, et mourut en 1368. sous lequel il n'arriva rien de mémorable, si non la révolte de Candie. Celui de George frè-

re de la Reine, et père de Marc et de François Cardinaux. Celui de Jérôme, de Jacques et de Jean neveux de la même Reine. Les cendres de celle-ci y réposoient aussi, mais lorsqu'on fut obligé de démolir l'Église, elles furent transportées dans celle de st. Sauveur que nous avons décrite dans le quartier de s. Marc. On y trouve encore les tombeaux de Jean Von-der Daiken Noble Saxon, et de deux autres illustres Étrangers avec de longues Inscriptions.

Au fond de la place, où est située cette Église, est l'École de l'Ange Gardien bien décorée. Le tableau de l'autel est de Sebastien Rizzi. Après un court trajet, on arrive à l'Église qui fut une fois des Pères de la Compagnie de Jesus, vulgairement appelée

LES JESUITES. Elle fut d'abord bâtie, sous le Titre de s. Marie, par Pierre Gussoni en l'année 1148. sur son propre fond avec un Hôpital voisin, et donnée aux Pères Porte-Croix avec les terres et les eaux d'alentour, et dotée ensuite par Bonavère Grausoni, comme il se lit dans la Cronique de André Dandolo.

En 1513. cette Église fut brûlée aussi bien que tout le canton de Rialte, mais

elle fut rebâtie d'une forme plus ample ainsi que le Couvent, par Louïs Dardano qui fut ensuite Grand Chancelier de Venise.

La Religion des Porte-Croix ayant été supprimée dans la suite par Alexandre VII., les Jesuites qui habitoient d'abord à ste. Marie de l'Humilité, obtinrent ce lieu du Public en 1657., et y rebâtirent en ces derniers temps l'Église et la Maison Professe, d'une manière agréable et riche tant par la qualité, que par la quantité des ornemens procurés par la libéralité de divers Patriciens et particuliers, et surtout par la très-pieuse famille Manin.

Les peintures de ce temple méritent d'être considérées, entre autres le fameux tableau de l'Assomption par le Tintoret, et la Circoncision par le même: un tableau de la Nativité, par Paul Veronese; la Sainte Vierge qui remet l'enfant Jesus entre les mains d'un Saint, beau tableau du Cavalier Liberi.

La façade de cette Église est une des plus régulières, et des mieux décorées de cette ville. L'ordre de colonnes du bas est fort riche: dans les intervalles on a ménagé des niches, où sont des

Statues des bonnes mains, de même que celles qui sont placées sur la corniche : au-dessus du fronton sont plusieurs Anges, au milieu desquels est un grouppe qui représente l'Assomption. La Façade intérieure est décoré d'un noble Mausolée de Priam de Leze, qui est de marbres choisis et d'une bonne architecture. Au milieu est l'Urne avec la statue du même Priam ; à gauche est placée la figure de Jean son fils, et à droite celle d'André fils de Jean.

Dans une autre partie de l'Église a été élevé par ordre du Sénat le monument d'Horace Farnese, qui combattit pour le service de la République vers le milieu du XVII. siècle.

On en découvre un autre fort beau du Doge Paschal Cicogna, qui gouverna depuis l'an 1585. jusqu'en 1595. et mourut en quelque odeur de Sainteté : car on trouve écrit, que pendant qu'il entendoit la messe à Candie, l'Hostie consacrée sortit des mains du Prêtre, et vint se poser dans celles de Cicogna. C'est pour celà que dans un des côtés du Mausolée sont écrites ces paroles : *Comme un autre Simeon il reçut J.C. dans ses mains.* Cependant son corps

reposé dans l'Église de ste. Marie de la Charité. On jouit d'une agréable paix sous son gouvernement, durant lequel on décora la Ville de nobles et somptueux édifices sacrés, et profanes, publics, et particuliers: on bâtit les prisons, on construisit le grand Pont de Rialto, qui commencé en 1587. fut achevé en 1591. On fonda des nouveaux Temples, et on renouvella les anciens: on éleva la Forteresse de Palma en Frioul dans la plaine de Palmada, à dix milles de distance environ de la Ville d'Udine, les fondemens en ayant été jettés le 7. d'Octobre 1593. Ce fut encore sous ce Doge que l'on commença le quai neuf (*le fondamenta nuove*) qui va depuis s. François de la Vigne jusqu'aux Jesuites: que l'on acheva le Temple dédié au Rédempteur dans l'île de la Giudecca: que l'on fonda les Églises de s. François de Paule et de s. Nicolas des Theatins; que l'on donna la dernière main aux Procuraties, où se rassembloient les Procurateurs: que l'on embellit d'excellentes peintures et autres ornemens les Salles du Palais de la Ragione; et que l'on mit dans le Vestibule de la Bibliothèque publique ce beau Cabinet de statues antiques, dont Jean
Gri-

Grimani Patriarche d'Aquilée fit présent à la République.

Sous ce Doge ont veçu Paul Paruta Chevalier et Procurateur, qui a écrit l'Histoire de Venise depuis l'an 1513. où le Bembo a fini la sienne, jusqu'en 1572. et Alde Manucce le Jeune, qui fut un homme sçavant et auteur de grand nombre d'ouvrages.

On conserve dans cette Église qui mérite d'être vue à cause de sa beauté et de sa richesse, le corps de ste. Barbe: une Épine de la Couronne de Nôtre Seigneur: le chef de s. Grégoire de Nazianze avec quantité d'autres reliques.

C'est dans cet endroit, que les Pères Jesuites avoient leur Maison Professe, ainsi que leurs écoles, qui étoient frequentées par la jeunesse.

Auprès de cette Église est l'*École des Tailleurs*, sous l'invocation de ste. Barbe: le tableau de l'autel est un très-rare ouvrage de Boniface: et dans la salle d'au-dessus il y a un tableau précieux du Giorgion, qui représente la Vierge et d'autres Saints.

De l'autre côté de l'Église est l'*École des Tonnelliers*, dans laquelle on admire un beau tableau du Palma, trans-

porté de l'Église des Jesuites, lorsqu'il désirent le choeur ; qui traversoit l'ancien temple.

Vis-à-vis la Maison Professe des Jesuites, est un petit *Hôpital* où quelques pauvres femmes sont retirées. Leur petite Église est peinte en entier de la main du Palma ; qui y représenta l'institution de l'Hôpital, et la création du Doge Cicogna, avec d'autres peintures de dévotion. Peu loin de l'Église des Pères Jesuites est celle de

S. CATHERINE, d'une fondation très-ancienne, aux Religieuses de saint Augustin. Elle fut d'abord l'habitation de certains hermites, qui s'appelloient *les frères ensachés du Mont Sinai*. Après l'extinction de cet Institut, ce fond fut acheté par Jean Bianco et donné aux Religieuses Augustines. Ce noble et riche Monastère a une étendue considérable, et peut-être compté avec justice au nombre des plus distingués de la Ville.

Le tableau du grand Autel, qui est très-bien conservé, est un excellent ouvrage de Paul Veronese, et il se voit parmi les estampes d'Augustin Carrache. L'autre qui représente Tobie et l'Ange, est très-beau : c'est un morceau sin-

gulier de Saint Zago écolier de Titien ; sculpté par le Fevre.

Entre plusieurs reliques, on y révère le corps de s. Cosme Martyr, et un bras de s. Alexis apporté de l'île Stalimene à Venise, par Marc Minotto en 1297. En tournant à main gauche, on trouve l'Église de

S. SOPHIE, ou de la Ste. Sagesse, Paroisse de Prêtres Séculiers fondée en 1020. par la famille Graussona. Elle est de structure antique, avec 7. autels, et ornée d'excellentes peintures, parmi lesquelles, on distingue, sur la porte de la Sacristie, la Cêne de Paul, et le tableau de s. Paul premier hermite peint par Gentil de Fabriano, qui fut le maître des Bellins dans la peinture.

Attenant à cette Église est l'*École des Peintres*, où se trouvent quelques morceaux du Palma, du Prêtre Génois, et du Liberi. En prenant le chemin à droite en sortant de cette École, on arrive à l'Église de

S. FELIX, Paroisse de Prêtres Séculiers qui rapporte son commencement à l'an *966*. et fut renouvellée avant le milieu du XVI. siècle. Il s'y trouve quelques peintures remarquables, du Tintoret, du Chevalier Pasignan Flo-

rentin, de Louïs dal Friso, et de Montmezzano. Les statues, qui ornent la Chapelle placée à gauche en entrant dans l'Église, sont du célèbre Jules de More. On y révère le corps de saint Triphon.

Dans l'École des Ceinturiers placée au flanc de l'Église, est un tableau de Jean Bellin. En tournant à droite, on rencontre l'Abbaye appelée

S. MARIE DE MISERICORDE, fondée en 939. par César des Jules appelés aussi Andreardì, laquelle servit d'abord d'habitation à certains Hermites, et ensuite à des Religieux sous la direction d'un Prieur: mais ce lieu étant devenu absolument désert à cause de la peste, et ne restant plus que le seul Prieur de la famille Donato, celui-ci eut du Pontife la permission de pouvoir faire un testament, dans lequel il laissa ce fond en qualité de patronage à la famille Moro.

La façade est garnie de marbres et de statues, qui servent d'ornement à un sépulcre de Gaspar More. Au dedans de l'Église dans un autre monument ancien repose Jacques Moro, dont Sabellicus fait mention dans le cinquième livre de la seconde Décade.

Les Prieurs de ce lieu ont été honorés par Clément VIII. de la mitre et de la crosse, à la requête de Jerôme Savina, qui fut Prieur, et mourut du poison qui lui fut mis dans le Calice. On a placé sur sa sépulture l'inscription suivante, qui se lit dans le Sansovin:

Hieronymo Savinae, Civi Veneto, Sanctae Mariae Misericordiae Priori etc.

Jean Baptiste de Coneglian à peint le très-beau tableau, proche de la porte qui va au Prieuré, et à la sortie de l'Église il y a à droite un st. Jean Baptiste et un st. Marc de la main du Boniface.

On y conserve une insigne relique de s. Martin. A peu de distance est un petit Hôpital dépendant de cette abbaye, dans lequel sont reçues quelques pauvres femmes. Parlons maintenant de l'

ÉCOLE DE LA MISERICORDE, une des six grandes, que nous avons mentionnées en dérivant celle de s. Théodore dans le quartier de s. Marc. Elle est sous la protection de la Vierge Marie des Misericordes, dont l'institution est attribuée par le Sansovin à l'École des Marchands, de laquelle nous aurons à parler.

Le grand et magnifique édifice qui se voit actuellement, fait sur le modèle de Jacques Sansovin, quoique sans ornemens à l'extérieur, a commencé vers l'an 1534. environ, sous le Gardianat de François Feletto, fameux et excellent Orateur et Avocat, sous le Rectorat de Dominique Bonhomme.

La Salle est magnifiquement ornée de marbres et de statues, et le tableau de l'autel est de Paul Veronese, mais retouché ensuite par le Varotari, et publié dans les estampes d'Augustin Carrache. La chambre de l'Albergo est peinte toute entière de la main du Tintoret.

Les revenus de cette pieuse Confrèrie étoient considérable, et servoient chaque année par forme d'Aumônes à marier des filles ou à les faire religieuses, et à d'autres œuvres de piété. A peu de distance de là, est l'Église appelée vulgairement

NOTRE DAME DU JARDIN, dédiée anciennement à s. Christophe. Elle fut érigée en 1371. avec un Monastère habité d'abord par les Religieux Humiliés, qui furent supprimés par s. Pie V. et ensuite par des Chanoines Séculiers appelés de s. George d'Alega,

qui étoient habillés de bleu, du nombre desquels fut s. Laurent Giustiniani. Cet Ordre ayant été aussi supprimé par Clément X, cette Église fut alors desservie, et le Monastère fut habité par des Moines de Citeaux en *1671*.

L'Église est grande et d'une structure ornée avec quinze autels. On voit à la façade plusieurs anciens ornemens de marbre avec des sculptures et de statues. Entre les belles peintures dont elle est décorée, on voit dans la grande Chapelle deux tableaux oblongs de l' incomparable Jacques Robusti dit le Tintoret; l'un desquels représente le Jugement dernier, et l'autre le Veau d'or adoré par les Israelites. Le Chevalier Ridolphi raconte à cette occasion dans la vie de ce peintre, qu'il voulut peindre les deux tableaux en question pour 100. Ducats seulement, n'ayant d'autre attrait pour ce travail que le dessein d'acquerir de la réputation. L' orgue est aussi peint de la même main. On y voit encore deux beaux tableaux, l'un de s. Jean Baptiste et autres saints du Coneglian; l'autre de s. Laurent, du Vieux Palma.

Entre les reliques qu'on y révère, se trouve un doigt de s. Thomas Apôtre,

et un os du genou de s. Christophe ; assez grand, sur la proportion duquel Gaspar Moranzone célèbre sculpteur forma en 1470. le Colosse placé sur le grand Autel pour représenter ce saint.

Il y a dans cette Église plusieurs Sépultures d'hommes illustres, parmi lesquels on compte Valère Orsin, qui fut Général des Armées Venitiennes : et l'Évêque Marzio des Marzi qui véçut à Florence dans un grand poste au temps d'Alexandre I. Duc, et qui mourut ensuite dans un état malheureux au Village de Chiarignago au dessous de Mestre.

Dans la Chapelle de la Maison Contarini est l'image de Gaspar Contarini historien de Venise, sculptée en marbre par le célèbre Alexandre Victoria, ainsi que celles de Thomas et de Louïs Contarini. Un riche et noble Mausolée a été érigé au Comte Jerôme Cavazza, par Jerôme Léon Cavazza des Comtes de Sanguinetto, sur le dessein de Joseph Sardi, Architecte distinguée.

Près de ce Temple est l'*École des Marchands*, érigée d'abord en 1349. dans la place où est située l'Église des Pères Mineurs Conventuels appelés les *Frari*, et ensuite transferée en ce lieu

en 1476. comme il paroît par une Inscription qu'on y lit. Dans la salle d'embas, le tableau de l'Autel est un excellent ouvrage du Tintoret, ainsi que les autres placés à côté excepté les trois de la façade, qui sont de l'Aliense. Les peintures qui ornent les escaliers, sont toutes du même Tintoret. Celles de la chambre de l'Albergo sont de l'Aliense, de Paul des Fresques, du Palma, de Paul Veronese. C'est Dominique Tintoret qui a peint tout le Platfond de cette pièce.

Il faut voir ensuite l'Église dédiée a s. Louïs Évêque, appelée

S. ALVISE, avec un Monastère de Religieuses Augustines, dont on place la fondation en 1388. par les soins de la noble Famille Venier. Les Autels sont au nombre de sept, avec divers peintures du Tintoret, du Pauluzzi, d'Alexis Milanois, de l'école de Paul, et de celle du Boniface, du Foller, du Piazzetta, du Tiepoletto, et de Fontebasso. On y révère le corps de s. Felix avec d'autres Reliques. Très-proche de là, se trouve l'*École* dite de *s. Alvise*, où il y a quelques ouvrages du Tintoret, de Marc de Titien, et de Marc Veglia. Après cette Église vient celle de

S. BONAVENTURE, de Franciscains Reformés. Ces bons Religieux en l'an 1603. par le moyen des aumônes accordées par la dévotion des fidelles, avoient bâti l'Église et le Monastère, où se trouvent les Religieuses de s. Therese, dans lequel ils se fixèrent jusqu'en l'an 1624. ; mais dans cette situation se trouvant troublés, dans le silence de leurs méditations, par le bruit continuel des habitans voisins, ils jugèrent à propos de l'abandonner. Assistés néanmoins par quelques Marchands des Familles Pisuti et Stella affectionnées à cet Ordre, ils virent cette même année s'élever une autre Église, et un autre Monastère sur un fond acheté de la maison Zeno, dans ce lieu très-propre à la solitude, et la même année le 4. d'Octobre ils s'y rendirent en procession pour l'habiter. Elle n'a que 3 Autels, avec des peintures du Tintoret, du Pilotti, et d'Ange Garzoni. Il y a pourtant d'autres tableaux de Mathieu Ingoli de Ravenne, du Tintoret, de Leandre Bassan, de l'école de Paul, du Pilotti, et du Fialetti. Dans cet endroit reposent les os du Doge Charles Contarini, qui mourut en 1658, après avoir tenu le gouvernement une seule année,

Ce fut de son temps, que les Venitiens remportèrent la célèbre victoire des Dardanelles, et qu'ils prirent Tenedo et Stalimene dans l'Archipel. A' quelques pas de là est l'Église de

S. JERÔME, avec un Monastère de Religieuses Augustines, dont la fondation se rapporte à l'an 1300. Il y a environ 100. ans qu'ils furent brûlés l'une et l'autre, et on les a rebâtis de nouveau d'une forme meilleure, et plus belle. L'on dit que le corps du Bienheureux Pierre Gambacorti de Pise repose dans ce Monastère. Les peintures sont du Trevisan, du Brusaferro, du Melchiori, et du Vecchia.

Tout proche est l'*École de s. Jerôme* avec de belles peintures de Jean Bellin, de Victor Carpaccio, et du Vivarini. A' peu de distance sont

LES CAPUCINES DE S. JERÔME, qui doivent leur origine à Angiola Crasso, qui en 1603., accompagnée de quelques autres femmes pieuses, se retira du monde pour vivre dans cette Maison voisine de s. Justine. De là elles se transportèrent dans un endroit de la Ville appelé *Quintavalle*, où avec la permission du Prince elles bâtirent une Église et un Monastère. Elles obtin-

rent ensuite la clôture du Pontife Paul V. et leur nombre s'étant accru, elles passèrent en ce lieu comme plus convenable en 1614. L'Église qui est dédiée à s. Marie Mère du Rédempteur a trois Autels, avec les tableaux tous de la main du Palma. Elle fut consacrée par Jean Tiepolo Patriarche l'an 1623. comme il paroît par l'Inscription placée sur la porte.

Peu loin de ce lieu, se trouve l'Hospice des *Pinzochères de s. Marie dei Servi*, qui se gouvernent en Religieuses, et prennent des Jeunes filles pour les élever. Nôtre route nous conduit en droiture à l'Église de

S. JOB, desservie par des Religieux Franciscains Mineurs Observantins. Egnatius écrit que Christophe More bâtit ce Couvent sur un fond qui lui appartenoit, et que s. Bernardin de Siène, qui avec s. Jean de Capistran fut le promoteur de l'Observance de la règle de s. François, avoit prédit d'avance au fondateur qu'il seroit élu Doge, ce qui arriva en effet.

L'Église a 13 Autels, dont deux ont leurs tableaux en marbre. Celui de la Chapelle Grimani est l'ouvrage d'Antoine Ruscelli Florentin. Parmi les peintures,

tiires; on distingue les deux tableaux qui entrent en concurrence ensemble, l'un de Victor Carpaccio, et l'autre de Jean Bellin; deux des plus célèbres peintres de ces temps là. Le premier, qui est du Carpaccio, représente la Bienheureuse Vierge, qui offre l'Enfant Jesus au vieillard Simeon; le second, qui représente la Vierge, s. Sebastien, et s. Job, est du Bellin. C'est le premier qu'il peignit à l'huile; et comme il fut alors fort estimé des bons Maîtres, on en fait encore grand cas aujourd'hui. Il s'y trouve aussi d'autres belles peintures de Baptiste Franco, de Charles Calliari, fils de Paul, du Vivarini, de Louis dal Friso, et d'autres peintres accrédités. Le corps de s. Luc repose en cet endroit comme le démontre amplement Luc Wadingo dans les Annales des Frères Mineurs. On prétendoit pourtant que ce corps étoit à Padoue; mais en 1466. le Patriarche Bessarion démontra clairement qu'il se trouvoit à Venise, en conséquence de quoi le Pontife Pie II. fulmina une excommunication contre tous ceux qui assureroient le contraire, comme on peut voir dans la Bulle que l'on conserve dans la Sacristie de ces Religieux.

Les Monumens des hommes illustres qui s'y voient, sont: celui du Doge Moro inhumé devant le grand Autel: on lit sur sa tombe cette Inscription:

CHRISTOPHORUS MAURO PRINCEPS.
MCCCCLXX. MENSIS SEPTEMBRIS.

Sous son Gouvernement les Turcs prirent quelques places dans la Morée, où mourut Bertausd d'Este au siège de Corinthe, frappé d'un coup de pierre. On prit aussi les Armes contre les Triestins. Mais Pie II. voyant le péril de cette Ville, dont il avoit été Evêque, se fit médiateur de la paix, qu'il fit conclure à certaines conditions que les Triestins acceptèrent. Les Venitiens envoyèrent dix Galères à Ancone, où le Pontife s'étoit rendu de Rome pour y attendre les secours où de troupes où d'argent, envoyés par tous les Princes Chrétiens pour faire une expédition générale contre le Turc. En 1464. Pierre Barbo, Patricien de Venise, fut créé Pape, et prit le nom de Paul II.

Il y a quelques autres Monumens de la Famille Pesaro, et un noble Mausolée érigé en l'honneur de René de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson,

qui fut Ambassadeur extraordinaire du Roi très-Chrétien Louïs XIV. auprès de la République en 1651. et qui mourut avant que de faire son entrée. Le Sculpteur fut Claude Peravou François.

Dans le Cloître est inhumée la Princesse Dea Morosini, épouse de Nicolas Tron, qui succeda à Christophe Moro dans la dignité de Doge.

Hors de cette Église il y a quatre Oratoires avec leurs Autels: celui des Barcarols du Trajet de Mestre, sous l'invocation de s. André Apôtre. Celui de la Confrèrie de s. Bernardin. Un de l'École de la très-sainte Vierge, dont la Tribune a été peinte par Louïs dal Friso, et le dernier du Prophète s. Job.

Proche de là est un petit Hôpital pour recouvrer quelques pauvres femmes. Il a été bâti par le Doge Moro, et il s'y trouve diverses peintures de Jean Bellin, et du Piloti.

De l'autre côté du quai est la pieuse Maison des *Pénitentes*, que l'on rebâtit d'une très-belle forme.

On trouve encore à quelque distance l'habitation commune des Juifs, appelée *Ghetto*, où ils ont des Synagogues et des Écoles considérables au nombre de

sept, pour faire les Fonctions de leur Religion. Ceux-ci avant que de venir habiter en ce lieu, démeuroient dans l'île appelée *Longue-Épine*, qui prit d'eux le nom de *Giudecca*, et dont nous parlerons en traitant des îles. Les anciens décrets ne leur permettoient point de demeurer à Venise plus de 15. jours, et ils partoient toujours sur la poitrine une pièce de toile jaune pour les faire connoître; mais en 1416. ils eurent la permission de s'établir dans le *Ghetto*. En retournant sur nos pas, nous trouverons l'Église de

S. JEREMIE PROPHÈTE, Paroisse de Prêtres séculiers, dont les principaux Fondateurs furent Marc Tosello (ou Torcello, comme on lit dans quelques Manuscrits) et Barthélemy son fils au commencement du onzième siècle selon Dandolo.

Cette Église a 15. Autels, et la grande Chapelle fut renouvellée en 1600. et consacrée à la ste. Vierge, dont l'image en relief sculptée par Jean Pierre Scrova, célèbre sculpteur, est placée sur un riche Autel agréablement orné.

Il y a des peintures de Laurent Lotto, d'Antoine Aliense, de Mathieu Ingoli, du Varotari, de l'école du Sal-

viati, de l'école de Polidore, d'André Schiavon, et du Palma.

Il faut voir la belle Chapelle de la Maison Savornian, embellie de statues et de diverses ornemens. On conserve dans cette Église le corps de s. Magne, et un bras de s. Barthélemy, vendu par quelques Caloyers de Benevent à Marc Tosello, qui ayant navigué avec ses vaisseaux dans la Pouille avec son fils Barthélemy, l'obtint *pretio et precibus*, comme dit Dandolo, et étant retournés à Venise, ils le placèrent dans l'Église de s. Jeremie Prophète, dont ils avoient été principaux fondateurs. En continuant le chemin vers une autre extrêmité de la Ville, on trouve l'Église de ste. Marie de Nazareth appelée communément

LES DÉCHAUS, pour ce qu'elle est desservie par les Pères Carmes Déchaussés, qui sont de l'institution, de ste. Thérese. Ces Religieux obtinrent du Sénat la permission de bâtir l'Église et leur Couvent sur quelques fonds de François Venier, dont ils les achetèrent avec tous les jardins et terreins qui s'étendoient depuis le grand canal jusqu'à la lagune qui est devant st. Job, et au milieu du 17. siècle ils y

élevèrent l'Église sans aucun ornement.

Quelques années après ils commencèrent à fonder un nouveau Temple, et ils le firent très-somptueux et magnifique, avec des riches Autels ornés de marbres choisis et précieux, et de statues sur le modèle de Balthasar Longhena.

Il y a quelques peintures considérables du Palma, du Chevalier Cairo, de Michel Sableo, et du Chevalier Liberi. Entre les Peintres modernes qui ont travaillé dans cette Église, on distingue le Bambini, et Jean Baptiste Tiepolo qui a peint le platfond.

La Façade de ce Temple, toute de marbre fin de Carrara, fut faite aux dépens du comte Jerôme Cavazza, sur le dessein du Sardi, et par la beauté de ses colonnes, des statues, et des sculptures mérite avec raison d'être mise au rang des plus remarquables de cette Ville.

On y révère quelques Reliques de ste. Therèse, de st. Jean de la Croix, et autres. A' peu de distance des Déçaus, est l'Église paroissiale de

STE. LUCIE, avec un Monastère de Religieuses Augustines. Elle fut érigée

en 1192. sous l'invocation de l'Annonciation de la Vierge; mais le corps de ste. Lucie ayant été transféré en cet endroit, cette Sainte fut prise pour Titulaire. Au sujet de cette translation, nous dirons que ce corps fut d'abord porté de Sicile à Constantinople sous l'Empire de Basile Porphirogènete, et de Constantin son fils; mais dans le partage des dépouilles de Constantinople il se trouva dans la portion des Venitiens, et fut envoyé à Venise par le Doge Henri Dandolo, et placé à st. George Majeur, Église qui alors étoit de sa jurisdiction, en vertu de laquelle il nommoit l'Abbé, ainsi que l'écrit Ramusio. Ce corps fut ensuite tiré de cette Église, et porté en celle-ci le 18. Janvier 1226. et c'est sous le titre de cette Sainte, qu'ont été bâtis de nouveau le Temple et le Monastère. Il en est resté un bras dans l'Église de s. George à l'occasion d'un miracle qui arriva lorsque l'Abbé voulut le baiser. En 1609. cette Eglise fut réduite en la forme qui se voit actuellement, sur le dessein du célèbre Paladio. On lit sur les portes des Inscriptions qui constarent son éréction et sa consécration, ainsi que la translation du corps de s. Lucie.

Il y a 9. Autels. Le grand avec la Chapelle, où s'élève un grand Tabernacle enrichi de marbres très-fins avec des placages de diverses couleurs, et orné de figures de bronze, fut fait par le Chevalier Leonard Mocenigo, dont le portrait sculpté en marbre par Alexandre Victoria fut placé dans la même Chapelle. A' la droite de celle-ci est la Chapelle de ste. Lucie avec un riche Autel, sur lequel repose le corps de la Sainte dans un beau Sépulcre érigé par Donat Baglioni Noble Florentin, où il est fait mention de lui même, de Michel-Ange son père, de son frère Camille, de son épouse Cathérine Guicciardini, et de sa mère Constance Gocchi.

La Chapelle située à droite de la grande, fut bâtie par Nicolas Peeters ou Perez Gentilhomme d'Anvers. Jean Tiepolo, alors primicier de l'Église Ducale de s. Marc, et ensuite Patriarche, érigea l'Autel dédié à l'Attente de l'Enfantement de Nôtre-Dame. Monseigneur George Polacco, qui fut Confesseur des Religieuses, fit proche de la Sacristie l'Oratoire dédié à st. Jerôme, qu'il enrichit de saintes Reliques.

Les peintures sont du Palma pour la plus part, du Boniface, de Mathieu Ingoli, de Maffée Verona, qui a fait aussi quelques tableaux dans l'École voisine, et du Pilotti.

A' quelques pas de ste. Lucie, sont situés l'Église et le Monastère des Religieuses Dominicaines appelée

LE CORPUS DOMINI. L'Église et le Monastère des Religieuses du *Corpus Domini*, furent bâties la première fois de planches vis-à-vis le Monastère de ste. Claire vers l'an 1366. par la Mère Sœur Lucie Tiepolo Religieuse Bénédictine, avec le secours et assistance de M. François Rabbia. Ensuite en conséquence d'un vœu fait par le même François Rabbia pour la délivrance et victoire obtenue par les Venitiens sur les Génois, elle fut rebâtie de pierres. En 1395. deux Sœurs de Thomas Tommasini avec l'assistance du bienheureux Frère Jean Dominique de Florence Dominicain, fondèrent le Monastère de Religieuses Dominicaines. Le Patriarche st. Laurent Justiniani y posa la première pierre. Ensuite étant tombé au rapport de Sansovin en 1410. par le fureur d'un ouragan, il fut renouvellé pour la plus grande partie. La grande

Chapelle fut aussi rebâtie et embellie de divers ornemens, et George Querini fit ériger au milieu de l'Église un bel Autel enrichi de sculptures, et de figures. Les plus belles peintures sont le tableau de s. Pierre Martyr, et autres Saints, ouvrage très-bien conservé du Coneglian; et deux autres tableaux, l'un qui représente st. Dominique jettant des livres au feu, et l'autre en deux compartimens à l'Autel du Crucifix, lequel représente la cêne des Apôtres, morceaux singuliers de Sebastien Ricci.

Sur la grande porte est un beau Mausolée d'Augustin et Marc Gradenigo Patriarches d'Aquilée, et de Daniel Gradenigo leur parent. Là sont encore ensevelis l'Évêque Tommasini mort en 1446. et Fantin Dandolo Évêque de Padoue.

Il y a des Reliques de st. Fauste Martyr, de ste. Magdeleine, de ste. Venerande, et de ste. Cathèrine de Siène.

Retournant sur ses pas, en faisant un chemin assez long par les lieux déjà décrits, on trouve l'Église de

S. LEONARD, Paroisse de Prêtres séculiers, ancienne, et fondée dès

l'an 1205. Elle est demeurée dans son ancienne simplicité, quoique les Autels ayent été réparés à neuf en grande partie.

Il y a quelques peintures de l'Aliense, et du Tintoret, et parmi les Reliques, celles de st. Leonard, de st. Benoît, et autres.

A' peu de distance est située l'Église dédiée aux ss. Ermagore et Fortunat, appelée par le vulgaire

S. MARCUOLE, Paroisse de Prêtres séculiers, que l'on regarde comme une des plus anciennes de la Ville, et qui a été érigée par les Familles, qui par la crainte des Lombards s'enfuirent dans ces marais. De nos jours elle a été rebâtie entièrement, avec 9. Autels tous ornés de beaux marbres.

Il y a des peintures du Titien, du Tintoret, du Palma, de Leonard Corona, de Paul Farinato, de Dominique Gimnasi, d'Erman Stroifi, et d'autres.

On y conserve des Reliques de st. Jean Baptiste, de st. Fortunat, de st. Ermagore; de st. André Apôtre, et de st. Théodore Évêque et Martyr.

En 1117. cette Église fut brûlée, et la Relique de st. Jean Baptiste, fut

respectée de l'incendie au rapport de Dandolo section 23. du chapitre onze du neuvième livre. Le même écrit encore; que dans un Vase d'une belle sculpture étoient d'autres Reliques du corps, du même st. Jean Baptiste, outre sa main, avec quelques particules de l'Arche de pierre, que les Venitiens apportèrent de Sebaste. Vital Micheli, Évêque de Castello, visita ces Reliques, et les ayant trouvées dans leur Vase, il les exposa au peuple, et par leur moyen le Seigneur opera plusieurs miracles.

En suivant le chemin, qui conduit de st. Marcuole à l'endroit appelé *Rio terrà*, on trouve une Chapelle desservie par des Prêtres, appelée

L'ANCONETTE, érigée en l'honneur de l'Annonciation. On y trouve des peintures de Daniel Vandich, de Dominique Tintoret, de Jacques Petrelli, de Philippe Bianchi, de Jean Baptiste Rossi, et de Leonard Corona, qui méritent d'être vues.

De *Rio terrà*, tournant à main gauche, on rencontre l'Église consacrée sous le nom de la ste. Vierge de l'Annonciation, desservie par les Pères Servites, et appelée pour celà

LES SERVITES. Elle fut érigée par Jean Avanzo, Cittadin de Venise, lequel y fut inhumé en 1316. temps auquel ces Pères furent reçûs dans la Ville. Elle est si grande, qu'elle a 22. Autels.

Les peintures qui la décorent, sont d'excellens Maitres, c'est-à-dire de Dominique Tintoret, et de son école, du Salviati, de l'école du Titien, et du Boniface. Il y en a de Leonard Corona, de Balthasar d'Anna, du Vivarini, du Peranda, de Philippe Bianchi, de Joseph Calimbergh, de Sebastien Mazzoni, de Roch Marchoni, d'Alexandre Varotari, et de Polidore. Dans la Sacristie il y a des tableaux de Benoit Diana, du Boniface, et de Grégoire Lazzarini. Aux côtés de l'orgue il y a quatre tableaux de prix, du Tintoret.

On voyoit dans le Réfectoire de ces Pères un grand tableau, qui représentoit le repas donné à Jesus Christ par Simon le Pharisien, avec la femme pécheresse à ses pieds, ouvrage singulier de Paul Calliari Veronois; mais le siècle passé il fut envoyé en présent par la République au Roi de France, et maintenant on y en voit un autre peint par le Zanchi,

Il y a des Reliques de st. André Apôtre, de st. Jean Pape et Martyr, de ste. Marie Cleofas, et de st. Luc. Dans l'Autel de la Sacristie, repose le corps du bienheureux Bonaventure Torniello de l'Ordre des Servites, transféré d'Udine à Venise en 1509. par André Loredan, qui y fut Lieutenant. Ce Temple fut consacré l'an 1491. sous le Priorat du Père Maître Jerôme Franceschi, qui fut ensuite créé Évêque de Corone, par Alexandre VI. l'an 1494.

Dans cette Église sont deux Mausolées avec leurs Inscriptions. L'un est du Doge André Vendramin, qui monta sur le Siège Ducal en 1476. et mourut en 1478. après avoir régné un an et huit mois. Du temps de son Gouvernement arriva la mémorable irruption des Turcs par la Carnie dans le Frioul, décrite par Sabellicus, qui raconte de plus une sédition qui s'éléva a Pordenon.

L'autre est du Doge François Donat élu le 4. de Novembre de l'an 1548. et mort la huitième année de son Gouvernement, ayant régné sept ans et six mois. Son administration fut pacifique; c'est pourquoi on s'appliqua à

orner le Palais Ducal, et à faire la Bibliothèque publique, et on acheva l'hôtel de la Monnoie dit la *Zecca.*

Près de la Sacristie est la Sépulture de Jean Emo Chevalier avec sa statue: il mourut dans le temps qu'il présidoit aux opérations de la guerre contre les Ferrarois.

Sur la même Sépulture on voit le Mausolée d'Ange Emo. Les héroïques actions de ce grand homme sont presqu'ennombrables, et il suffira dire, que toute sa vie fut employée pour le bien de sa Nation, et pour la gloire de la Marine Venitienne. Dans l'année 1784. a été élu Capitaine Extraordinaire alors que les Venitiens declarèrent la guerre aux Puissances Barbaresques, et en cette occasion il fut fait Procurateur de st. Marc. Sur ce Monument, ouvrage du très-célèbre Seulpteur Jean Ferrari Toreti Venitien, on lit l'inscription suivante:

Angelo Emo

EximiisHonoribusReipublicæ Clarissimo
Tacticæ Navali Instauratori
Ex Sororibus Nepotes Labia, et Zenobio
P. P.

Il mourut en Malthe, dans l'âge

qu'on lit en latin à pied de sa Sépulture :

Vixit Annos LXI. Devixit Anno MDCCXCII. primo Kal. Mart.

Des deux côtés de l'Autel de s. Marie Magdeleine, se lisent deux Inscriptions, qui indiquent la Sépulture de Verde de la Scala, fille de Martin de la Scala, Seigneur de Verone, et femme de Nicolas d'Este, Duc de Ferrare, morte en 1374. Au-dessus de la statue de s. Marie Magdeleine, on voit suspendu un Crucifix, dont on fait grand cas, au pied duquel on conserve le Stilet, avec lequel fut par assassinat blessé Frère Sarpi Théologien de la Sérénissime République.

Sous la Tribune se lit une Inscription de Christophe Quadrio, Philosophe et Médicin, et de Simeon son fils; et en dédans du portail à droite, on en lit une autre de Renaud de Broderode Seigneur Hollandois.

Près de la porte qui mène au Cloître, on lit une Inscription d'un célèbre Médecin, Professeur public de Médecine à Padoue, nommé *Santorio des Santori* qui mourut en 1636.

On voit encore dans le Cloître plusieurs autres Sépultures avec leurs In-

scriptions que la briéveté nous fait omettre.

C'est dans ce Couvent que faisoit sa résidence le Théologien de la République, qui depuis plus d'un siècle on avoit coutume d'élire dans cet Ordre en mémoire et reconnoissance du fameux Frà Paolo Sarpi, Théologien, et Consulteur de la République, qui mourut le 14. Janvier 1623. et dont les cendres reposent en ce lieu; mais par les nouveaux reglemens publics il ne peut-être élu à cet emploi aucun Regulier. Par un incendie arrivé l'an 1769. toute la Bibliothèque, et une grande partie de ce Couvent a été brûlé.

Proche de là est un *École* sous le titre de l'*Annonciation*, qui a des peintures en detrempe fort anciennes, et un platfond avec de beaux grotesques, et des feuillages en clair obscur.

Dans l'*École* des *Tenturiers* qui n'est pas éloignée, il y a des peintures du Palma, du Tintoret, de Jerôme Pilotto, de Mathieu Ingoli, du Tizianello, de Maffée Verona, et de Charles Saraceni. Attenant à cette Église est encore l'*École des Luquois* appelée l'Oratoire du *Volto Santo* de Luques, érigé par quelques familles Luquoises, qui

tenant parti Guelfe, furent obligées de fuir de Luques ; dont la Seigneurie avoit été déférée à Castruccio des Anteminelli de Luques (ainsi appelé par les Cortusi dans leurs histoires) chef de la faction Gibelline. Celui-ci fit beaucoup la guerre en Toscane contre les Florentins, depuis qu'il eut été élu par les Luquois Capitaine Général en 1316. après avoir chassé de la Souveraineté de Luques Ugoccion de la Fagiole, qui tenoit prisonnier Castruccio, pour lui faire trancher la tête. Or les Familles Luquoises dont nous parlons, ayant perdu l'espérance de retourner dans leur patrie, se retirèrent à Venise, où elles furent reçues par le Gouvernement. Leurs noms étoient les Amadi, Ridolphi, Arbosani, Sandelli, Tomasini, Garzoni, Martini, Poggio, Trepini, Fantinelli, Guidiccioni, Pisanelli, Laberti, Bonicardi, Paruta, Rufaldelli, Michelli, Malpigi, et diverses autres qui eurent le droit de Bourgeoisie originaire de cette Ville.

Avec le temps ils firent venir de Toscane bon nombre d'Ouvriers, Fileurs, Tenturiers, et Tisserands, qui introduisirent la fabrique de la Soie. Les Marchands d'Étoffes demeuroient dans

la rüe de la *Biscia;* les Teinturiers à *s. Jean Chrisostome;* et les Tisserands au *Biri.* Cette Nation s'étant ainsi établie à Venise, et allant toujours croissant de jour en jour, les Luquois obtinrent plusieurs privilèges, et s'enrichirent à tel point, qu'ils firent bâtir plusieurs palais, marièrent leurs filles à des Nobles Venitiens, et même quelques uns d'eux furent associés à la Noblesse Venitienne.

Il y a dans cet Oratoire quelques peintures du Tintoret, et de Pierre Ricci Luquois; et Nicolas Semitecolo ancien peintre, qui vivoit en 1370. y a peint l'histoire du *Volto Santo.* Retournant maintenant par le chemin de *Rio terrà*, on trouve l'Église de

LA MAGDELEINE, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie par la Famille Bassa selon le Sansovin. Comme elle menaçoit ruine, on a commencé depuis peu d'années à la rebâtir d'une forme plus grande, et plus belle, et elle continue tous les jours de s'élever et de s'embellir.

Il y a des Reliques de s. Pie Martyr, de s. Pantaleon, et autres.

Partant tout droit de la Magdaleine, après avoir passé un pont de pierre, on

entre dans une place où est l'Église de

S. FOSCA. Paroisse de Prêtres séculiers érigée par la Famille Grimani en 1297. Étant en péril de tomber de vétusté elle fut rebâtie vers le milieu du siècle passé. Elle est grande et spacieuse avec sept Autels. Parmi les peintures qui la décorent, il s'en trouve une de Victor Carpaccio, qui représente s. Pierre, s. Paul, s. Sebastien, s. Christophe, et s. Roch.

Tournant à droite, on arrive à l'Église dédiée à s. Martial appelée par corruption

S. MARCILIAN. Paroisse de Prêtres séculiers, qui fut érigée en 1133. par la famille Bocchi ; mais étant sur le point de tomber en ruine, elle a été rebâtie entièrement après le milieu du siècle dernier.

Elle a sept Autels bien disposés, avec des peintures du Titien, du Tintoret, de l'Aliense, du Chevalier Passignan, d'Antoine Zanchi, et d'autres peintres modernes.

On y révère une image de Nôtre-Dame, qu'on dit être venue ici de la même manière qu'on le raconte de la sainte Maison de Lorette.

Fin du Quartier de Canal Regio.

QUARTIER DE S. PAUL DIT S. POLO.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Changeant l'ordre, que tiennent quelques autres Écrivains pour conduire l'Étranger par la Ville de Venise, il nous paroît que pour lui montrer de suite les choses les plus dignes de remarque qui se trouvent dans ce Quartier, il est expédient de le faire retourner dans la place de s. *Barthélemy*, et de le mener voir avant toute autre chose

LE MAGAZIN DES ALEMANDS, *il Fondaco dei Tedeschi*; voisin de cette Église, ainsi appelé parceque c'est là où étoit le fond de leurs marchandises. C'est un Édifice fort vaste, qui a sa vue sur le grand canal. Au milieu est une Cour quarrée, environnée de colonnes et de portiques, dont le circuit est de 512. pieds, garni tout à l'entour, et dans le corps même du bâtiment, de 22. boutiques, et 200. chambres. Cet édifice sert maintenant à des objets de Finances.

C'étoit là autrefois la résidence de la Seigneurie selon Sansovin, mais ce lieu fut accordé à la Nation Alemande, lorsque les Marchands Venitiens apportant les Epiceries d'Alexandrie à Venise, en fournissoient toute la Chrétienté; car alors les Alemands portant ici leurs marchandises, et retournant en Alemagne avec des Epiceries, faisoient dans cette Ville un grand trafic, et par ce négoce augmentoient de beaucoup les revenus publics provenant des Gabelles et des passages.

Le même Sansovin écrit que ce Magazin fut brûlé au mois de Janvier 1514. (où 1513. selon le stile de Venise) que l'incendie commença la nuit dans Rialte, et qu'étant augmenté par les vents du Nord, sans que l'industrie humaine put y apporter aucun remède, il s'étendit fort loin, et consuma la partie de la Ville la plus fréquentée et la plus riche. Cet Auteur ajoute ensuite, qu'il fut rebâti par la République sous le Gouvernement de Leonard Loredan, du temps duquel il fut brûlé, et qu'il fut de beaucoup aggrandi.

La Façade de ce grand édifice qui donne sur la rue, fut peinte avec beau-

ne
ge
ons
ie-

a ge
est
en
le
ir-
Cet
le
oi
'o
for
ou

tr
q
lie
, c
tr
eu
cu
ur

r
t
at

239

269

coup d'art et sagesse par Titien, et celle qui regarde le grand canal, par George de Castel Franco, dit le Giorgion. Dans cet ouvrage le Titien imita extrêmement la manière du Giorgion.

Après avoir vu ce lieu, un ouvrage qui mérite une grande attention, c'est

LE PONT DE RIALTE, tout en marbre, et d'une seule arche, dont le rayon est de 22 pieds sur 70 de circonférence, et 43 de largeur. Cet espace de 43 pieds est le plan sur lequel on marche. Il est divisé en trois rues, par lesquelles on monte et l'on descend le pont. Cette division est formée par deux rangs de boutiques toutes de marbre, faites en arcades, et couvertes de plomb, de façon qu'entre les 12 qui sont à droite, et les 12 qui sont à gauche, on a laissé au milieu un passage qui est le plus spatieux, et deux autres allées bordées de balustres de marbre. Aux quatre côtés extérieurs sont quatre figures en bas relief, sculptées par Jerôme Campagna dont l'une représente l'Ange Gabriel qui fait la salutation, l'autre la Vierge qui la reçoit, la 3me s. Marc Evangéliste, et la dernière le Martyr s. Théodore, quatre Protecteurs de la Ville. Au milieu de

l'arche sont les armoiries, du Doge Pascal Cicogna sous lequel ce pont fut bâti, ayant été commencé en 1588. et achevé en 1591. la longueur entière depuis la première marche que l'on monte, jusqu'à la dernière que l'on descend, est de 187 pieds.

Jusqu'à l'an 1264. la Ville étoit separée par le grand canal, sans qu'il y eut aucun pont de communication. Cette année là on en fit un de bois appelée le *Pont de la Monnoie*, parce qu'auparavant on passoit le canal en barque, et on payoit aux bateliers pour le passage une pièce de monnoie appelée *Quartarole*, qui étoit la quatrième partie d'un sou. Vers le milieu du XVI. siècle, au rapport de Sansovin on prit des mesures pour le faire de marbre, et entre plusieurs desseins tracés à ce sujet, parmi lesquels il y en avoit un du fameux Palladio, celui du Sansovin eut la préférence. Mais en 1570. la guerre contre le Turc étant survenue, cette entreprise demeura imparfaite. Après que la guerre eut été terminée on reprit le projet, et on commença le travaille en 1588. sur le modèle d'Antoine dit Dupont, qui eut beaucoup à souffrir de la part de ses émules,

les, qui aspiroient à cette entreprise; et qui assuroient que l'arc n'étoit pas bien flanqué, que les fondemens n'étoient pas assez solides, et qui inventoient plusieurs autres difficultés. Mais l'Excellentissime Sénat ayant élu divers Nobles sous le titre de Provediteurs, pour veiller à cet ouvrage, il fut heureusement exécuté, et le succès a fait voir combien étoit digne de louange, et d'une renommée immortelle le sçavant Architecte qui le commença, et le conduisit à sa perfection dans l'espace de trois ans.

Après avoir passé ce pont, on entre dans le quartier de s. Paul. Quoique plusieurs commencent cette tournée par l'Église de s. Paul, dont ce Quartier prend son nom, nous la commenceront par celle de s. Jacques le Majeur, Apôtre et Martyr, frère de s. Jean. On la nomme

S. JACQUES DE RIALTE. On croit que c'est la plus ancienne et la première Église qui ait été bâtie dans ces Iles. On dit qu'Entinope de Candie la construisit avec des planches le 25 de mars 421, avec quelques maisons voisines qui furent brûlées dans un incendie arrivé par accident. Quatre ans

après elle fut faite de pierres, et consacrée par les Evêques de Padoue, d'Altin, de Trevise, et d'Uderzo. Elle étoit dépendante du Doge, qui en nommoit le Curé. Elle a été rébâtie et rétablie plusieurs fois, et les Autels ont été réduits à cinq. Sur le grand, qui est construit de marbre blanc très-fin, est la statue de s. Jacques, du célèbre Alexandre Victoria. L'Autel de s. Antoine Abbé est orné de colonnes de serpentin, et l'image du Saint qui est de bronze, a été faite par Jerôme Campagna, avec d'autres figures placées pour l'ornement de l'Autel.

Les peintures sont d'Alvise dal Friso, de Dominique Tintoret, du Palma, de Marc Titien, de Pierre Malombre, et de Jean Baptiste Rossi.

On y lit une Inscription qui contient la mémoire d'une Indulgence perpetuelle accordée par Alexandre III.

En sortant de cette Église par le portail, on voit des édifices dont elle est environnée, et qui sont dignes d'être observés. Près du pont de Rialte se voit un majestueux Palais tout incrusté de pierres, d'une structure assez bien entendue. Plusieurs Magistrats siègoit en ce lieu, dont toutes les sal-

les étoient ornées de peintures des plus fameux Maîtres, c'est-à-dire de Dominique Tintoret, du Palma, de Paul Calliari, et de son école, de Marc de Titien, de Pierre Mera, du Boniface, de Jean Bonconseil, de Jacques Bello, du Vivarini, du Malombre, de Donatello, d'Alvise dal Friso, de Baptiste du More, de l'école de Parrasio Michel, de Balthasar d'Anna, de Lorenzin, et d'autres.

Il y a quelques portiques qui tournent autour de la place de Rialte, au-dessus desquels sont diverses voutes et salles, qui sont du Domaine, ou qui appartiennent à quelques particuliers. Au de là de cette place paroissent les *Fabriques Neuves*, élevées par le Sansovin au profit du Gouvernement.

En partant de s. Jacques, par une large rue garnie de riches boutiques d'Orfèvres, et tournant à main gauche on trouve en avançant quelques pas l'Église de s. Jean l'Aumônier, connue sous le nom de

S. JEAN DE RIALTE, Paroisse de Prêtres séculiers. Le Temple est ancien, et a été bâti autrefois par la Famille des Trevisans. Ayant été consumé par un incendie en 1513. il fut

rétabli peu d'années après en la forme qui se voit aujourd'hui par le Prince André Critti. C'est au Doge à qui en appartenoit le droit de Patronage.

Cette Église a cinq Autels , et plusieurs peintures du Chevalier Ridolphi qui a écrit les vies des Peintres , de Dominique Tintoret , de Jacques Palma, du Damien , de Joseph Scolari , de Titien , sur le grand Autel , de Leonard Corona , du Pordenon , de Marc de Titien , de Maffée Verona , et du Boniface. La coupole a été peinte à fresque par le Pordenon.

Vis-à-vis l'Église de s. Jean , se trouve celle de s. Mathieu Apôtre , renfermée entre quelques petites ruelles. On la nomme

S. MATHIEU DE RIALTE. Paroisse de Prêtres séculiers. En 1155. Leonard Corraro offrit à Dieu et à Henri Dandolo Patriarche de Grado un fond , sur lequel lui et ses voisins firent bâtir cette Église , qui fut ensuite rétablie en 1439. et puis rebâtie encore tout à neuf d'une forme élégante en 1730.

Il s'y trouve quelques peintures de l'école de Jerôme Ste. Croix , d'Alvise dal Friso , et de Grégoire Lazzarini.

Entre les Reliques, on conserve un Os de s. Mathieu Apôtre.

Les Bouchers de la Ville ont le droit d'en élire le Curé, par une concession d'Eugène IV. Elle étoit autrefois soumise à la jurisdiction du Patriarche de Grade.

En poursuivant quelque temps le chemin, et tournant un peu a gauche; on trouve l'Église de

S. SILVESTRE fort ancienne, érigée par la Famille Andreardi dite Guli, et consacrée par le Pontife Alexandre III. en l'année 1177. Les Patriarches de Grade y avoient jurisdiction, car ils y consacroient des Evêques, bénissoient des Abbés, et ordonnoient des Clercs. Ils avoient même dans son voisinage leur palais, où logea le susdit Pontife, lorsqu'il vint à Venise, et où avoient coutume d'habiter aussi les derniers Patriarches.

Elle fut rétablie le siècle dernier dans une forme plus agréable avec huit Autels; le grand a un beau Tabernacle ornée de diverses figures du célèbre Henri Meyring.

Il y a beaucoup des peintures du Tintoret, de l'école de Titien, de Paul Calliari, de Palma le vieux, d'Antoine

Bellucci, de Charles Lotto, de Jerôme ste. Croix, du Pillotti, du Lorenzetti, de Damien Mazza, d'Antoine Flamand, du Ponzone, de Lazare Sebastiani, de Jean Baptiste Lorenzetti, du Chevalier Celesti, et de quelques autres modernes: mais dans ce nombre il y a un tableau fameux qui mérite une observation particulière. Il se trouve parmi les Estampes de Charles Sacchi, et représente l'Adoration des Rois Mages, de la main de Paul Veronese.

On y conserve une Épine de la Couronne de N. S. avec d'autres Reliques. A' peu de distance on trouve l'Église de st. Appollinaire Evêque de Ravenne, et Confesseur, appelé par le vulgaire

S. APONAL, Paroisse de Prêtres séculiers, érigée en 1034. avec huit Autels, par la piété d'Alexandre Sievolo de Ravenne, lequel par cette raison voulut la dédier à s. Appollinaire protecteur de la dite Ville. Elle a grand nombre de peintures d'Alvise dal Friso, deux du Palma, une de Mathieu Ingoli, une d'Henri Falange, et d'autres de Jule du More. On en voit aussi d'André Schiavon, du Varotari, et de François Rosa.

Entre plusieurs Reliques, on y révère la Tête de st. Jonas Prophète, dont on dit que le Corps est enseveli sous l'Autel.

En suivant le chemin, sans tourner ni à droite ni à gauche, on entre dans une grande place, dans laquelle est située l'Église de s. Paul, appelée S. POLO, qui donne son nom à tout le Quartier. C'est une Paroisse de Prêtres séculiers, qui fut érigée en 837. par les Doges Pierre et Jean Tradonico; mais elle fut ensuite améliorée en grande partie, et puis rebâtie en 1600. Elle a 9 Autels, entre lesquels celui du s. Sacrement a été décoré au commencement de ce siècle, par François Avogadro, riche Marchand.

Le Palma, Paul Piazza, qui prit dans la suite l'habit de Cappucin, Alvise dal Friso, Antoine Ruschi, Joseph Enzo, le Salviati, et André Vicentin, ont peint les Tableaux qui servent à l'orner. On estime très-fort celui de Paul Veronese qui représente les Fiançailles de la s. Vierge, auquel il faut ajouter celui de l'Assomption, et la Cène des Apôtres au-dessus du banc du s. Sacrement, deux ouvrages singuliers du Tintoret.

Sur la porte du Clocher on voit deux Lions sculptés en marbres, l'un desquels voulant serrer avec ses dents un serpent, se sent mordu, et donne des signes de douleur. L'autre d'un air gai fait montre d'une tête humaine: objets dignes de remarque. Au-dessous de ces figures on lit l'Inscription suivante assez grossière. *MCCCLXXII. di 21. de Decembrio fu fato questo Achampanil, siendo Procurador lo Nobele Homo Miser Felipo Dandolo.*

C'étoit la coutume autrefois de tenir le Marché général de la Ville tous les samedis dans la place où est situé ce Temple; mais il fut ordonné ensuite de le tenir dans la place de s. Marc pour plus grand commodité.

En avançant vers l'autre extrêmité de la place de s. Paul, après un court chemin se trouve le petit Temple de s. Ubalde, appelé vulgairement

S. BOLDO, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie par les Familles Juste et Tron, qui la dédièrent à s. Agathe, comme il paroît par divers Monumens. Mais une statue de s. Ubalde ayant été dressée sur l'Autel en 1528., l'Église dans la succession des temps prit le nom de ce Saint. Quelques siècles après,

comme elle menaçoit ruine, elle a été rebâtie de nos jours toute neufe et en plus belle forme, par le secours des aumônes des fidelles.

Les peintures qu'on y trouve, sont de Roch Marconi, de Carletto Calliari, de la meilleure école de Paul, de Piazza, et de François Pittoni.

Il y a quelques Reliques, dont la plus considérable est celle de s. Agathe Vierge et Martyre, apportée de Constantinople sous le Gouvernement de Henri Dandolo. Un court trajet nous conduit à l'Église de

S. AUGUSTIN, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie selon le Sansovin en 1001. par Pierre Martúsio Evêque d'Olivole de la Famille Quintavalle. Il ordonna par son Testament qu'elle dépendroit à perpétuité des Evêques ses successeurs.

Elle fut brûlée en 1106. et en 1634. mais cinq années après elle fut rebâtie en peu de temps sur le dessein de François Contini.

Elle a cinq Autels, entre lesquels le Grand est fort-beau, tant par la matière, que par le travail; et son Tableau est de Bernardin Prudenti. L'Autel qui est à la gauche du Grand est

aussi fort-beau, et son Tableau est de la main du Chevalier Liberi. Les autres peintures sont du Molinari, de Paris Bordon, et de Pierre Mera.

Le Corps de s. Marc Martyr y repose. Près de l'angle, de la partie de derrière de l'Église on voit encore des restes de la colonne érigée en mémoire de la conjuration de Boemond Tiepolo, dont le palais étoit situé en cet endroit. On remarque encore les vestiges des caractères qui y étoient gravés en ces termes: *Di Bajamonte fu questo terreno, e mo per lo so iniquo tradimento posto in comune per altrui spavento, acciò lo vedan tutti in sempiterno. MCCCX.*

Le Stringa rapporte cette Inscription un peu autrement: *De Bajamonte Tiepolo fu questo terreno, e mo è posto in comun acciocchè sia a ciaschedun spavento per sempre e sempremai.*

Del mille tresento e diese
A mezo il mese delle Ceriese
Bajamonte passò il ponte
E per esso fu fatto il Consegio de Diese.

Le Père Coronelli dans sa guide des Étrangers imprimée en 1724. dit que l'on ne peut plus lire plusieurs des sus-

dites lettres parce qu'un certain François Fantebon qui demeuroit à st. Simon le Grand, rompit la dite colonne, en punition de quoi on lui coupa la main, on lui arracha les yeux, et on le bannit à perpétuité. A' quelque distance est l'Église de st. Etienne Confesseur, vulgairement appelé

S. STIN, Paroisse de Prêtres séculiers, érigée en 1295. sous le Gouvernement du Doge Pierre Ziani, par George Zancani Cretois et Patrice Venitien, comme il paroit par une Inscription; mais elle a été restaurée plus d'une fois. Elle a sept Autels, avec des peintures du Tintoret, de Jerôme Pilotti, de Mathieu Ingoli, de Jacques Petrelli, du Molinari, et du Lazzarini.

Il y a des Reliques de st. Etienne, de s. Cathérine, et de s. Antipas Martyr, &c. A' peu de distance se voit le Prieuré laïc de

S. JEAN L'EVANGELISTE, institué en 790. par la famille Badoaro. L'Église qui est desservie par des Habitués, a cinq Autels. Le Tableau du Grand, est du Chevalier Liberi; celui de l'autre à gauche est d'André Vicentin. Il y en a d'autres qui sont de

l'Aliense, de Pierre Vecchia, et de Montemezzano.

Outre la sépulture de la famille Badoar, il y a un Mausolée de Jean André Badoar, à qui on attribue l'invention de la Galeasse, dont on tiroit autrefois un grand avantage dans les combats sur mer. On y voit aussi le sépulcre d'Ange Badoar, Sénateur et Prieur du même lieu, qui succeda au susdit Jean André. Très proche de ce Prieuré est l'

ÉCOLE DE S. JEAN L'EVANGELISTE, une des six grandes, dont nous avons parlé ailleurs. Celle-ci est la seconde qui ait été établie à Venise, ayant eu son commencement dans l'Église de st. Apollinaire en 1261. Ensuite les Confrères ayant obtenu un terrein de la famille Badoar, ils y bâtirent la salle, qui fut terminée avec beaucoup de noblesse en 1307. Dans la suite, c'est-à-dire, en 1348. ayant entrepris de bâtir le reste de l'édifice, on réduisit la dite École en 1405. à la forme magnifique où on la voit aujourd'hui, avec une salle dont la longueur est de 64 pieds sur 24 de largeur. Elle est si richement décorée de marbres et de peintures, qu'il n'y re-

ste presque rien de ses anciens ornemens. Elle est riche en meubles, et autres paremens de grand prix. Ses revenus sont abondans, et sont tous employés chaque année en œuvres de piété.

Il y a dans cette École une Croix célèbre, formée du bois de la sainte Croix de Notre Seigneur, qui lui fut donnée dès l'an 1369. par Philippe Masseri Chevalier, et Grand Chancelier du Royaume de Chypre, dont lui avoit fait présent Pierre Thomas, Patriarche de Constantinople.

Toutes les peintures, qui ornent cette École, sont d'excellens Maitres, c'est-à-dire, du Tintoret, de Gentil Bellin, du Carpaccio, du Palma, du Titien, du Salviati, du Peranda, de Lazare Sebastiani, du Mansueti, et de Benoît Diana.

Retournant en arrière jusqu'à l'Église de st. Etienne Confesseur, il ne faut que passer deux ponts, pour entrer dans une place, où s'élève un Temple élevé en l'honneur de Nôtre-Dame glorieuse, desservie par des Pères Mineurs Conventuels de l'Ordre de st. François, que le vulgaire appele

LES FRARI. Dans ce lieu où est

situé ce Temple, qui est un des plus grands de la Ville, il y avoit autrefois une Abbaye de Moines blancs selon Sansovin. Son éréction se rapporte à la fin du XIV. siècle. Paul Savello Romain, Général des Armées de la République, qui mourut le 3. d'Octobre 1405. y contribua beaucoup. L'Architecte de cette Église fut Nicolas Pisano, le même qui bâtit le fameux Temple de st. Antoine à Padoue, pendant que l'on étoit occupé au siège de cette place.

Elle a 16 Autels, parmi lesquels celui de s. Antoine de Padoue, tout de marbres fins, a été construit sur le dessein du célèbre Longhena. Les autres sont enrichis de peintures précieuses, et de quelques ouvrages de sculpteurs renommés. L'Ange dans la Chapelle de st. Marc, est de Jacques Padouan. Alexandre Victoria a fait le Tableau de l'Autel de s. Jerôme; et le Tableau de l'Autel voisin, où dans une chasse de marbre repose le corps de s. Théodore Martyr, est de Joseph Porta, dit Salviati. Le s. Jean Baptiste, qui se voit sur l'Autel de la Nation Florentine, a été sculpté par Donatello. Sur la porte de la Sacristie, d'un côté se

voit s. Jerôme, et de l'autre s. François, tous deux du Sansovin.

Mais parlons des peintures. Il y a dans la grande Chapelle un fameux tableau du Titien, qui représente l'Assomption de Nôtre-Dame. Un autre qui est sur l'Autel de la Conception, est aussi de son excellent pinceau. Celui de s. Catherine est du Salviati. Les autres tableaux de la grande Chapelle sont d'André Vicentin. Dans la Chapelle de la Famille Cornara, le tableau est du Vivarini. Celui qui se voit dans la Chapelle du Collège des Milanois, est de Victor Carpaccio. Il y en a aussi deux autres, l'un de Titianello, et l'autre de Jean Contarini. Dans la Chapelle de s. Michel il y en a un de Bernardin Licini. On y voit encore d'autres tableaux du Catena, du Perande, et du Vivarini, du Palma, de l'Aliense, de Joseph Salviati, de Pierre Negri, et du Vicentini. Les tableaux qui sont sur le Portail, sont des ouvrages de Flaminio Florian de l'école de Titien. Dans la Sacristie il y a quelques ouvrages singuliers de Jean Bellin, et un du Bassan. Dans l'intérieur du Couvent il y en a de Jerôme Romain, de Daniel Vandich, de

Berhardin Prudenti, de Barthélemy Scaliger, de Pierre Vecchia, d'André Vicentino, de Maffée Verona, de Jules Carpioni, de l'école du Padoanino, et de quelques autres.

Outre le corps de st. Théodore, et partie du chef de st. Antoine Abbé, et autres Reliques, on en révère une fort considérable du sang précieux de J. C. apportée de Constantinople par Melchior Trevisan, et donnée à ces Pères l'an 1480. On l'expose à l'adoration publique le cinquième Dimanche de Carême. Pendant le reste de l'année on la conserve dans la Sacristie dans un lieu très-décemment orné, et enrichi de marbres fins. Le Clocher de cette Église est remarquable pour sa hauteur et sa solidité, ce qui le fait regarder comme peu inférieur à celui de s. Marc. On voit dans ce grand Temple quantité de monumens d'hommes illustres. On lit dans la Chapelle Trevisane une Inscription de Melchior Trevisan, dont nous venons de parler.

Au pied de l'Autel du Crucifix reposent les ossements du fameux peintre Titien Vecelli de Pieve de Cadore, où il étoit né en 1477. il mourut de la peste en 1576. âgé de 99. ans. Il fut

enterré avec les marques de Chevalier, et avec les honneurs de la Sépulture, quoique dans ces temps malheureux il fut defendu de faire des funerailles.

Dans un riche tombeau de marbre repose Jacques de Pesaro Evêque de Baffo, qui fut Général de 20 Galères du Pape Alexandre VI. contre le Turc pour les affaires de la Morée.

Dans la grande Chapelle, sous un Mausolée orné de figures de marbre, repose François Foscari, qui fut élu Doge en 1423. et regna 34. ans. Sous son Gouvernement les Venitiens étendirent considérablement leur état, en faisant l'acquisition de Brescia, du Cremasque, et de Bergame avec son territoire. Ils prirent même Soncino, et reduisirent sous leur puissance une partie du territoire de Cremone et de Mantoue, et toute la Ghiera d'Adda, enlevant au Duc de Mantoue Asola, Lonato, et Peschiera. Ils ajoutèrent à leur Domaine Ravenne, et Antivari dans l'Albanie, comme aussi les Villes de Salonique, Scutari, Dulcigno, et Patrasse dans la Morée. Ce fut du temps de ce Doge que l'on commença à rebâtir les Églises de s. George et de s. Zacharie, et que l'on construisit le

nouveau Lazaret. En 1435, le dernier jour de Décembre, fut aggrégé à la Noblesse Venitienne George Wuçovich Despote de Rascia avec ses fils et heritiers legitimes, ce qu'il avoit recherché par l'entremise de Nicolas Memmo Ambassadeur à sa Cour.

Vis-à-vis du Mausolée Foscari est le tombeau du Doge Nicolas Tron, avec sa figure en marbre, au pied de laquelle on lit les événemens arrivés sous son Gouvernement, et le témoignage rendu à ses vertus. Celui-ci succeda au Doge Christophe More sur la fin de l'an 1470, et mourut en 1473. Durant son administration l'armée Venitienne jointe à celle du Pontife, et de Ferdinand Roi de Naples, saccagea plusieurs îles de l'Archipel, et prit Satalie Ville de la Pamphilie. On fit alliance avec Usunçassan Roi de Perse pour faire la guerre contre le Turc. Le Royaume de Chypre fut uni au Domaine de la République. On frappa une nouvelle monnoie d'argent avec l'image du Doge au naturel, que l'on appela *Tron*, de son nom, comme d'autres monnoies portèrent celui, de *Marcelles, et Moceniques*, des noms des Doges sous lesquels ils furent frappés; mais par un

Décret du Grand Conseil cette nouveauté fut défendue; et toute la permission qui fut accordée, se réduisit à frapper les types des Doges agenouillés devant l'image de s. Marc.

Il y a un riche et majestueux Mausolée du Doge Jean Pesaro, avec sa statue assise sous un baldaquin: il est construit en entier de marbres très-fins, et orné d'un grand nombre de statues, parmi lesquelles sont quatre Maures qui soutiennent toute cette architecture qui est de Longhena, et une des plus belles qui se voient en cette Ville. Ce Doge obtint la Principauté en 1658. et régna 18 mois. Sous son Gouvernement on remporta quelques victoires sur les Turcs dans le Levant, et en Dalmatie, et le fameux Capitaine François Morosini, prit Castel Ruzzo vers Rhodes dans la Natolie. Ses vertus sont décrites dans les longues inscriptions qui l'accompagnent.

Vis-à-vis de ce grand Mausolée, est érigé le monument d'Americ Prince de Modène, qui fut chef des Armées de la République.

Près de la porte, à côté du cœur est inhumé le Doge François Dandolo. Celui-ci monta à la Principauté au mois

de Janvier de l'an de notre Seigneur 1328. c'est-à-dire 1329. selon le stile commun, et mourut le 1. de Novembre 1339. Sous son Gouvernement les Venitiens se rendirent maîtres de Trevise et d'autres Terres.

On y voit encore les sépultures de Melchior Trevisan, qui fut Général des Armées de la République; de Paul Savello Prince Romain, qui mourut dans le Padouan en 1405. en combattant contre les Carrarois; de Benoît de Pesaro sur la porte de la Sacristie, de Jacques Marcello, sous la statue duquel on lit une longue inscription de Marc Zeno Evêque de Torcello. De Pierre Miani Evêque de Vicence; de Jerôme Venier; de Louis Foscarini Procurateur de s. Marc, qui fit 14 Ambassades pour la République; et de Fréderic Cornaro dans la Chapelle dédiée à s. Marc. Ce dernier dans la guerre contre les Génois, secourut la Ville qui étoit dans une grande disette de Vivres: sa mémoire a été célébrée par Sabellicus dans la quatrième Décade.

On lit encore les inscriptions de François Bernard, jeune homme d'une vivacité d'esprit extraordinaire; de Benoît Brugnolo Veronois, homme de lettres

célèbre ; et de Modeste du Puits appelée *Moderata Fonte*, qui passoit pour une femme sçavante de son temps. Elle est enterrée dans le Cloître, mais il n'en reste plus aujourd'hui de monument.

Au-dessus de la porte, par laquelle on descend de l'Église dans le Cloître, est la sépulture de François Carmignola Général des Armées de la République (fameux pour avoir violé la foi dûe à son Souverain) dans une caisse de bois couverte d'un velours noir, et qui ne présente aucun autre monument qu'un crâne sur une coupe.

Hors de la porte, sur les murailles de l'Église est un monument de deux sçavans Jean Pierre Valerien de Belluno, et du Moine Urbain Bolzanio aussi de Belluno son Oncle, qui avoit été Maître de quelques Gentilshommes de la famille Corraro.

Ces Pères, dont le Couvent est fort spacieux, ont érigé tout nouvellement une Bibliothèque enrichie de très-bons livres et bien choisis.

A' ce Couvent s'en trouve annexé un autre avec une petite Église sous le nom de s. Nicolas de la Laitue, appelé vulgairement

S. NICOLET DES FRARI, aussi desservie par les Pères Mineurs Conventuels, laquelle est un trésor de peintures anciennes des plus célèbres auteurs. Cette Église avec le Couvent fut bâtie par ordre du Sénateur Nicolas Lion Procurateur de s. Marc, un des libérateurs de la Patrie, en découvrant par le moyen de Bertrand Bergamasque attaché à sa maison, la Conjuration du Doge Falier. Il fit bâtir l'un et l'autre en reconnoissance de ce qu'il étoit relevé d'une grande maladie par le moyen de quelques laitues, qu'il se fit donner la nuit par ceux qui gardoient le jardin des Frari, et voulut qu'ils portassent le nom de s. Nicolas de la Laitue. Son corps repose en cet endroit, comme il paroît sur l'inscription de sa tombe. On n'éleva d'abord que trois Autels, aux-quels on en ajouta deux autres dans la suite. Sur le plus grand est le fameux tableaux de Titien, qui a été gravé. Ceux de deux autres sont de Paul Franceschi, appelé le Flamand. Dans l'un c'est s. Jean, qui prêche dans le désert; et dans l'autre un Christ mort. Les tableaux qui ornent l'Église, sont de Paul Calliari, qui a peint aussi tout le platfond, de

Benoît son Frère, de Carletto fils de Paul de Marc de Titien, et de Pierre Vecchia. Les volets de l'orgue sont du Flamand. La Chapelle de s. François, hors de l'Église a été peinte en entier par le Palma, et la Chapelle de la Maison Basadonna, par le Fialetti. On y révère le Corps de s. Gorgonius Martyr, avec d'autres reliques.

Tout proche du Couvent, est un Oratoire sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge, où se rassemblent quelques personnes dévotes les jours de fêtes pour vaquer aux exercices spirituels. Dans la même place ou est située l'Église des Frari se trouve l'

ÉCOLE DE LA PASSION de Nôtre Seigneur, qui est réglée sur le pied des grandes Écoles, quoiqu'elle n'en soit pas du nombre. Avant qu'elle fut érigée dans ce lieu, les Assemblées des Confrères qui la composent, se tenoient à s. Julien. Elle fut consumée par le feu et rebâtie en 1593.

Toutes les peintures de l'Oratoire, de l'Autel et de la Salle supérieure sont du Palma, d'Antoine Cecchini, et du Scaliger.

A' gauche de cette École est celle de *s. François*. On voit dans la salle in-

férieure divers tableaux d'une main fort ancienne. Dans la salle supérieure il y a 9. morceaux de peinture tous fort beaux, du Pordenon. Il y a de plus un tableau, au milieu duquel est s. François, et à ses côtés deux Saints Evêques Franciscains. Ce bel ouvrage est d'une main antique, dont le Boschini n'a point parlé. Derrière l'Église des Frari, se trouve celle de

S. ROCH bâtie en 1494. par les Confrères de l'École de ce Saint (dont nous parlerons dans peu) sur un terrein qui leur fut accordé par les Pères Mineurs Couventuels. Ce Temple qui fut rebâti tout à neuf en 1508. est un peu différent de l'ancien, ayant été renouvellé dans le présent siècle; et on lui a élevé dernièrement une Façade somptueuse et majestueuse, qui fait paroître l'étude et le bon goût de nos Architectes modernes. Le Grand autel seul, sur lequel est placé le Corps de s. Roch, et tout ce qui est travaillé en marbre, conserve sa première antiquité

La statue du Saint, qui se voit dans cette Chapelle, a été sculptée par le fameux Barthélemy de Bergame. Les deux autres, savoir le s. Sebastien, et s. Pantaleon, sont du Mosca. Les au-

tels sont au nombre de six. Ceux qui sont sur les côtés, sont pareils entre eux et fraichement bâtis. Au flanc du maître autel il y a à main gauche une Chapelle, qui a pour tableau un petit quadre du Titien, qui représente J. C. trainé par les bourreaux. Le tableau de l'Autel de Nôtre-Dame de l'Annonciation est du célèbre François Solimene de Naples. Celui de s. Antoine de Padoue, est de François Trevisan, originaire de Capodistrie; et les deux qui représentent l'Invention de la Croix, et s. François de Paula, sont de Sebastien Rizzi Venitien mort depuis peu. Les autres peintures sont du Pordenon, du Tintoret, de Titien, du Vivarini, de l'école du Padoanino, et d'Antoine Famiani.

Les ornemens, et les deux statues de David et de s. Cecile, qui décorent l'orgue, sont des morceaux singuliers de Jean Marchiori Bellunois. On y voit une statue pedestre de Pellegrin Bosello, de Bergame, qui porta les armes sous l'Alviane; et le monument d'un Baron François. A' peu de distance se trouve l'

ÉCOLE DE S. ROCH, la cinquième parmi les grandes, selon l'ordre du

temps; mais la première en richesse et par la noblesse des travaux. L'origine de ce bel édifice vient de la translation du Corps de s. Roch d'Alemagne à Venise. Il fut d'abord placé dans l'Église de s. Julien; ensuite dans celle de s. Roch et s. Marguerite, et enfin dans celle-ci. Le culte de ce Saint est devenu fort célèbre, depuis que par son intercession cette Ville eut été délivrée d'une cruelle peste, comme on lit sur une inscription de marbre de l'année 1576, que fit graver Dominique Ferro Gardien, de la dite *École* entre les deux fenêtres de la Salle dans l'endroit où se réunissent les deux branches.

Ce magnifique noble et majestueux édifice, orné en dedans et au dehors de colonnes, de corniches, de sculptures et de figures, fut érigé sur un fond, que les Pères Mineurs Couventuels donnèrent aux Confrères de la dite École.

La grande Salle intérieure du premier étage est peinte en entier par le Tintoret. Les degrés sont magnifiques, et sont aussi enrichis des deux côtés de peintures exquises du Titien, du même Tintoret, d'Antoine Zanchi, et de Pierre Negri; deux desquelles entre

autres représentent vivement les desastres occasionnés par la peste.

En entrant dans la Salle supérieure, il semble voir une précieuse Gallerie de peinture et de seulpture, parceque toutes les murailles sont couvertes de tableaux du Tintoret, et de sculptures en bois avec des caprices hieroglyphiques, de François Pianta. Il y a aussi des bas reliefs en bois d'un mérite singulier, qui servent d'ornement aux Armoires qui sont autour de l'Autel et représentent la vie de s. Roch. Ces ouvrages sont de Jean Marchiori. On remarque la même richesse dans la Salle appelée l'Auberge, où il y a des peintures considérables et distinguées du même Tintoret. Tous les hieroglyphes sont expliqués sur une tablette que tient dans ses mains une statue de Mercure, placée au côté droit à l'entrée du sallon.

En tournant à main gauche, après un court chemin, on arrive à l'Église dédiée à s. Thomas Apôtre, dite

S. TOMA', Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie en 917. par la famille Miani, selon le Sansovin; Elle fut rebâtie en 1358. et ensuite renouvellée jusqu' aux fondemens, de nos jours, sur le dessein de François Bognolo. Sa façade

est de marbre sur le dessein de Balthasar Longhena avec quelques statues. Elle a sept autels, avec des peintures du Palma, et d'André Vicentin.

Les Reliques qu'on y révère, sont de sainte Theodosie, des ss. Abdon et Sennen, et de s. Thomas. Vis-à-vis de cette Église est une École fort commode sous l'invocation de s. Anian. Elle appartient aux Cordonniers.

Dans cette Contrée on y trouve le

Cabinet de Mr. l'Abbé Louis Celotti au Traghetto Num. 2377.

Il contient une Collection de Mignatures que Mr. l'Abbé Celotti augmente tous les jours : la plus part du siècle de Leon X. et une grande quantité faite pour lui même et pour Clement VII. Il y en a aussi des trois siècles précedents. Cette Collection est presqu'immense et unique. L'histoire de l'art sortira de ce magnifique Cabinet, qui peut justement surprendre un amateur, quoiqu'il ait vu tout ce qu'il a de beau en Europe relativement aux Beaux-Arts. Mr. l'Abbé Celotti possède aussi une riche Collection de Tableaux des meilleurs Maitres et distinctement de l'École de Venise, et un nombre de curiosités très-intéressantes qui regardent les Beaux-Arts.

Fin du Quartier de s. Paul.

QUARTIER DE Ste. CROIX.

Cinquième Journée.

Ce Quartier prend son nom de l'Églisc de s. Croix in Luprio, située à l'une des extrêmités de la ville. C'est pour quoi il me paroît plus convenable que l'Étranger termine là sa course, en la commençant par un autre endroit plus commode. Ayant donc passé le Pont de Rialte, et laissé à main gauche le chemin qui l'avoit conduit l'autrefois au Quartier de s. Paul, qu'il prenne sa route par la rue appelée *Ruga degli Speziali*, parçeque le Boutiques des Epiciers y étoient l'une auprès de l'autre comme en ligne, (*in riga*) et après un court chemin il arrivera à l'Église de

S. CASSIAN, Paroisse de Prêtres séculiers. On dit qu'elle fut bâtie anciennement par les familles Michieli et Minotto, et dédiée d'abord à ste. Cecile, et que c'étoient des Religieuses qui y habitoient. Elle fut consacrée le 25. de Juillet 1367, et ensuite re-

nouvellée d'nne forme plus belle vers le milieu du siècle passé, avec sept autels fort riches et très-décorés. Entre les belles peintures de cette Église, celles qui se voient dans la grande Chapelle, sont toutes des ouvrages très-estimés du Tintoret, et le Tableau de s. Jean Baptiste et autres saints est un excellent travail du vieux Palma. Dans la Chapelle qui est placée à gauche du maître Autel, est un tableau de Leandre Bassan. Le platfond a été peint par l'Aliense et par Mathieu de Verone. La Chaire de marbre, posée sur cinq colonnes de serpentin, mérite aussi d'être observée. Mais une pièce qui est digne d'une attention particulière, c'est la Sacristie, qui depuis peu a été embellie aux dépens d'une personne dévote, et l'on peut dire véritablement d'être regardée avec une distinction particulière, à cause de la finesse de ses marbres, la noblesse de ses ornemens, et la beauté du dessein.

Il y a des reliques de s. Cassian Martyr, de st. Laurent, de ste. Cecile et s. Denys Areopagite. Suivant le chemin, et tournant à gauche, se présente l'Église, dédiée à

S. MARIE MÈRE DU SEIGNEUR,

Paroisse de Prêtres séculiers, érigée en 960. par la famille Capello, refaite ensuite en 1520. sur un dessein du célèbre Sansovin, et restaurée en ces derniers temps. On dit que d'abord elle servit d'hospice à quelques Religieuses sous la protection de ste. Christine.

Elle est riche et assez belle, avec sept autels, parmi lesquels le plus grand mérite d'être observé tant par rapport à son tableau qui est tout entier d'argent très-fin doré, où en différens compartimens se voient quantité de figures en demi relief, qui représentent la passion de Nôtre Seigneur, et au-dessus les douze Apôtres de même metal, le tout à la manière greque, qu'à cause de la Pierre de marbre rouge sur laquelle on consacre. Elle est fort ancienne, et montre encore gravées les paroles suivantes: *Ariæ Q. F. Serenai Appollonius Lib. et sibi.*

Sur l'autel placé à droite du grand, sont deux statues de marbre sculptées de main de Maître, et qui méritent d'être vues, ainsi que les trois figures en pleine rondeur, sculptées par Laurent Bregno dans la Chapelle de la famille Trevisane, et terminées par Antoine Minelli.

Parmi les précieuses peintures dont elle est ornée, la Câne de J. C. du vieu Palma est très-belle. Un autre vis-à-vis, qui est aussi très-fameux et représente l'invention de la Croix, a été peint par le Tintoret. Il est gravé in folio dans les Estampes de Joseph Marie Mitelli, lesquelles sont la plupart d'une teinte rouge. Il y a encore un beau tableau de ste. Christine, en marbre, de Vincent Catena.

Les autres peintures sont de Dario Varotari, de Nicolas Renier, de Daniel Vandich, de Vincent Catena, de François Bissuola. Le Caligarino a peint dans la grande Chapelle l'Annonciation, la Nativité, la Circoncision, et l'Adoration des Mages: mais ces tableaux enlevés de cet endroit, se conservent dans la Maison du Curé. Les peintres modernes qui ont aussi travaillé dans cette Église sont Antoine Balestra, le Chevalier Nicolas Bambini et Pierre Longhi, de l'école de Balestra. Dans cette Église on distribuoit chaque année trois graces de 700. ducats. La première se donnoit aux Patriciennes qui entroient dans le Monastère de s. Alvise pour se faire Religieuses d'office. Les deux autres étoient adjugées par le Gar-

dien et les Présidens de l'École du S. Sacrement aux filles de la Paroisse qui se faisoient Religieuses d'office dans l'état de Venise.

En tournant un peu à gauche vers le grand canal, on arrive à l'Église de s. Eustache, appelé vulgairement

S. STAE, Paroisse de Prêtres séculiers, qui fut d'abord érigée par la famille du Corno éteinte en 1296., et dédiée à ste. Catherine. Elle fut rétablie en divers temps, mais enfin ces années dernières elle fut rebâtie d'une forme Auguste avec une Façade toute de marbre, ornée de quelques statues sculptées par le Toret, Tarsio, Baratta, et Gropelli, le tout sur le dessein de Dominique Rossi.

Elle a sept autels de pierres fines. Le grand entre autres est remarquable, comme aussi celui du Crucifix, dont l'image est un beau morceau du Toreto, qui a aussi sculpté l'une des statues placées dans les quatre niches. Les autres sont du Tarsio, du Baratta, et du Gropelli.

Les peintures des autels sont toutes d'Auteurs modernes, de Jacques Amigoni, de François Migliori, d'Antoine Balestra, de Joseph Camerata, et du

Chevalier Bambini. Sur les bases des plus grandes colonnes sont les 12. Apôtres; ouvrages des plus célèbres peintres de nôtre temps; c'est-à-dire du Ricci, du Lazzerini, du Piazzetta, du Balestra, du Pittoni, du Barbieri, du Pellegrini, du Mariotti, du Tiepolo, du Manaigo, du Trevisani, et de l'Uberti.

Entre les peintures précieuses anciennes qui se conservent dans cette Église, le tableau de la grande Chapelle, qui représente la Flagellation, est du fameux Giorgion; celui qui est vis-à-vis, est d'une main incertaine. Dans la Sacristie, celui qui est sur l'autel, est de Maffée Verona.

Les reliques qu'on y révère, sont des ss. Martyrs Eustache et Theopiste, et de ss. Agapit et Theopiste leurs fils, et de Jean Chrysostome.

En tournant à gauche, après avoir passé quelques ruelles, on trouve l'Église dédiée à s. Jean Decollé, appelé vulgairement

S. ZAN DEGOLA', Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie d'abord par la famille Venier, et ensuite rebâtie et embellie avec sept autels.

Il y a quelques peintures du Cheva-

lier Ridolfi, et de la façon du Polidore: les autres sont modernes, du Chevalier Bambini, du Pittoni, du Tarsia, et d'Antoine Pellegrini.

Il y a des reliques de s. Philippe Neri, et de s. Jean Baptiste.

Dans cette Paroisse est l'habitation des Marchands Turcs, appelée le Magazin des Turcs (*Fondaco de' Turchi*), appartenant à la famille Pesaro qui y entretient un Concièrge avec d'honnêtes appointemens. C'étoit autrefois le Palais des Ducs d'Este de Ferrare. Retournant un peu sur nos pas par le chemin qui nous a conduit ici, nous rencontrerons l'Église dédiée à s. Jacques le Majeur, frère de s. Jean, appelée anciennement s. Jacques de *Luprio*, et puis s. Jacques dallo *Rio*, et enfin par corruption

S. GIACOMO DALL'ORIO, Paroisse de Prêtres séculiers avec sept autels. Elle doit son origine aux familles Badoar et Mula en l'année 1225. Elle a été depuis rétablie plusieurs fois, sur tout la Chapelle du S. Sacrement, où l'on voit érigé un Tabernacle de marbres fins.

Les précieuses peintures dont elle est ornée, sont de Paul Veronese, et de

son école, du Tintoret, du Bassan, du Palma, de Melchior Colonna, de Laurent Lotto, du Tizianello, de Barthélemy Scaliger, du Varotari, de Jerôme ste. Croix, de Jean Buonconseil, de Maffée Verona, de Jules du More, du Scaliger, et d'André Schiavon. La Sacristie est peinte en entier de la main du Palma. Paul Veronese a peint la Chapelle de s. Laurent et le platfond au-dessus de l'autel de la Conception.

La Chaire est remarquable : elle est de forme octangulaire construite de marbres très-fins, et soutenue par un seul pied. Il y a une Colonne haute de cinq brasses, de verd antique et très-belle.

On y révère le corps du Martyr st. Leandre.

Le Patriarche de Grade avoit dans cette Église une jurisdiction confirmée par sentence des Juges délegués par Grégoire IX., ainsi qu'il l'avoit encore dans les Églises de s. Martin, de s. Mathieu, de s. Cancian, et de s. Silvestre.

S. SIMEON LE GRAND, Paroisse de Prêtres séculiers bâtie par la Famille Briotta, lorsque Pierre Martusio étoit Évêque d'Olivole. Elle est ancienne et a 9. autels.

Les

Les peintures qui la décorent sont du Corona, du Petrelli, du Prudenti, du Catena, du Verona, du Palma, et la Cêne de Nôtre Seigneur, du Tintoret, avec quelques autres modernes.

Entre autres reliques on y révère du Sange de Nôtre Seigneur, le Corps de s. Simeon Prophète et celui de s. Ermolaus prêtre et martyr, qui furent tirés de Costantinople en 1205. par André Bauduin et Ange Drusiaque ou Drucente, hommes du peuple qui les enlévèrent d'une chapelle de s. Marie située auprès de l'Église de s. Sophie, et les deposèrent dans celle-ci bâtie anciennement sous le Nom de s. Simeon, comme le dit le Dandolo.

En prenant à main gauche, après un court chemin on arrive à l'Église des ss. Apôtres Simeon et Jude, appelé vulgairement

S. SIMION PICCOLO, pour la distinguer de la precédent. C'est une Paroisse bâtie anciennement par la Famille Foscari. Elle fut rebâtie tout à neuf en 1718. d'une forme circulaire avec de petits autels. La dépense qui fut grande, fut tirée des pieuses offrandes des fidelles.

La Coupole qui couvre ce temple,

et qui est doublée de cuivre, merite d'être observée; ainsi que les souterreins, qui à l'imitation des anciennes Catacombes de Rome, servent de sépulcre aux cadavres des fidelles, de façon que tant à cause de cette Coupole, que par rapport à ces Catacombes et au majestueux Vestibule qui lui sert de façade, on voit bien, que l'on a tâché, quoi qu'en petit, d'imiter la noblesse et le goût des anciens temps de Rome. Peu loin de cette Église, dans la cour du Palais Foscari on voit peintes à fresque quelques histoires Romaines fort estimées, par Lactance Gambera.

Le Curé de cette Église a établi dans son Presbytère une bonne Bibliothèque remplie de très-bons livres pour l'avantage de ses Prêtres.

Tout proche d'ici est l'Oratoire des Tisserands en laine, où il y a dans la Salle d'en bas huit tableaux d'Alvise dal Friso. Le tableau de l'autel est de Victor Carpaccio.

Au-dedans de quelques ruelles, sur la place de la laine est une Église avec un Monastère de Religieuses Augustines sous l'invocation des noms vénérables de Jesus et de Marie, et que le vulgaire appele.

LE JESUS MARIA. L'institution de ce pieux établissement qui n'a commencé qu'en 1622, doit son origine à la Noble Dame Angela Maria Pasqualigo; laquelle conjointement avec une de ses sœurs nommé Lucie, toutes deux filles d'Antoine Pasqualigo, se retirèrent dans une maison qu'elles prirent à loyer d'un particulier, et à laquelle elles en joignirent une autre qu'elles avoient obtenue du Magistrat des seigneurs Provediteurs sur les Hôpitaux pour y fonder une Congregation de femmes pieuses. Elles y demereurent sans clôture jusqu'en 1631. qu'elles aggrandirent le Monastère, et commencèrent l'Église qui se voit aujourd'hui. Elles eurent le bonheur d'avoir la Mère sœur Cherubine Balbi, femme d'une sainte vie, Religieuse du Monastère de s. André, dont elle avoit été trois fois Abbesse, sous la direction de laquelle elles se soumirent à la clôture, qu'elles obtinrent avec l'approbation du souverain Pontife Innocent X. en 1647.

La Pasqualiga qui avoit institué cette sainte œuvre, finit de vivre en 1652. sa sœur Lucie étant déjà passée à une meilleure vie le 4. de Mai 1633. Main-

tenant ces Religieuses ont été transférées à s. André.

L'Église est petite, et n'a que trois autels, dont les tableaux sont de Pierre Mera. Il y en a aussi un de Dominique Tintoret.

Prenant à droite, après avoir marché quelque temps par le chemin qui conduit vers un canal, et tournant là à gauche, on trouve l'Église de s. Nicolas de Tolentin aux Clercs Reguliers Theatins ou Chietins, appelés vulgairement

LES TOLENTINS. Cet Ordre eut son origine de Jean Pierre Caraffe, qui ayant renoncé à l'Evêché de Chieti, et étant venu habiter dans cette Ville, l'introduisit dans sa maison. Créé ensuite Cardinal par Paul III. il fut élevé au Pontificat en 1555. et prit le nom de Paul IV. En 1591. ces Clercs abbandonèrent ce premier endroit, et commencèrent un grand édifice sur le dessein de Vincent Scamozzio, fameux architecte. La première pierre de cette Église fut posée par l'Eminentissime Cardinal Laurent Priuli, Patriarche de Venise, sous le Doge Pascal Cicogna. C'est dans ces derniers années que fut érigée la Façade extérieure

toute en marbre avec des grandes colonnes.

L'Église est spacieuse et bien ornée, avec neuf autels, dont le grand a un beau Tabernacle. Parmi les peintures qui s'y voient en grand nombre, le tableau qui est sur la chaire, et qui est du Prêtre Génois, mérite une particulière observation, ainsi qu'un autre de Jean Lis qui représente s. Jerôme, deux du Boniface, où sont quelques histoires de s. Jean Baptiste, le tableau de st. Charles, et deux autres à côté qui sont du Proccacino.

Elle renferme les sépultures de trois Doges de la famille Cornara savoir de Jean et François père et fils, et d'un autre Jean. Sous le Gouvernement du premier, qui fut élu en 1624. et mourut six ans après, le Grand Duc de Toscane vint et cette Ville avec son frère allans tous deux en Alemagne. Dans le même temps s'éleva la guerre de Mantoue. Le Doge François élu en 1656. quitta cette vie 22 jours après son élection. Le dernier après avoir soutenu les plus insignes dignités de la République fut élevé au trône en 1709. et finit de vivre en 1722.

Le Monastère de ces Pères est maje-

stueux. Sa belle et nombreuse Bibliothèque y ajoute un nouvel ornement.

Prenant à gauche, on passe le premier pont que l'on rencontre, et après un chemin assez long, on trouve dans une grande place l'Église et le Monastère des Religieuses Augustines, sous l'invocation de

S. ANDRÉ, appelé anciennement de la *Tournée (dalla Zirada)* peut être à cause de celle des Barques. Dans le même lieu où ils sont situés, étoit autrefois un Hôpital de pauvres veuves et bourgeoises. Depuis qu'il a été affecté aux Religieuses, le Monastère a été aggrandi, et l'Église rétablie. Ce fut sous le Doge André Dandolo, lorsque Nicolas Morosini étoit Patriarche de cette Ville, que ces Religieuses s'obligèrent au vœu de clôture perpétuelle.

L'Église a sept Autels très-artistement et richement ornés. On voit aux côtés du maitre Autel deux tableaux du Tintoret. Le tableau du maître Autel est de Paris Bordon, et celui de s. Jerôme est de Paul Calliari. Les deux qui sont au-dessus du cœur des Religieuses, l'un est du Tintoret, l'autre du Palma. Au maître Autel on voit une grande masse de pierre tachetée;

qui figure le mont Tabor, où il y a six figures de marbre très-blanc, fort bien entendues. La statue de s. André placée sur l'Autel, est aussi fort-belle.

Parmi les Reliques, il y en a de st. Saturnin Martyr, et de s. Marie Cleophas.

On y lit l'inscription suivante de la princesse Marie, femme du Doge Michel Steno :

HEIC JACET CORPUS SERENISSIMAE D. MARIAE UXORIS QUONDAM SERENISS. ET EXCELLENTISS. D. D. MICHAELIS STENO, OLIM INCLITI DUCIS VENETIARUM, QUAE OBIIT DIE IV. MENSIS MAJI, MCCCCXXII. ANIMA CUJUS REQUIESCAT IN PACE.

Après un court chemin on trouve une petite île jointe à la Ville par un pont de planches, où l'on voit l'Église et le Monastère des Religieuses Franciscaines de

S. CLAIRE, dont l'éréction est attribuée aux familles Polana et Bernard en 1234. Elle fut brûlée dans le XVI. siècle, et il périt dans cet incendie

beaucoup de choses précieuses, qui ornoient l'ancien Temple. Mais elle fut bientôt rélevée dans le goût moderne, avec cinq Autels, sur chacun desquels il y a des tableaux peints par d'excellens pinceaux, Deux entre autres sont de la main du Palma, outre ceux de Pierre Vecchia, de Mathieu Ingoli, de l'Aliense, du Scaliger, de Bernardin Prudenti, de Pierre Malombre, du Titianello, du Petrelli, et du Lorenzetti.

Ces Religieuses conservent un Cloud teint du Sang de J. C. que leur donna s. Louïs, Roi de France, et un Anneau du même saint, qui a pour pierre précieuse une percelle du bois de la sainte Croix.

En suivant le même chemin, on trouve à quelques pas de là l'Église et le Monastère des Religieuses Franciscaines, que le vulgaire appele

LA CROIX DE VENISE, dont le quartier que nous venons de parcourir prend son nom. Cette Église fut érigée en 900. et rebâtie d'une forme beaucoup plus moderne l'an 1500. sous le Doge Pascal Cicogna, dans lequel temps elle fut accordée à ces Religieuses reduite en paroisse, et consacrée en 1600.

Elle a huit Autels, entre lesquels celui de l'Annonciation avec toute la Chapelle a été peint par le Palma, dont il y a encore d'autres peintures éparses çà et là dans l'Église. Celui de ste. Claire, où l'on voit le portrait du Pape Sixte V. est du Tintoret. Les autres sont de Pace Pace, de Jean Contarini, du Vivarini, de Paul Piazza, d'André Vicentin, du Fialetti, de Leandre Bassan, et du Pilotti.

On y conserve le corps de st. Fidentius.

On y voit la sépulture de Dominique Morosini qui mourut en 1156.

A' ce quartier sont unies plusieurs îles circonvoisines, que nous verrons après avoir visité le quartier de Dosdur (*Sestiere di Dorso Duro,*) qui est le dernier, ainsi appelé selon le Sansovin à cause de la forme et de la dureté du terrein, qui étant comme un rocher, avoit la figure d'un dos. C'est cette partie de la Ville qui a été la dernière habitée.

Fin du Quartier de s. Croix.

QUARTIER DE DORSO DURO.

Sixième Journée.

Puis qu'en finissant nôtre tournée du Quartier de la Croix, nous nous sommes arrêtés près de l'Église Paroissiale de s. Pantaleon, nous continuerons par là nôtre chemin jusqu'à la fin du Quartier de Dos Dur. Suivant donc la route, après avoir passé le canal, on arrive à l'Église de

S. PANTALEON, Paroisse de Prêtres séculiers, fondée d'abord en 1025. par les familles Signola et Caula; puis renouvellée toute entière dans la forme qu'elle a actuellement. On conserve encore la mémoire de la consécration de la vieille Église arrivé en 1305. Elle fut d'abord une Commende réduite ensuite en Paroisse, dont Ange Semiecolo, fut élu pour premier Curé. La vieille Église avoit un portique, sous lequel on conservoit une grosse pierre enlevée des fondemens de la forteresse de Montjoyeux dans le pays de Gênes,

à l'occasion de la victoire remportée par Laurent Tiepolo, sur les Génois.

L'Église a neuf Autels, tous enrichis de marbre, et décorés de peintures. Les deux tableaux de st. Pantaleon, et de st. Bernardin sont des morceaux célèbres de Paul. Il en a du Palma, du Vivarini, d'Alvise dal Friso, et du Padoanino, dont il y a un autre ouvrage singulier qui sert de tableau à l'Autel de la Sacristie. Le Platfond de l'Église est un travail admirable du Fumiani. On voit dans cette Église une Chapelle bâtie précisement sur les proportions de la sainte Maison de Lorette. En cet endroit reposent les cendres d'Alvise Gritti, et de Martin des Bernardini, qui furent Evêques de Corfou. Vis-à-vis de cette Église est celle de

STE. MARGUERITE, Paroisse de Prêtres séculiers, bâtie dès l'an 837. sous le Doge Pierre Tradenic, par Géminian Busignacco, père de Maure cinquième Evêque d'Olivole selon le Sansovin. Ses Autels sont au nombre de sept, parmi lesquels le Grand est noble. Les peintures sont de Joseph Enzo, du Petreli, du Tintoret, d'André Vi-

centin, de Pierre Negri, et d'Antoine Zanchi.

Devant l'Église de st. Marguerite, se voit une place, qui peut avoir rang parmi les plus grandes de la Ville, au fond de laquelle est située l'Ecole des Fourreurs, *Scuola dei Pelliciai*, qui d'abord étoit près de l'Eglise des Jésuites, et qui fut transporté ici lorsque ces Pères bâtirent la nouvelle Eglise pour donner de la vüe à la façade. Elle porte vulgairement le nom des *Varotarj*, *Varj*, ou *Vaj*, qui sont une espèce de petits animaux semblables aux souris, qui ont le ventre blanc et le dos cendré. Les Venitiens appelent *Varj* les peaux du ventre, et *Dossi* celles de l'echine, et pour cela la profession des Fourreurs est appelée par eux celle des *Varotarj*. Il y a dans cette École deux tableaux, l'un de Carletto, fils de Paul Veronese, et l'autre du Liberi. A' quelques pas de là est le grand Temple, et le Couvent des Pères Carmes, appelé par le vulgaire

LES CARMINI, dont la première fondation est attribué à Jean Zancarolo en 1125. Il y a 14 Autels: sur le Grand consacré à Nôtre Dame, est un riche et majestueux Tabernacle. Il y

en

en a un autre non moins estimé dédié à la Vierge appelée du Carmel. On prise sur-tout celui du Crucifix, où l'on admire outre les porphyres et les serpentins, deux plaques posées sous les bases des colonnes, d'une pierre très-rare.

L'Église est partagée en trois nefs, soutenues par quantité de colonnes autour desquelles tant en dedans qu'en dehors sont quantité de peintures, qui représentent les actions de divers Saints, et sur tout de st. Thérese, et du Prophète Elie. Elles sont du Carbonzino, du Varotari, du Liberi, du Vicentin, de Pierre Negri, de Pace Pace, de l'Aliense, de Luc Giordano, de Sebastien Mazzoni, d'Alvise dal Friso, du Palma, de Laurent Lotto, d'Ermand Stroifi, de Christophe Parmese, d'André Schiavon, du Bianchi, de Marc fils d'André Vicentin, de l'Enzo, de Benoît Diana, de Leonard Corona, du Prudenti, du Coneglian, et du Tintoret, dont il y a un tableau de la Circoncision de Nôtre Seigneur, dans lequel il a tellement imité la main d'André Schiavon, que plusieurs le prennent pour un ouvrage du Schiavon même. Le platfond a été peint en entier

par Jean Baptiste Lambranzi, qui a fait aussi d'autres ouvrages répandus dans cette Église.

Il y a plusieurs Mausolées, parmi lesquels celui de Jacques Foscarini, Chevalier et Procurateur de s. Marc, est magnifique. Il occupe toute la façade intérieure avec une belle Inscription. On voit d'autres Monumens de divers personnages des Nobles familles Venier, Polani, Civran, et Goria. Auprès de la Chapelle de s. Pierre, est le sépulcre avec la statue de bronze de Monseigneur Laurent Lauretto Venitien, de cet Ordre, Evêque d'Adria, Orateur, Philosophe, et Theologien célèbre, qui fut un des Pères du Concile de Trente.

Aussi-tôt que l'on est sorti de l'Église par la porte latérale par laquelle nous sommes entrés, on voit l'École de Nôtre-Dame du Carmel, où l'on conservent les riches paremens, l'argenterie, et les joyaux qui servent à décorer l'Autel qui est dans l'Église, et à d'autres fonctions sacrées: Il y a quelques peintures modernes, et entre autres du Padoanino.

Il convient ici d'interrompre un peu nôtre chemin, et prenant la rue qui

est en face de cette École, après une certaine traite on arrive à l'Église de

S. BARNABE, Paroisse de Prêtres séculiers, dont la fondation est ancienne. Elle fut brûlée en 1168. et maintenant elle est rebâtie entièrement sur le dessein de Laurent Boschetti sçavant architecte. Il y a des peintures, du Palma, de Dario Varotari, d'André Vicentin, de Marc son fils, d'Antoine Zanchi, de Jerôme Pellegrini, et d'autres peintres modernes.

Il y a ici un Monument de Claude Arioste, neveu du fameux poëte Louis Arioste, lequel fut Ambassadeur des Princes d'Este auprès de Pie IV. Charles V. Philippe II. et auprès de la République de Venise.

En retournant à l'Église des Pères Carmes, et suivant le cours du canal, il se présente à nos yeux une Église petite, mais ornée: Elle n'a qu'un seul Autel, et est dédiée à Nôtre-Dame. On l'appele

LE SECOURS. Elle fut consacrée en 1609. sous le Doge Leonard Donat, par Monseigneur Laurent Prezzato Evèque de Chioggia. Le tableau de l'Autel peint par Charles Calliari fils de Paul, représente la Vierge Mère

du même peintre, lequel est inhumé dans cette Eglise. Sur la tombe qui couvre sa sépulture on lit cette Inscription :

„ *A' Paul Calliari de Verone Peintre très-célèbre*
„ *Ses fils et Benoît son frère remplit de tendresse*
„ *Ont posé ce monument pour lui et ses descendans.*
„ *Il est décedé le XII. des Kalendes de Mai MDLXXXVIII.*

A' côté de l'Orgue est sa figure faite par Mathieu Carneri, avec l'Inscription suivante :

„ *Paul Calliari de Verone Peintre*
„ *Emule de la Nature, prodige de l'art*
„ *Il a survecu au destin, il vivra par sa renommée.*

Outre les peintures ci-dessus mentionnées, il en a d'André Schiavon, de Baptiste Verona, du Palma, du Vicentino, du Boniface, du Tintoret, et dans la Chapelle Crasso il y en a une de Titien. Dans la Chapelle Lolini la conversion de s. Paul en mosaique est d'Arminio Zuccato fameux Maître en cette profession.

Ici on révère une épine de la Couronne de N. S. On voit dans cette Église les monumens de Nicolas Crasso, qui suivit d'abord le Barreau, ensuite se livra à la Navigation, et puis ayant perdu tous ses biens, retourna au Barreau; De Melio de Cortone général d'Infanterie de la République, posé dans une chapelle où est la statue de la Vierge Marie faite par Thomas Lombard, de Live Podacataro de Chypre Archevêque de Licaonie, célèbré par le Benzian dans ses Poësies vulgaires: De Marc Antoine Grimani Sénateur, dans la chapelle du quel il y a un tableau de marbre sculpté par le fameux Alexandre Victoria, et de quelques autres.

Par deux routes opposées entre elles, après un court chemin qui mène de l'Église de s. Sebastien à celle de l'Ange Raphael, on doit arriver aux extrêmités de ce quartier. L'une de ces routes est à droite, et l'autre à gauche. Nous prenons celle de la droite comme la plus courte, et retournant ensuite a s. Sebastien, nous terminerons nôtre voyage par la gauche. Or l'Église que l'on rencontre la première de ce côté là, est celle de

L'ANGE RAPHAEL, qui en est Ti-

tulaire. C'est une Paroisse très-ancienne, et même la seconde qui ait été bâtie en cette Ville après celle de saint Jacques Apôtre dans l'île de Rialte ; ayant été fondée dit-on, par une certaine Adrienne femme de Genusio Seigneur Padouan, en conséquence d'un vœu qu'elle fit à l'Ange Raphael, afin que son Mari ne tombât pas entre les mains d'Attila qui étoit irrité contre lui. En 1106. elle fut consummée par le feu, mais rebâtie peu de temps après. Elle fut renouvellée en 1618. sous le Doge Jean Bembo dans la forme qu'on la voit aujourd'hui, avec neuf autels de marbre agréablement disposés. La Façade est ornée de pilastres, de corniches et de statues.

Les peintures sont, d'Alvise dal Friso, de l'Aliense, du Boniface, d'André Vicentin, du Palma, et de l'école de Titien.

En face de l'Église, est un petit Monastère mais sans clôture, où vivent quelques Religieuses Pinzocheres, sous la règle de s. François d'Assise. On découvre à peu de distance l'Église de s. Basile, appelé par le vulgaire

S. BASEGIO, Paroisse de Prêtres séculiers érigée en 905. par la Famille

Molina. Elle fut brûlée en 1106, et puis rebâtie. Ensuite étant tombée par un tremblement de terre en 1347, elle fut rétablie en meilleure forme. Elle est ornée de peintures du Prudenti, de Leonard Corona de Murano, de Pierre Mera, de Barthélemy Donati, du Palma, de l'Aliense, de Marc Titien, d'Antoine Gambarato, de Camille Marpegnano, et de Joseph Scolari.

Là repose le corps de s. Costance d'Ancone, transporté d'Ancone come raconte s. Grégoire Pape au 1. livre de ses dialogues chap. v. et celui du Bienheureux Acotanto Noble Venitien. Il y a aussi des reliques de s. Philippe Apôtre, de s. Basile et de s. Barthélemy. A' peu de distance de cette Église est celle de

S. NICOLAS, Paroisse de Prêtres séculiers, dite de *Dorso duro* par Dandolo, et dei *Mendicoli* par le Sansovin, qui dit qu'elle fut érigée par les Zancaruoli. Celle-ci fut aussi brûlée en 1106., dans le fatal incendie qui devasta miserablement grande partie de la ville. Après avoir été plusieurs fois rebâtie, elle est enfin demeurée dans la forme présente avec sept autels.

Parmi les peintures dont elle est or-

née, celles qui méritent une observation particulière, sont quelques tableaux de l'école de Paul, et du Titien, et celui de s. Helene qui est du Pilotti. Le corps de s. Nicheta Martyr y repose. Les environs de cette Église sont habités par des pêcheurs, qui s'appélent Nicolottes, et qui ont un Chef élu par eux, appelé vulgairement Doge des Nicolottes. Par un court trajet on passe de s. Nicolas à l'Église et au Monastère de Religieuses Augustines, sous le nom de

S. MARTHE. Elle fut bâtie par la famille des Salomons, et conserve encore la mémoire de sa pieuse institution; car chaque Abbesse à sa nouvelle élection a coutume d'envoyer une rose de soye au plus vieux de la dite famille. Maintenant ces Religieuses se trouvent a s. Justine.

L'Église a été rebâtie en grande partie avec sept autels tous enrichis de marbres choisis. Elle est décorée d'une grande quantité de bonnes peintures du Tintoret, de Leandre Bassan, de l'école de Paul, du Fialetti, d'Alvise dal Friso, d'André Vicentin, de Bernardin Prudenti, du Montemezzano, de Mathieu Ingoli, de Dominique Clavarino,

de l'école de Titien, d'Antoine Zanchi, de Saint Piatti, et de quelques autres peintres modernes. Le platfond tout entier est un ouvrage du Lambranzi.

Parmi les reliques, il y en a de ste. Agathe et de ste. Marthe. En s'acheminant par la rue qui conduit, ainsi que nous l'avons dit, du côté gauche de la division que nous ayons faite de ce Quartier, on apperçoit l'Église et le Monastère des Religieuses Carmelites de ste. Therèse, appelée vulgairement

LES THERESES. Elles commencèrent en 1645. qu'elles obtinrent de l'Excellentissime Sénat la permission d'introduire en cette Ville l'Ordre Religieux de ste. Therèse Carmelite, professé par des femmes. Ce lieu fut d'abord habité par des Réformés de s. François, et fut ensuite aggrandi par ces Religieuses qui decorèrent l'Église de sept autels ornés de marbres, et de peintures de Nicolas Renieri, de Jean Baptiste Langetti, l'un Génois, et l'autre Flamand; du Père Martin Capucin, d'André Schiavon, et du Zanchi. Le tableau qui se voit au-dessus de la Chaire, est de Paris Bordon.

On y trouve les Corps des ss. Anée,

Pie, Valère, et Quirin Martyrs. A' peu de distance de st. Therèse, dans le chemin que nous voulons tenir, se rencontre l'Église consacrée à

S. MARIE MAJEURE, et un Monastère de Religieuses Franciscaines. A présent elles se trouvent unies à celle de la Croix. A' l'égard de l'éréction de cette Église, on voit gravé sur une colonne de marbre qu'elle commença à être bâtie en 1497. *Principium hujus Templi fuit anno* 1497. Et fut la Sépulture d' Alvise Malipierre on lit qu'il en fut le fondateur. *Aere suo a fundamentis extruendum curavit*: étant mort 40. ans après que cet édifice fut commencé, comme l'indique son inscription. Un François Mocenigo Sénateur, ou Procurateur de s. Marc, fit un legs pour y faire une Chapelle; et Thomas Canale de Bergame fit du bien à cette maison.

L'Église est grande: Elle a 11. autels, et est ornée des belles peintures d'Alexandre Varotari, de François Alberti, du Palma, du Boniface. Sur le grand Autel est l'Assomption, de Paul Veronese, et l'Annonciation du Palma. Les tableaux qui sont sur les côtés, sont du Tintoret, et la voute de la Chapelle est du Foller. Dans la Cha-

pelle à gauche est le fameux s. Jean Baptiste, de Titien et un beau tableau du Palma le vieux. Il y en a d'autres de Mathieu Ponzon, de François Ruschi, et enfin le très-fameux tableau de l'Arche de Noè, de Jacques Bassan, ouvrage très-exquis qui représente une multitude prodigieuses d'animaux. En partant de là, on arrive à l'Église dédiée à tous les Saints, appelé par cette raison

TOUSSAINTS, à des Religieuses Bénédictines, qui étoient auparavant dans le Monastère de ste. Marguerite à Torcello; mais l'air y étant fort mal sain, elles furent transportées en cette ville le 24. Mars 1472. et achetèrent dans la Paroisse de s. Basegio un terrein et une Vigne. Ensuite ayant obtenu la clôture, elle élûrent pour leur Abbesse Euphrosyne Belegno d'une vie exemplaire, laquelle étoit dans le Monastère de s. Maffio de Mazorbe. En 1580. elles firent de nouvelles acquisitions, et portèrent successivement l'Église et le Monastère au degré de magnificence que l'on voit à présent. Le Pape Sixte IV. leur accorda la permission de reciter l' Office Bénédictin.

Il y a dans l'Église sept autels, dont

le plus Grand a un tableau de tous les Saints peint par Paul Calliari. La petite porte du Tabernacle est aussi de lui, aussi bien que les volets de l'orgue en dedans et en dehors. Les autres sont du Liberi, d'André Vicentin, de Jacques Alberelli élève du Palma, de Pierre Vecchia, de Charles Loth, de Joseph Enzo, du Zecchini, de Pierre Ricchi, du Chevalier Ridolfi, et d'Augustin Literini. Le platfond de la Chapelle voisine de la Sacristie, est du Pellegrini.

On y révère les corps de st. Maurice, et de ste. Demetrie. En suivant le chemin toujours à gauche, on trouve l'Église dédiée aux ss. Gervais et Protais Martyrs, à Milan décapités dans la persécution de Neron, appelée par corruption

S. TROVASE, Paroisse de Prêtres séculiers. C'est un édifice fort ancien, dont le rétablissement se fit selon le Sansovin en 1028. par les familles Barbariga et Caravella. Mais menaçant encore ruine, elle fut rebâtie en 1583. d'une forme très-élegante sur le dessein de Palladio avec 12 Autels.

Les tableaux qui la décorent, sont de Pierre Malombre, du Palma, du

Tintoret, du Zanchi, du Mazzoni, de Jean Bellin, de Bernardin Prudenti, qui a copié de Titien un Christ à la colonne, de Roch Marconi, et d'Alvise dal Friso. Dans le tableau sur l'autel de la Chapelle Molina est un Saint de cette famille.

En cette Église reposent les corps des ss. Epiphane, et Chrysogone Martyrs.

On y voit la sépulture du fameux Jacques de Riva, Capitaine des Vaisseaux, qui combattit avec beaucoup de valeur contre les Turcs, sur lesquels il remporta une victoire signalée auprès des Fochies. A' peu de distance est l'Église de ste. Marie de la Charité, desservie par des Chanoines de Latran, appelée

LA CHARITÉ. Elle fut érigée par Marc Juliani, sous le Gouvernement de Dominique Micheli en 1119. C'est un lieu remarquable à cause de la demeure qu'y fit durant quelque temps Alexandre III. fuyant la persécution de l'Empereur Fréderic. Ce Pontife lui accorda plusieurs Indulgences, comme on lit sur une pierre posée au-dessus du portail, et qui porte ces paroles : *Alexander III. Pontifex maximus Federici a rabie pro-*

fugus has Sacras Regularium aedes pro munere receptae hospitalitatis in exhausto Indulgentiarum thesauro perpetuo ditavit. 1578.

De plus, pour mémoire perpétuelle il fit enterrer dans la partie gauche du Chœur un vase de terre surmonté d'une Croix de laiton, comme il se voit dans une Inscription avec ces paroles: *Hoc marmoreo sigillo clauditur arena, quam Beatissimus Alexander Papa Tertius ob plenariam hujus Sacrae Aedis Indulgentiam servari jussit perpetuo, quo posteri omnes remissionis infinitatem, et rei gestae fidem pariter intueri possint.*

Cette Église conserve encore l'image d'une grande antiquité. Elle a 13 autels, parmi lesquels se distingue celui de st. George, par le tableau de marbre, et par les belles colonnes dont il est orné. Vis-à-vis paroît la magnifique Chapelle de s. Sauveur enrichie de porphyres et de serpentin, où l'on voit un Christ de bronze de bonne main. Le Chœur mérite d'être observé, c'est un ouvrage d'Alexandre Brigajo.

On voit dans cette Église plusieurs peintures précieuses du Vivarini, de

Vincent Catena, d'Antoine Foller, du Conegliano, de l'école de Titien, de Victor Carpaccio, de Jean Bellin, et de Carletto Calliari; mais sur tout le tableau de la Résurrection de Lazare, morceau singulier de Leonard Bassan. Dans le Réfectoire de ces Chanoines est un tableau d'Antoine Zecchini, l'un des plus beaux de cet Auteur.

On y révère le corps de s. Arian qui succeda à s. Marc à Alexandrie, avec plusieurs autres Reliques.

Il y a plusieurs Monumens de diverses personnes illustres qui reposent dans cette Église; savoir deux Doges Marc et Augustin Barbarighi frères, le premier desquels tint le Gouvernement durant 9. mois, et le second durant 15. ans.

Marcel écrit que sous le Gouvernement de Marc, qui cessa de vivre sur la fin de 1485. on créa l'Office de trois Magistrats de la Santé, quoique Sansovin dise qu'ils furent crées en 1491. On éleva encore la Façade du Palais Ducal qui régarde sur l'Escalier des Geants. Sous l'administration de l'autre Doge Augustin son frère, qui lui succeda immédiatement, et passa à un autre vie en 1501. mourut Jacques fils

du Roi de Cypre, c'est pourquoi la République prit sous sa protection le Royaume, et la Reine mère Catherine Cornera, ayant expedié François Priuli Général de l'Armée, pour veiller à la sureté du Royaume. Charles VIII. Roi de France fit une descente en Italie avec une puissante Armée, pour se mettre en possession du Royaume de Naples. Les Venitiens firent l'acquisition de Cremona, et de la Ghierradadda, et réduisirent sous leur puissance Brindes, Otrante, Triani, Monopoli, et Pulignano, terres de la Pouille. En 1499. les Turcs firent des courses dans le Frioul, lesquelles sont décrites par Sabellico.

Vis-à-vis du Mausolée des Doges Barbarighi, est celui du Doge Nicolas Da Ponte Docteur, qui fut Ambassadeur pour la République au Concile de Trente, où il montra sa rare prudence, et son grand esprit. Il monta à la Principauté en 1578. à l'âge de 87. ans, et gouverna encore 7. ans et 4. mois, étant mort dans sa 94me. année.

Dans la seconde année de son Gouvernement, François de Medici Grand-Duc de Toscane prit pour femme Blan-

che Cappello, fille de Barthélemy. On commença le grand édifice des Procuraties neuves. Le Patriarche Jean Trevisan selon les Décrets du s. Concile de Trente établit le Séminaire à Murano. Celui de s. Marc à Castello fut bâti par le Doge, et par les Procurateurs de s. Marc.

Au milieu de l'Église est le sépulcre de la famille Rossi de Parme. Il y a aussi celle de Lazare Mocenigo, qui mourut en combattant contre les Turcs au Dardanelles en 1657.

Dans le premier cloître est le sépulcre de Briamonte, célèbre Capitaine. Près de l'Église est la grande École de ste. Marie de la Charité, appelée l'

ÉCOLE DE LA CHARITÉ, la première qui ait été institué dans cette Ville, comme nous l'avons dit ailleurs. On y voit le portrait du Cardinal Bessarion sans l'ornement de la Pourpre Sacrée, avec un capuce noir, comme ont coutume de la porter les Moines de s. Basile. Il donna à cette Confrèrie une portion du Bois de la ste. Croix, de la Tunique de Nôtre Seigneur, et plusieurs autres Reliques précieuses et vénérables, dont il est fait

mention dans une Inscription au bas de son portrait.

L'édifice dans l'état où il se voit aujourd'hui, fut commencé en 1304. au mois d'Avril, et achevé au mois de Janvier, comme il paroît par une ancienne Inscription écrite en langue Venitienne avec des caractères Gothiques, placée sur la porte de cette École. On y lit ces paroles: *Al nome di Dio eterno, e della Biada Vergine. in l'anno. della Incarnation. del Nostro Signor. Mixier. Gesu Christo. MCCCLXVII. adi XXV. de Zener. lo di della Conversion de S. Polo. cerca ora de Bespero. fo. gran teramoto. in Venexia. e quasi per tutto el mondo e caze. molte. cime de Campanili. e case. e camini. e la Glèsia de S. Basejo. e fo. sì gran spavento. che quasi. tutta la zente, pensava. de morir. e no. ste. la Tera. de tremar. cerca di XL. e può. driedo. questo. comenza. una gran mortalitad. e moria la zente. de diverse malattie. e nasion. e alguni. spudava. sangue. per la bocca. e a alguni vegniva glauduxe. sotto li scaii. e al mezene. e alguni. vegnia. lo mal. del carbon. per le guaine. e pareva. che questo. mal. se piase. l'un dall'altro. zoè li san*

dall' infermi. Et era la zente. in tanto. spavento. che el pare. no voleva andar dal fio. ne el fio dal pare. Durò. questa. mortalitade. cerca mexi VI. e si se dixeva. comunemente. che el jera morte. una delle do parte della zente de Venexia. & in questo tempo se trova esser Vardian. de questa Scola. Mixier. Piero. Trevisan. de Barbaria. e el viè. cerca Mexi II. e morì elo quondam; e cerca diexe di soi compagni. e co plu de CCC. de queli de questa Scola. e fo la Scola. in gran derotta. e può. adi XX. de Zugno. fo fatto. Vardian. Mixier. Jacomo Bon. dalla Zudecca. Ancora. in questo. anno. avè li Fedeli Christiani. una grandissima grazia. da Mixier lo Papa. che in zaschaduna parte. che li moria contriti. de li soi. pecadi. dal dì de la Asension. de Christo. in fin. al dì de Santa. Maria Madalena. senza pena andase. alla gloria de Vita. Eterna. a la qual. fin. ne conduga. lo onipotente Dio. Pare. Fiol. e Spirito Sancto. lo qual vive. e regna. in secula. seculorum. Amen. On voit cependant dans ces dernières années la susdite École embellie intérieurement de peintures et d'ornemens, et toute la Façade est

terminée en marbre d'une belle Architecture. Parmi les peintures dont cette École est décorée, il y a un rare tableau placé au-dessus de la porte d'une salle, lequel mérite une attention particulière: il est du fameux Titien, et représente la Bienheureuse Vierge allant au Temple. Les autres sont d'Antoine Linger, de Benoit Triva, du Diana, de Jacobello, de Jean Bellin, du Cordella, et de Titien, de l'école duquel il y avoit encore deux autres tableaux, mais qui ayant été retouchés, ont peu conservé de leur Auteur.

Le platfond de l'École est une chose curieuse à voir. On dit qu'un certain Cherubin Ottali ayant offert aux Confrères de l'orner noblement à ses dépens, pourvu qu'on lui permit d'y mettre son nom, son projet fut rejetté; mais que s'étant de nouveau chargé de ce travail même sans cette condition, les Confrères acceptèrent la proposition, et qu'alors il fit sculpter un grand nombre de Cherubins, garnis chacun de huit ailes, afin que sans aucune écriture la mémoire de son nom passât à la postérité. En effet on voit encore aujourd'hui ces mêmes Cherubins. Peu loin de là est l'Église des

ss. Vite et Modeste, appelée vulgairement

S. VIO, Paroisse de Prêtres séculiers, qu'on dit avoir été bâtie par la famille Magni en 917. Elle a 7 Autels, et l'on y voit des peintures de Mathieu Ingoli, d'Alvise dal Friso, de l'école de Jean Bellin, de l'école de Paul, d'Antoine Zanchi, et de Jerôme Brusaferro.

Elle n'est pas Collegiale, comme les autres Paroisses, celle-ci n'ayant seulement qu'un Curé, le Collège de Prêtres, sans Titulaires.

En ce lieu repose le corps de la B. Contesse Tagliapietra, Noble Venitienne, avec cette Inscription gravée sur sa tombe: *MCCCXII. Morì la B. Contessa fia de Mixier Niccolò Tagliapietra, e de Madonna Lena Tagliapietra so Marc.* Il y a des Reliques de s. Paul, et des ss. Titulaires Vite et Modeste.

Cette Église étoit solennellement visitée par le Doge le 15. de Juin. Elle est encore visitée processionellement par les grandes Écoles, par les Reguliers, par les neuf Congrégations du Clergé, et par le Chapitre des Chanoines de Castello, en mémoire de la Conjuration

de Bajamonte Tiepolo heureusement réprimée. Par Décret du Sénat on donna à cette Église l'an 1318. que l'on se proposoit de la rebâtir, quelques marbres du palais du dit Bajamonte démoli par ordre public, et le Stringa assure que le portail en particulier est construit des balustres du même palais. En suivant la route la plus droite, on voit l'Église de

S. GRÉGOIRE, Paroisse de Prêtres séculiers, érigée par la famille Pasquasa; mais on ignore le temps de sa fondation. Elle fut d'abord à des Moines sous la direction d'un Abbé; c'est pour cela qu'encore à présent elle conserve le nom d'Abbaye avec plusieurs jurisdictions, revenus et privilèges qui lui sont affectés, ayant succédé aux droits de l'Abbaye de s. Hilarion, fondée par Justinien Participace, Duc de Venise, en vertu de quoi elle possède plusieurs fermes aux Gambarare, à Tressigoli, et à Oriago. Depuis quelque temps elle a passé en Commende, et est accordée à des personnes distinguées en dignité Ecclesiastique. L'Abbé Commendataire nomme un Chapelain ou Vicaire qui gouverne la dite Paroisse. Le premier Abbé de cette Eglise fut Barthélemy Pa-

ruta qui reçut l'investiture du Pape Calixte III.

Elle a 7 Autels avec des tableaux peints par le Tintoret, Renier, Pierre Ricchi, l'école du Vivarini, du Folle, Boniface, et le Vicentin. On y voit aussi un Monument de Marc Antoine Bragadin, qui fut ecorché par les Turcs pour avoir défendu vaillement Famagouste. Ses os sont en ce lieu, et dans l'Église des ss. Jean et Paul il y a un Cenotaphe honorable érigé à perpétuité à la gloire d'un si illustre Heros. A' très peu de distance de s. Grégoire est l'

Hôpital des Catecumenes, où l'on reçoit les infideles qui desirent d'être instruits dans la Religion Chrétienne. Ils sont dirigés pour cette fin par des personnes de probité et sçavantes: on leur fournit tout ce qui est nécessaire à la vie, ils sont gouvernés par des Administrateurs pieux et religieux, et enfin employés à quelque profession proportionnée à leur capacité, et à leurs talens.

Cette pieuse Maison n'a été érigée qu'après le XVI. siècle. L'Église a trois Autels élégamment ornés des tableaux de Leandre Bassan, et de

S

Jacques Petrelli. Le platfond est de la façon du Palma. A' quelques pas de l'Hôpital des Catecumènes est l'Église de

STE. MARIE DE LA SANTÉ, desservie par des Clercs de la Congrégation de Somasque. A' l'égard de l'origine de son éréction, il faut sçavoir qu'en 1630. cette Ville étant désolée par les ravages qui occasionnoit la peste, le Sénat fit vœu de bâtir un Temple en l'honneur de ste. Marie de la Santé. C'est pourquoi l'année suivante 1631. le 25. de Mars, après la célèbration de la ste. Messe, la première pierre fut posée par le Doge Nicolas Contarini, conjointement avec le Patriarche Jean Tiepolo, et accompagnée de quelques Medailles d'or, d'argent, et autre métal qui furent jettées dans les fondemens. On choisit pour commencer ce grand édifice le jour dédié à l'Annonciation de Nôtre-Dame, parce que ce même jour est celui de la naissance de cette Ville. De là vient que sur le pavé on lit ces mots: *Unde Origo, inde Salus 1631.* Ensuite afin de perpétuer la mémoire du vœu, le Sérénissime Prince avec le cortège ordinaire alloit visiter cette Église le 21. Novembre de chaque année.

Pag. 349.



Ch

Ce grand Temple a été fait sur un dessein de l'Architecte Balthasar Longhena Venitien, avec une dépense digne du Prince. On y monte par un degré de marbre de 15. marches, lequel répond à la Façade principale, et tourne autour des deux autres Façades moins grandes qui la décorent au dehors. Ces trois Façades sont toutes de marbre, et la principale est formée par quatre colonnes d'ordre composite. Dans l'espace du milieu il y a des deux côtés deux niches l'une sur l'autre, séparées par une corniche décorée de festons, et autres ouvrages, d'une sculpture belle, et recherchée. Le portail est fait en voute, avec deux statues qui représentent deux Sibilles étendues dans les angles formés par le ceintre. Les deux autres Façades plus petites sont aux deux côtés de la grande, et embellies elles mêmes de très-beaux ornemens, et de figures de marbre.

L'intérieur de l'Église est de forme circulaire, excepté du côté qui comprend le maître Autel, et le Cœur. Au milieu s'élève une Coupole ou Dome octangulaire, soutenu par huit colonnes hautes de 30. pieds avec leurs piédestaux qui en ont 10. et leurs bases,

et chapiteaux d'ordre composite agréablement sculptés. Sur les susdites colonnes autour de la coupole règne une corniche composite, ornée de balustres, et de huit grandes statues, qui correspondent aux angles, et aux chapiteaux des mêmes colonnes. Sur la susdite corniche est une élévation de trente pieds, qui suit l'ordre octangulaire avec seize grandes fenêtres, et qui est terminée par une autre corniche dentellée de nouvelle invention. C'est de là que commence la grande coupole, qui a soixante deux pieds de diamètre, et cinquante de hauteur, avec sa lanterne élévée de trente pieds.

La coupole, et tout le reste de ce magnifique Temple, sont couverts de lames de plomb. Le bas de l'Église qui est pavé de très-beaux marbres, qui forment un dessein, environne la coupole que nous venons de décrire, et il y a une allée où sont situés six Chapelles faites à voute de colonnes, et de pilastres corinthiens avec leurs Autels, dont chacune correspond à un des arcs de la même coupole.

L'arc du milieu conduit à la Chapelle du maitre-autel, qui est en demi cercle, et d'une très-belle Architecture

d'ordre corinthien et composite, avec six grandes fenêtres de chaque côté d'ordre jonique et corinthien. Au milieu est placé l'Autel qui est isolé, construit de marbre de Carrara, avec des pièces de rapport, et autres ornemens de marbres rares, et de bronzes dorés, outre quatre colonnes corinthiennes du même marbre, qui soutiennent un Baldaquin. Six statues au naturel de marbre fin, et d'un excellent travail ajoutent une nouvelle décoration à cet Autel, sur lequel on conserve une image miraculeuse de la Vierge Marie, peinte dit-on par s. Luc, apportée de Candie par le Général Morosini, et pour laquelle on a une grande vénération. Les autres Autels sont également enrichis de marbres, et des peintures du Liberi, et de Titien, qui ont été enlevées de l'Église du s. Esprit; du Varotari, du Prudenti, du Jourdain, outre celle d'Antoine Triva, dispersées dans les Chapelles. Le platfond de la coupole est de Jerôme Pellegrini. Dans la Sacristie il y a encore un tableau du Tintoret représentant les Nôces de Cane en Galilée, qui étoit ci-devant dans le Réfectoire des Pères Porte-Croix; et dans le plat-

fond il y a aussi quelques tableaux de Titien, ôtés de la dite Église du s. Esprit.

On y conserve les corps de ss. Crescentio, Fabien, et Juste Martyrs: une insigne Relique de s. Antoine de Padoue, et plusieurs autres.

Les Pères Somasques ont fait bâtir pour leur habitation un bel édifice qui répond à la magnificence du Temple. Ils y ont une noble et nombreuse Bibliothèque, enrichie par Nicolas Bergonzi, Noble Venitien, d'une bonne Collection de desseins et d'estampes en taille-douce. Elle a été fort augmentée par le Père Pierre Caterin Zeno, membre illustre de cette Congrégation, et frère du fameux Apostolo Zeno, qui étoit Poëte et Historiographe de sa Majesté Impériale, célèbre dans la litterature, et auteur de divers ouvrages fort estimés, et digne par sa grande érudition, et rare modestie de l'estime universelle. Le Père Nicolas Petricelli s'est employé efficacement pour la mettre en bon état; et c'est à la diligence, et au bon gout du Père François Vecellio, tant dans la littérature, que dans l'architecture, qu'elle doit la perfection qu'elle a reçue soit pour le

matériel des salles qui la renferment, que pour le formel des livres.

Une partie de la Façade du Monastère, bâtie dans le gout où on la voit, aux dépens des mêmes Pères, forme l'

ÉCOLE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ. C'est un édifice ancien, que l'on dit avoir été fait par les soins des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, dans le temps qu'ils passoient par Venise, comme une route commode pour aller en Sorie, lorsque les Chrétiens montroient quelque ferveur pour la conquête de la Terre-Sainte. Cette occasion ayant cessé, cette Église fut presque ruinée par le temps; mais elle fut bientôt rebâtie par la piété publique, et elle sert maintenant à des personnes dévotes qui enseignent aux jeunes gens les principes fondamentaux de la Doctrine Chrétienne.

Elle n'a qu'un Autel, et quelques Tableaux du Tintoret, de Martin de Vos, du Ponzone, d'Antonello de Messine, du Malombre, et de Jean Bellin.

Un court chemin mène autour d'une langue de terre, qui a vue sur le Port de Venise, où s'élève un édifice fait

en 1682. sur le dessein de Joseph Benoni, et que l'on appele

LA DOUANE DE MER, ainsi appelée par les Italiens du mot *Doga*, qui autrefois signifioit un *tonneau*, et aujourd'hui les *douves*, qui le composent. En effet la plus grande partie des Marchandises se mettoit dans des douves ou futailles. De là vient que le lieu où on les déposoit, a pris le nom de *Dogana*.

Pour donner une idée du Bâtiment on voit sur une belle collonade de marbres bruts, une Tourelle, au sommet de laquelle est un grand globe de cuivre doré soutenu par plusieurs statues, et sur ce globe qui représente le Monde, est placée la statue de la Fortune qui tourne à tout vent.

Après avoir fait le tour de la Douane, du côté qui regarde l'île de la Judèque, dont nous parlerons bientôt, on trouve l'Église dédiée à ste. Marie de l'Humilité, appelée

L'HUMILITÉ, et le Monastère de Religieuses Bénédictines. C'étoit un ancien édifice, qui fut retabli dans le temps qu'il étoit aux Jesuites, c'est-à-dire avant 1606. qu'ils partirent de cette Ville et de tout l'État: et alors



Veduta della D

l'Église et la Maison furent données à ces Religieuses, qui habitoient auparavant dans l'île de s. Servolo, et furent trasférées en ce lieu le 27. de Juin 1615.

On y compte sept Autels avec des peintures de Paris Bordon, de Marc-Antoine du More, du Diamanti, du Bassan, de Paul Veronese qui a peint aussi tout le platfond, de Balthasar d'Anna, du Palma, du Tintoret, et du Petrelli. Entre toutes ces peintures le tableau de ss. Pierre et Paul du célèbre Jacques de Pont, dit le Bassan, mérite que l'on en fasse une mention particulière. On dit que sur le reproche que l'on fit au Bassan, de ne peindre que très-rarement ses figures avec les pieds découverts, peut-être, parce qu'il ne les sçavoit pas faire comme il convenoit, il voulut montrer le contraire dans ce tableau, où il les fit découverts, et d'une grandeur suffisante.

Parmi les Reliques il y en a de st. Leon Evêque, de st. Servolo, et de ste. Anne.

Proche de cette Église est un petit Oratoire dédié à st. Philippe Neri, où l'on voit quelques peintures d'Hermand Stroifi, et de Dominique Bruni. Sans

se détourner du même chemin, on arrive à l'Église appelée

LE ST. ESPRIT, avec un Monastère de Religieuses Augustines, dont la fondation est assez incertaine. Présentement elles sont transférées aux Vierges. Il y a sept Autels tous richement ornés, entre lesquels se distingue beaucoup celui qui est dédié à la Vierge Marie de la Santé. Les tableaux qui les décorent sont du Titien, du Tintoret, du Polidore, du Jourdain, de Pierre Ricchi, de l'Aliense, et de l'Ingoli.

La grande porte de l'Église est toute occupée en dedans par trois Mausolées, avec des statues et des inscriptions, qui perpétuent la mémoire de trois Sénateurs de la famille Paruta. Le premier qui est au milieu, représente le Chevalier et Procurateur Paul, fameux par les Ambassades et les dignités qu'il a soutenues, et beaucoup plus par son Histoire, qui commence à l'année 1513. et continue jusqu'en 1572. et pour laquelle il mérite les plus grands éloges. Il mourut à l'âge de 58. ans le 6. de Décembre 1598. Au côté droit se voit celui d'André son frère, illustre par beaucoup d'emplois soutenus avec gloire,

et qui mourut le 22. Novembre 1600. dans la 67me. année de son âge. A' gauche est celui de Marc fils de Paul, imitateur de son père et de son oncle: il cessa de vivre à l'âge de 53. ans, le 22. de Juillet.

Près de cette Église est l'École du st. Esprit, avec trois Autels, laquelle appartient à une Confrèrie de Prêtres et autres personnes dévotes. Les peintures sont de Polidore, de Dominique Pasquali, et d'Antoine Zanchi. Sur la même route se présente l'Hôpital et l'Église dédiée à la Transfiguration de Nôtre Seigneur, appelée

LES INCURABLES. Elle fut d'abord construite de plaches en 1522. puis bâtie par Pierre Contarini, qui fut Evêque de Paphos, ensuite refaite sur le dessein du Sansovin par les soins d'Antoine Contarini Chevalier. Le platfond a été fait en conséquence d'un legs fait par Laurent Zantani. On y lit ces paroles: *Venustissima laquearia ex pio Laurentii Zantani legato.* Cependant la Chapelle et le maître-Autel sont un ouvrage de nôtre temps.

On reçoit dans cette pieuse Maison les jeunes filles qui sont demeurées sans parens. On les instruit, comme dans

les trois autres Hôpitaux, dont nous avons parlé, dans la Musique vocale et instrumentale pour l'office de l'Église, en quoi elles réussissent si parfaitement, que pendant toute l'année le concours des étrangers y est fort grand.

Outre ces jeunes filles, on y reçoit encore tous les malades affligés de maux incurables, de quelque espèce qu'ils soient; et c'est de cette œuvre de charité que l'Hopital a pris son nom. On les y traite avec bonté durant tout le cours de l'année, et particulièrement dans les primiers jours d'Avril, où le concours des malades est très-grand. On y reçoit specialement entre autres tous ceux, mêmes de pays étrangers, qui se trouvent attaqués de maladies Vénériennes.

L'Église et les Autels sont ornés d'une manière très-convenable au service Divin. Les fonctions Ecclesiastiques sont exercées par les Clercs Somasques.

On y voit des peintures du Tintoret, du Giorgion, du Prêtre Génois, du Peranda, du Varotari, de Jean Rò, de l'Ingoli, de l'Aliense, d'André Vicentin, de Joseph Enzo, et du Cheva-

lier

lier Diamantini. Le tableau du Crucifix est de Paul Veronese, celui de l'Annonciation est du Salviati. Dans la Sacristie il y a *un* petit tableau avec desdemi-figures, l'unique ouvrage public qu'ait fait André Montegna.

Dans l'enceinte de cette pieuse Maison est un Oratoire fort grand et spacieux, fréquenté par des personnes dévotes. Il mérite d'être vu, à cause des ornemens dont il est enrichi, et de la noblesse de l'édifice. Plus loin sur le même chemin, on arrive à l'Église et au Couvent des Pères Observantins de s. Dominique, appelés

LES GESUATI. Touchant son érection il faut sçavois qu'en 1473. sous la Principauté du Doge Nicolas Marcello, elle fut bâtie par des Pères qui avoient le nom de *Jesuates*, lesquels par piété avoient coutume de s'employer aux enterremens dans la Ville, et à accompagner à la sépulture les cadavres des Fidelles. Cette Religion ayant été ensuite supprimée en *1669.* par le Pape Clément IX. ce lieu fut accordé aux Pères Dominicains Observantins, à qui le vulgaire a conservé l'ancien nom.

Présentement ces Religieux ont bâti

avec beaucoup de soin un nouveau Temple sur le dessein du célèbre Architecte George Massari, d'une forme riche et noble, et dont les Autels sont recouverts d'un placage de Jaspe de Sicile.

Les tableaux, outre celui du Crucifix, du Tintoret, sont des meilleurs Maîtres de nos jours, celui de s. Pie V. est de Sebastien Ricci, et le dernier qu'il ait peint. Un autre de st. Vincent Ferrier, et qui est extrêmement estimé, est de Jean Baptiste Piazzetta. Celui qui représente la Bienheureuse Vierge avec quelques Saintes Dominicaines, est de Jean Baptiste Tiepoletto qui a peint aussi tout le platfond.

Le tableau de bas relief en marbre qui représente s. Dominique, est un ouvrage fort estimé du Morlaiter excellent Maître de nôtre temps, lequel a fait encore les statues qui sont autour de l'Église pour lui servir d'ornement.

Parmi le grand nombre de Reliques qu'on y révère, se trouve le corps de st. Marien Martyr.

Ces Religieux ont bâti leur Couvent sur le dessein du même George Massari, et

cet édifice tant pour la solidité, que pour la beauté de l'Architecture est un des plus beaux de la Ville. Ils ont encore une riche Bibliothèque qu'ils augmentent de jour en jour, de façon qu'elle se peut mettre avec raison au nombre des plus célèbres de la Ville, surtout depuis qu'ils ont eu l'avantage d'y joindre celle d'Apostolo Zeno, duquel nous avons déjà fait mention, nombreuse et bien choisie, enrichie non seulement de manuscrits et d'ouvrages célèbres, mais encore de suites complètes de très-belles éditions, et de livres rares et précieux.

La dernière Église qui nous reste à voir en suivant le chemin en droiture, et en même temps la dernière du Quartier, est celle de

S. AGNES, Paroisse de Prêtres séculiers. Quelques-uns prétendent qu'elle a été bâtie par la famille Mellini maintenant famille de Florence et de Rome: et d'autres par la famille des Molini. Elle a été rétablie successivement, et on dit qu'en la rétablissant, le corps de s. Venereo, indiqué par le Sansovin, s'est perdu.

Il y a des peintures du Foller, du Fialetti, de l'Aliense, du Varotari, de

l'école du Damien, de Maffée Verona; et de Barthélemy Negri.

On y révère quelques Reliques de s. Agnes, Titulaire de cette Église, et plusieurs autres. On comprend dans ce Quartier l'isle de la Judéque, que l'on voit vis-à-vis, et dont nous en parlerons avant toutes les autres.

Fin du Quartier de Dorso Duro.

ISLES VOISINES AUTOUR DE LA VILLE DE VENISE.

La première des Isles qui se présentent après la visite du Quartier de *Dorso Duro*, est l'Isle de la Judéque, appelée vulgairement

LA ZUECCA. Elle s'appeloit auparavant Longue-Epine, (*Spina-Longa*) et prit le dernier nom de l'habitation des Juifs, à qui ce lieu fut accordé lorsqu'ils vinrent habiter à Venise, pour les tenir séparés des Chrétiens. Cependant les premiers habitans furent les Barbolani, les Iscoli, et les Selvi, qui en l'année 865. furent bannis avec confiscation de leurs biens, à l'occasion des dissentions qu'ils avoient avec d'autres familles. Ensuite en vertu de la grace qu'ils obtinrent, par la faveur de Louis Roi des Romains, de revenir dans leur Patrie, comme ils n'avoient plus de maisons, on leur permit d'en bâtir dans cette île.

Elle est pleine de jardins et de potagers, et c'est un lieu de délices.

En commençant par sa partie méridionale on voit l'Église de

S. EUPHEMIE, Paroisse de toute cette île, quoiqu'il ait encore 8 autres Églises. On croit qu'elle a été bâtie vers l'an 950. par la famille Dente. D'autres attribuent sa fondation aux Iscoli, aux Selvi, et aux Barbolani, familles éteintes.

Elle a été rétablie plusieurs fois. Elle a 9 Autels, dont les belles peintures sont de Jerôme Pilotto, de l'école de Paul, du Prudenti, du Père Maxime Capucin, de Jerôme Pellegrini, et de Jacques Grossi.

On y révère le corps de s. Felicien Martyr avec d'autres Reliques. En suivant le chemin commencé, on arrive à l'Eglise et au Monastère qui portent le nom de ss. Cosme et Damien, et que l'on nomme vulgairement

S. COSME. On en ignore la fondation; tout ce que l'on sait, c'est qu'en 1532. des Religieuses qui habitoient auparavant dans l'île de s. Secondo, vinrent s'y établir. Maintenant ces Religieuses se trouvent unies à celles de s. Zacharie. L'édifice a été rebâti en-

suite en 1583. d'une forme belle et commode.

Il y a six Autels enrichis de marbres agréablement disposés. Les peintures dont ils sont ornés, sont de Jacques Palma, du Tintoret, et du Padoanino. Les autres peintures toutes singulières dispersées dans l'Église, sont de Jean Bonconseil, du Chevalier Liberi, du Fumiani, de Paul Farinato, deux célèbres, de Sebastien Ricci, d'Antoine Molinari, de Jerôme Pellegrini, d'Antoine Zanchi, d'Ange Trevisani, et de Jean Baptiste Pittoni.

On y révère les corps des ss. Liberat, Donat, et Illaria Martyrs. L'ordre du chemin nous conduit à l'Église, et au Monastère dédiés à s. Marie Magdeleine, appelés vulgairement

LES CONVERTIES. Dans ce lieu, où l'on professe la Règle de s. Augustin, on reçoit les femmes pecheresses, qui désirant de corriger serieusement leur vie licentieuse et deshonête, veulent se retirer du monde, et cherchent un asile assuré.

L'Église qui a été bâtie après le milieu du seizième siècle, n'est pas fort grande; mais suffisamment ornée. Elle a sept Autels bien disposés, décorés de

belles et agréables peintures ; entre lesquelles il y en a du Palma, d'Alvise dal Friso, neveu de Paul, de Balthasar d'Anna, de Mathieu Ingoli, et de l'école de Titien.

A' la pointe occidentale de cette île est située l'Église dédiée aux ss. Blaise et Catalde, avec un Monastère de Religieuses Bénédictines sous le nom de

S. BLAISE. Une ancienne pierre fixée dans la muraille, sous le portique de l'Église nous apprend que dans les premiers temps il y avoit en cet endroit un Hôpital et une Chapelle dirigés par un Prêtre. Mais ce lieu ayant été abbandonné, la Bienheureuse Julienne, de la famille des Comtes de Collalto, qui demeuroit à Padoue, vint à Venise, et l'ayant obtenu, elle y institua un Ordre de Religieuses Bénédictines. Cette bonne Dame mourut en 1260. en odeur de Sainteté ; et en effet 35. ans après sa mort son corps fut retrouvé sans corruption dans le cimetière où elle avoit été enterrée. C'est pourquoi on l'enleva de cet endroit, et on la transféra sur un Autel dans un beau sépulcre doré. De son vivant elle avoit rétabli et aggrandi le Couvent et l'Église, qu'elle orna même ri-

chement. Beau exemple, qui fut suivi par celles qui lui succedèrent, et particulièrement de nôtre temps, où l'on a rebâti l'Église depuis les fondemens, en lui donnant la noble forme qu'elle a aujourd'hui. Les Autels sont au nombre de sept, construits en marbres fins, et enrichis de précieuses peintures, parmi lesquelles il y en a d'excellentes de Paris Bordon, et du Palma.

On y conserve le corps d'un s. Eustache Martyr, et un bras de s. Blaise avec d'autres Reliques.

A' quelque distance de ce Monastère on admire le magnifique Palais de la noble Famille Vendramin, qui fut d'abord une petite maison de plaisance du Doge André Vendramin, et s'accrut ensuite peu à peu jusqu'au degré de grandeur, et de noblesse qu'on lui voit aujourd'hui. Il a une Façade dont le dessein est du Sansovin, et d'une excellente Architecture; une grande Cour, et d'agréables Jardins, au bout desquels il y a un très-joli bâtiment; c'est un ouvrage du fameux Palladio.

En suivant toujours le long de l'île, on trouve l'Église dédiée à s. Jacques

le Majeur frère de s. Jean, desservie par des Pères Servites, appelée

S. JACQUES. Elle eut d'abord le nom de s. Marie Nouvelle, par ordre de Marsilio de Carrara, Seigneur de Padoue, lequel laissa par testament cent mille Ducats pour être employés à la construction de cette Église, à laquelle il fit présent aussi de quelques domaines. Les exécuteurs du testament furent les Procurateurs de s. Marc, qui en 1371. firent consacrer cette Église sous le nom de s. Jacques et de s. Daniel, et la donnèrent pour habitation aux Pères Servites.

Elle fut rebâtie dans la suite dans le gout moderne par les mêmes Procurateurs, d'une forme noble avec sept Autels très-beaux, ornés de bonnes peintures. Dans la Sacristie il y a un tableau du Tintoret, sur lequel sont représentés la Vierge, s. Augustin, s. Philippe Benizzi, le portrait du Carrarois, et plusieurs Pères de l'ordre des Servites, ou Serviteurs de Marie.

Dans le Réfectoire il y a quelques peintures précieuses de Paul Calliari, de Benoît son frère, et de Charles et Gabriel, fils de Paul. Suit l'Église appelée

LE REDEMPTEUR, desservie par les Pères Capucins. En 1576. cette Ville étant affligée de la contagion, le Sénat fit vœu d'élever un Temple, et de le dédier au Christ Rédempteur. Ce noble et riche édifice fut construit dans l'endroit où étoit situé un petit Oratoire des Pères Capucins, sur le dessein du célèbre André Palladio.

La Façade est toute de marbre, soutenue par des colonnes corinthiennes, et ornée de cinq statues. On y monte par un majestueux Escalier de 17. marches de marbre. En entrant par une grande porte toute revêtue de cuivre, on apperçoit le grand-Autel construit tout entier de pierres fines, au-dessus duquel s'élève une Croix avec un Crucifix, de Jerôme Campagna Veronois, qui a fait aussi les deux statues de st. Marc, et de st. François, de même métal, placées sur les côtés de l'Autel.

Dans la multiplicité des niches dont toute l'Église est ornée, on voit en clair-obscur les figures des Evangélistes, des Sybilles, des Prophètes, et des Docteurs de l'Église, ouvrage du Père Piazza Capucin. Sur la grande porte en dedans est une demie-lune où l'on voit aussi en clair-obscur le Rédempteur

en l'air, st. Marc, st. Roch, st. François, st. Theodore, et la Foi avec le Doge, et les Sénateurs dans une attitude suppliante, le tout de la main du même Père Piazza, et au-dessous est écrit:

CHRISTO REDEMPTORI. CIVITATE GRAVI PESTILENTIA LIBERATA. SENATUS EX VOTO. PRID. NON. SEPT. AN. MD. LXXVI.

Autour de la demie-Lune:

PROTEGAM URBEM ISTAM, ET SALVABO EAM PROPTER ME.

Dans un angle à main droite on lit gravé sur le marbre:

DUCE ALOYSIO MOCENICO V. NONIS MAJI AN. MDLXXVI.

A' gauche:

PRIMARIUS LAPIS A JOANNE TRIVISANO PATRIARCHA VENETIAR.

A' l'autre extrêmité de l'Église à droite on lit:

DUCE PASCHALE CICONIA V. KAL. OCT. MDXCII.

A' gauche :

CONSECRATUM A LAURENTIO PRIOLO PATRIARCHA VENETIAR.

Il y a six Autels dans six Chapelles, tous de marbre avec de belles peintures du Tintoret, de François Bassan, du Palma, et de l'école de Paul. Dans la Sacristie il y en a de Charles Saracini, du Palma, de Jean Bellin, du Père Simple Capucin, du Père Piazza, de l'Aliense, de Paul Veronese, et du Bassan.

Pour l'accomplissement du vœu, et en mémoire de la grace reçue, le Sérénissime Prince accompagné à l'ordinaire du majestueux Cortège des Ministres des Couronnes Etrangères et des Sénateurs, alloit tous les ans visiter cette Église le troisième dimanche du mois de Juillet, jour auquel se célèbre la fête solennelle du Rédempteur du monde. l'Église qui se présente ensuite est celle de

LA CROIX DE LA JUDEQUE, aux Religieuses Bénédictines. On lit sur un

piédestal de la grande Chapelle cette Inscription touchant son origine:

PRIMAE AEDIS, CRUCI DICATAE, FUNDAMENTA, VII. KAL. MAJI JACTA MDVIII.

Et sur un autre:

AEDEM HANC ANTON. CONTAR. URBIS ANTISTES VII. KAL. MAIJ DICAVIT MDXI.

Il y a cinq Autels, dont chacun se présente avec grace. Le grand a été reconstruit tout en marbres fins. Les peintures sont de Mathieu Ponzon, de Pierre Ricchi, de l'école de Titien, de Michel Sobleau, et d'Antoine Zanchi. Sur un des petits Autels est un tableau de s. Benoît, et autres Saints, de Sebastien Ricci.

Les corps de s. Athanage, et de la bienheureuse Euphemie y reposent. Le premier est visité chaque année par la Nation Grèque, le jour de la fête qui se célèbre le 2. Mai; et les Prêtres de ce rit y chantent Vêpres solennellement.

Ce corps, qui est sans tête, fut apporté à Venise par un certain Marchand nommé Zotarelli. Reconnu en-

suite avec grand soin, et avec les plus exactes perquisitions par le s. Patriarche Laurent Justinien, il fut placé avec grande pompe dans cette Église, et remis dans l'endroit où il se trouve maintenant. On lit le détail de cette translation écrit dans les temps mêmes où elle arriva, et rapporté par les célèbres Bollandistes au jour de la fête de ce grand Saint de l'Église Grèque.

On voit dans une Chapelle la statue de Justinien Justiniani Commandeur de la Religion de Malthe, avec son Inscription sépulcrale. Dans la Chapelle de la famille Morosinì est celle du Cardinal Jean François Morosini, qui fut envoyé Nonce en France par Sixte V. et Legât ayant été d'abord Evêque de Brescia.

Dans cette même Isle de la Judéque en s'approchant de la partie orientale, on trouve l'Église dédiée à la Présentation de la Vierge, appelée

LES PUCELLES. L'institution de cette Église, et de la pieuse Maison qui l'environne, n'a eu d'autre objet que celui de rassembler et d'élever toutes les jeunes filles pauvres, même de condition civile qui à cause de leur beauté naturelle pourroient être tentées de

souiller leur honneur. On les élève dans un travail particulier de dentelles très-belles et très-renommées, appelées *Dentelles d'air*, dont une seule garniture monte à la somme de 400. Sequins et au-dessus.

On dit que cet édifice a été bâti en 1586. par Barthélemy Marchesi, comme il se lit dans une Inscription placée à côté du grand Autel. Et cette pieuse institution est dûe à quelques Dames Nobles, comme l'indique le Sansovin.

L'Église fut consacré par François Barbaro, Coadjuteur du Patriarche d'Aquilée, ou Patriarche élu successeur de l'actuel, avec la permission de l'Ordinaire. Quoiqu'elle soit petite, elle est cependant décemment ornée. L'Architecture est d'André Palladio. Il y a trois Autels, le tableau du grand, est du Bassan. Celui de l'Autel à droite est de l'Aliense. On lit à côté deux Inscriptions de Fréderic Contarini, Procurateur de s. Marc, célèbre par son cabinet. L'autre tableau à gauche est du Palma. Dans le voisinage de cette Église étoit situé le somptueux Palais de la famille Nani orné de riches et précieux meubles et peintures; mais étant de nos jours éteint le colonnel

de cette famille, le Palais maintenant démoli entièrement est reduit à un autre usage.

La dernière Église qui complète le nombre de neuf de la Judéque, est celle de s. Jean, appelée communément

S. JEAN DE LA JUDEQUE, desservie par des Moines Camaldules. Il y a cinq Autels, deux desquels ont leurs tableaux du Tintoret, et de Jean Bellin. On trouve dans la Sacristie quelques rares peintures du Coneglian.

La grande Chapelle a été renouvellée par Laurent Cagnolin de Bergame, qui après avoir rendu beaucoup des services utilès à la République mourut en 1526. De Monastère de ces Moines fut érigé l'an 1309. par la famille des Bonaccorsi de Luques, ou bien selon d'autres, par celles des Bondoli, et des Grettoli éteintes. On y conserve une insigne Relique de s. Romuald, et plusieurs autres.

Il y a dans cette île un Collège gouverné par les Pères de la Congrégation des Somasques, où l'on enseigne les belles lettres aux jeunes Nobles Venitiens.

A' peu de distance de la Judéque, est une autre petite ile qui s'appele

ST. ANGE, habitée par des Pères Carmes Observantins, laquelle avec la permission du Prince, leur fut cédée en 1518. par les Religieuses de la Croix de la Judéque qui en avoient le domaine. Cette Église à trois Autels, dont les tableaux ont été peints par Odoard Fialetti. Les deux tableaux du platfond sont du Petrelli.

Ici également par défaut d'individus fut supprimé le Couvent, lequel passa à publiques dispositions.

Puisque nous sommes arrivés à l'autre extrêmité de la Judéque, qui regarde vers l'Orient, passons le Canal pour voir l'Église de

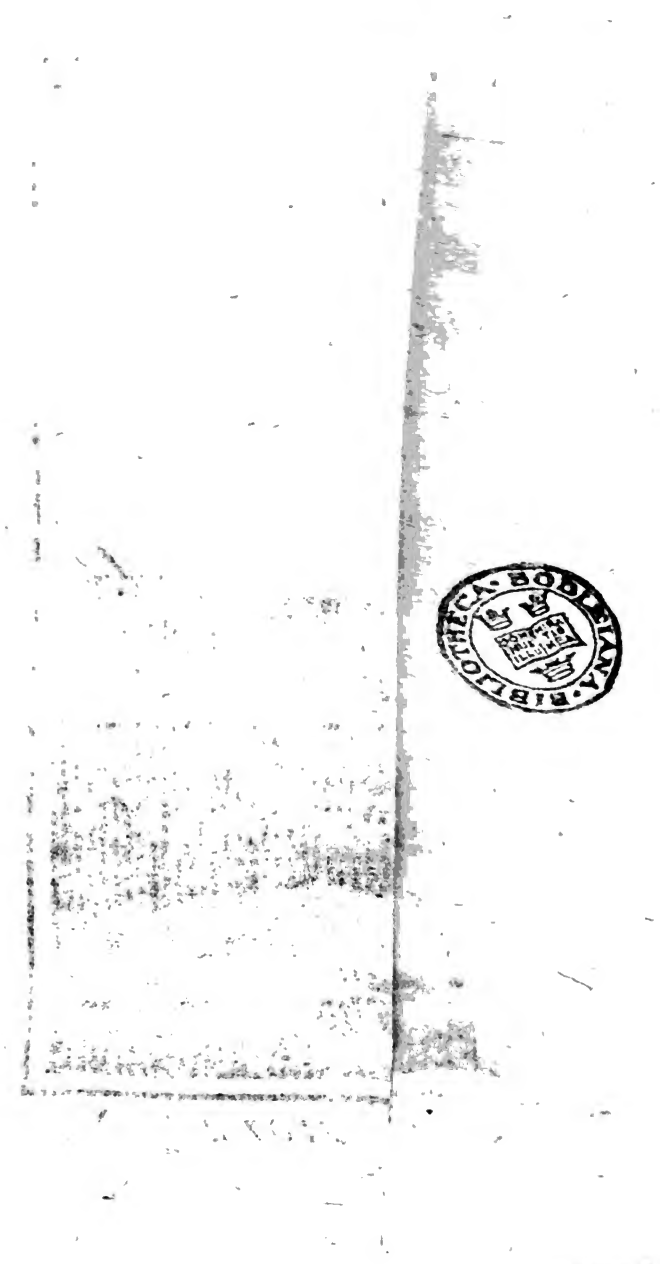
S. GEORGE MAJEUR, qui n'est séparée que par cet espace. Toutes les îles excepté celle de la Judéque sont comprises sous le Quartier de s. Croix, parce qu'elles sont ainsi enregistrées au Bureau de la Santé.

Dans cette petite île noble et délicieuse, qui a un mille de circuit, et qui est située vis-à-vis de la place et du palais Ducal, étoit une ancienne Église annexée à la Chapelle Ducale, et soumise à la jurisdiction des Doges. Tribuno Memmo, qui fut Doge vers la fin du dixième siècle, le donna aux



A. Buttafogo inc.

Chiesa di S.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·

Moines Bénédictins en l'an 982. *Imperantibus Dominis Vasilio et Constantino fratribus, populo Romano magnis et pacificis Imperatoribus, anno autem Imperii eorum post obitum Joannis Zimishii VII. Mensis Decembris die 20. Indictione II. Rivoalto:* comme on lit dans l'Acte de la Donation.

Outre la dite Église il y avoit encore une Vigne de Dominique Morosini, frère de Jean, qui en 978. étoit allé dans l'Aquitaine avec Pierre Orseolo Doge, et maintenant uni au rang des Saints, et avec Jean Gradenigo, pour prendre l'habit Monacal dans le Monastère de s. Michel de Cossan. Elle fut donnée à ces Moines par le susdit Jean Morosini. Il paroît qu'auprès de cette Vigne il y avoit un étang et un moulin, alors ruiné appartenant au Dogat, et c'est pour cela qu'on lit dans la donation, qu'il est permis de faire une digue à l'usage des Moines, et que le Doge menace de punition quiconque voudroit ôter ou empêcher l'eau au Monastère. On peut conclure de ce passage, que dans ce temps là les Venitiens n'ayant pas encore de Domaines en Terre-ferme, devoient avoir l'usage de moulins même sur ces eaux, quoique

le flux et reflux les tourne en sens contraires et les fasse hausser et baisser ; car on lit dans une autre donation de 1220. de Marc Nicolas Evêque de Castel, faite au Monastère de s. Daniel, l'article d'un étang situé sur les limites de s. Pierre de Castel, avec sa levée, et de tout le fond, sur lequel étoit une maison de bois avec deux moulins, auxquels servoient de confins la terre du Monastère de s. Daniel, ainsi que quelques possessions des Paroissiens de s. Pierre de Castel, l'Arsenal, et autres biens appartenans aux Paroissiens de s. Martin, et de s. Blaise.

La belle Église qui s'y voit maintenant sur un dessein du célèbre Architecte André Palladio, est une des plus nobles et des mieux entendues de cette Ville. A' la Façade qui est toute de marbre, s'élevent sept statues sculptées par Baptiste Albanese Vicentin, cinq sur le faîte de ce noble frontispice, et deux placées en des niches dans l'entredeux des colonnes. A' côté sont deux Urnes l'une de Tribuno Memo, et l'autre de Sebastien Ziani, avec leurs Inscriptions ; et dans le milieu sur la porte se lit la mémoire de la fondation qui arriva en 1556. et de son

entière perfection en 1610. sous le Prince Leonard Donat.

Les Autels de ce grand Temple sont au nombre de 11. parmi lesquels on voit le plus grand isolé, construit de marbres précieux, et orné de quatre statues de bronze, ouvrages singuliers de Jerôme Campagna, qui représentent les quatre Evangélistes soutenans un grand globe de cuivre doré, symbole du Monde, sur lequel se tient de bout le Père Eternel: c'est un dessein de l'Aliense. Le Chœur de ces Moines mérite d'être observé. La vie de s. Benoît y est sculptée avec un art admirable de la main du célèbre Albert de Brule, Flamand, jeune homme âgé de 25. ans. Les peintures sont toutes de man de Maîtres. Sur le premier Autel à droite en entrant dans l'Église il y a un beau tableau de Jacques de Pont, dit le Bassan. Après avoir passé le second, où est un Crucifix sculpté en bois par Philippe Brunelesco, on voit sur le troisième un tableau de Jacques Tintoret, qui a fait aussi celui du quatrième Autel dans la croisée, orné de colonnes de marbre grec. Le tableau de l'Autel qui suit, est de Sebastien Ricci, peintre moderne. Celui

qui représente un grand nombre de Saints Benédictins, est de l'Aliense. Ceux qui sont aux côtés du grand Autel, ont été peints par Jacques Tintoret, qui a fait aussi les tableaux des deux Autels suivans. L'image de st. George sur son Autel est du Ponzone. La statue de N. S. est de Jerôme Campagna, celle de s. Lucie est de Leonard Bassan. Il y a dans la Sacristie des peintures du Palma, et du Tintoret. Ces Moines en ont encore d'autres du même Tintoret, du Padoanino, et du Ponzone, dans la Chapelle des Morts. Ils en conservent encore en d'autres lieux de Roch Marconi, du Carpaccio, du Tintoret, du Cervelli, du Langetti, et du Lazzarini. Il se trouve encore dans la Bibliothèque, qui renferme grand nombre d'excellens livres, des peintures de Jean Colli de Luques, et de Philippe Gherardi, éleves de Pierre de Cortone, et de Varisco Boschetti de Bergame. D. Marc. Venitien Doyen de cet Ordre, a expliqués ces peintures dans ses *Pensées Morales*.

Il y a grand nombre de Reliques et de corps Saints révérés dans cette Église, savoir ceux de ss. Cosme et Damien, apportés en 1154. de s. Eu-

stache, Patriarche de Constantinople; transferé en *1246.* de s. Cosme, Confesseur Anacorete de Candie, transporté de cette île en 1058. de s. Paul Martyr, pour avoir soutenu le culte des images, transferé de Constantinople, d'autres disent de l'île de Naxe, par Paul Abbé de ce Monastère, en la dixseptième année de la Principauté d'Henri Dandolo, lorsque Marin Storlado étoit Podestat de Constantinople, c'est-à-dire en 1222. Une Relique digne d'une vénération particulière, est le corps du premier Martyr s. Etienne, transporté de Constantinople à Venise en 1110. et deposé dans cette Abbaye de s. George selon le témoignage de quelques Manuscrits publiés par M. Muratori, l'histoire de cette translation est rapportée tout au long dans Dandolo. Il y a encore d'autres Reliques de st. Pantaleon, et de st. Benoît, de st. Felix Prêtre et Martyr, de st. Luc, de s. Gérard Sagredo Venitien, Evêque de Unodad et Martyr, appelé l'Apôtre de la Hongrie, de st. Hilarion, et plusieurs autres. L'on voit dans cette Église les Monumens de divers Doges, entre autres de Leonard Donat, célèbre dans l'Histoire d'André Morosini, et

qui mourut en 1612. après un Gouvernement de six ans et six mois: l'événement le plus remarquable arrivé sous son administration, fut le différent qu'eut la République avec le s. Siège. Le Mausolée de ce Prince est placé au-dessus de la grande porte. A' gauche se voit celui de Marc Antoine Memmo, avec son portrait sculpté en marbre: il mourut en 1615. après avoir tenu le siège Ducal trois ans et trois mois. Le temps de son Gouvernement fut heureux et tranquille. Dans le passage vis-à-vis la porte du Chœur, on voit la sépulture du Doge Dominique Michel, mort en 1128. après une administration de 11. ans. Celui-ci à l'instance du Pape Caliste, se rendit avec 200. Vaisseaux à Joppe assiégé par les Turcs, et ayant pris cette Ville, il la donna à Raimond Patriarche de Jerusalem. Il enleva à l'Empereur Grec Emmanuel qui lui avoit suscité la guerre, Scio d'où fut transporté en cette Ville le corps de st. Theodore, Samo, Rhodes, Meteline, et autres lieux; et étant revenu victorieux à Venise il abdiqua la Principauté.

Tout auprès est le sépulcre de ce Pier-

Pierre Moine, qui transporta de Constantinople le corps de s. Etienne premier Martyr en 1110.

Vis-à-vis de l'Autel de la Chapelle voisine, sont inhumés dans le même tombeau Sebastien et Pierre Ziani, père et fils tous deux Doges, avec Jacques autre fils de Sebastien, famille qui a fait beaucoup de bien à ce Monastère: Sebastien Ziani, lui ayant donné beaucoup de maisons dans la rue que l'on nomme la *Mercerie*, et Pierre son fils après avoir abdiqué sa dignité, s'étant retiré pour aller passer en ce lieu le reste de ses jours.

Le Poëte Bernard George écrit, que le Doge Pierre Ziani mit le feu a ce Monastère.

Sebastien Ziani fut le premier Doge créé par onze Nobles, et ce fut sous lui que s'introduisit la coutume de jetter de l'argent au peuple dans la place le jour du couronnement, usage pris des Empereurs Grecs. Sous son Gouvernement le Pontife Alexandre III. se refugia à Venise pour se soustraire à la persécution de l'Empereur Fréderic, et alla loger au palais Patriarcal, qui étoit alors dans la Paroisse de s. Silvestre, accompagné du Doge, et de la

Seigneurie. Ensuite ayant fait la paix avec le dit Empereur il revint à Rome accompagné du Doge conjointement avec le même Empereur, et fut solennellement rétabli sur le siège Apostolique.

La République lui rendit beaucoup d'honneurs; et comme il se montroit lui même très-reconnoissant envers le Sénat, il voulut lui laisser un gage de ses sentimens, et de son amour pour la République, en lui donnant les étendards, les trompettes, le dais, le siège pliant, l'épée, et le domaine de la mer Adriatique, ainsi que le racconte le Sansovin dans sa Venise, édition de 1663. pag. 479. et 559. et plus précisement encore par rapport à la Mer à la page 501. où il dit que le Doge Ziani, étant revenu Vainqueur du combat naval avec Otton, le Pape, outre plusieurs privilèges accordés au Doge, lui donna un anneau, et lui dit: *Reçois cet anneau, o Ziani, dont toi et tes successeurs Vous servirez chaque année pour épouser la mer, afin que la Postérité comprenne que la Seigneurie de la dite Mer, qui vous est acquise par une ancienne possession, et par le droit de la guerre, vous appar-*

tient, et que la mer est soumise à vôtre domaine, comme la femme à son mari. On dit que dans ce temps là le nombre des Étrangers qui accoururent à Venise fut si grand, que l'on y comptoit plus de cinq mille personnes titrées, savoir Ambassadeurs, Princes, Cardinaux, Archevêques, Prélats, et autres qui avoient tous un cortège convenable, ainsi que l'Empereur qui avoit une Cour digne de sa personne, et de sa dignité.

Plusieurs Auteurs font mention d'un fait si mémorable, entre autres Meleto dans sa Chronique en donne une relation detaillée, ainsi que Petrarche dans son livre intitulé: *De gestis Imperatorum.* Enfin ce Doge mourut plein de gloire la sixième année de sa Principauté, laissant au Public de grandes richesses, plusieurs possessions aux Moines de s. George, et un revenu assez considérable pour être distribué annuellement aux prisonniers, en vertu duquel ils reçoivent chaque jour une certaine quantité de pain par tête.

Sous le Gouvernement de Pierre Ziani, qui regna vingt quatre ans, et mourut en 1229. on eut l'Isle de Candie., on fit l'acquisition de Corfou, Mo-

don, Coron, Gallipoli, Nisie, Andros, et autres lieux. Negrepont fut encore soumis à la République. Le Temple de ste. Marie des Vierges fut bâti. La femme de ce Prince fut Constance fille de Tancrede, Roi de Sicile.

Auprès du sépulcre de ces deux Doges reposent deux Prélats de la très-ancienne famille Sanuda, portant tous deux le même nom, et successivement Evêques de Concordia.

Cette Église étoit visitée solennellement chaque année par le Doge l'après dinée du jour de Noël, et le matin du jour suivant qu'il y entendoit la Messe.

Le Monastère est noble et somptueux, les habitations vastes et bien entendues, les Cloîtres très-beaux, avec des colonnades, de belles vues, et un escalier vraiment magnifique sur le dessein de Balthasar Longhena. Les Jardins qui l'environnent sont spacieux, et leur beauté invite l'Étranger, et la meilleure Bourgeoisie à jouïr toute l'année de la douceur de cette promenade. A' peu de distance est l'Isle appelée

LA GRACE. Nom tiré de l'Église, qui est bâtie sous le titre de *ste. Marie des Graces*, d'une fondation ancienne, puis qu'elle se trouve nommée

par Ambroise Contarini dans son voyage de Perse à l'occasion d'un vœu fait à *ste. Marie des Graces*, en 1477. Ce lieu est beau tant par rapport à sa situation que pour l'édifice. Il fut d'abord possédé par les Moines Bénédictins de s. George Majeur, et appelé *Cavanella.* Ensuite étant devenu fameux par une image miraculeuse de Nôtre-Dame, ces Pères le cedèrent en 1412. aux Hermites de la Congrégation de s. Jerôme de Fiesole : mais cet Ordre ayant été supprimé par Clement XI. le siècle passé, il fut donné en 1671. à des Religieuses Capucines, qui vinrent l'habiter sous la direction de Sœur Marie Spinelli, morte en odeur de sainteté.

L'Église est toute ornée avec quelques peintures de Jacques Tintoret, du Palma, de Barthélemy Scaliger du Zanchi, du Balestra, et de Jean Bellin. Elle est fréquentée au commencement de chaque mois avec une dévotion particulière; et le 17 Juillet il s'y faisoit un grand concours de peuple pour voir ceux qui s'embarquoient pour aller prendre l'indulgence à Assise.

Il y a des Monumens de Louïs Pisani Cardinal qui mourut en 1571. D'un Annibal de Capoue Archevêque de Na-

ples et Légat Apostolique auprès de la Sérénissime République: des Cardinaux Augustin Valier Evêque de Verone, célèbre dans les lettres et par l'intégrité de sa vie, et qui mourut en 1606. et de Pierre Valier Evêque de Padoue, dont la mort arriva en 1629: On y voit leurs portraits sculptés par le Chevalier Bernin. Au milieu de la grande Chapelle est un Sépulcre sans Inscription, où l'on croit qu'est inhumé le Bienheureux Charles Rumena Instituteur de la Congrégation de Fiesole, dont l'ame passa au Ciel dans cette île au mois de Septembre 1417. Vis-à-vis de la porte de la Sacristie on lit l'inscription suivante:

Mario Filio suavissimo Sabellici
Pietas MDVI.

Assez proche de cette île est celle de S. CLEMENT, appelée par quelques uns Nôtre-Dame de Lorette, parceque au milieu de l'Église François Lazaroni, Curé de s. Ange a érigé une Chapelle semblable à celle de Lorette. Cette Église qui est fort belle, a été bâtie par Pierre Gatiloso, après l'an 1131. avec un Hôpital, sous la jurisdiction du Patriarche de Grade. Ayant supprimé l'hôpital, qui étoit incommode à

cause de son éloignement de la ville ; elle vint en la puissance des Chanoines de Latran, appelés à Venise *de la Charité*, lesquels y bâtirent un Couvent et y habitèrent jusqu'en 1432. En 1645. avec permission publique cette île fut obtenue par Augustin de Coreggio moyennant la somme de 6260. Ducats, lequel déclara qu'il en avoit fait l'acquisition pour les Hermites Camaldules de Monte Corona, dits de *Kua*, qui l'habitent présentement. En 1646. le 8. de Septembre on y transféra avec solennité une image de la Bienheureuse Vierge, que l'on conservoit dans l'Église de dits Chanoines, et qui est sculptée en plein relief dans un tronc de Cyprès, conjointement avec plusieurs autres reliques.

La Façade de l'Église a été ornée de pilastres et de corniches de marbre par Bernard Morosini, avec les Monumens des belles actions de François son père, de Thomas son frère, et avec les images de Nôtre-Dame, de s. Benoît et de s. Romualde. A' la façade intérieure, est un noble Mausolée de marbres fins érigé à la mémoire de Jerôme Gradenigo Patriarche d'Aquilée.

Les peintures qui ornent cette Égli-

se, sont du Ruschi, de Pierre Vecchia, de l'école du Malombre, de Dominique Tintoret, du Licino, du Padoanino, de Joseph Enzo, de la façon du Bassan, du Ricchi, de Maffée Verona, et du Lazzarini. Dans la muraille extérieure de l'Église on voit une pierre avec les paroles suivantes: *Il n'est pas permis aux femmes d'entrer ici dedans, sous peine d'excommunication Papale, excepté les fêtes de la Visitation, Assomption et Nativité de la Vierge Marie.*

Dans la Vigne il y a beaucoup d'hermitages qui servent de retraite à ceux Religieux, et à quelques Chevaliers. Plus loin on trouve l'Isle et l'Église du

S. ESPRIT, érigée par André Bondumière dans le XV. siècle, et desservie actuellement par des Père Francisscains. Sa noble architecture est de Sansovin. Ce lieu fut remarquable dans le temps qu'il étoit habité par des Chanoines reguliers de la Congrégation du s. Esprit, instituée en 1424. étant alors enrichi de belles statues, de cloîtres et des grands jardins, et orné des ouvrages des plus célèbres peintres. Mais cette Religion ayant été supprimée par Alexandre VII, et tous ses biens ayant été vendus pour un million de Ducats

employés a la guerre de Candie, le Sénat accorda ce lieu aux Pères Mineurs Observantins refugiés de Candie, aprés qu'il eut été depouillé de toute son argenterie, riches paremens, peintures et autres ornemens qui furent employés à décorer l'Église de sainte Marie de la Santé.

Elle est maintenant ornée de ce que ces Pères avoient apporté de Candie, et de peintures qui ne sont point méprisables, outre plusieurs insignes reliques. Les deux figures de marbre placées sur le maître-autel, et celle de Moyse élevée sur la Benitier, sont de Jean Marie Padouan. Nicolas de l'Arche Esclavon a travaillé la Creche en terre cuite colorée de demi-relief. Quoique ce lieu ne conserve point son ancienne noblesse, on connoit pourtant qu'il a été fort beau, et il est encore agréable. C'est là où le Public envoye à la rencontre et pour recevoir quelques uns des Ambassadeurs qui sont envoyés à Venise par des Princes. Nous passerons à l'Isle de

S. HELENE, et au Monastère des Moines Olivetans qui l'eurent en 1407. de Paul Morosini. Sansovin dit que l'auteur et fondateur de l'Église fut A-

lexandre Borromée Florentin, qui vivoit dans cette Ville en 1420, parce qu'on voit ici de lui quelques monumens qui constarent que lui et son frère *Fieri fecere Cappellam hanc Helenæ* et qu'on y voit le Sépulcre de ses deux frères avec leurs Inscriptions.

Mais la fondation de cette Église est beaucoup plus ancienne, ayant été érigée par Pierre Ziani élu Doge en 1205. et terminée en 1211, d'où il suit que Ziani en fut le Fondateur. Elle reconnoit encore pour son Bienfaiteur Thomas Talenti aussi Florentin qui dépensa considérablement pour la faire rebâtir, qui laissa à ces Pères un riche legs, et fut enterré en cet endroit dans un noble monument.

Les meilleures peintures sont le tableau du grand-autel qui représente les Rois Mages, morceau très-précieux de Jacques Palma, et autres ouvrages de Donato Venitien et de Jacques Moranzon. Le Choeur est beau à cause des jolies vues qui sont sur chaque stalle, et qui sont du Frère Sebastien de Rovigno. La Sacristie est aussi digne de considération, et son pavé est tout entier d'un mastic blanc et azur.

On y conserve le corps de s. Hele-

ne mère de Constantin Empereur. On dit qu'il fut transféré de Constantinople par les soins d'Aicard Chanoine regulier en 1112. et mis dans l'Église des Servites: ensuite transporté en 1208. dans celle des Carmes et de là enfin dans cette île. On y révère encore une portion du chef de s. Jacques Apôtre. Outre les illustres personnages dont il a été parlé, il y a encore d'autres sépultures, de Jean Justinien et François son fils, tous deux Chevaliers qui ont fait faire la plancher de la Sacristie: de Victor Capello qui fut Général de mer sous le Doge Christophe Moro: De Louïs Loredan qui fut Proveditteur de l'Armée contre Alphonse Roi de Naples: De Pierre Loredan et de Jacques son fils. Le premier prit Traù dans la Dalmatie, mit les Génois en deroute, battit les Turcs, et fut Général de l'Armée sur le Pò contre Philippe Duc de Milan, empoisonné par les ennemis dans sa *66.* année de son âge. L'autre après la chute de Constantinople, soutint la Grèce contre les Turcs, soumit l'ile de Rodes qui s'étoit revoltée, et fit d'autres exploits rapportés dans son inscription sépulcrale. C'est encore en cet endroit que sont inhumés Pierre

Balbi élu Général en 1440. pour les affaires de la Morée: Antoine Donat qui se fit beaucoup d'honneur dans les négociations: François de Rossi Ambassadeur du Roi d'Angleterre qui mourut en 1521. Et enfin Dominique Aleppo Evêque de Chissamo homme de lettres qui mourut en 1503.

C'est en cette île que furent construits des deniers publics 34. Fours d'une belle structure, où se cuit le biscuit qui doit servir à la subsistance des milices et des autres personnes destinées au service public. Un peu plus loin est l'île appelée

LA CHARTREUSE. Elle étoit formée de deux morceaux de marais inculte appartenans à l'Evêque de Castel. Marc Nicolas Evêque de Castel en 1119. l'accorda à certains Chanoines Réguliers, se reservant la Confirmation des Prieurs. Dominique Franco fut le premier qui rebâtit le Monastère et l'Église qu'il nomma s. André du Lido. On conserve dans la muraille d'une cellule où il est enterré l'inscription suivante:

Dominicus hic Frater nostri Ordinis caput, qui hanc construxit domum, in pace requiescit Beatus. MCCIIII.

Ces

Ces Chanoines s'y maintirent jusqu'en 1422. que l'île à la persuasion de saint Bernardin de Siene fut accordée par le Sénat aux Chartreux, qui furent ensuite abondamment favorisés par les Patriarches Laurent Justinien le saint, et Antoine Surian.

Ce lieu est spacieux. Les autels de l'Église sont nobles et majestueux. Le tableau du Maître-autel a été peint avec de vives couleurs par Marc Basaiti en 1510. Ce peintre étoit contemporain de Jean Bellin et de Victor Carpaccio, et la peinture dont nous parlons est un de ses plus singuliers ouvrages. Dans la Chapelle de Fréderic Valerese, Titien Vecellio a peint un Christ qui porte la croix. Il y a d'autres peintures de François Rinieri, d'André Celesti, du Palma, du Tintoret, de Barthélemy Vivarini, et du Maganza. Les tableaux du Réfectoire sont tous du Boniface.

On y révère plusieurs reliques précieuses, principalement de ss. Apôtres, toutes considérables, apportés de Candie par Louïs Grimani Archevêque, et données à ces Moines avec d'autres riches effets.

Plusieurs personnages illustres par leur valeur et par leur naissance ont-ici leur

Sépulture : Savoir Jacques Barbarigo Proveditеur de l'Armée contre le Turc dans la Morée en 1465. lequel y mourut dans un combat au rapport de Sabellicus dans le huitième livre de l'histoire Venitienne : Jerôme Barbarigo qui fut empoisonné par les ennemis dans les guerres de la Romagne, et autres de cette illustre famille, parmi lesquels Marc et Augustin qui furent tous deux Doges l'un après l'autre, et dont nous avons parlé en décrivant leur Mausolé érigé dans l'Église de la Charité, auprès de laquelle ils avoient leur demeure : Orsato Justinien qui succeda dans le Généralat à Pierre Loredan et mourut à Modon en 1464 : ses cendres reposent dans une caisse de marbre au milieu d'une Chapelle avec une statue sculptée par Antoine Dentore : Jacques Soranzo Procurateur qui mourut en 1551 et fut placé dans une Chapelle très-ornée, dont l'autel est de marbre sculpté par une très-bonne main : Antoine Soriano Patriarche de Venise mort en 1508. George Nani inhumé dans sa noble Chapelle : Denys Contarini célèbre Orateur de son temps : Louïs Grimani Archevêque de Candie, qui mourut en 1619. Jean Baptiste Grimani

Procurateur élu Capitaine-Général de mer, à la place de Jean Capello qui se noya dans les eaux de Psarà l'an 1648. le 7 de Mars: Jean Soranzo très-sage Sénateur mort en 1649. et Antoine Vinciguerra homme sçavant et plein d'erudition, qui fut Orateur pour la République auprès du Pontife Innocent, qui l'honora beaucoup à cause de son éloquence et de son habilité dans les affaires.

On y conserve aussi depuis longtemps dans une chasse le Corps embaumé d'Augustin Barbarigo qui mourut dans le combat naval des Churzolari en 1571. d'une fleche qui le frappa dans un œil.

S. GEORGE D'ALEGA. Cette île de figure quarrée est placée entre Lizza-Fusine et la Ville. Ceux qui les premiers commencèrent à y bâtir furent les Gatigeli, famille éteinte en 1203., lesquels y érigèrent une Chapelle dédiée à s. George, appelée ensuite *in Alga*, parceque l'algue croit plus abondamment qu'ailleurs. Il y eut ensuite un Monastère pour un ordre que l'on ignore. Ce fut même une Commende, et enfin elle devint la demeure des Chanoines Reguliers qui y furent institués, et du nombre desquels sortit nôtre saint

Patriarche Laurent Justinien, vers le commencement du XV. siècle. Dans la suite cette Religion ayant été supprimée en 1668., par Clément IX. Cette île fut occupée par les Pères Minimes de s. François de Paule. Présentement sont les Pères Carmes dechaussée qui l'habitent, et depuis l'incendie arrivé en 1717. l'Église et le Monastère ont été rebâtis.

Du temps des Chanoines de la Congrégation de s. George, de l'Ordre des quels fut s. Laurent Justinien premier Patriarche de Venise, ce lieu étoit tenu en fort bon état, orné de beaux édifices, et enrichi d'une très-bonne Bibliothèque. Il y avoit aussi quelques peintures de main de maître; mais elles furent toutes brulées ainsi que le reste dans l'incendie dont nous avons parlé, excepté une seule que l'on conserve dans le Réfectoire de ces Pères, et qui représente le crucifiement de J. B. ouvrage précieux de Donato Venitien. Les autres peintures sont du Litterini, du Medi, et du Bambini. A' peu de distance est la petite Isle de

S. ANGE DE CONCORDIA. En 1060. elle servit d'habitation aux Pères Carmes qui portent des chapeaux blancs,

et ensuite aux Religieuses du Monastère de s. Croix de la Judéque. Puis étant demeurée déserte pour l'incommodité de la situation, et l'intemperie de l'air, elle fut destinée par la République à la fabrique de la poudre à Canon, dans les temps où elle se travailloit en detrempe, et c'est pour cela qu'elle fut appellée ensuite *s. Ange de la poudre*: mais en 1580. le 29. d'Août à 3. heures de nuit elle fut incendiée par la foudre. En retournant en arrière vers la partie orientale de la Lagune, on trouve après un assez long espace de chemin l'Isle de

S. SECONDO, habitée par des pères Dominicains de l'Observance. Ce lieu fut bâti en 1034. par la famille Baffa, et donné à quelques Religieuses Bénédictines, dont prirent leur origine celles du Monastère de s. Cosme et Damien de la Judéque. Le même fut richement doté en 1089. par le Doge Vitàl Falier. Jusqu'à l'an 1237. l'île fut appelée s. Erasme, de l'Église qui y étoit anciennement érigée: mais depuis que l'on eut porté d'Asti de Lombardie à Venise le corps de s. Second Chevalier et Martyr de la Legion Tebaine par les soins de Pierre Tiepolo

fils du Doge Jacques, et qu'on l'eut déposé en cet endroit, cette île prit le nom qu'elle conserve ençore. On lit dans l'Église une inscription gravée qui fait mémoire de cette translation. Ensuite les Religieuses s'étant retirées, ce lieu fut accordé en 1534. a ces Pères, qui après l'incendie dont il fut ruiné en grande partie, le rebâtirent dans la forme qu'on lui voit à présent, et l'Église fut consaçrée en 1608. Le tableau du grand autel et qui a echappé aux flammes, est du Vivarini. En tournant autour de la Ville du côté de l'Orient, on arrive à l'Isle de

S. CHRISTOPHE DE LA PAIX, située entre Venise et Muran, et habitée par les Pères Hermites de s. Augustin. Elle portoit anciennement le nom d'une Chapelle dédiée à s. Onuphre, laquelle se conserve ençore au bout du Jardin, èt il y avoit un moulin à vent pour l'utilité publique. Elle passa ensuite sous la possession d'un certain Barthélemy du Verd en 1353. Puis aux Pères de l'Ordre de s. Brigide en 1424. enfin en 1436. le Sénat l'accorda pour hospice au Père Simeon de Camerino hermite de s. Augustin Instituteur de la Congrégation de Monte Ottone, Dans

la suite ce Religieux ayant ménagé et conclu la paix entre la République et François Sforce Duc de Milan, il eut en don du Sénat ce lieu, où par le secours des aumones publiques et particulières il bâtit le Monastère et l'Église qu'il dédia à s. Christophe, et même en mémoire de la susdite paix elle fut appelée s. Cristophe de la paix. Sur un angle du Couvent on voit les armes de la République et du Duc François étroitement liées avec une chaine pour témoigner leur concorde et leur union.

Le tableau de la Chapelle placée à droite du grand autel, est un des morceaux singuliers de Jacques de Pont dit le Bassan, c'est pourquoi il a été gravé par Sadeler. Celui qui est à main gauche en sortant de l'Église, est un ouvrage précieux de Jean Bellin. Il y en a encore d'autres de la façon du Tintoret, du Coneglian, et du Vivarini.

Mais le plus insigne ornement de cette Église est le corps bien conservé du Bienheureux Garcia de Cattaro qui mourut en 1508, rendu déjà célèbre par quantité de miracles opérés même de son vivant. Ce Saint Convers servit de manoeuvre dans la fabrique du Cou-

vent, et vecut 40. ans dans des pénitences continuelles.

On y conserve les monumens du célèbre Jacques Antoine Marcel, qui vecut du temps de François Foscari, et aussi de Luc Stetila Archevêque de Zara, puis Evêque de Padoue. On voit encore exposés deux anciens étendards donnés par François Sforce Duc de Milan au susdit P. Simeon de Camerino. Un peu plus loin vers Muran est l'Isle de

S. MICHEL. Dans cette petite île possédée maintenant par des Moines Camaldules, il y avoit anciennement une petite Église dédiée à l'Arcange s. Michel pour la commodité des pêcheurs, la quelle subsista jusqu'en 1212, que Marc Nicolas Evêque de Castello et Bon Evêque de Torcello obtinrent, par l'entremise d'Albert Prieur des Camaldules de Verone, qu'un certain Laurent avec deux autres Moines vinrent s'établir dans ces eaux, et reçussent en don l'île qui leur étoit offerte par Bon, lequel la déclara exempte de sa jurisdiction, à la quelle elle étoit soumise comme il se lit dans l'acte de donation stipulée par le Notaire Maurine, du mois de Mars de la susdite an-

née. Les revenus s'étant augmentés de temps en temps, et le Monastère et l'Église ayant été érigés en la belle forme qu'ils ont aujourd'hui, on peut les compter au nombre des plus riches et dignes d'être vus.

Le Couvent fut gouverné par des Prieurs et par des Abbés, entre lesquels on compte Paul Venier, qui en fut pour ainsi dire nouveau fondateur, pour avoir augmenté les revenus, et y avoir affermi davantage la piété et la perfection Monastique: Maffée Gerardi depuis Patriarche de Venise et Cardinal: Pierre Donà qui décora l'Église: et outre plusieurs autres, le très-sçavant Pierre Dolfin Noble Venitien, dont les Épitres latines imprimées en 1524. sont devenues très-rares, et se conservent dans ce Monastère écrites de sa propre main.

L'Église est d'une bonne Architecture, que l'on croit être du Serlio. Le Chœur placé dans la partie supérieure, est tout entier de marbres très-fins avec des sculptures et des placages de porphire et de serpentin. Des deux côtés du grand autel sont deux tableaux, l'un desquels représente le Veau d'or dans le désert, ouvrage du Lazzarini;

et l'autre le Serpent élevé par Moïse; du Zanchi, qui a fait aussi les deux tableaux qui se voient entre les fenêtres du côté de l'Épitre : le Martyre de s. Boniface au-dessous du Choeur est du Lazzarini. Le Massacre des Innocens au-dessus de la Sacristie, est du Tarsia. La Résurrection à l'autel de s. Charles est du Coneglian, ainsi que le tableau de l'autel dans la Sacristie.

Outre plusieurs corps Saints et insignes Reliques qui s'y révèrent, il y en a une du Bois de la sainte Croix qui est regardée comme la plus grande, qui soit à Venise après celle qui se conserve dans la Basilique Ducale de st. Marc. Hors de la Chapelle où elle est gardée, on lit l'ancienne Inscription suivante, qui autorise l'antiquité du prodigieux transport de la même Relique en cette île (*Mirifico deducta. modo. sanctissima. ligni pars. inclusa Cruci. manet. hic concurrite proni.*) Sur la porte principale est un noble sépulcre orné de belles statues, du Chevalier Bernino, érigé à la mémoire de Jean Dolfin Evêque de Vicence, créé Cardinal par Clement VIII. Sous l'orgue est placé le Corps du Bienheureux Eusebe Osorno Espagnol, qui se fit

Moine dans ce Monastère étant Ambassadeur de la Couronne d'Espagne auprès de la République. L'Inscription qui est sur sa Tombe fut faite par Alde Pie Manuce. De l'autre côté on voit l'Inscription sépulcrale de Pierre Dolfin, nommé plus haut, qui fut le dernier Général perpétuel de la Congrégation Camaldule, mort en 1525.

Ces Moines ont un beau Monastère environné d'agréables jardins. La Bibliothèque, au platfonde de laquelle il y a un tableau du Lazzarini, est noble et bien fournie de livres, dont grand nombre ont été imprimés dans le XV. siècle, et parmi ceux là on distingue la Bible Sacrée imprimée sur velin de la primière édition de Mayence en 1472. par les inventeurs de l'Imprimerie. On y trouve en outre quantité de beaux Manuscrits Grecs, Latins, et Italiens, parmi lesquels est l'original du fameux ouvrage de Daniel Barbaro sur l'Architecture de Vitruve. Outre la Bibliothèque on y conserve différens morceaux d'Antiquité, qui ont été dernièrement expliqués dans une dissertation particulière, et l'on y trouve encore quantité de medailles antiques, et des bas siècles, dont on forme une

suite pour un Cabinet. Dans la même Bibliothèque est une Mappemonde faite à la plume sur parchemin, et en miniature, ouvrage d'un Religieux de ce Monastère insigne Cosmographe, auquel, dans son temps, c'est-à-dire, au milieu du 15. siècle on frappa une médaille avec sa figure naturelle; et autour on lit ces paroles: *Frater Maurus Sancti Michaelis de Venetiis Ordinis Camaldulensis, Cosmographus incomparabilis.*

Enfin en entrant dans l'Église à main gauche il y a une porte qui conduit à une Chapelle très-riche en marbres, bâtie dans le XVI. siècle par l'Architecte Guillaume Bergamasque, aux dépens de Marguerite Vitturi Miani Noble Dame Venitienne.

Il y a grand nombre d'autres Isles entre l'Est et le Sudest, une desquelles du côté du Lido est celle de

S. FRANCOIS DU DÉSERT, donnée par Jacques Michel aux Religieux Mineurs l'an 1233. le 4. de Mars, et habitée par le Bienheureux Bernardin qui fonda le Couvent de la Vigne. Elle est possédée aujourd'hui par les Réformés du même Ordre, qui y entrèrent en 1460. par les soins du P. Nicolas Eriz-

zo, et avec un Bref de Pie II. Une ancienne tradition bien fondée porte que st. François, revenant de la Sorie et de l'Egypte entra dans ces Lagunes en 1220. et qu'il aborda à cette île, où de ses propres mains il bâtit une petite Cabane, et un petit Oratoire qui se conserve encore.

Dans l'acte de donation il est marqué qu'il y avoit autrefois dans cette île une Église dédiée au Bienheureux François: *Super quam Ecclesia B. Francisci est aedificata.* L'Acte est de l'an 1233. et ayant été mis au nombre des Saints en 1229. par Grégoire IX. c'est une merveille de voir combien cet Ordre s'étoit étendu en si peu de temps.

Le tableau du grand Autel, qui représente s. François, est d'André Vicentin. L'Annonciation dans les angles de l'Arc du même Autel, est d'Horace de Castelfranco.

S. JACQUES DU MARAIS. C'étoit Orso Badoar, qui étoit possesseur de cette île, et il la donna à Jean Tron, qui y bâtit un Hôpital, et une Église consacrée à s. Jacques pour servir d'hospice aux pélerins. Elle fut habitée par des Religieuses de l'Ordre de Citeaux jusqu'à l'an 1427. qu'elles quit-

tèrent ce lieu incommode, et trop éloigné, qui fut accordé en 1460. aux Religieux Mineurs, mais il n'y habite qu'un seul prêtre.

A' un mille de là, près de Mazorbe est une petite île ruinée par les flux de la mer, où il y avoit autrefois un Monastère de Religieuses de l'Ordre de s. Benoît, sous le nom de s. Nicolas de la Cavana, réuni en 1432. à celui de s. Cathérine de Mazorbe. Ce lieu se nomme présentement le Mont du Rosaire, d'une Église qui a été bâtie nouvellement par une Confrèrie laïque, de la Bienheureuse Vierge du Rosaire.

S. ERASME, est une île assez grande, remplie de vignes, et de jardins, qui fournissent des herbages, et des fruits. C'est une Paroisse, dont le Curé est élu par les habitans qui sont jardiniers.

Dans l'Église, le tableau qui représente le Martyre de st. Erasme, est de Dominique Tintoret, et à droite du grand Autel, le Christ en Croix avec d'autres Saints, est de l'Aliense.

A' la distance d'environ un mille de Venise, est un long rivage qui forme un des ports de la Ville, gardé par deux Chateaux appelés le Vieux, et le

Neuf du temps de leur éréction. Sur une partie de ce même rivage s'élève l'Église de

S. NICOLAS DU LIDO, dont on rapporte la fondation au Doge Dominique Contarini, qui y fut enterré en 1044. comme rapporte l'ancienne Bulle conservée dans les Archives du Monastère, où on lit : *Urbanus Episc. Ser. Ser. Dei Dil. Filiis Matthaeo Ab. Mon. Sancti Nicolai, quod in Rivoaltensis portus littore situm est &c. Praefatum Monasterium Sancti Nicolai quod fel. memoriae Dominicus Contarenus Venetiarum Dux una cum Dominico Gradensi Patriarcha, & Dominico Olivolensi Episcopo & cuncto Clero & Populo Venetico in littore Rivoaltensis portus aedificandum concessit &c. Datum Veronae VIII. Idus Januar. Ind. IIII. MCXXXLVI.* Dans les temps postérieurs l'Église fut renouvellée d'une belle forme, avec sept riches et nobles Autels, parmi lesquels le Grand mérite d'être observé. Il est isolé, et construit de marbres très-fins avec des ramages en placage de diverses couleurs.

Les peintures qui ornent ce Temple, sont de Pierre Vecchia, de Carletto

Calliari, de Louïs Scalamuzza, de Pierre Damiani, de François Paglia, et de Jerôme Pellegrini. Les deux tableaux de la Sacristie, et celui du Réfectoire sont de beaux ouvrages de Pierre Mera. Le corps de s. Nicolas Evêque de Smirne y repose, et on y révère plusieurs autres reliques. C'est de ce Monastère que le Moine Nicolas Justinien fut tiré avec la permission du Pape pour perpétuer la Noble famille Justiniene, qui s'éteignit dans la guerre d'Emmanuel Empereur de Constantinople. Il prit pour femme Anne fille du Doge Michel, et après avoir donné le jour avec elle à une nombreuse postérité, entre autres à s. Laurent Justinien, il retourna de nouveau à son Monastère où il fut inhumé avec Anne sa femme, ayant mérité tous deux par la Sainteté de leur vie le titre de Bienheureux. On voit leur images placées dans le Chœur avec la figure de Nicolas au milieu. Au même lieu est enterré le fameux Salinguerra Torello, qui aspirant au Domaine de Ferrare, fut fait prisonnier par les Venitiens, et conduit à Venise: son Inscription est celle qui suit: *Sepulcrum magnifici Dominici Salinguerrae Pini de*

Ferraria qui obiit die XXV. Julii MCCXLIII.

Sur la Façade extérieure se voit un monument avec une statue de marbre, élevée à la mémoire de Dominique Contarini, Fondateur du dit lieu, élu Doge en 1043. et mort en 1071. Du temps de son Gouvernement il recouvra personnellement par la force des armes Zara en Dalmatie, occupée par Salomon, Roi de Hongrie. Il enleva Grade à Pepo, Patriarche d'Aquilée, et le rétablit. En 1049. Leon IX. vint à Venise pour visiter le corps de st. Marc, et on lui fit de fêtes solennelles. Dans le voisinage est un puits merveilleux d'eau douce si abondant, que les Navires qui sortent de la Ville y viennent faire leur provision; et c'est presque un prodige de la nature, parce qu'il n'a jamais manqué.

A' peu de distance est l'Église de s. *Marie Elisabethe.* Paroisse de Prêtres séculiers, dans laquelle il y a deux beaux tableaux, un du Salviati, l'autre du Pilotti.

A' quelque distance se voit un quartier commode pour loger quatre mille soldats.

Il y a encore à côté du Monastère

un noble Palais, dans lequel à certains jours marqués se rassembloient les Magistrats suprêmes pour observer l'expérience des Bombardiers publics. On rencontre diverses tombes, sous lesquelles reposent les cendres de quelques hommes illustres de la Religion Protestante; et plus loin le Cimetière des Juifs, où on les enterre tous. On y remarque diverses Inscriptions gravées sur marbre fin. Cette île s'étend jusqu'à la longeur de cinq milles, et se termine à

MALAMOQUE, autrefois Ville, et aujourd'hui simple Bourg. Cinq Doges y ont fait leur résidence durant un demi siècle, c'est là encore où jusqu'à l'an 640. fut établi le Siège Episcopal qui fut ensuite transféré à Chioggia. En l'année 1105. il survint un grand incendie, et des inondations de la mer qui submergea cette partie du Lido, alors les habitans se refugièrent le mieux qu'ils purent dans l'endroit où il habitent actuellement, et qui étoit d'abord une langue de terre distante d'un mille environ de l'ancienne Ville engloutie par les eaux. Il n'y a que deux Églises: le Dome, Paroisse, où l'on voit deux belles peintures, l'une de Bernar-

din Prudenti, et l'autre de Jerôme Forabosco. La seconde qui appartient à des Religieuses est dédiée à s. Marie de l'Oraison. Pierre Malombre, y a peint sur le grand-Autel la Nativité de la Vierge. Il y a encore de lui un tableau mobile, qui représente le Sauveur, et s. Charles. Celui du Baptême de J. C. est un beau morceau dont on ignore l'auteur; on croit pourtant qu'il est du Flamand. Assez près de Malamoque, est

POVEGLIA. Du temps du Roi Pepin qui vouloit prendre Venise par le moyen d'une armée portée sur des radeaux, les habitans de cette île allèrent couper les cordes qui les unissoient, et firent noyer toutes ces troupes dans le canal, qui fut appelée depuis *Canal Orfano.* Pour recompenser cette action de valeur, on leur donna le privilège d'aller chaque année à pareil jour baiser la main du Doge, et de rester à dîner dans le Palais Ducal, où un Chevalier du Doge se mettoit à table avec eux. Le jour de l'Ascension ils marchoient aussi derrière le Bucentaure dans leur Peote pour accompagner le Sérénissime aux épousailles de la Mer.

Cette petite île fut démantelée par

ordre public du temps de la guerre de Chioggia. Elle est aujourd'hui renommée à cause d'un Crucifix miraculeux qui y attire un grand concours. L'Église où il est révéré, a été rétablie depuis quelques années, et embellie par une Confrèrie de personnes dévotes. Elle est ornée de beaucoup de peintures toutes modernes, excepté le tableau qui représente la B. Vierge, st. Joseph, et st. François, lequel est du Palma. C'est en ce lieu qu'habitoit autrefois l'Abbé Chevalier Justiniani célèbre dans la République des Lettres.

S. LAZARE. C'est en ce lieu que l'on entretenoit autrefois les Lepreux, mais il resta entièrement abbadonné lors du transport qui se fit de tout ce qu'il renfermoit à l'Hôpital des Mendians, appelé s. Lazare, dans le quartier de Castel. Cette île fut ensuite accordée à quelques Pères Dominicains réfugiés de Candie, et aujourd'hui c'est un hospice de quelques Moines Arméniens, qui ont donné une assez belle forme tant à l'Église, qu'au Monastère, qu'ils ont ornés de beaux édifices, et d'effets précieux, de façon que dans peu cet endroit pourra être compté au nombre des plus beaux qu'on

puisse voir dans ces iles. A' côté de cette ile se trouve le

VIEUX LAZARET, noble édifice bâti par ordre public en 1423. à l'occasion de la peste. Cette petite ile se nommoit anciennement s. Marie de Nazareth, de l'Église érigée sous ce titre, et desservie par des Hermites de s. Augustin, auxquels elle avoit été accordée avant le X. siècle. Or ceux-ci étant passés à Venise, ce lieu demeura destiné au service public, et converti en Lazaret, comme il se voit maintenant. Il est gouverné par un Prieur, et dans le temps de peste on destine à la guerison des pestiférés des Medecins, des Chirurgiens, des Prêtres, et des Servans, et l'on a soin d'y faire provision de médicamens, et de tout le nécessaire. Vis-à-vis est le

NOUVEAU LAZARET, bâti également par ordre public l'an 1468. avec cent chambres, et une vigne fermée, et qui de loin ressemble à un Chateau. Il est gouverné par un Prieur, et on y observe les ordres du Vieux. On n'y met que ceux qui viennent des pays suspects pour y faire la quarantaine: et comme les dispositions, et le bel ordre observé en cette matière par

cet admirable Gouvernement, méritent un grand éloge, et peuvent servir d'exemple aux autres Souverains, nous rapporterons ici ce qui s'est fait à l'occasion de la peste cruelle qui affligea nôtre Ville en 1576. dont le Sansovin fait une mention particulière dans ses Chroniques. En pareille occasion on avoit donc coutume d'y transporter tous ceux qui pour s'être mêlés avec les pestiférés tomboient en soupçon d'avoir contracté quelque infection. Leur nombre montoit à sept ou huit mille, la plus grande partie pauvres gens, ou obligées d'abandonner leurs propres effets infectés. Ils y étoient entretenus aux frais publics durant l'espace de 22 jours, temps fixé pour leur quarantaine. Le grand nombre des Vaisseaux petits et grands disposés tous autour de cette île, paroîssoit une armée qui assiégeoit une place maritime. On voyoit élevé un Pavillon au-de-là duquel il n'étoit pas permis de passer, et à peu de distance un Gibet pour châtier ceux qui n'auroient pas obéi à l'ordre public. Le matin à une heure convenable paroissoient les Officiers nommés à cet effet, pour aller de barque en barque s'informer s'il y avoit quel-

cun de malade, et s'ils en trouvoient, ils les conduisoient au Lazaret. Ensuite venoient d'autres barques chargées de pain, de vin, et autres provisions, qui étoient également distribuées à chacun avec un silence, et un ordre merveilleux. Lorsque la nuit approchoit, on récitoit les prieres à haute voix, et l'on entendoit une agréable harmonie de Pseaumes, et autres louanges divines, et toute la nuit se passoit dans le plus profond silence.

L'un et l'autre de ces deux endroits sont soumis au Magistrat de la Santé.

S. SERVOLO. Cette île est la plus éloignée du côté du Lido. Elle fut d'abord habitée par des Moines, qui en 816. furent transférés en l'Abbaye de s. Hilarion, vers le Gambarare, du consentement d'Ange Participace, Doge de Venise. A' ceux-ci succedèrent d'autres Religieux. Ensuite des Religieuses de s. Benoit, qui allèrent ensuite habiter l'ancienne demeure des Jesuites, appelée maintenant l'Humilité. Après cela on y plaça encore d'autres Religieuses venues du Royaume de Candie en 1647. et aujourd'hui elle est habi-

tée par des Religieux Laïcs de la Congrégation de st. Jean de Dieu, qui s'exercent dans la Chirurgie, en faveur des pauvres soldats. Ils ont leurs Chapelains prêtres.

Selon le Sansovin c'est en ce lieu que repose le corps de s. Leon Evêque de Modon.

On y voit aussi le Monument de Michel Soriano, Chevalier et Docteur, homme très-célèbre de nos jours. Ce fut à cette île qu'aborda l'Empereur Otton III. lorsque vers la fin du X. siècle, il se transporta à Venise, comme le racconte l'Auteur de l'ancienne Chronique de Venise, dans laquelle on lit que l'Empereur avec ses Barons *Sancti Servuli Ecclesiam, quae non longe a Ducis Palatio sita decernitur, applicuit.* Cet Écrivain est du XI. siècle.

Mais il est temps de passer à d'autres îles plus grandes, ou plutôt Villes nobles et anciennes, dont l'aggrandissement est venu de la ruine d'Altino, et la décadence de l'accroissement de Venise. Ces sont des îles qui étoient devant Altino, et qui le couvroient, et dont Cassiodore dit en parlant d'Altino: *Additur illi litori* (parla di Al-

tino)

tino) *ordo pulcherrimus insularum ; qui amabili utilitate dispositus, et à periculis vindicat naves, et ditat magna ubertate cultores.* Ces îles sont: *Torcello, Burano, Mazorbo, et Murano*, que l'on regarde maintenant comme faux-bourgs de Venise, quoiqu'elles ayent un Evêque, et soient gouvernées par un Podestat. Nous nous rendrons d'abord à Torcello, Ville qui mérite le premier rang pour avoir été le siège Episcopal, et parce qu'elle conserve encore quelques vestiges de son antiquité.

TORCELLO. La Ville de Torcello est située dans la Lagune du côté du Levant, à la distance de cinq milles de Venise: car elle fut habitée longtemps avant qu'Attila, Roi des Huns, détruisit Aquilée, Concordia, et Padoue; après la ruine desquelles les peuples, qui habitoient dans les environs de cette Province, appelée autrefois Venise, se refugièrent dans ces îles, qui étoient éparses dans les Lagunes que les Venitiens appeloient les sept Mers, et qui s'étendoient depuis Aquilée jusqu'à Ravenne.

Il se trouve même encore à Torcello quelques restes d'Inscriptions, qui mon-

trent que ce lieu a été habité même avant que la lumière de l'Evangile se répandit dans la Province de Venise, et sur lesquelles on lit les rits, et les superstitions de l'Idolatrie. On conserve un monument de cette espèce sur une pierre du Palais du Podestat, dans une salle basse, où il est fait mention de la donation d'un Jardin, et d'un Édifice, faite par un Affranchi au Collège des Centoniers, pour faire servir les revenus de ces fonds à la célèbration des obseques de son maître et des siennes, avec une grande quantité de roses, et de vivandes.

PATROCLUS
SECUTUS
PIETATEM
COL. CENT.
HORTOS CUM
AEDIFICIO JUNCTOS
VIVUS DONAVIT UT
EX REDITU EOR. LARGIUS
ROSAE ET ESCAE
PATRONO SUO ET
QUADOQUE SI EI
PONERENTUR.

Sur un autre fragment au-dessous de

la porte de l'Église, où l'on bâptise, et qui est vis-à-vis de la Cathedrale, on lit ces seules paroles:

HORTOS MUNICIPIO DEDI.

Si ce lieu étoit habité, il n'étoit pourtant pas fort peuplé, puis qu'il a pu recevoir les Citoyens d'Altino, une partie desquels poussés par la terreur que leur avoit causé Attila, par la prise, et le ravage d'Aquilée, on peut être du temps du Roi Rotari, se refugia dans cette île, et dans les autres petites du voisinage, pour jouïr de la paix, et de la sureté au milieu des ruines de la Venise, et de l'Italie. La décadence d'Altino fut donc une augmentation d'habitans pour Torcello, et pour les autres îles voisines, qui sont: *Burano*, *Mazorbo*, *Murano*, *Constantiaco*, et *Amiano*.

Torcello qui devint le siège de l'Evêque, prit le nom de Ville, et les autres furent considérées comme ses Faux-bourgs. Les quatre premières subsistent encore aujourd'hui, mais les deux dernières se sont perdues, ou ont été submergées par les eaux. Dandolo écrit au livre 5. qu'Altino étoit une

Ville grande et peuplée, qui avoit sept portes, et que ceux qui habitoient à chacune de ces portes, donnèrent le nom à chacune des îles qu'ils occupèrent. Bernard Justinien, rapporte la même chose, mais comme établie par la tradition: *ut fama fert*, dit-il. Il est pourtant vraisemblable que les Altinates avoient dans Torcello, et dans les îles voisines leurs Maisons de plaisance, dont parle Martial dans son quatrième livre, et qui selon lui le disputoient aux agréables Maisons de Campagne de Bajes.

Aemula Bajanis Altini litora Villis &c.

Elles étoient rendues encore plus belles par la magnificence des Temples, et par la noblesse des somptueux édifices dont elles étoient ornées. De plus Cassiodore écrit, comme nous l'avons dit, que l'arrangement de ces îles étoit très-beau à voir, étant disposées d'une manière si agréable, et en même temps si utile, qu'elles mettoient les Vaisseaux à couvert, et enrichissoient extrêmement ceux qui les cultivoient.

Ce fut donc dans ces îles que se retirèrent les Altinates pour se soustraire

à la fureur des Huns, qui sous la conduite d'Attila ravageoient la Province de Venise. Mais ou Altino ne fut pas tout-à-fait detruit, ou ses ruines furent en partie reparées, puisque l'Evêque y resta avec ce qu'il y avoit de plus sacré. Cependant comme les Villes de la Province de Venise continuoient a être inquietées tantôt par les Lombards et tantôt par les Huns, par ce que le Roi Rotari, qui commença à regner en 641. favorisoit l'Arianisme, en permettant que dans les Villes qui lui étoient soumises, il y eut un Evêque Catholique et un Evêque Arien; Paul Evêque d'Altino suivant l'exemple des autres Evêques voisins qui pour se soustraire à la cruauté des Lombards avoient transféré leurs sièges dans ces îles, passa a Torcello, avec la partie de son peuple qui étoit Catholique, pour y habiter et y établir son siège, après avoir emporté avec lui les corps de ss. Theoniste, Tabra, et Tabrata, et celui de s. Liberal avec un bras de s. Jacques Apôtre et tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Église d'Altino.

Après la décadence d'Altino, Trevise eut certainement alors son commencement, et peut être en fut elle redé-

vable à Theodoric Roi des Ostrogoths; qui bâtit des Bourgs et des Forteresses entre la pointe de la Mer Adriatique et les Montagnes, pour empêcher plus facilement le passage à des nouveaux Barbares qui auroient voulu attaquer l'Italie; ce qui commença sous le Consulat de Patrice et d'Hypace, c'est-à-dire en 500, ou au commencement du sixième siècle, comme on peut le conclure d'après Cassiodore, qui assure dans sa Chronique, qu'il fit rétablir beaucoup des Villes, construire des Places très-fortes, et faire des ouvrages supérieurs à ceux des Anciens Romains. C'est pourquoi la nécessité ayant contraint les Altinates d'habiter au milieu des eaux loin de leurs Marais, et ne pouvant plus jouïr de la terre et de leur vaste territoire, qui devoit s'étendre jusqu'aux Montagnes; puisqu'il nourissoit quantité de troupeaux, dont la laine étoit fort estimée au rapport de Columelle et de Martial, parce qu'il étoit occupé par les inondations continuelles des Barbares, qui depuis tant d'années avoient été le fleau de l'Italie, c'est dans ce temps là qu'a dû être bâti Trevise, qui n'a pu l'être auparavant, à moins que l'on ne dise qu'Altino étoit sans terri-

toire, ce qui est contredit par Columelle et Martial; ou bien que Trevise étoit une ville des Altinates, et d'ailleurs singulièrement heureuse, pour avoir pu seule être exempte des attaques d'Attila. C'est pourquoi les pierres, par lesquelles on prétend prouver que Trevise étoit une Ville municipale des Romains, sont fausses, à moins que l'on ne veuille être trop credule pour ces sortes de pierres, où qu'il n'y ait des gens qui en interprètent à leur fantaisie certaines lettres tout-à-fait rongées. Celle qui a été publiée par l'Auteur des Monumens de Benoît XI. est de ce genre, et porte avec elle des caractères de fausseté. Quant aux Taurisans ou Trevisans nommés par Pline, c'étoient des peuples montagnards; et ces soldats qui se trouvent encore à présent enregistrés sur quelque ancien Rôle, et dont la patrie est indiquée par ces lettres Taru, où Tarviso, étoient de ces peuples habitans des montagnes.

Paul Evêque d'Altino étant donc passé à Torcello, il eut un mois après pour Successeur Maurice ou Maur, qui ayant obtenu du Pape Severin l'approbation de la translation de son siège à Torcello, y bâtit plusieurs Églises, et

entre autres le noble Monastère de st. Jean. Plusieurs autres furent bâtis par Julien son successeur dans son Diocèse: et enfin Deodat, qui fut le IV. Evêque, bâtit en 697. l'Église Cathédrale dédiée à Nôtre-Dame, dans laquelle il plaça les corps de s. Heliodoro Altinate ami de s. Jerôme, ceux de s. Liberal Confesseur, et des ss. Tabra, Tabrata et Theomiste Evêque d'Altino, tous trois Martyrs, avec un bras de s. Jacques. Il faut avertir ici que les Trevisans prétendent posséder ces saints corps; mais les leurs sont des corps qu'ils ont baptisés de ces noms, n'ayant aucun ancien monument, ni aucun Écrivain qui autorise cette prétention, tandis que les Torcellans ont pour eux les monumens, les historiens, et la vraisemblance, qui veut que lors de la translation du Siège Épiscopal, on ait fait aussi en même temps celle de toutes les choses sacrées. On en trouve d'ailleurs un témoignage dans un ancien procès conservé en cette Chancellerie, lequel fut fait à l'occasion d'un soulévement populaire excité contre un Prêtre accusé d'avoir voulu enlever les pieds de ce saint corps en 1364.

L'Église Cathedrale fut rebâtie au

commencement du XI. siècle, du temps de l'Evêque Orso, fils du Doge Pierre Orseolo, que nous comptons aujourd'hui au nombre des Saints. Elle est soutenue par dixhuit colonnes de marbre Grec d'une hauteur et d'une grosseur considérable. Le pavé est fait de Mosaïque, et les murailles en dedans sont décorées d'ouvrages agréables et d'un gran art, ou incrustées de marbres fins et transparens. Les fenêtres sont garnies de gros marbres tous d'une pièce au lieu de vitres, et s'ouvrent et se ferment par le moyen de gros pivots, soit pour donner du jour à l'Église, soit pour l'ôter: le toit est tout couvert de plomb. Le bénitier est un Vase antique avec de belles figures, qui expriment quelque superstition du Paganisme, comme il paroît par la planche gravée c'y jointe, sur laquelle on aperçoit aussi une vue du Vestibule de cette Église, où l'on croit par tradition que st. Laurent Justinien a tenu un Concile Provincial. On remarque encore un morceau de parapet avec un bas relief fort estimé, à cause de son antiquité. Le Clocher étoit d'une hauteur extraordinaire, mais il fut ruiné d'un coup de foudre en 1640. et n'a pas été rétabli

dans son ancien état. Sur la porte du même Clocher est posée l'Inscription suivante, qui est un autre reste de l'antiquité de ce lieu.

L. AQUILIUS
NARCISSVS
AVGVST.
BEL. V. S.

Cette ancienne Cathédrale est grande, magnifique et remarquable par ses ornemens, mais beaucoup plus par ses saintes Reliques, qui sont les corps déjà mentionnés de ss. Theoniste et Heliodore Evêques Altinates; de ss. Tabra et Tabrata de s. Liberal Confesseur, et celui de s. Fosque qui se conserve dans une noble Chapelle dédiée à la même sainte proche de l'Église. Il y a encore plusieurs petits corps de ss. Innocens: les têtes de s. Theodore martyr et de s. Cecile Vierge et martyre, quelques os de s. Ambroise Evêque de Milan, et de s. Nicolas Evêque de Bari, avec une portion de ste. Croix.

Dans le Chapitre des Chanoines l'Archidiacre, l'Archiprêtre et le Primicier forment les trois dignités principales, outre lesquelles il y a huit Chanoines,

et six autres qui n'ont point de voix au Chapitre, quoiqu'ils ayent le titre et les marques de Chanoines : quatre souschanoines et quelques Clercs. En 1301. la Paroisse de s. Sauveur du petit Lido vulgairement appelé *Lio picolo*, qui se dépeuploit à cause de l'intemperie de l'air, fut réunie à l'Archidiacre. L'Archiprêtre exerce la cure Paroissiale. Les trois Dignités et ses cinq Canonicats les plus anciens sont leurs prébendes, et tous participent aux distributions qu'ils tirent des revenus de deux Prieurés : La fabrique de l'Église a aussi ses revenus qui sont administrés par des laïcs.

Vis-à-vis de la Cathédrale est un lieu où l'on baptise, le Baptistère étant hors de l'Église selon l'ancien rit. Il est orné aussi lui même de colonnes de marbre rare et d'une noble Rotonde. La Chapelle de s. Fosque a une coupole avec dix colonnes de marbre fin, et l'on voit autour un beau portique orné aussi de colonnes.

Dans la Ville même sont deux Prieurés et la noble et riche Abbaye de st. Thomas de Moines de Citeaux, vulgairement appelés

LES BORGOGNONS dont le droit de

Patronages appartient à la famille des nobles Trevisans de Venise, ayant été fondée avant l'an 1200. par Marc Trevisan, qui habitoit dans la Paroisse de s. Jean le neuf.

Il y a encore deux Monastères de Religieuses Bénédictines: l'un est appelé

S. JEAN DE TORCELLO parceque l'Église est dédiée à s. Jean Evangéliste. Elle est fort-belle avec des autels de marbre fin. Parmi les peintures, le tableau qui représente un saint Evêque, à main gauche, est de Dominique Tintoret. Suivent trois autres tableaux, où sont peints les actes d'un saint martyr, de la main de Barthélemy Scalyger.

On y révère le corps de ste. Barbe Vierge et Martyre, apporté de Nicomedie à Constantinopole en 565, et transféré ensuite à Venise en 1003, et placé dans l'Église Ducale de s. Marc, puis en 1009. dans cette Église de st. Jean de Torcello selon Dandolo.

Il y a un autre Corps de s. Barbe dans l'Église qui fut des Pères de la Compagnie de Jesus de Venise, et qui fut apporté de Constantinople en 1258, mais c'est celui d'une autre Vierge de même nom

à la

à la verité, mais non pas Martyre de Nicomedie, ainsi qu'il fut déclaré en 1630. par un Décret Apostolique en faveur de ces Religieuses contre les Pères Portecroix, qui avant leur suppression avoient la garde de ce corps. L'autre Monastère est appelé

S. ANTOINE DE TORCELLO. Cette Église avoit été donnée par l'Evêque Etienne Noël à un certain Prêtre nommé Christophe en 1225. afin que lui, et ses successeurs y célébrassent l'Office divin sous condition d'obeissance à ce Siège. Ensuite, apparemment à la mort de ce Prêtre, elle fut accordée par le même Évêque en 1246. à l'Abesse Oliva, et aux Religieuses de st. Cyprian de Mestre, qui par crainte de la guerre s'y transportèrent, et y bâtirent le Monastère, auquel elles donnèrent le nom de st. Antoine Hermite. Cette concession du dit Evêque leur fut faite sous condition de lui faire présent chaque année de deux phioles de vin, et de l'inviter tous les trois ans à la fête solennelle de leur Saint titulaire, déclarant en outre que le dit Evêque devant se rendre

chaque année à Crade, pour la fête de st. Ermagore, elles fussent obligées de lui donner huit sols, et une natte pour son usage dans le chemin, et 15 oboles pour la Marciatique. La *Marciatica* étoit peut-être la même chose que le *Marciagium*, c'est-à-dire le droit qui étoit dû en ces temps-là au Seigneur du fond. L'Église est fort bien ornée, et les Autels très-bien disposés. On y voit plusieurs peintures de Maîtres célèbres, c'est-à-dire, de Saint Perande, de Matthieu Ponzon, de l'école du Boniface, de l'Aliense; mais les ouvrages les plus estimables sont ceux de Paul Veronese qui travailla beaucoup pour cet endroit. Il a peint au grand Autel le tableau qui est très-beau. Les deux Prophètes des deux côtés du dit Autel sont aussi de lui, ainsi que l'Orgue en entier, qui est peint admirablement; et sur la Façade gauche de l'Église, les dix Cadres qui représentent la vie de s. Cathérine, sont autant d'ouvrages de cet excellent Maître.

Ces Religieuses conservent un des Clouds avec lesquels Jesus Christ fut crucifié, et le corps de s. Christine Vierge et Martyre, lequel en 1432. fut

enlevé du Monastère de s. Marc d'Amiano, qui détruit par le temps, fut uni à celui-ci par Eugène IV.

Outre les deux Monastères dont nous venons de parler, il y en avoit encore anciennement trois autres, un des Religieuses Bénédictines, qui étoit uni au Monastère de st. Mathieu de Mazorbe qui est du même Ordre. Cependant il n'en reste à présent que l'Église dédiée à s. Marguerite. Ce Monastère de Religieuses Bénedictines, qui avoit pris pour titulaire s. Marguerite, étoit sous la Jurisdiction de l'Abbé de la Folina, de l'Ordre Camaldule, laquelle Abbaye est dans le Diocese de Ceneda; mais il fut soustrait par Paul II. à la Jurisdiction de cet Abbé, et soumis au Patriarche de Venise en 1465. On dit que ces Religieuses étoient celles, qui habitoient à s. Roch et s. Marguerite de Venise.

L'autre Monastère de s. Michel appelé vulgairement s. Ange *de Zampanigo* en 1439. fut uni à celui de s. Adrien, qui étoit dans l'île de Constanziaque, maintenant ruinée; et il est réduit présentement à une petite Chapelle, qui appartient à la famille Malvicina de Venise.

Le troisième est le Prieuré de St. Pierre, appelé vulgairement de *Casacalba*, de l'Ordre des Chanoines Reguliers de s. Augustin, qui est annexé au Chapitre de la Cathédrale conjointement avec l'autre Prieuré des Religieux Olivetans, qui est peu éloigné de la Ville, dans l'île appelée par le vulgaire *Mont d'or*.

Anciennement l'habitation Episcopale étoit fort grande, et magnifique. Elle fut rétablie en 1563. par l'Evêque Jean Dolfino; mais étant encore devenue caduque par l'injure des temps, et les Evêques ayant transféré leur Siège à Murano pour se soustraire à la malignité de l'air devenue nuisible à cause du limon déposé par les Fleuves; elle est maintenant réduite à un assez mauvais état.

Les habitans ayant été obligés par l'inclémence de l'air d'abandonner la Ville, elle est devenue presque déserte. Cependant le peu qui reste encore de son antiquité, et la beauté de ses Jardins sont des choses qui méritent d'être vues. L'île qui en est la plus proche est

BURANO, lieu fort peuplé, qui n'a pourtant qu'une seule Église Paroissiale

dédiée à s. Martin. Elle est très-belle, et ses Autels sont garnis de marbres choisis. Le plus considérable est le Grand surmonté d'un riche, et noble Tabernacle. Les peintures qui l'ornent sont de Saint Perande, de Bernardino Prudenti, de la façon des Bellins, de Caspard Diziani, de Fonte Basso, de Jean Baptiste Tiepolo, d'Antoine Zanchi, et d'Ange Trivisan.

On y conserve les corps du st. Evêque Alban, et de st. Orse, l'un desquels fut martyrisé à Augsbourg, et l'autre à Mayence, comme l'écrit Dandolo dans la première partie, chapitre 14. du quatrième livre. On y révère aussi le corps d'un st. Dominique.

Il y a dans la même île trois Monastères de Religieuses, et un Hôpital. La troisième île est

MAZORBE, composé de trois petites îles jointes par des ponts de bois. Elle eut autrefois cinq Paroisses, et aujourd'hui elle n'en a que deux. Il y a un Prieuré subordonné à la jurisdiction des Procurateurs de st. Marc, et de plus quatre Monastères de Filles consacrées à Dieu; l'un dédié à st. Mathieu, et qui est soumis au Patriarche

de Venise; un autre appelé de la *Valverde* de Religieuses de Cîteaux, lequel fut bâti dans la Paroisse des ss. Cosme et Damien sur un fond accordé à ces Religieuses en 1281. par l'Evêque Egidius de l'Ordre des Prêcheurs. Le troisième de st. Nicolas aux Religieuses Bénédictines érigé en 1303. et uni à celui de s. Catherine en 1432. Le quatrième est habité par quelques Vierges qui sans clôture vivent selon les règles des Religieuses de s. Claire. Dans ce lieu étoit autrefois un Hôpital, qui ayant été tout-à-fait abandonné, donna occasion à l'éréction de ce petit Monastère.

Les Habitans sont un petit nombre de Pêcheurs et de Jardiniers, qui cultivent des clos, où il croit des fruits et des herbages en abondance. La quatrième Isle, et la plus voisine de Venise est celle de

MURANO. Célèbre par l'art de la Verrerie introduite ici dans le XIII. siècle. *Officinis Vitrariis celeberrima*, comme la nomme Pierre Lambeche. Elle est divisée en quatre Paroisses, et compte six milles ames. C'est-là où réside l'Evêque de Torcello, à cause de la salubrité de l'air. Son Palais Epi-

scopal, qui est magnifique, fut bâti par l'Evêque Justiniano, et décoré de peintures sacrées, et d'autres ornemens. Il y a une Confrèrie Laïque fort riche, sous le titre de st. Jean, et une Abbaye appelée de st. Cyprien, laquelle par le s. Siège a été unie au Patriarcat de Venise. Cette Église appartenoit à des Religieuses, qui demeuroient auparavant à Malamocco, sous le titre de st. Cyprien. Elle fut bâtie par la Famille Gradenigo, sous le Gouvernement du Doge Ordelafo Faliero; et on y transporta les Reliques de ce st. Evêque, et fameux Martyr de Carthage. Tout auprès est un Collège où les Pères Somasques enseignent les belles lettres à la Jeunesse, qui est dirigée par des Sujets distingués par leur bon goût dans la belle littérature. Il y a encore un autre Collège, sous la Jurisdiction de l'Evêque, et gouverné par des Prêtres qui se distinguent également dans l'éducation de la Jeunesse.

Outre l'Abbaye de st. Cyprien il y a deux Églises Collègiales entre quatre Paroissiales, desservies par des Prêtres

séculiers, excepté l'Église de st. Martin où sont des Religieuses. De plus il y a neuf Monastères ou Couvents: un fort beau des Pères Prêcheurs, dont la noble Église est dédiée à st. Pierre Martyr; leur Bibliothèque est abondamment fournie de bons livres: Un autre de Dismesses: et les autres de Religieuses.

Parmi les nombreuses Reliques de Saints qui se révèrent à Murano, les plus célèbres sont les corps des ss. Gérard Sagredo, Noble Venitien, et de st. Donat, tous deux Evêques, qui se gardent dans l'Église Matrice de s. Marie de l'Assomption, laquelle, s'appele vulgairement s. Donat, dont le corps, comme rapporte Dandolo dans sa Chronique, fut apporté de Cephalonie l'an 1126. Cette Église fut bâtie en 980. par l'Empereur Otton III. et dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie, pour accomplir un vœu fait dans une bourrasque qu'il essuya en retournant du Siège de Bari, lorsqu'il faisoit la guerre conjointement avec les Venitiens.

Il y a aussi une Église dédiée au premier Martyr st. Etienne, dans la-

quelle on conserve quelques petits corps des ss. Innocens. Entre autres privilèges que tiennoint les habitans de cette île de la libéralité du Prince, il y en avoit un, qui consistoit à faire battre tous les ans à la Monnoie publique de Venise certaines pièces d'argent, appelés vulgairement *Osella*, avec les armes du Doge alors vivant d'un côté, et un coq, et un serpent de l'autre, qui étoient les armes de cette Communauté.

Entre toutes les îles dont nous avons parlé, celle-ci s'est toujours distingué d'une manière particulière par la quantité de ses beaux édifices, et délicieux jardins des Venitiens qui viennent ici se divertir. Il y en a un qui mérite d'être observé, et qui subsiste encore près de s. Jacques; il est orné de belles peintures à fresque du célèbre Paul Veronese. On en voit encore un autre qu'a fait bâtir le Chevalier Jean Cornaro, dit de la grande Maison, dont la magnifique Gallerie qui a près d'un demi-mille de circuit aboutit à un autre Palais magnifique qui faisoit autrefois un édifice fort considérable à cause de la quantité de sta-

tues, et de peintures singulières dont il étoit décoré.

Proche de Murano est l'Église de st. Mathias, fondé par Leonard Corraro en 1155. et qui appartenoit d'abord à des Religieuses, et fut donné ensuite en 1247. par Etienne Noël, Evêque de Torcello, aux Moines Camaldules. On y conserve exempt de corruption le corps du Venerable Daniel.

On voyoit encore trois autres Isles dans le Diocèse de Torcello, savoir:

CONSTANTIAQUE, AMIANO, et LE GRAND LIDO, où il résidoit un Gouverneur avec le titre de Podestat, et elles étoient célèbres par la multitude de leurs habitans, et des Monastères. Maintenant elles sont couvertes des eaux salées, ou reduites en solitude, et ne conservent rien de leur ancien éclat.

Nonobstant la ruine de ces lieux, le Diocèse est considérable, s'étendant des îles à la terre-ferme jusqu'à la rivière de Livenza. Mais le pays est plein de vallées, de fleuves, de lacs, et de marais: on dit pourtant que l'on y compte environ vingt mille ames, et

qu'il comprend deux Collegiales, treize Églises Paroissiales, vingt quatre Monastères ou Couvents tant d'hommes, que de femmes, et plusieurs Confrèries Laïques, parmi lesquelles celle de st. Jean Baptiste à Murano, de st. Alban à Burano, de ste. Marguerite à Mazorbo, et de ste. Fosque à Torcello tiennent le premiére rang.

F I N.

TABLE

Des lieux et autres choses principales dont on a fait mention dans cet ouvrage.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

Q

R

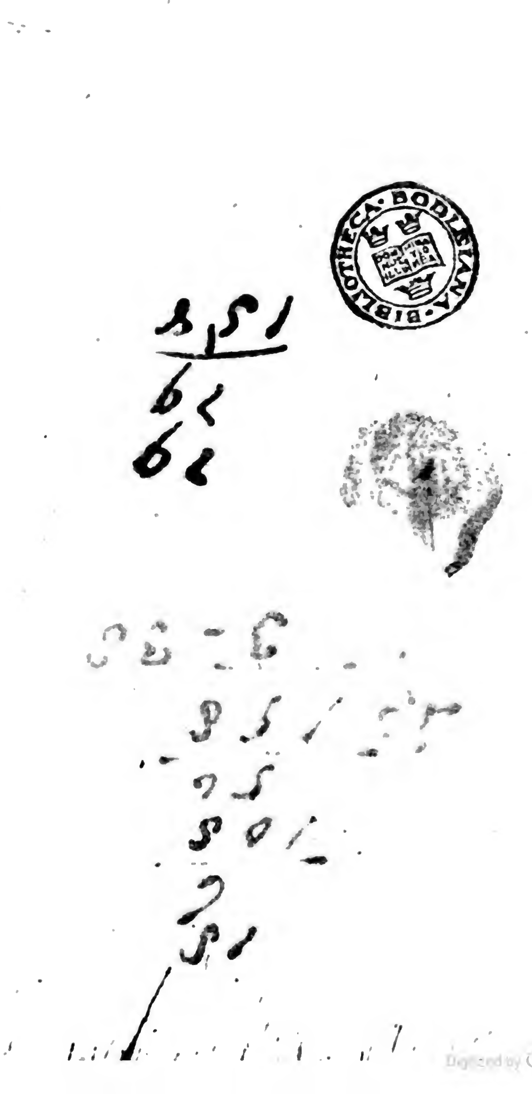
S

T

V

Z

Fin de la Table des Matières.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·



